me Année
eptembre 1920

Vie au Grand Air

Nº Spécial
cinq francs

NUMÉRO SPÉCIAL

LA VII^ME OLYMPIADE

IMPRESSIONS DES VAINQUEURS

Editions Pierre Lafitte

ACCUMULATEURS DININ

DÉMARRAGE ET ÉCLAIRAGE
DES AUTOMOBILES
et TOUTES APPLICATIONS

SOCIÉTÉ DES ACCUMULATEURS ÉLECTRIQUES

Anciens Établissements ALFRED DININ

Société Anonyme au Capital de 6.000.000 de Francs

USINES ET BUREAUX
18, Route de Cherbourg
NANTERRE (Seine)
— TÉLÉPHONE WAGRAM 95-53 —

MAISON DE VENTE
49, Rue St-Ferdinand
PARIS (XVII^e^)
— TÉLÉPHONE WAGRAM 29-14 —

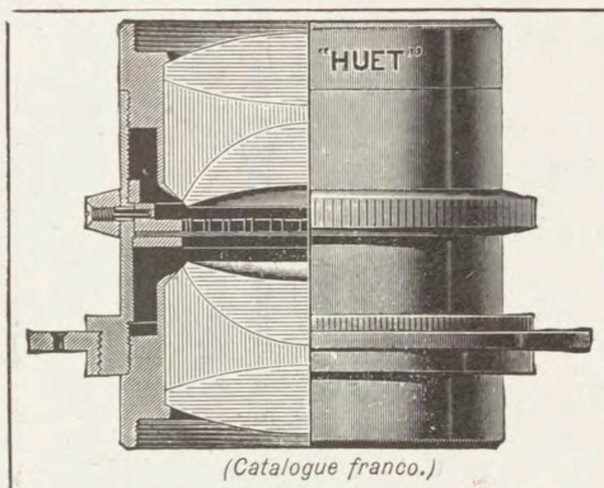
PÂTE EXTRA POUR CHAUSSURES ★ MARQUE CABRI DÉPOSÉE ★

EN VENTE PARTOUT

CABRI

PATE EXTRA
pour
CHAUSSURES

Noir - Rouge - Jaune - Blanche - Havane



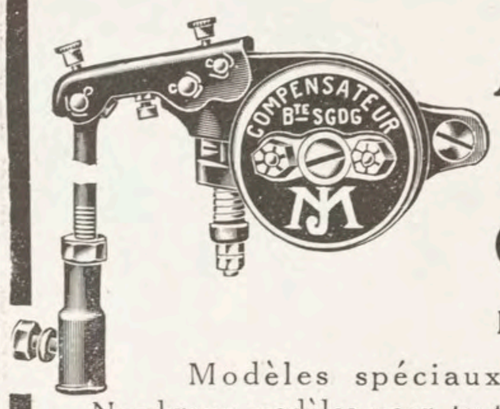
(Catalogue franco.)

EXIGEZ LES OBJECTIFS
HUET
ANASTIGMATS

Comparables aux meilleures marques étrangères
Ouvertures: 3,5 ; 4,5 ; 6 - et 6,5 symétriques

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'OPTIQUE
Constructeur des jumelles à prismes " HUET "
PARIS — 76, Boulevard de la Villette, 76 — PARIS

Il n'y a PLUS de MAUVAISES ROUTES
en Auto - Moto - Velo
avec les
AMORTISSEURS J. M.
pour ressorts trop durs
et les
COMPENSATEURS J. M.
pour les voitures ne tenant pas la route.



Modèles spéciaux pour Voitures CITROËN, FORD, etc.
Nombreux modèles pour toutes marques motocyclettes, bicyclettes à moteur et bicyclettes.
EN VENTE PARTOUT -:- CATALOGUE SUR DEMANDE.
J. M., 3 et 5, boulevard de la Seine, NEUILLY-sur-SEINE. -:- Téléphone : **Wagram 01.80.**

Pour rendre votre Chauffeur digne de votre nouvelle voiture, habillez-le

AUX MARINS
7 et 9, Avenue de la Grande-Armée
PARIS

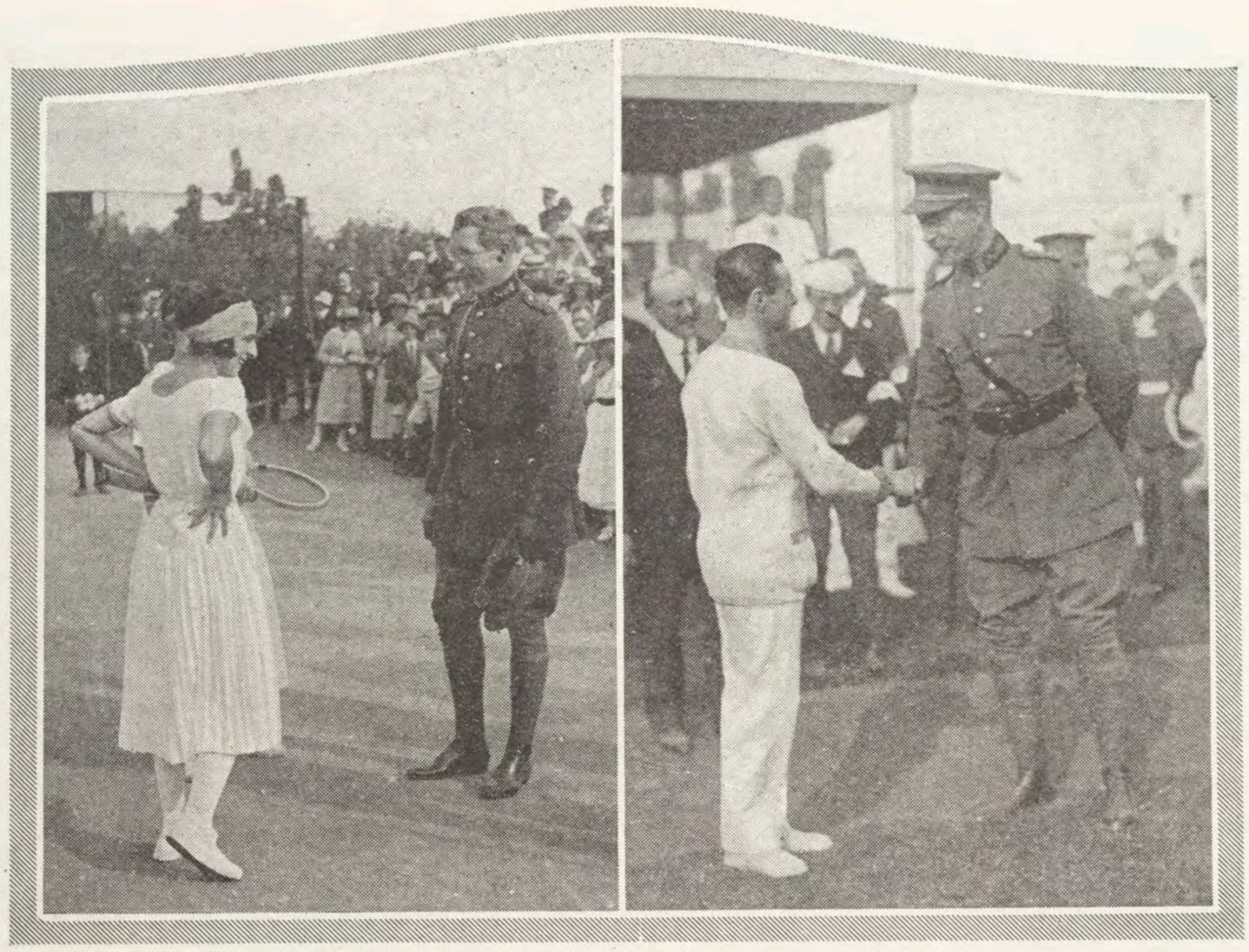
—Équipements complets, Leggins, Gants, Lunettes, etc.—

CONSTRUCTIONS RAPIDES EN CIMENT-ARMÉ

POUR RETENIR L'OUVRIER A L'USINE LA CITÉ OUVRIÉRE DE L'HABITATION

POUR CONSTRUIRE SA MAISON

L'OUVRAGE DE L'HABITATION : 25 Bd BONNE NOUVELLE A PARIS
CONTIENT 200 ÉTUDES DE PLANS, COUPES, ÉLEVATIONS AVEC DESCRIPTION DES MATÉRIAUX ET TOUS DEVIS UTILES - PERMET DE CONSTRUIRE SOI-MÊME SA MAISON - EXPÉDIÉ CONTRE MANDAT-POSTE DE 20 FRANCS



LE ROI DES BELGES FÉLICITE NOS CHAMPIONS

Le roi des Belges félicite le coureur Jean Guillemot, vainqueur de la course de 5.000 mètres (à droite), et M^lle^ Suzanne Lenglen, la prodigieuse joueuse de tennis, qui s'attribua la victoire de simple dames et en double mixte (à gauche).

SOMMAIRE

20 SEPTEMBRE 1920

LE ROI DES BELGES FÉLICITE NOS CHAMPIONS .. 1
ET MAINTENANT PRÉPARONS 1924, *par J. MORTANE*. .. 2, 3, 4, 5
LA CLASSE OLYMPIQUE ET LES FRANÇAIS, *par Jack WEBER*. .. 6, 7
MES IMPRESSIONS OLYMPIQUES, *par Jean GUILLEMOT*. .. 8, 9
GUILLEMOT GAGNE LE 5.000 MÈTRES. .. 10, 11
IMPRESSIONS DES LAURÉATS .. 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18
L'OLYMPIADE D'ANVERS, *par Ch. POULENARD* .. 19
KOHLEMAINEN GAGNE LE MARATHON .. 20, 21
MES TROIS OLYMPIADES, *par Géo ANDRÉ* .. 22, 23
LA LUTTE ET LA BOXE A ANVERS, *par H. BERT*. .. 24
LA LEÇON OLYMPIQUE, *par le capitaine CAMBIER*. .. 25, 26, 27
LA NATATION A L'OLYMPIADE. .. 28, 29
LES RÉGATES OLYMPIQUES, *par E. TOULOT* .. 30, 31
POURQUOI LES ÉQUIPES FRANÇAISES D'ESCRIME ONT ÉTÉ BATTUES A ANVERS, *par Joë BRIDGE*. .. 32
APRÈS L'OLYMPIADE, *par Suzanne LENGLEN* .. 33
LE TENNIS A L'OLYMPIADE .. 34, 35
BEVERLOO... MORNE PLAINE, *par Bull's EYE* .. 36
LE CYCLISME A L'OLYMPIADE .. 37
LE PALMARÈS DE L'OLYMPIADE .. 38
LA REVANCHE DE L'OLYMPIADE .. 39
LE MEETING DE BOULOGNE. .. 40
LE MEETING AUTOMOBILE DU MANS, *par H. PETIT* .. 41, 42, 43
LES CHAMPIONNATS D'AVIRON, *par E. TOULOT*. .. 44, 45
CHAMPIONNATS DU MONDE ET CRITÉRIUMS, *par H. BERT* .. 46, 47
PARIS A LA MER .. 48
LES 6 JOURS DE GRENOBLE. .. 48
LES GRANDES ÉPREUVES HIPPIQUES D'AOUT .. 49, 50, 51
LE CONCOURS HIPPIQUE DE DEAUVILLE .. 52
AU FIL DU MOIS .. 53
LA *VIE AU GRAND AIR* TECHNIQUE .. 54 à 60

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'importance du numéro consacré aux Jeux Olympiques, que nous leur présentons. Nous ne croyons pas qu'on puisse donner une cinématographie plus complète du meeting international d'Anvers. Poursuivant notre but, nous avons désiré que la VIE AU GRAND AIR constituât l'encyclopédie parfaite de la VII^e^ Olympiade. Nous espérons y avoir réussi. Nous tenons néanmoins à insister sur l'effort fourni. Jamais encore un magazine n'avait réuni autant de signatures celèbres. Tous les grands lauréats ont tenu à nous donner leurs impressions, nous les en remercions. Et c'est avec le plus vif plaisir que nous comptons, à partir de ce numéro, comme collaborateur régulier de la VIE AU GRAND AIR, le capitaine Cambier, de l'école de Joinville, l'un des plus remarquables artisans de la préparation olympique, l'un des plus compétents techniciens du sport et, ce qui ne gâte rien, un grand héros de la guerre, qu'il fit dans les chasseurs à pied.

Editions Pierre Lafitte

CE NUMÉRO CINQ FRANCS
ÉTRANGER PORT EN PLUS
ABONNEMENTS POUR 12 NUMÉROS
FRANCE, 44 Fr., ÉTRANGER, 54 Fr.

DIRECTEUR-FONDATEUR : PIERRE LAFITTE

20 SEPTEMBRE 1920 ◇ NUMÉRO 857
DIRECTION : 90, CHAMPS-ÉLYSÉES
PUBLICITÉ : Sté Nlle DE PUBLICITÉ
11, Bd DES ITALIENS, PARIS.

TOUS DROITS DE REPRODUCTION ET DE TRADUCTION RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, COPYRIGHT, SEPTEMBRE 1920, BY LIBRAIRIE HACHETTE, PARIS

LE DEFILÉ DES FRANÇAIS AU STADE OLYMPIQUE

Le défilé des athlètes, le jour de l'ouverture des Jeux Olympiques, obtint un réel succès. Les Français furent parmi les plus applaudis, lorsque, passant devant la tribune officielle, ils saluèrent le roi de leur bras droit, entouré d'un ruban tricolore.

APRÈS L'OLYMPIADE

ET MAINTENANT, PRÉPARONS 1924...

Par Jacques Mortane.

La France n'a plus tenu le rôle d'utilité, vexant et humiliant. Aux derniers Jeux Olympiques, elle a figuré. Certes, elle aurait pu faire mieux, beaucoup mieux, mais c'est un début flatteur, quoi qu'on dise. Des compétences, paraît-il, techniques — elles l'affirment — ont déclaré que la valeur des athlètes était inférieure en 1920 à celle dont ils avaient fait preuve aux précédentes Olympiades. Soit. Comparons avec 1912 :

Record du monde.		Olympiade de Stockholm.	Olympiade d'Anvers.
100 mètres.	Lippincott 10 s. 3/5.	Craig 10 s. 4/5.	Paddock 10 s. 4/5.
200 —	Wefers 21 s. 1/5.	Craig 21 s. 7/10.	Woodring 22 s.
400 —	Long 47 s. 2/5.	Reidpath 46 s. 1/5.	Rudd 49 s. 3/5.
800 —	Meredith 1 m. 51 s. 1/5.	Meredith 1 m. 51 s. 9/10.	Hill 1 m. 53 s. 2/5.
1.500 —	Zander 3 m. 54 s. 7/10.	Jackson 3 m. 56 s. 4/5,	Hill 4 m. 1 s. 4/5.
5.000 —	Kolehmainen 14 m. 36 s. 3/5.	Kolehmainen 14 m. 36 s. 3/5.	Guillemot 14 m. 55 s. 3/5.
10.000 —	Bouin 30 m. 58 s. 4/5.	Kolehmainen 31 m, 20 s. 4/5.	Nurmi 31 m. 14 s. 4/5.
110 m. haies.	Thomson 14 s. 2/5.	Kelly 15 s. 1/10.	Thomson 14 s. 4/5.
400 m. haies.	Morton 54 s. 1/5.	Pas couru.	Loomis 54 s.
Marathon.	—	Mac Arthur 2 h. 36 m. 54 s. 4/5.	Kolehmainen 2 h. 32 m. 35 s.
Longueur.	O'Connor 7 m. 614.	Gutterson 7 m. 60.	Petterson 7 m. 15.
Hauteur.	Horine 2 m. 065.	Richards 1 m. 93.	Landen 1 m. 936.
Perche.	Foss 4 m. 053.	Balicock 3 m. 95.	Foss 4 m. 09.
Poids.	Ralph Rose 15 m. 54.	Mac Donald 15 m. 34.	Porolla 14 m. 81.
Disque.	Taipale 48 m. 90.	Taipale 45 m. 21.	Niklander 44 m. 68.
Javelot.	Myrrha 66 m. 28.	Lemming 60 m. 64.	Myrrha 65 m. 78.
Marteau.	Pat Ryan 57 m. 75.	Mac Grathe 54 m. 74.	Pat Ryan 52 m. 875.

Ce tableau, qui ne comprend d'ailleurs pas toutes les épreuves, montre que l'Olympiade de 1920 ne le cède en rien à la précédente et que si l'atmosphère avait été plus favorable, la piste aussi bonne que celle de Stockholm, les temps auraient pu être abaissés dans nombre de compétitions. Si nos hommes ont fait bonne figure parmi cette sélection mondiale, c'est à leurs muscle, à leur qualité qu'ils le doivent et surtout à la compréhension nette et logique qu'ils commencent à avoir de l'athlétisme.

PROUESSES FRANCAISES. Ils ne se considèrent plus comme faisant une partie de plaisir, ils se rendent compte qu'ils représentent la France. Aussi ont-ils recueilli cette année des accessits, qui ne peuvent que les encourager à briguer les prix dans quatre ans.

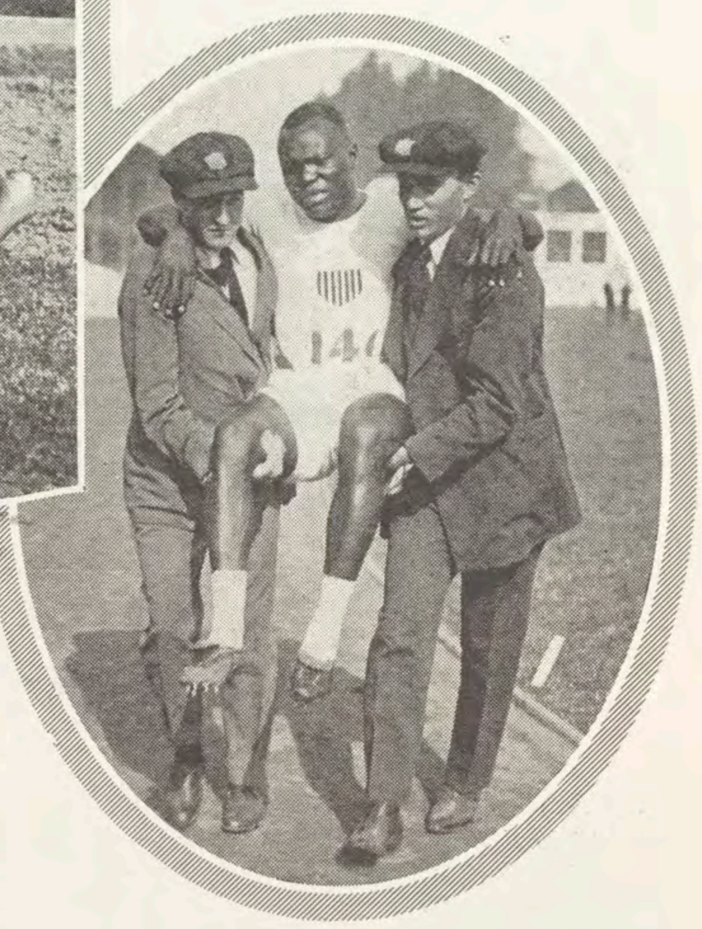
Le fait que, pour la première fois, nous avons figuré dans la finale du 100 mètres — critérium de la qualité athlétique — grâce à Ali Khan, bon quatrième, ne constitue-t-il pas un réel succès ? Songez que notre champion, dans sa série, avait gagné aisément devant l'Anglais d'Arcy et le Suédois Stenersen, — que dans son quart de finale il avait précédé Paddock jusqu'aux 60 mètres, pour ne succomber que d'un mètre, — que dans sa demi-finale, en tête jusqu'aux 50 mètres, il avait été passé par Paddock et Murchison, était revenu, battant Murchison et se plaçant second à une poitrine de Paddock, — qu'enfin, dans la finale, après un très mauvais départ, il terminait quatrième : Paddock était premier devant Kirskey, à une poitrine, Edwards, à une poitrine, Ali Khan, à une poitrine. Celui-ci battait les remarquables spécialistes américains Scholz et Murchison.

Dans le 400 mètres haies, nous faillîmes gagner. Géo André, le vétéran se montra plus jeune que jamais. Hélas ! il lui manque la pointe finale. Second dans sa série, à un mètre derrière Loomis, second (alors qu'il avait la victoire en main) dans la demi-finale derrière l'Américain Desch qui lui prenait quelques centimètres, il donnait une impression magnifique dans la finale. En tête à l'avant-dernière haie, il accrochait l'obstacle, se désunissait et laissait finir devant lui, non seulement Loomis, mais Norton et Desch qu'il précédait jusqu'alors d'une bonne distance. André battait certainement le record de France qu'il détient avec 56 s., puisque Loomis faisait 54 s., record du monde. Notre compatriote, 4e à 3 m. 50, avait réalisé 54 s. 4/5, mais le chronométreur français oublia seulement d'enregistrer le temps

Le 800 mètres nous autorisait à avoir de l'espoir : dans les séries, Bauduin était 3e, Esparbès 4e (dans une éliminatoire où se trouvaient devant lui Rudd, Hill, Eby !), Gouilleux 1er devant Campbell (Américain), Dafol (Africain du Sud), Ambrosini (Italien) et le fameux Engdahl, Argouach 4e. Dans les demi-finales, effondrement : Gouilleux, Argouach, Bauduin, tous 5e ; seul Esparbès se plaçait 3e derrière Hill et Eby, les deux premiers de la finale. Dans cette suprême épreuve, moins heureux, le Français prenait la 8e place. Remarquons que les trois premiers : Hill, Eby, Rudd sont justement ceux qui l'avaient précédé dans la première éliminatoire.

Le 200 mètres ne nous vit pas dans la finale : Seurin, éliminé au premier tour, tous les autres au second, Tirard, Caste et Lorrain étant 3es.

Pour le 400 mètres, Féry et André atteignaient les demi-finales, Delvart fut éliminé dans sa série, ainsi que Bayon. Féry gagna son quart de finale ; André finit 3e dans le sien. Mais aux demi-finales, amère déception : Féry était 6e, André s'effondrait après les 300 mètres.



L'INFORTUNE DE SOL BUTLER

Le nègre américain Sol Butler, qui avait franchi 7 m. 52 à l'entraînement, ne put défendre sa chance dans le saut en longueur. Au cours d'un essai il se froissa un muscle. Avec une énergie rare, il tenta de sauter à nouveau, mais il avait trop présumé de ses forces. Souffrant atrocement, il fut emporté par ses soigneurs.

Nous espérions beaucoup de Burtin dans le 1.500 mètres, mais à peine remis d'un claquage et victime, comme plusieurs de ses camarades d'écurie, d'un surentraînement regrettable, il ne réalisa pas ce qu'il avait non seulement promis, mais tenu dans les épreuves précédentes, notamment aux championnats d'Angleterre. Il fut éliminé dans sa série. Audinet et Le Ray se qualifièrent pour la finale où ils terminèrent respectivement 6e et 10e.

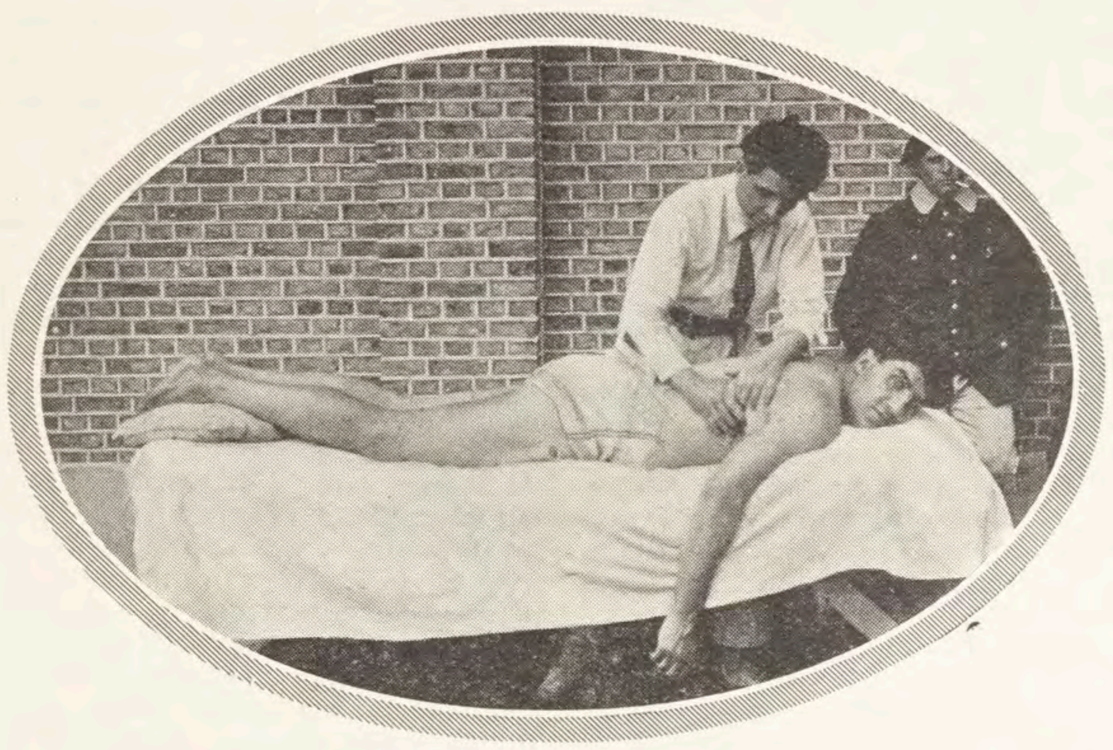
Le 5.000 mètres nous réservait une douce émotion. Enfin, grâce à Guillemot, pour la première fois, les couleurs françaises allaient briller au mât du stade. La course du petit Joinvillais était magnifique et déjà nous faisait espérer un triple évent : les 5.000, les 10.000 et le cross. Mais, dans les 10.000, le rude Finlandais Nurmi prenait une éclatante revanche, après avoir semblé irrémédiablement battu. Guillemot n'avait sans doute pas assez conscience de la valeur de son adversaire. Il eut le tort de le laisser revenir, alors qu'il avait sur lui une avance de 25 mètres avant les 5 kilomètres. Il devait se contenter de la seconde place. La belle, disputée dans le cross-country, n'était pas favorable à Guillemot, mais ne prouvait rien : en effet, notre champion se luxait un muscle, à un passage à niveau. Il devait abandonner, alors qu'il était en tête avec l'Anglais Wilson. Et Nurmi gagnait. Le point d'interrogation reste donc toujours posé : quel est le meilleur de Guillemot ou de Nurmi ?

N'insistons pas sur le 110 mètres haies, où Bernard est éliminé dans sa série, — sur le 3.000 mètres par équipes où Burtin se classe 4e, Heuet 14e, Brossard 18e et où la France prend néanmoins la dernière place avec 36 points contre 10 à l'Amérique, 1re, — sur le Marathon, disputé par le froid et la pluie. Dans cette épreuve, Ichard, le Méridional, abandonnait, gelé, au 23e kilomètre, le vétéran Moché, 1er des Français, était 18e, Teyssedou, malade au départ, se classait cependant 25e. Un peu de soleil et de chaleur auraient sans doute amélioré notre classement.

Par contre, dans les courses de relais, nous fûmes remarquables : la France gagnait sa série du 400 et prenait la seconde place de la finale derrière l'Amérique, devant la Suède, l'Angleterre, le Danemark et le Luxembourg. L'Amérique gagnait en 42 s. 1/5, soit 10 s. 55/100 aux 100 mètres, ce qui est extraordinaire. Notre équipe, composée d'Ali Khan, Tirard, Lorrain et Mourlon succombait de 3 mètres. Le 1.600 mètres faillit nous revenir : Delvart était en tête, lorsqu'il fut heurté par un Sud-Africain qui lui fit perdre 5 mètres. Il combla un peu de son retard, puis Devaux, André et Féry essayèrent de rejoindre, mais l'effort était trop grand et l'Angleterre gagna devant la Sud-Afrique. Nous étions troisièmes, précédant l'Amérique, la Suède et la Belgique.

Quant à notre participation aux concours, mieux vaut n'en point parler : Lowden et Labat s'étaient bien qualifiés pour la finale de la hauteur en franchissant 1 m. 80, mais ce fut tout ; en longueur notre meilleur homme, Coulon, ne dépassa pas 6 m. 50 ; à la perche, Franquenelle et Lagarde n'atteignirent jamais les 3 m. 60 exigés ; au poids, par suite de son indisposition, Paoli ne put dépasser 12 m. 48, tandis que son camarade Desolmes ne pouvait obtenir que 11 m. 96 ; au disque, Tison, Ecuyer et Pierre étaient éliminés à 37 m. 35, 36 m. 10 et 35 m. 53 ; au javelot, enfin, Grany atteignait 47 m. 90 et Picard 47 m. 09. Ce n'est ni le muscle, ni la qualité qui nous manquent, mais le style.

LES RÉSULTATS OLYMPIQUES. D'après ce rapide exposé, il est facile de se rendre compte des immenses progrès accomplis par la France, alors qu'elle vient de subir pendant quatre ans les plus atroces atteintes. Saignée, meurtrie, elle avait droit aux circonstances atténuantes si elle avait fait une exhibition décevante aux Jeux Olympiques. Loin de là, pour mieux marquer sa renaissance, pour manifester sa vitalité, elle tient une des places de tête dans le classement. Des neutres qui l'ont eu belle pour s'entraîner de 1914 à 1918, des alliés qui n'ont subi qu'une faible partie de nos souffrances sont obligés de s'incliner devant le « poilu » de France redevenu l'athlète pacifique. La guerre semble avoir donné à nos hommes conscience de leur valeur. Ils ne doutent plus d'eux. Ils ont empêché l'Allemand de passer, ce sont eux qui veulent désormais passer leurs adversaires. Nous ne pouvions espérer mieux. Nos résultats sont mieux que ce à quoi la logique nous donnait droit.



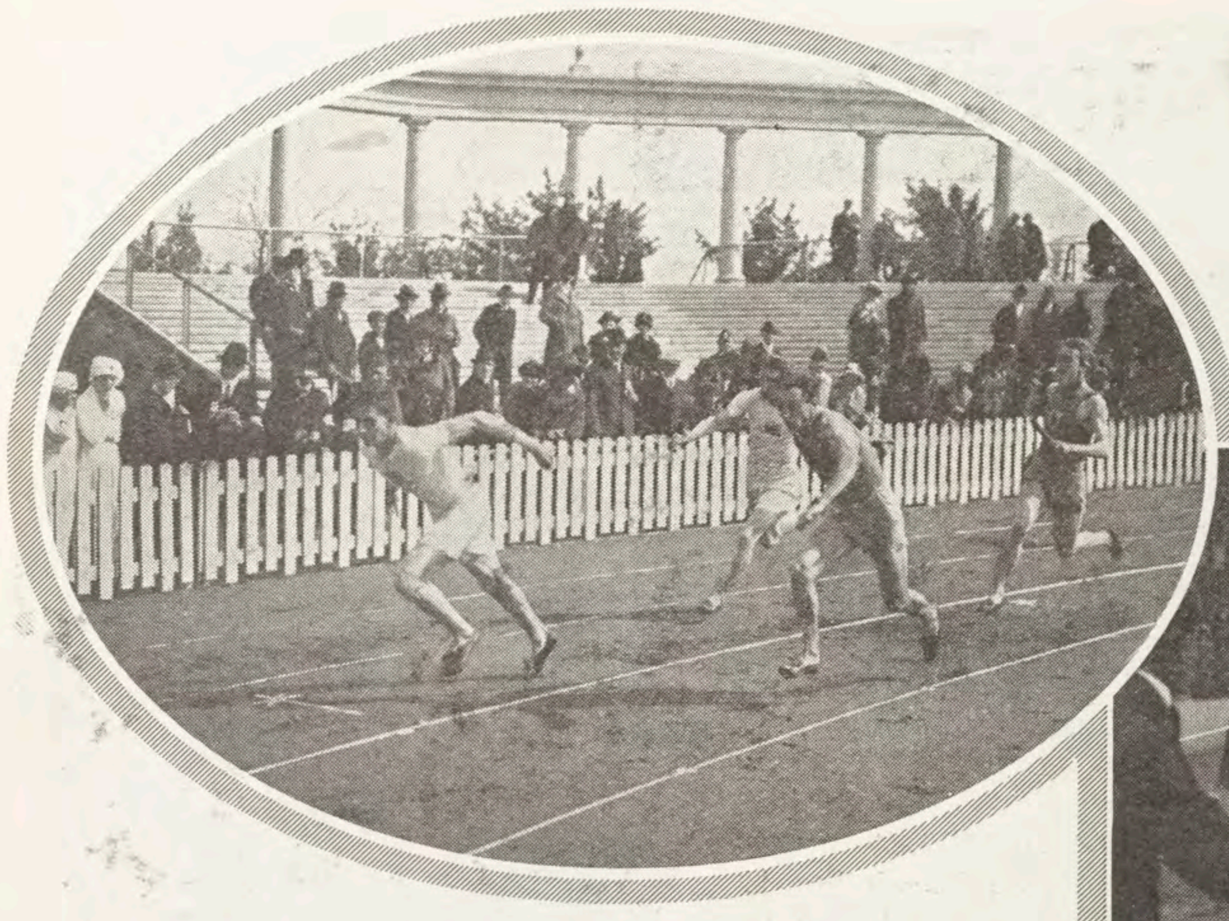
LA MALCHANCE FRANÇAISE

L'athlète Paoli, l'un de nos espoirs pour le lancement du poids, tomba malade à Anvers et ne put figurer comme nous l'espérions, malgré les soins dévoués du masseur Casalonga. Notre cliché le représente au cours d'une séance de massage, à laquelle assiste le champion Guillemot.

Rappelons le classement par nations :

1er Amérique, 205 points ; 2e Finlande, 103 points 1/2 ; 3e Angleterre, 97 points ; 4e Suède, 96 points 1/2 ; 5e France, 33 points ; 6e Italie, 30 points ; 7e Sud-Afrique, 21 points ; 8e Canada, 13 points ; 9e Norvège, 10 points ; 9e Belgique, 10 points ; 11e Danemark, 9 points; 12e Esthonie, 8 points ; 13e Hollande, 5 points ; 13e Nouvelle-Zélande, 5 points ; 13e Australie, 5 points; 16e Tchéco-Slovaquie, 3 points ; 17e Luxembourg, 1 point.

Le classement s'obtenait en accordant 7 points au 1er, 5 au 2e, 4 au 3e, 3 au 4e, 2 au 5e, 1 au 6e. En 1912, à Stockholm, les trois premiers seulement étaient pris en considération et le classement se faisait par points. Rappelons celui de cette Olympiade :



DÉPART DES 400 MÈTRES RELAIS

Le 400 m. relais, disputé le 22 août, revenait à l'Amérique (Paddock, Scholz, Murchison, Kirskey) en 42 s. 1/5 (record du monde), devant la France (Ali-Khan, Tirard, Lorrain, Mourlon) à 3 mètres, devant la Suède, l'Angleterre, etc.

L'ARRIVÉE DU 3.000 MÈTRES. PAR ÉQUIPES

Le 3.000 mètres par équipes, couru le 22 août, fut gagné individuellement par Hallock (Amérique) en 8 m. 51 s. 1/5 devant le Suédois Backman. Par nations, l'Amérique était 1re (10 points), la France dernière (36 points), malgré Burtin, 3e.

NURMI ET MACARIO

Dans la course de 10.000 m., c'est l'Italien Macario qui ramenait Nurmi sur Guillemot et Wilson, qui se trouvaient alors en tête avec 25 mètres d'avance. Le Finlandais Nurmi (à droite) réussissait à triompher du champion français, à l'emballage.

1er Amérique, 80 points ; 2e Suède, 30 points ; 3e Finlande, 29 points; 4e Angleterre, 15 points ; 5e Canada, 8 points ; 6e Sud-Afrique, 5 points; 7e Grèce, 4 points; 8e Allemagne, 4 points; 9e France, 4 points; 10e Norvège, 3 points ; 11e Italie, 1 point ; 12e Hongrie, 1 point.

On voit que la France a gagné pas mal de rangs. En 1912, elle n'avait que deux places de second à son actif.

Mais ne trouvez-vous pas quelque peu injuste de considérer l'Amérique comme un seul pays, au même titre que le Grand-Duché de Luxembourg. L'Amérique n'est-elle pas une partie du monde ? Ne devrait-on pas faire son classement par États ? Pourquoi ne pas faire le match Amérique-Europe ? En ce cas les chiffres donneraient :

1er Europe, 406 points ; 2e Amérique, 218 points ; 3e autres pays, 31 points.

Il est à remarquer l'effort incomparable accompli, en athlétisme, par la Finlande qui s'attribue 8 victoires et totalise 103 points 1/2. Ce petit pays nous a donné un exemple de ce que pourrait faire la province, si elle accordait au sport toute l'importance nécessaire. Ce sont pour la plupart des pêcheurs, des agriculteurs, les champions finlandais. Pour eux, s'exercer à la course, au saut ou au lancement, est la seule occupation qui les intéresse dans leurs loisirs. Ils n'ont pas de tentations, pas encore de dancings, ils dépensent leur activité à s'entraîner et considèrent leur sport comme une religion. Voyez en 1912, 29 Points contre 80 à l'Amérique ; en 1920, 103 points 1/2 contre 205 aux États-Unis. Si nous n'y prenons pas garde, ils seront capables, en 1924, de se classer en tête.

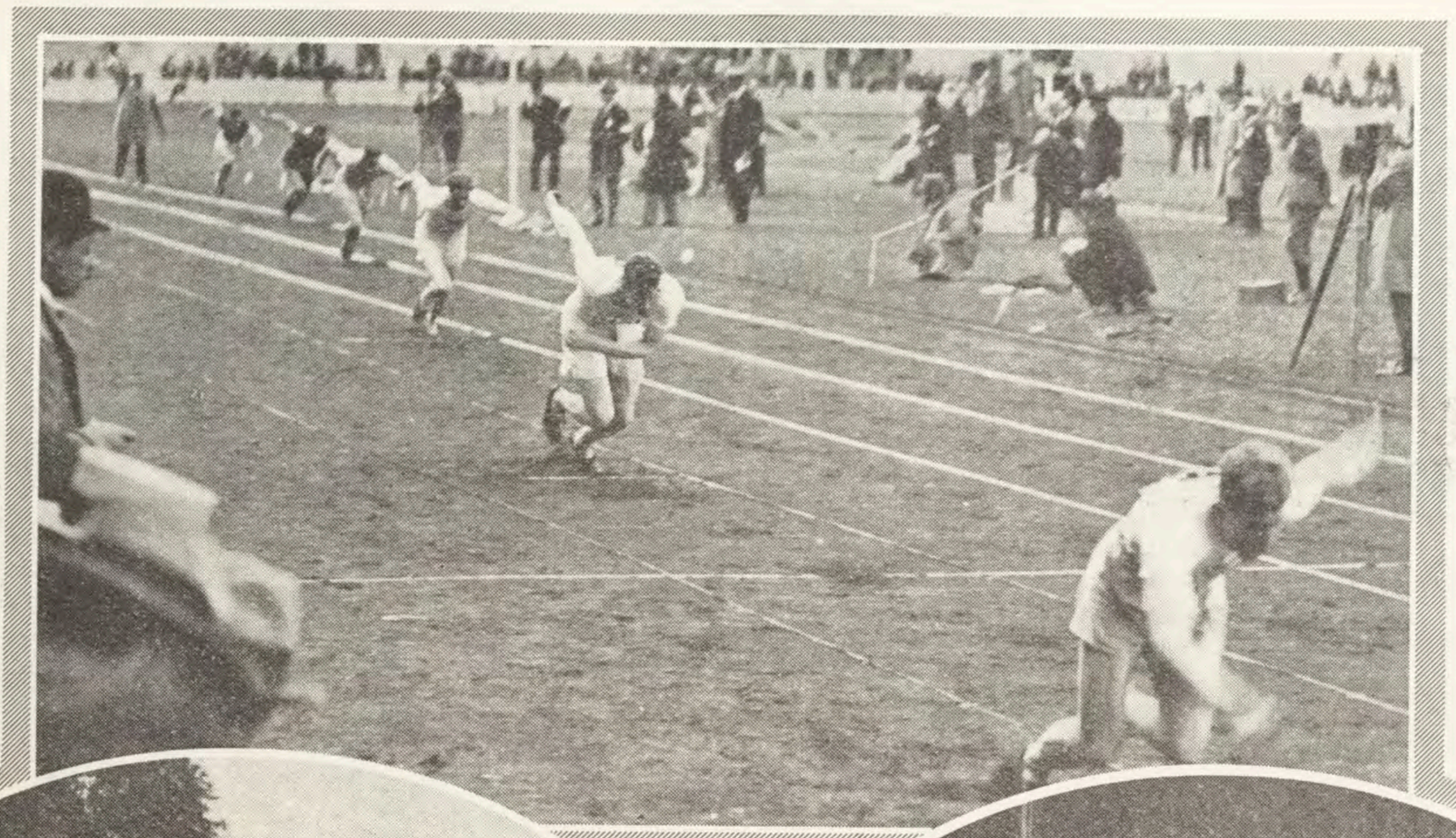
PRÉPARONS LA PROCHAINE OLYMPIADE. Imitons la Finlande. Ne quittons une Olympiade que pour préparer la suivante, cherchons des hommes partout où il s'en trouve et ils ne manquent pas, apprenons-leur les mystères de l'athlétisme. Nous venons d'avoir la preuve que la plupart de nos champions n'avaient pas la pointe finale qui est indispensable pour faire des vainqueurs. Nous avons constaté qu'ils ignoraient le style nécessaire pour battre des records. Sachons découvrir les mentors compétents, sans nous croire obligés de recourir aux soins d'entraîneurs américains ou finlandais. Envoyons au besoin, en mission, quelques officiers de Joinville, maintenant que cette école est devenue une véritable Faculté du sport.

Et travaillons dès maintenant. Un lauréat olympique ne se fait pas en trois mois : quatre ans ne sont pas exagérés. Il faut bien se dire qu'en 1924, Géo André, Tison, Paoli auront sans doute pris leur retraite. Ce sont leurs successeurs qu'il nous faut découvrir. Ce sont les jeunes, les Guillemot, les Ali Khan, les Burtin que nous devons suivre et encourager. Des matches internationaux susceptibles de faire accourir la foule feront plus pour la révélation des hommes nouveaux que des banquets de pontifes et des luttes sournoises entre clubs.

L'Olympiade d'Anvers nous a mis sur la voie. Nous approchons du but. Le drapeau tricolore sait maintenant qu'il peut monter au mât des stades. N'hésitons pas à lui donner toutes les facilités possibles pour refaire l'ascension.

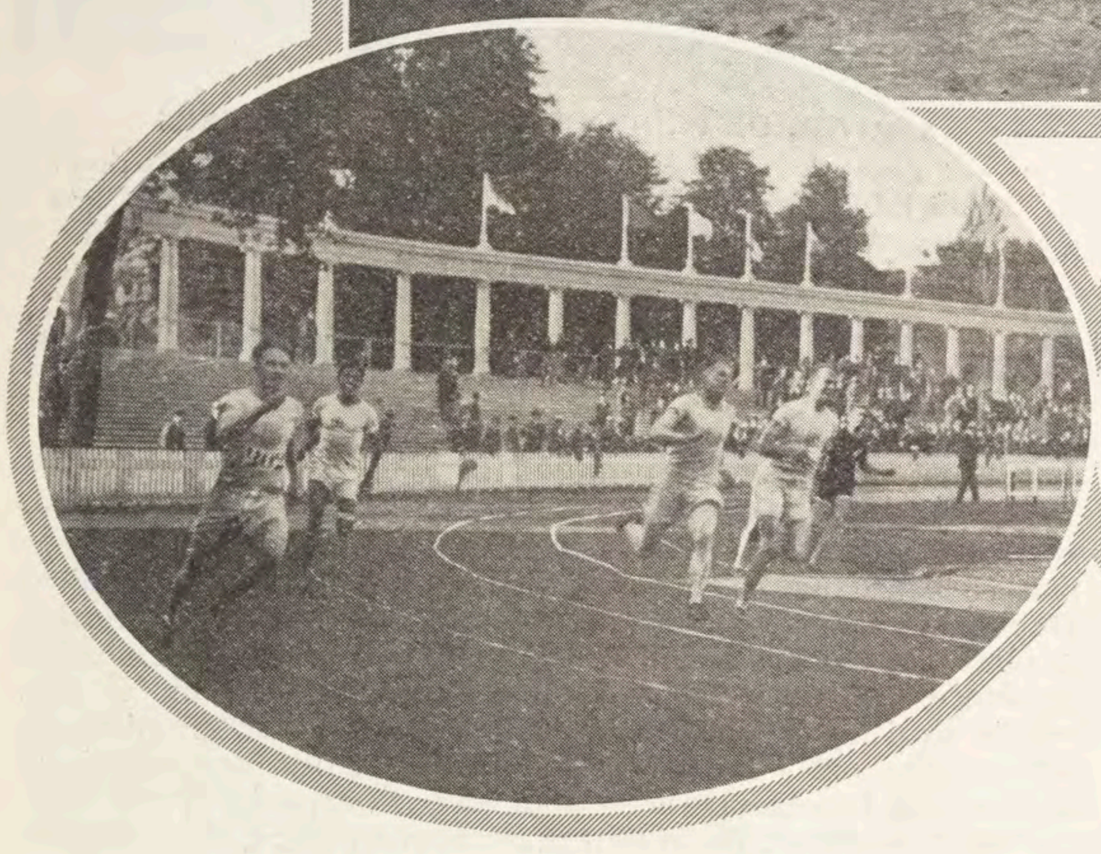
LE TRIOMPHE DE Mlle LENGLEN. Je regrette que les spectacles du stade seul entrent dans le cadre de cet article, car j'aurais voulu parler longuement des succès de Mlle Suzanne Lenglen en tennis. Cette incomparable championne nous a une fois de plus montré qu'elle savait défendre et faire triompher nos couleurs. Ceux qui avaient prétendu perfidement qu'elle n'irait pas à Anvers peuvent faire leur *mea culpa*. Nous devons regretter que tous nos athlètes n'aient pas la même conception du sport et des devoirs qui incombent aux représentants de la France. Lorsqu'on pense que notre jeune gloire nationale a remporté, au cours de cette année, trois championnats de France, à Paris, trois championnats du monde, à Wimbledon, deux championnats olympiques, à Anvers, on ne peut qu'admirer sans réserve. Pourquoi n'a-t-elle pas la même popularité que Carpentier ? N'est-elle pas le plus merveilleux échantillon de notre race sportive ? Elle a fourni une saison effroyablement dure et jamais elle n'a eu la moindre défaillance. Sachons lui manifester notre reconnaissance pour le prestige qu'elle donne à notre patrie et pour le magnifique exemple d'énergie et de style qu'elle fournit à nos apprentis champions... et à nos champions eux-mêmes.

PAUVRE NATATION! L'autre Suzanne brilla d'un moins vif éclat à Anvers. Mlle Wurtz, reconnue amateur par la Fédération qui, chacun le sait, ne badine pas avec quoi



LE DÉPART DU 200 MÈTRES

Les Français ne furent pas heureux dans le 200 m. Aucun d'entre eux ne put dépasser les quarts de finale.



LE VIRAGE DANS LE 200 MÈTRES

Les sprinters américains Woodring et Paddock abordent ensemble le virage, luttant avec énergie. Paddock semblait alors devoir gagner.

L'ARRIVÉE DU 200 MÈTRES

L'Américain Woodring parvenait à battre son compatriote Paddock d'une poitrine, dans les dernières foulées, et terminait en 22 s.

que ce soit, ne fut pas, à l'Olympiade, enchantée comme sa fameuse piscine. Elle dut même déchanter comme tous nos autres nageurs, d'ailleurs, et s'incliner devant les champions américains. Notre représentation dans ce sport fut nettement visible. Mlle Wurtz, Degraine, également amateur, Lebrun, d'un touchant accord, finirent 6es dans leurs séries respectives du 100 mètres ; Mlle Wurtz fut 4e dans sa série du 300 mètres. Côté des hommes : Pouilley 4e en série des 100 m., Padou 3e, Weilse 4e ; dans les 100 mètres sur le dos, Matter était 4e de sa série, Lehu 5e ; dans le 400 mètres brasse, Lebaillif était 2e de sa série et 4e dans la demi-finale, Arbogast 4e de sa série ; dans le 1.500 m., Lavraie abandonnait dans l'éliminatoire ; dans le 200 mètres brasse, Arbogast était 4e de sa série, Lebaillif 3e ; dans le 400 mètres, le doyen Vasseur finissait 3e, en série, devant le champion de Norvège. Dans les plongeons et dans les relais, même lamentable figuration.

Pourtant, en natation, nous pourrions remporter aussi des succès, si nous prenions la peine d'organiser et d'encourager ce sport, mais il n'y a plus que dans les music-halls et les cirques que l'on ait le droit de nager.

DES MODIFICATIONS. Les Jeux Olympiques ont prouvé le tort des organisateurs de multiplier les exhibitions des sports les plus divers. Fort heureusement, en 1924, bien des manifestations seront supprimées. Le Congrès international, sans demander l'avis de ceux qui s'y connaissent, a déjà censuré quelques exercices.

Ce sont : la lutte à la corde, la marche, la gymnastique d'assouplissement, les sports équestres, le cyclisme sur piste, les tirs de guerre, de chasse et à l'arc, le yachting à voile, le double scull, le quatre aviron avec barreur qui sera remplacé par le quatre sans barreur. Le tennis et l'association enfin, seront facultatifs.

J'avoue qu'il y a dans cette énumération quelques perles curieuses : pourquoi supprimer la marche, par exemple ? N'est-elle pas un sport athlétique au premier chef et plus normal encore que la course ? Pourquoi conserver le lancement du poids de 25 kgr. 400 qui permet des exhibitions de phénomènes plus gros que des lutteurs professionnels, et qui prouve que cet exercice ne fait pas tomber le ventre ? Pourquoi ne pas supprimer le triple saut qui ne prouve rien et risque d'abîmer les hommes ? Pourquoi ne pas abolir le Marathon, compétition dont l'intérêt est relatif et qui impose un effort vraiment trop considérable aux coureurs ? Pourquoi garder le cyclisme sur route et refuser le cyclisme sur piste : la vitesse n'est-elle pas l'aristocratie du mouvement, disait notre regretté Prade ? Pourquoi le tennis devient-il facultatif ?

Il serait intéressant de connaître les motifs ayant poussé les évêques olympiques à prendre semblables décisions qui sont d'ailleurs sans aucune importance, car la Fédération Athlétique Internationale fixera son point de vue au Congrès de Genève, en mai prochain.

Ce qui nous intéresse le plus, c'est de savoir où se déroulera la prochaine Olympiade. Le Congrès, peu pressé, n'a pas encore décidé. Quatre pays sont sur les rangs : les Etats-Unis, l'Italie, la Hollande et la France.

Les Etats-Unis offrent de prendre à leurs frais les athlètes en Europe par des transports spéciaux et de les entretenir durant tout le voyage et le séjour. Pauvres professionnels si maltraités parce que vous vous faites payer en espèces, voyez le bénéfice d'être amateurs à la blanche hermine ! Cette offre, qui sent le nouveau riche, tentera-t-elle les augures ? Nous espérons que non : il y a une question de dignité qui prime celle du sport.

La Hollande a pris goût aux alliés depuis l'armistice. Elle accepte de rencontrer les coureurs des Etats centraux, mais l'Olympiade la tente. A quel titre la lui accorderait-on ?

Restent l'Italie et la France. Il est à souhaiter que nos amis comprennent que la France a quelques droits. Nous nous étions inclinés devant la demande de la Belgique, c'était parfait. Les Anversois n'ont d'ailleurs pas eu l'air d'apprécier ce geste. Mais maintenant c'est normalement notre tour. Paris serait le cadre idéal, mais il est un peu délicat d'insister lorsqu'on est Français. Vous êtes orfèvre... nous objecterait-on.

C'est pourquoi nous nous contentons d'espérer un acte de justice, simplement et rapidement, car, de même qu'un champion, un stade nécessite une longue préparation.

JACQUES MORTANE.

PADDOCK GAGNE LE 100 METRES

L'Australien Paddock s'attribua la victoire dans le 100 mètres en 10 s. 4/5 devant son compatriote Kirskey. Le départ donna lieu à une réclamation des Français et des Anglais qui ne fut pas admise.

L'ARRIVÉE DE PADDOCK DANS LE 100 MÈTRES

Paddock gagna le 100 mètres, par une poitrine, devant Kirskey. L'Anglais Edwards était 3e. Le Français Ali-Khan finissait 4e très près. Les Américains Scholz et Murchison finirent 5e et 6e.

LA CLASSE OLYMPIQUE ET LES FRANÇAIS

Par Jack Weber.

Les Français m'ont étonné. Jamais je n'aurais cru qu'après une guerre aussi dure, les athlètes pussent nous donner la merveilleuse leçon d'énergie qu'ils nous ont permis d'admirer aux Jeux Olympiques. Je me souvenais des précédentes rencontres internationales du genre. J'avais souvent été intéressé par les exploits de certains, mais j'avais compris également qu'il manquait un « je sais trop bien quoi » à vos champions pour être de la Classe Olympique. Or, cette classe ne s'obtient que par un travail intensif, une préparation de tous les instants, qui, à ce qui m'a été dit, ne furent pas toujours observés malgré un progrès indéniable sur jadis.

En Amérique, nous ne cessons pas d'entraîner nos athlètes. L'Olympiade de 1924 nous verra peut-être mieux au point que celle-ci, car la Finlande devient menaçante, mais, chaque année, nous accomplirons des performances dignes de ces championnats du monde. Chez vous, on semble trop prédisposés à se reposer pendant trois ans et demi et à se préparer uniquement en vue des Jeux Olympiques durant un semestre. C'est une mauvaise tactique qui disparaîtrait si vous fournissiez l'occasion à vos aspirants recordmen de juger de leur valeur en les opposant à l'élite des coureurs étrangers. Vous n'organisez pas assez de matches internationaux. Aux États-Unis, les rencontres entre Universités, entre États, sont l'objet de luttes acharnées, fruits de longs mois de travail. Entre eux, les hommes prennent une ligne, se rendent compte de leurs défauts, à observer les qualités d'autrui. Ils connaissent une émulation sans quoi le succès ne sera jamais obtenu. Leur style s'améliore, leur tactique se fortifie : ils peuvent affronter les meilleurs sans avoir le moindre découragement.

Le muscle américain n'est pas supérieur à celui des autres nations, particulièrement au muscle français. Il est seulement mieux travaillé.

Je puis vous affirmer que parmi vos représentants, que j'ai vus de près à Anvers, j'en ai noté une bonne douzaine qui pourrait prétendre aux records du monde. Mais s'ils ont déjà la Classe Olympique, c'est plutôt pour devenir finalistes. Dans la finale, il faut la « surclasse ». Évidemment, les hommes qui se présentent au poteau savent qu'ils représentent l'élite du monde. Celui qui a l'habitude des rencontres solennelles ne sera pas outre mesure impressionné. Il sait ce qu'il vaut et n'a peur de personne. Ce sentiment, plus que les jambes, est générateur du succès. Le moral doit être au maximum de sa forme. Il est nécessaire pour être prêt au départ et ne pas le manquer. Il est nécessaire pour prendre la tête au moment opportun. Il est nécessaire pour triompher de l'énergie adverse qui s'accroche désespérément et ne veut pas perdre un pouce de terrain. Il est nécessaire dans le bond final qui fera gagner, la poitrine suffisante, pour changer la victoire de mains. Il ne suffit pas de courir vite, il faut savoir forcer le succès.

J'avoue franchement que j'aurais été navré de la défaite des nôtres dans le 100 mètres et dans le 400 mètres haies, mais je puis vous dire que vos champions Ali Khan et Géo André étaient absolument capables de triompher. Ils nous donnèrent l'impression de pouvoir y réussir mais intérieurement je concevais une absolue confiance. Je savais qu'ils seraient démoralisés avant le but.

S'ils avaient été accoutumés aux rencontres internationales, s'ils avaient eu foi en leur étoile, ils auraient très bien pu vaincre Paddock et Loomis. Ils ne se sont pas cru capables d'être vainqueurs olympiques. Ils se sont étonnés eux-mêmes, et cet étonnement a suffi à les désunir au moment où ils devaient se dire : « Je puis gagner, je dois gagner .»

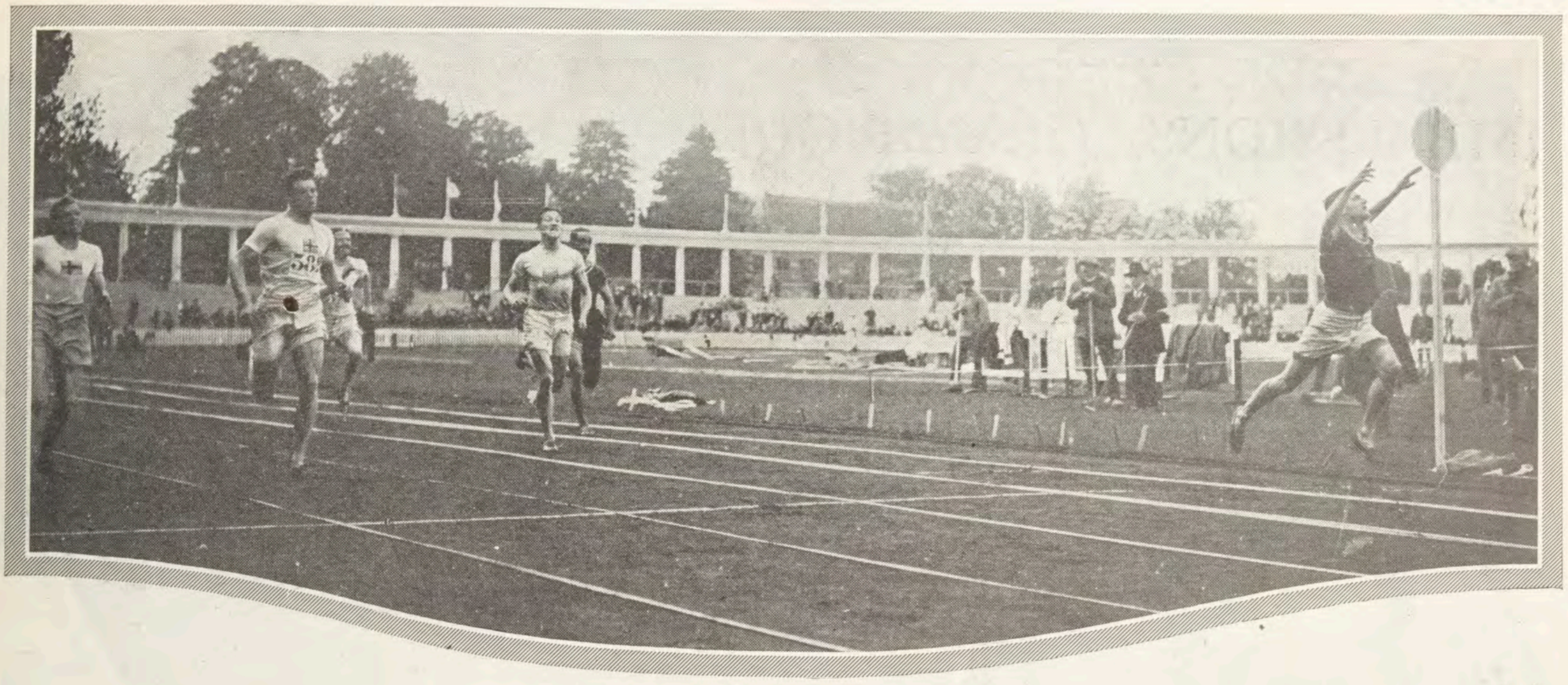
Ce facteur, uniquement psychologique, heurtera les idées du profane. Il sera compris des intéressés. Je suis certain que dans le 400 mètres haies, lorsque Géo André se vit seul en tête, encore à l'avant-dernière haie, il dut se demander ce que faisaient ses adversaires. Il fut stupéfié lui-même de sa valeur, après avoir fourni un effort qu'il n'avait peut-être jamais produit avec autant d'efficacité dans sa carrière. Cette simple idée, traversant son cerveau, lui fit heurter l'obstacle. Dès lors, il était perdu, alors qu'il pouvait très bien prétendre battre Loomis et, dans tous les cas, finir très bon second. Il ne fut plus dans l'affaire à partir du moment où il s'étonna d'être seul en tête. Le fait est d'autant plus certain que dans les deux dernières foulées, il se laissa dépasser par Norton et par Desch. Le manque de confiance en soi l'empêcha de triompher, mais il n'en reste pas moins acquis pour nous que vous possédez en lui un remarquable athlète.

Géo André a 31 ans. Je ne sais si nous le retrouverons en 1924. Il peut se maintenir jusqu'à cette date et s'améliorer : que la certitude qu'il aurait pu battre le record du monde des 400 mètres haies, s'il n'avait pas pensé à autre chose qu'à atteindre le poteau, lui soit le facteur moral nécessaire pour la vitesse.

Ali Khan est un jeune athlète, m'a-t-on dit. Il sera sûrement à la prochaine Olympiade et s'il continue, il pourra fournir le gagnant. Il a besoin de perfectionner sa pointe finale.

D'autres encore seront fort redoutables dans quatre ans s'ils travaillent avec énergie, s'ils sont entourés de bons conseils... à condition qu'ils veuillent bien les suivre. A Anvers, vous avez obtenu une victoire athlétique grâce à Guillemot, qui aurait dû vous en valoir trois.

En Amérique, nous nous occupons surtout des épreuves de vitesse. Nous préparons des pur sang. Nous ne brillons pas dans le demi-fond et le fond qui, selon nous, à tort ou à raison, nécessitent moins de qualité. L'endurance n'est pas un critérium de la valeur du muscle. Elle prouve simplement que l'homme est courageux et qu'il surmonte la défaillance. Ce n'est plus l'effort du 100 mètres où il semble, pendant le parcours, que le coureur



RUDD GAGNE LE 400 MÈTRES

Féry et André, Français, finissaient 5e dans les demi-finales. La victoire dans la finale revenait au Sud-Africain Rudd, en 49 s. 3/5, devant l'Anglais Butler, 2e à trois mètres. Le Suédois Engdahl était 4e devant l'Américain Shea.

est attiré vers le poteau par un aimant ou qu'il y est poussé par un gigantesque ressort.

Néanmoins, nous admirons les performances accomplies sur 5.000, 10.000 mètres et sur le parcours de Marathon. Or, Guillemot nous a impressionnés aussi violemment dans des 5 kilomètres qu'il nous a déçus dans les 10.000 mètres. Nurmi est un remarquable coureur, mais il l'a prouvé surtout en ne se décourageant à aucun instant dans les 10 kilomètres, alors qu'il avait été surclassé dans les 5.000 mètres. Décollé, il revint sur le Français qui n'aurait jamais dû se laisser rejoindre. Guillemot démarra à nouveau d'une façon prématurée, sans succès. Le Finlandais, qui avait été vaincu précédemment et qui venait de risquer une nouvelle défaite, ne se laissa pas faire et c'est lui qui, dans les dernières foulées, régla son rival qui ne persévéra pas suffisamment.

Mais on m'a affirmé que Guillemot était handicapé dans le 10.000 mètres par ce fait que, la nuit précédant la course, il n'avait pu dormir avant une heure avancée de la nuit, par suite du tapage fait par certains dans la maison de France.

C'est là un autre point sur lequel je désire insister, car il nous fait toucher du doigt l'une des plaies les plus redoutables empêchant d'atteindre la classe olympique. Nous sommes intraitables sur les questions de discipline et de tenue. Si l'un de nos hommes quel qu'il soit manque au règlement très strict imposé, nous n'hésitons pas, au second avertissement, à le radier. Nous apprenons à nos coureurs à comprendre l'honneur qui leur est fait de représenter les Etats-Unis, nous leur expliquons qu'ils ont des devoirs à remplir et que s'ils ne s'y soumettent pas ils se rendront coupables d'une véritable désertion. Aussi enregistrons-nous très rarement la moindre incartade. Mais ce n'est pas une raison parce que certains ont terminé leurs épreuves pour qu'ils se croient autorisés à gêner leurs camarades qui n'ont pas fini. Les entraîneurs veillent à l'ordre, jour et nuit. Et ils sont les esclaves de la consigne. Qu'on inculque ces principes à vos athlètes et vous serez étonnés du rendement que vous obtiendrez. Qu'ils se considèrent comme des soldats du muscle !

Je n'insiste pas. De même que le seul but de nos hommes doit être de faire triompher le drapeau étoilé, sans se soucier des chances individuelles, le mien est de ne pas donner trop de conseils à ceux qui, par leur tenue à l'Olympiade de 1920, me permettent de croire, s'ils s'y préparent avec ardeur, qu'ils seront parmi les meilleurs à celle de 1924. Et n'est-ce pas le plus bel éloge que je puisse adresser aux Français de ne pas oser leur fournir des armes pour triompher de nos champions !

JACK WEBER,
Entraîneur attaché à l'équipe américaine.

L'ANGLAIS HILL GAGNE LE 800 M. L'Anglais Hill triomphait en 1 m. 53 s. 2/5 à un mètre devant l'Américain Eby. La course fut si dure que presque tous les concurrents tombèrent épuisés après l'arrivée.

MES
IMPRESSIONS OLYMPIQUES

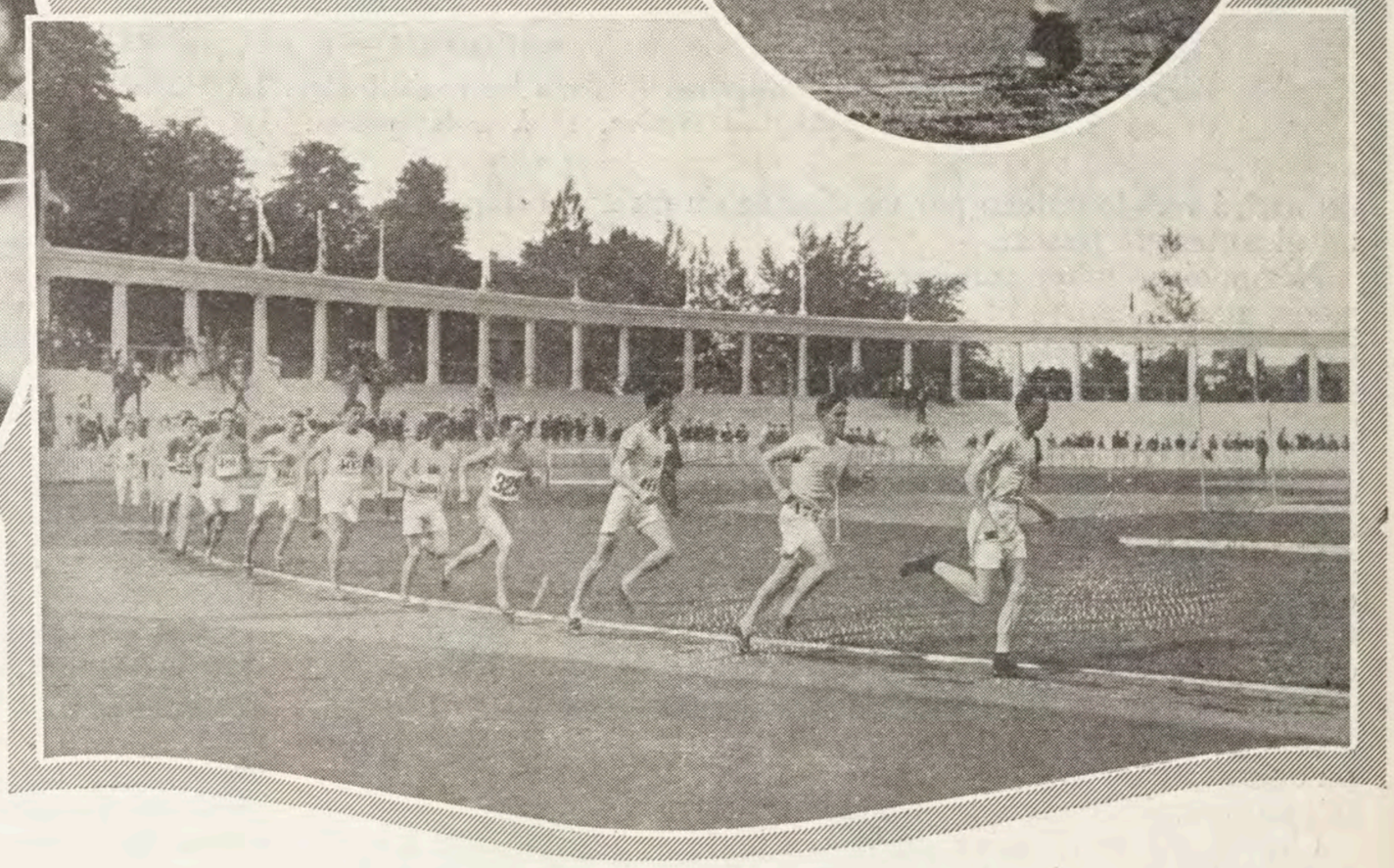
par Jean Guillemot,
Champion du Monde des 5 kilomètres.

APRÈS LA VICTOIRE

Le succès de Guillemot souleva un enthousiasme considérable et compréhensible : n'était-ce pas la première fois que le drapeau français était hissé dans le stade olympique ?

L'ARRIVÉE DE GUILLEMOT DANS LE 5.000 MÈTRES

La victoire de Guillemot, dans le 5.000 m., était tellement convaincante, que tous les espoirs étaient permis pour le 10.000 mètres et le cross-country.



LE PREMIER TOUR DU 5.000 MÈTRES

Guillemot prenait l'avantage, dès les premiers tours, avec le finlandais Nurmi. Il fournissait son effort dans le dernier virage et son adversaire ne pouvait résister.

Je suis heureux d'avoir fait monter le drapeau tricolore en haut du mât qui dominait le Stade d'Anvers et n'oublierai jamais les folles acclamations qui saluèrent ma victoire et confirmèrent les sympathies pour la France des peuples assemblés à la VII[e] Olympiade.

Entraîné spécialement pour les 5 kilomètres, je n'ai été à aucun moment de la course en difficulté et j'étais absolument certain de l'issue de l'épreuve.

J'avais à rencontrer dans ma série Backmann, champion suédois, l'un des grands favoris, et en ayant disposé facilement, ma confiance n'était que plus grande.

Dans la finale, Nurmi (Finlandais), Backmann (Suédois), Kalk (Suédois), Blewitt (Anglais), Van Campenhout (Belge), Nichols (Anglais), etc. s'alignèrent et j'avoue franchement que mon cœur battait bien fort quand le starter nous aligna au départ.

MA VICTOIRE DANS LE 5.000 MÈTRES.

Ma pensée était fixée sur ce mât au bout duquel j'avais vu hisser et flotter allègrement les drapeaux américain, suédois et finlandais et je voulais que nos trois couleurs, si glorieuses sur les champs de bataille, le fûssent non moins dans ce tournoi mondial, guerre du muscle, où les meilleurs athlètes de toutes les nations étaient autant de guerriers pacifiques, appelés à lutter pour la suprématie athlétique.

J'avais, néanmoins, en Nurmi, élève de Kolehmainen, un adversaire redoutable, mais ma préparation pour cette course était telle, qu'après avoir résisté au train sévère et au dernier démarrage du finlandais, je partis à mon tour à 150 mètres du poteau, le laissant littéralement sur place, pour finir avec 25 mètres d'avance.

Le lendemain de cette dure finale, qui me permit de cueillir le titre de champion du monde, je courais ma série éliminatoire des 10 kilomètres que je gagnais facilement devant Backmann, mais je me sentais, après cette série, légèrement fatigué.

FAUTE DE TACTIQUE DANS LES 10 KILOMÈTRES

La finale des 10 kilomètres réunit à nouveau Nurmi, Backmann, Wilson, le gagnant du Cross des Cinq Nations, qui avait produit dans sa série une impression énorme, Macario, Lumateinen, Faller, Manhès et moi.

Le train fut mené rondement par Wilson et, à mi-distance, nous nous échappâmes tous deux, suivis à 25 mètres par Nurmi.

Considérant le train suffisamment sévère, je laissais l'Anglais Wilson au commandement et quatre tours avant la fin, Nurmi emmené par Macario, réussissait dans un bel effort à nous rejoindre. D'aucuns ont prétendu que j'aurais dû partir à ce moment, mais ceux-là ne connaissent ni l'effort d'une telle course, ni la valeur d'un Nurmi et d'un Wilson.

LA FINALE DES 10.000 MÈTRES

Guillemot semblait devoir vaincre plus facilement encore dans les 10.000 m. que dans les 5.000 après avoir pris la tête avec Wilson.

LES LEADERS REJOINTS

Mais Nurmi, emmené par Macario, parvenait à rejoindre Guillemot et Wilson. Nurmi se réservait alors pour l'effort final.

J'eus le tort de ne pas avoir écouté ce que mes amis et supporters, Poulenard et Quilgars, m'avaient conseillé de faire et qui m'avait si bien réussi dans le 5 kilomètres ; cela consistait à provoquer l'effort de mon adversaire, en me tenant contre lui et attendre qu'il baissât de pied pour l'attaquer en trombe le plus près possible du poteau.

Je fus électrisé quand la cloche retentit et que Nurmi partit à fond pour essayer de s'échapper.

Les cris divers poussés dans le Stade à ce moment m'excitèrent, au point que j'oubliai les recommandations qui m'avaient été si sagement faites et démarrai à 300 mètres du poteau en plein vent.

Je passai mon adversaire et continuai mon effort, mais j'avais trop présumé de mes forces, car le bull-dog finlandais revint centimètre par centimètre pour me rejoindre à 80 mètres du poteau et lutter dans la ligne droite avec moi.

Je m'effondrai à 30 mètres du but, les larmes aux yeux, le cœur bien gros, comprenant, mais un peu tard, mon énorme faute de tactique. J'avais fait exactement l'inverse de ce qu'il fallait, et Nurmi avait exécuté la tactique que je devais employer. Elle n'était pas mauvaise, vous l'avouerez !

UNE FOULURE DANS LE CROSS Le cross-country, disputé sur 9 kilomètres, réunit à nouveau Wilson, Backmann, les deux Finlandais, Nurmi et Lumateinen, et moi, ainsi qu'une quarantaine d'autres champions, tant Américains que Suédois, Anglais et autres.

J'espérais prendre ma revanche, car à environ 3 kilomètres de l'arrivée, j'avais de conserve avec Nurmi, lâché tous nos adversaires. La déveine noire me guettait : à la traversée d'une route où circulait un tramway, je me pris le pied gauche dans le rail et me fis une entorse.

Je dus renoncer à la lutte et rentrer au Stade dans une automobile où Lucien Jacquelin et Casalonga, les deux masseurs du team français, me soignèrent immédiatement.

Je suis heureux, néanmoins, de m'être rencontré avec des adversaires aussi valeureux que Nurmi, Wilson, Backmann, Bleuitt, Lumateinen, considérés chez eux comme les as des coureurs de distance, et d'avoir prouvé que, dans les compétitions internationales, les Français ont leur place.

Pour terminer, je dois remercier le colonel Sée qui m'a facilité à l'Ecole de Joinville mon entraînement et le capitaine Quilgars qui me l'a dirigé.

Plus expérimenté au contact de tous les champions que j'ai pu voir à Anvers, je vais tirer profit des observations que j'ai pu recueillir et défendrai, désormais, avec acharnement, le titre que je viens de conquérir et dont je suis si fier pour mon pays.

L'ARRIVÉE DE NURMI

Guillemot démarrait aux 250 mètres, au lieu d'attendre l'effort de Nurmi. Celui-ci restait dans la foulée, puis passait et gagnait par 15 mètres.

GUILLEMOT GAGNE LE 5.000 MÈTRES

1. LA SÉRIE DE GUILLEMOT

Guillemot dans sa série triomphait aisément, se contentant de battre de 2 mètres à l'emballage le Suédois Backman. Le temps était de 15 m. 33 secondes.

3. PENDANT LES

Jamais encore, avant Guillemot, u
porter une victoire dans la partie pure

4. L'ARRIVÉE DE GUILLEMOT

Le Français Guillemot démarrait à l
sortie du dernier virage et passait e
trombe le Finlandais Nurmi, auquel i
réussissait à prendre 25 mètres

2. LE PREMIER TOUR DE LA FINALE

La finale de 5.000 mètres réunissait les plus remarquables spécialistes. Le record de la distance est de 14 m. 36 s. 6/10. et appartient à Hannes Kolehmainen.

5

o MÈTRES

nçais n'avait réussi l'exploit de rem-
t athlétique des Jeux Olympiques.

E TRIOMPHE DE GUILLEMOT

Le français Jean Guillemot gagnait la
se de 5.000 mètres en 14 m. 55 s. 3/5.
se rend compte de l'enthousiasme
oqué par cette splendide victoire.

RUDD
Sud-Africain, 1er du
400 m. en 49 s. 3/5.

WOODRING
Américain, 1er du
200 m. en 22 s.

HILL
Anglais, 1er du
800 m. et du
1.500 m.

PADDOCK
Américain, 1er du 100 m.
en 10 secondes 4/5.

LE FINLANDAIS
Vainqueur des
du Cross-Country

NURMI
10.000 mètres et
de 9 kilomètres.

GUILLEMOT
Français, 1er du 5.000 m.
en 14 m. 55 s. 3/5.

IMPRESSIONS DES LAURÉATS

Nous sommes heureux de pouvoir publier les impressions de la plupart des champions Olympiques. D'après les résultats d'Anvers, nous espérons qu'en 1924 nous aurons le plaisir de donner de plus nombreuses reponses françaises.

PADDOCK, LE SUPERSTITIEUX. Ma victoire dans le 100 mètres m'a comblé de joie, vous le pensez bien. Après celle que j'avais remportée l'année dernière au Stade Pershing, j'avais bon espoir, mais je n'ignorais pas les immenses progrès réalisés par les athlètes des autres nations. J'ai gagné, tant mieux ; toutefois, je conserve le regret de l'incident du départ qui a pu laisser croire que j'avais été favorisé par la malchance de mes concurrents. En toute loyauté, j'ai la conviction absolue que la victoire ne pouvait m'échapper ; j'ai plaisir à rendre hommage à votre champion Ali Khan qui peut devenir un grand spécialiste, mais c'est l'Anglais Edwards qui fut mon plus terrible adversaire. Ce qui m'a fait le plus de plaisir, c'est de me réhabiliter aux yeux de mes compatriotes des récents échecs dont j'avais été victime aux Etats-Unis. On pouvait supposer que mon étoile était ternie et une nouvelle défaite aurait fait oublier mes meilleurs temps de 10 s. 3/5 pour les 100 mètres à New-York et de 21 s. 3/5 pour les 200 mètres au Stade Pershing.

Les spectateurs se sont étonnés avant chacun de mes départs du geste que j'accomplissais religieusement. Il consiste en un canter jusqu'à la marque des 400 de préférence. Je touche le bois avec les mains alternativement croisées et je reviens paisiblement au départ, que j'attends alors sans aucune émotion. Jusqu'ici, cette superstition m'a généralement porté bonheur. Quant à vous dire comment l'idée m'en est venue, ceci est une autre histoire...

Je dois avouer que dans le 200 mètres, mon pèlerinage à la marque des 400 ne me fut pas favorable. Puisque pour le 100 mètres j'allais à la marque des 400, pour le 200 j'aurais peut-être dû aller à celle des 800, me direz-vous, mais il n'y en avait pas. Et d'ailleurs, s'il est nécessaire de quadrupler la distance à chaque fois, elle pourrait devenir gênante, surtout si ma superstition, faisant école, était adoptée par les coureurs de Marathon.

Charles W. Paddock

Vainqueur des 100 mètres, 2e des 200 mètres.

LE SUPRÊME EFFORT DE WOODRING. Mes impressions de course ? Je n'ai guère eu le temps d'en avoir. C'est surtout avant que j'étais harcelé par la crainte d'être battu. Paddock me semblait capable de vaincre, mais il n'y avait que demi-mal puisqu'il était Américain. Celui que je redoutais davantage était l'Anglais Edwards. A 20 mètres de l'arrivée, j'étais tranquille en ce qui concerne celui-ci, mais je me croyais vaincu par Paddock. Je recourais alors à toute mon énergie et, dans un ultime effort, je réussissais à battre d'une poitrine mon compatriote.

Il n'est pas prétentieux de ma part de dire que ceux qui me connaissent m'avaient prédit que je pouvais gagner. Je détiens en effet le record du monde des 220 yards inter-collèges en 21 s. 3/5.

Puisque vous voulez bien me demander des renseignements sur moi, sachez que j'appartiens à l'Université de Syracuse et que j'ai vingt et un ans : j'ai donc bon espoir en l'avenir.

Allen Woodring

Vainqueur des 200 mètres.

ON NE S'IMPROVISE PAS CHAMPION, DIT RUDD. A ceux qui s'imaginent qu'on peut faire un champion en quelques mois, voire même en quelques semaines, je me permettrai de citer mon exemple. Depuis 1913, je n'ai jamais cessé de m'entraîner et je vous assure que pour un Sud-Africain, l'entraînement est un acte particulièrement rigoureux, nécessitant une certaine énergie. Si j'ai gagné à l'Olympiade, c'est grâce à mon travail incessant, et je ne pense pas que dans cette épreuve puisse jamais figurer un homme, même doué de remarquables moyens, qui ne se serait pas astreint à un régime de véritable bénédictin du muscle. Lorsque je commençai à courir en 1913, j'avais dix-huit ans, j'étais à l'Université d'Oxford où je remportai tous les championnats du collège. En 1914, je m'engageai dans les « Scotch Guards » et je fis toute la campagne dans cette arme. Je suis

THOMSON
Américain, 1er du 110 mètres haies en 14 s. 4/5 (record du monde).

KOLEHMAINEN
Finlandais, 1er du Marathon (42 kil. 800) en 2 h. 32 m. 35 s. 1/5 (record).

LOOMIS
Américain, 1er du 400 mètres haies en 54 s. (record du monde).

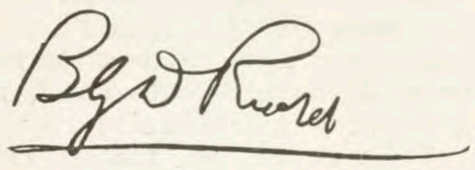
HODGE
Anglais, 1er des 3.000 mètres, obstacles, en 10 minutes 2/5.

fier d'avoir combattu sur la terre de France. Aussitôt après les hostilités, je repris l'entraînement d'une façon intensive, car tant que j'étais soldat, chaque fois que j'en avais l'occasion, je me livrais à mon passe temps favori.

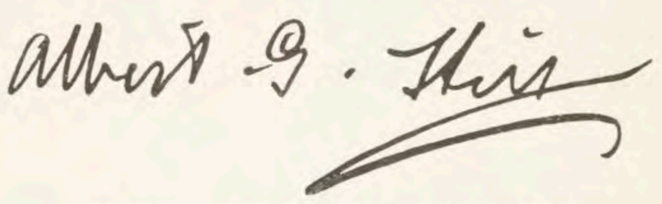
Le 400 mètres que je viens de gagner est le plus beau succès de ma carrière. J'étais profondément inquiet, ce n'est point tant parce que j'avais été battu par l'Américain Shea dans son éliminatoire, mais parce que je connaissais la valeur des autres rivaux tels que le Suédois Engdahl et l'Anglais Buttler. Je partis à la corde, aux 200 mètres Engdahl était en tête, Shea passait ensuite, mais déjà j'avais confiance. J'arrivais à la hauteur de mes rivaux les plus redoutés, recourais à toutes mes ressources et triomphais plus facilement que je ne l'espérais, laissant Buttler à 3 mètres derrière. Engdahl qui m'avait battu dans ma demi-finale était troisième. Je puis avouer maintenant que son triomphe avait été un peu facilité par ma certitude d'être qualifié pour la finale.

Pour vous donner une idée de la dépense imposée dans cette course, rappelez-vous que Rudd s'effondra aussitôt après l'arrivée et que Campbell, 50 mètres avant le poteau, tomba sur la piste, terrassé par une attaque de nerfs. Scott et Sprott, également Américains, connurent le même cauchemar artificiel après la course. Comme quoi, il ne faut pas abuser des meilleurs procédés d'entraînement.

Dans le 1.500, je redoutais surtout le Suédois Zander qui finit cinquième et l'Américain Ray qui termina septième. Mon pronostic, on le voit, était assez maladroit. Je décidai de faire plutôt une course d'attente, toute de tactique contre les hommes et non contre la montre. 450 mètres avant l'arrivée, je fournis mon effort, avant la cloche j'avais 10 mètres d'avance, mais je réservais des forces pour riposter aux attaques possibles. Baker essaya de me rejoindre, je repartis à fond et ne fus plus inquiété, gardant 5 mètres sur mon compatriote. Le recordman du monde Zander était battu de 40 mètres, mais son record restait bien debout.



Vainqueur des 400 mètres.



Vainqueur du 800 et du 1.500 mètres.

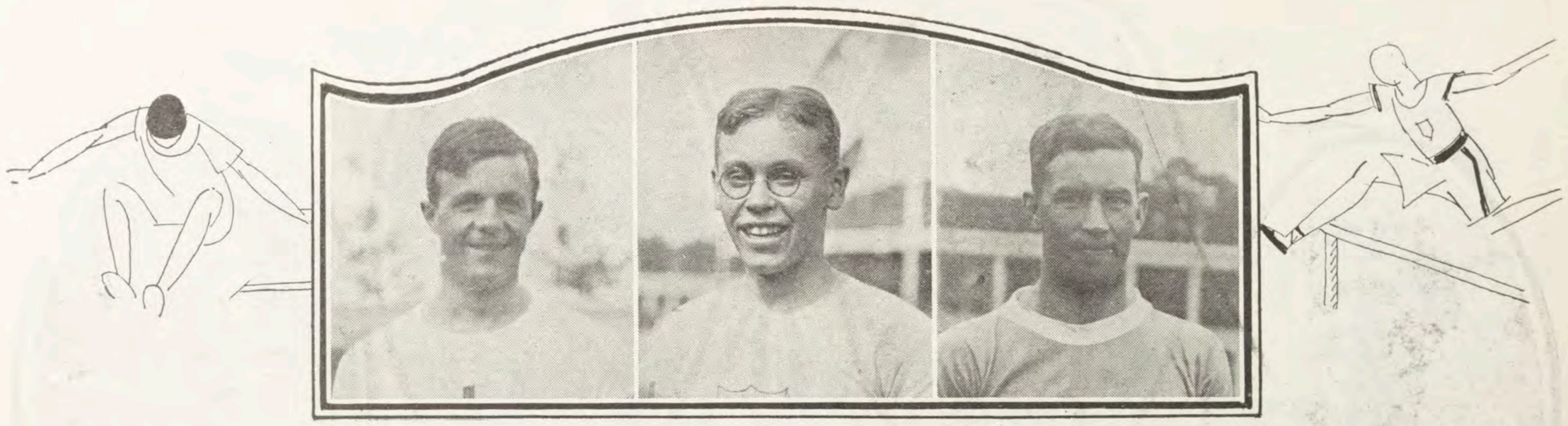
LE DOUBLÉ DE HILL. Les vieux tiennent ! J'ai trente-deux ans, je cours depuis dix ans et j'ai fait mes débuts à Newcastle où je n'ai jamais cessé de courir. La plus grande joie de mes succès du 800 et du 1.500 est d'avoir procuré 14 points à mon pays. Mon compatriote Baker, qui finit second dans le 1.500, en donne 5 à la vieille Angleterre. A nous deux, nous avons totalisé 19 points et c'est notre plus cher désir, la victoire individuelle disparaissant devant celle du drapeau. Dans le 800, j'avais peur de Rudd et d'Eby : je réussissais à me débarrasser du premier à 80 mètres de l'arrivée, quant à Eby, il ne pouvait finir qu'à 1 m. 50 derrière moi.

GUILLEMOT, MON RIVAL, PAR NURMI. Je trouve odieux l'athlète qui cherche à excuser une défaite, tout aussi odieux que l'abus de l'expression vainqueur moral, par laquelle on cherche à glorifier un vaincu. Dans le sport, seul le résultat compte. Cette profession de foi ne m'empêchera cependant pas de déclarer que si j'ai été battu dans le 5.000 par Guillemot, c'est surtout parce que je ne pensais pas avoir à faire à un adversaire aussi redoutable. Son temps dans la série n'avait pas été extraordinaire et je ne me méfiais pas de ce raffinement de tactique.

LETHONEN
Finlandais, 1er du Pentathlon avec 18 points.

LOOVLAND
Norvégien, 1er du Décathlon avec 6.774 points.

FRIGERIO
Italien, 1er du 3.000 mètres et du 10.000 mètres marche.



PETTERSON
Suédois, 1er du saut en longueur, 7 mètres 15.

LANDON
Américain, 1er du saut en hauteur, 1 mètres 936.

TUULOS
Finlandais, 1er du triple saut, 14 mètres 55.

Je ne prends jamais le départ dans une course importante, sans avoir eu la précaution de recourir à des soins hydrothérapiques. Vous me permettrez de ne pas livrer mon secret à mes concurrents éventuels. Certes, je fus battu et bien battu dans le 5.000, mais je crois qu'il y eut beaucoup de ma faute. Les meilleures preuves sont mes revanches dans le 10.000 et dans le cross. Vous ne sauriez croire combien je regrette de n'avoir pas réussi le triple évent. Ce regret est atténué par ce fait que Guillemot est un très grand coureur. Jusqu'à 5.000 m., il est pour ainsi dire imbattable. Je crois que pour les distances supérieures, j'enregistrerais régulièrement les mêmes résultats qu'à l'Olympiade.

Je suis un peu confus de donner une impression toute personnelle, susceptible de déplaire à votre champion : il me semble que Guillemot est invincible lorsqu'il est seul en tête ou dans le premier peloton, mais je ne serais pas étonné qu'il se décourageât très vite, dès qu'il est lâché. Je souhaite pour lui de m'être trompé.

En terminant, pour bien montrer que mes victoires furent régulièrement acquises, je tiens à vous donner mes meilleurs temps sur les distances du demi-fond : 3.000 mètres en 8 m. 36 s. ; 5.000 mètres en 15 m. ; 10.000 en 45 m. 0 s. 4/5. Les deux premiers furent obtenus en Finlande, le troisième aux Jeux Olympiques d'Anvers.

P. Nurmi.

1er des 10.000 mètres et du Cross Country
2e du 5.000 mètres.

KOLEHMAINEN PEUT AVOIR ÉTÉ ET ÊTRE. Je m'étais préparé depuis longtemps à cette course de Marathon qui me permettait de figurer aux Olympiades dans une nouvelle spécialité. Lorsqu'il y a huit mois, mes amis d'Helsingfors me demandèrent de prendre part à cette épreuve, j'acceptai et me mis aussitôt au travail. Quelques jours avant la course, j'avais acquis la conviction absolue que je gagnerais. Mon entraînement méthodique m'avait mis au mieux de ma forme. Certains me proposaient de courir également le 5.000 et le 10.000, mais c'était exagéré. I ne faut pas envisager trop d'épreuves lorsqu'on se heurte aux plus forts spécialistes du monde. Si votre grand Jean Bouin avait été encore là, peut-être me serais-je laissé tenter, car il avait droit à une revanche : selon moi, il aurait dû me battre en 1912. C'est grâce à lui que les records du monde tombèrent. Lui, disparu, je n'avais qu'à m'occuper du Marathon.

Il ne faut pas croire que tous les huit ou quinze jours, comme le firent, paraît-il, quelques-uns de vos représentants, je m'astreignis à couvrir des 30 à 40 kilomètres. Ç'aurait été une folie. Je ne m'inquiétais que de la valeur de mes muscles et de leur rendement. C'est pourquoi je me présentai plein de confiance au départ. Pendant trois semaines, j'avais soigneusement étudié le parcours et je le connaissais bien. Je savais où je fournirais mes divers efforts et mon tableau de marche devait me faire triompher, puisque basé sur la chute du record olympique de la distance.

Ce que fut la course? Exactement ce que j'avais prévu. Je ne me sentis nullement en difficulté. Je dois avouer que je peinai pendant environ un quart d'heure, mais ce ne fut même pas la défaillance contre laquelle il faut lutter.

Le retour admirable de l'Esthonien Lossman m'obligea peut-être à pousser plus que je ne l'avais pensé, mais l'écart était trop considérable pour qu'il fût comblé et je conservai les 7 secondes nécessaires pour triompher sans émoi, avec la joie d'avoir battu de plus de 4 minutes le record olympique de Mac Arthur.

Vous voyez que, malgré mes trente et un ans, je tiens encore et ne demande qu'à continuer.

Hannes Kolehmainen.

Vainqueur du Marathon.

FOSS
Américain, 1er du saut à la perche, 3 mètres 80.

MYYRA
Finlandais, 1er du lancement du javelot, 65 m. 78.

PATRICK RYAN
Américain, 1er du lancement du marteau, 52 m. 875.

PORHOLA
Finlandais, 1er du lancement du poids, 14 m. 81.

LES GAGNANTS DU 400 M. RELAIS
De g. à d. : Paddock, Scholz, Murchison, Kirskey (Américains), en 42 s. 1/5 (record).

LES GAGNANTS DU 3.000 M. PAR ÉQUIPE
De g. à dr. : les Américains Devaney (12e), Schields (8e), Dresser (6e), Schardt (3e), Hallock (1er).

LES GAGNANTS DU 1.600 M. RELAIS
Les Anglais Butler, Worthington, Griffiths et Levissay, vainqueurs en 3 m. 22 s. 1/5.

LE STOICISME DE THOMSON. Non seulement j'ai triomphé à l'Olympiade, mais on déclare que j'ai battu le record du monde. Depuis le 29 mai dernier, j'avais réussi 14 s. 2/5 pour les 120 yards, mais le record n'a pas encore été homologué par l'Europe, paraît-il, et celui de 15 s. de Simpson était toujours debout. J'ai fait 14 s. 4/5, tant mieux, mais mes jambes me doivent encore les 2/5 de seconde qu'elles me donnèrent en un jour glorieux.

J'étais profondément inquiet, car, je puis le dire maintenant, je m'étais froissé un muscle dans une éliminatoire et j'avais bien peur de me claquer dans la finale. J'avais la cuisse gauche emmaillotée comme un nouveau-né et il ne fallait pas le laisser voir à mes concurrents. Je revêtis une culotte spéciale, plus longue et plus flottante que celle ordinairement employée. Je m'efforçai de me cacher spécialement de Barron pour ne pas éveiller ses soupçons, car, ne l'oublions pas, la confiance en soi donne des ailes.

Le départ me procura de nouvelles inquiétudes : je le pris mal et dus fournir un effort prématuré pour rejoindre Barron ; j'y réussis à la cinquième haie. Désormais la victoire me semblait acquise je ne me trompais pas, car je gagnais avec un mètre d'avance. Des amateurs de statistiques tinrent à prendre la longueur de ma foulée et mesurèrent 3 m. 50, dont près de 2 mètres avant la haie. C'est peut-être pour cette raison que je n'accroche pas l'obstacle, science dans laquelle semble s'être spécialisés certains champions européens. Je ferai remarquer qu'il ne serait pas bon se trouver sous mes pas au moment où je termine ma foulée, car je pèse 86 kgr. 500, ce qui, on en conviendra, ne me retire pas mon agilité.

E. J. Thomson

Vainqueur du 110 mètres haies.

ANDRÉ EST UN CHAMPION, DIT LOOMIS. Je suis agent d'assurances à Chicago, je fais de l'athlétisme depuis dix ans et j'en ai vingt-neuf. Etes-vous content ? Non ? Alors, je m'exécute. A vrai dire, j'escomptais la victoire. Depuis six ans que je me suis spécialisé sur les haies, je ne me suis jamais trouvé en pareille forme. Néanmoins, avant mon départ de Chicago, je doutais un peu de mes moyens et des résultats : le changement d'air facilita mon travail et me permit de parfaire mon entraînement d'une façon qui m'étonna.

Votre grand champion Géo André aurait dû gagner, selon moi. C'est un magnifique athlète qui me produisit une impression telle, que j'aurais pu me décourager si j'étais susceptible de connaître ce sentiment. Dans sa demi-finale déjà, il avait été battu par Desch, alors qu'il avait la course en mains. Il renouvela cette malencontreuse tactique dans la finale. En tête à l'avant-dernière haie, d'une façon très nette, il commettait une faute dont son style se ressentit. Dès lors, je n'avais qu'à passer sans douleur, Norton et Desch en faisait autant. C'est vous dire comment, sur une très courte distance, on peut de vainqueur devenir quatrième. André manque de pointe finale, alors qu'il possède toutes les autres qualités qui font les grands champions. Je tenais à donner dans un grand organe français mon opinion sur ce parfait athlète, dont l'entraînement américain aurait pu faire un recordman du monde.

Frank F. Loomis Jr.

Vainqueur du 400 mètres haies.

L'INVINCIBLE MARCHEUR FRIGERIO. Vraiment, malgré mon travail acharné, je n'espérais pas gagner. Pendant toute l'épreuve de 3.000 et celle de 10.000, je n'avais qu'une pensée : la joie de ma mère en apprenant mon succès. Ce sentiment, Dieu merci, ne me donnait point des ailes, car j'aurais été disqualifié comme mon pauvre camarade Pavesi qui méritait mieux. Dans ces deux compétitions, il fut déclassé par le même juge australien, qui était plus apte sans doute à juger l'allure des kanguroos. Revenons à moi. Je me disais : « Comme elle sera fière de son Ugo, ta maman, si elle reçoit cette dépêche : « J'ai gagné ». Et, à deux reprises, j'ai vaincu. C'est alors que le juge australien aurait pu me disqualifier s'il m'avait vu courir au bureau des dépêches.

LA LUTTE A LA CORDE
L'équipe des policemen de Londres, vainqueurs du tournoi.

MAC DONALD
Américain, 1er du lancement du poids de 21 kil. 400, 11 m. 26 1/2.

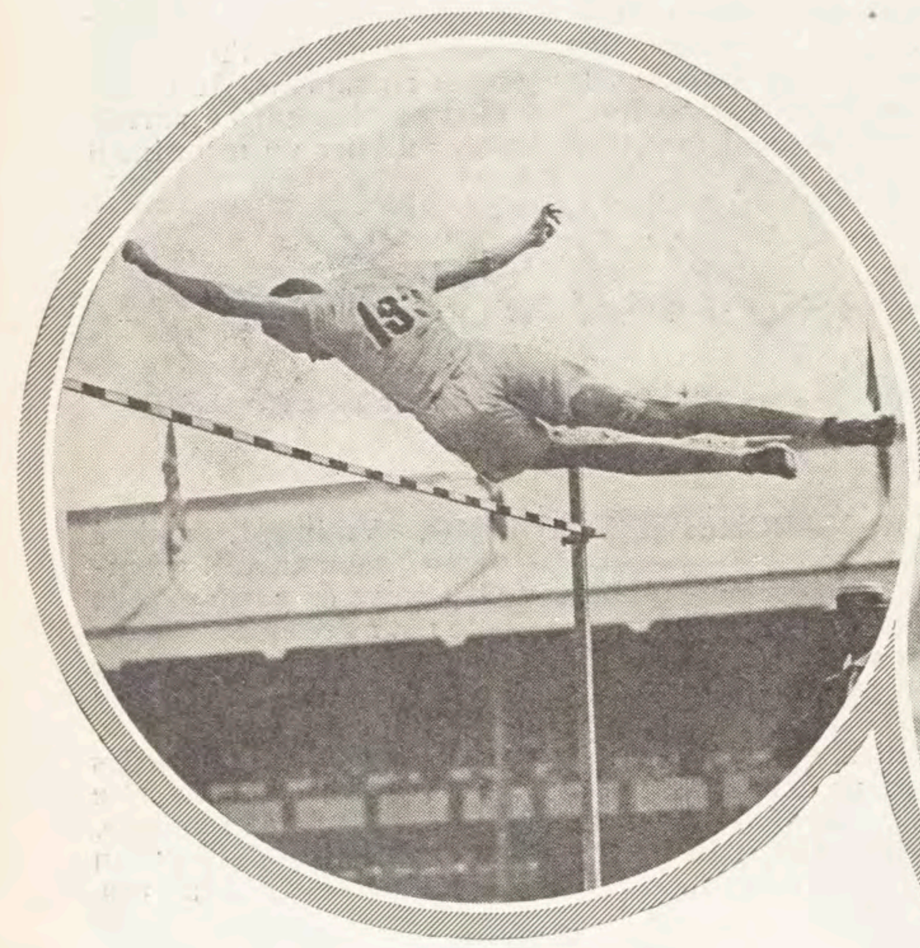
NIKLANDER
Finlandais, 1er du lancement du disque, 44 m. 68.

LE SUÉDOIS PETTERSON

Le 18 août, Petterson gagnait le saut en longueur avec 7 mètres 15, devant l'Américain Johnson.

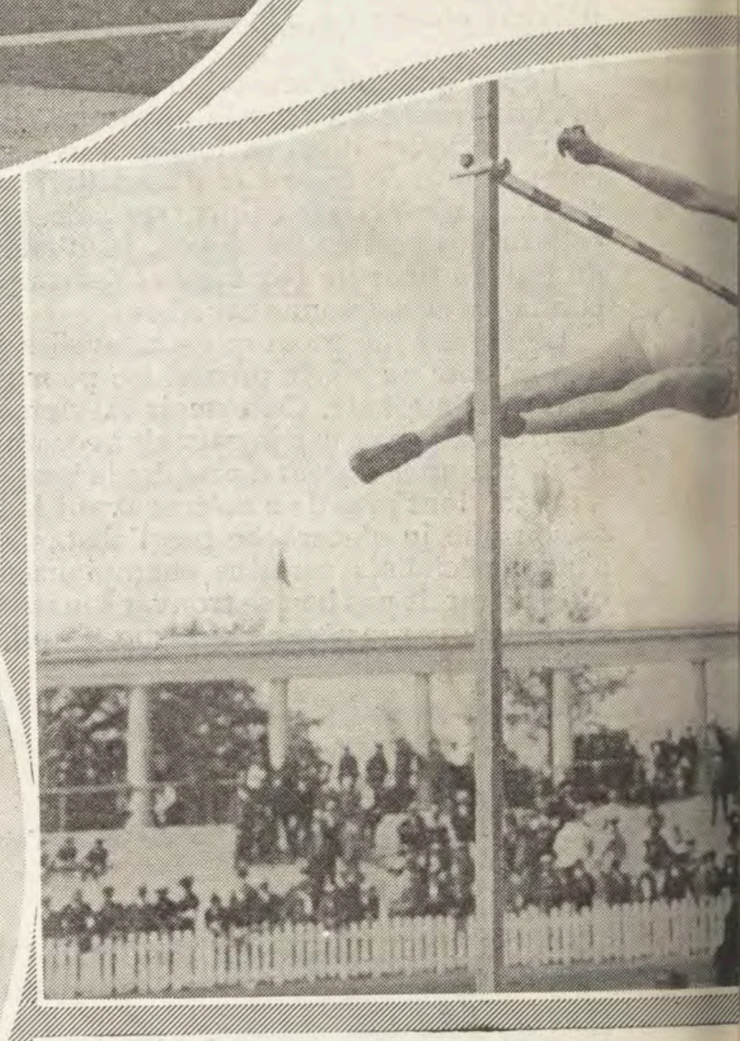
UN SAUT DE PETTERSON

Petterson fut avantagé par suite du forfait du nègre américain Sol Butler, grand favori



L'AMÉRICAIN LANDON

L'Américain Landon triompha dans le saut en hauteur en franchissant 1 m. 9368, record olympique.



LANDON PASS

Dans le concours du saut en hauteur, le pr

UN SAUT DE LANDEN

Le record du monde du saut en hauteur reste toujours à l'Américain Horine avec 2 m. 065.

Quelle joie je ressentais. C'est beau de battre les meilleurs hommes du monde.

Dans le 3.000 mètres, j'avais pleine confiance en moi, mais Pavesi m'inquiétait, c'était un redoutable adversaire qui sait marcher et qui marche vite. Tout alla bien jusqu'à six tours avant la fin; là, je fus pris d'une défaillance que je réussis à surmonter en me contentant de ralentir pendant un tour. Aussitôt après, mes forces me revinrent aussi complètes qu'avant. J'avais encore plus de 200 mètres d'avance et je suivis les conseils de mon compétent manager Brambina : je vécus sur mon avance et ne poussai plus à fond, ce qui me permit de finir très frais.

Dans le 10.000 mètres, ma victoire fut encore plus facile et là, à aucun instant, je n'eus à peiner. On ne s'imagine pas ce qu'une première victoire vous donne de force de caractère pour les épreuves suivantes.

J'espère qu'à la prochaine olympiade, je pourrai confirmer mes succès de 1920. On a prétendu que la marche serait supprimée du meeting comme n'étant pas sportive. J'aime à croire que les compétences se renseigneront avant de commettre cette faute.

Trigoria Ugo

Vainqueur du 3.000 et du 10.000 mètres marche.

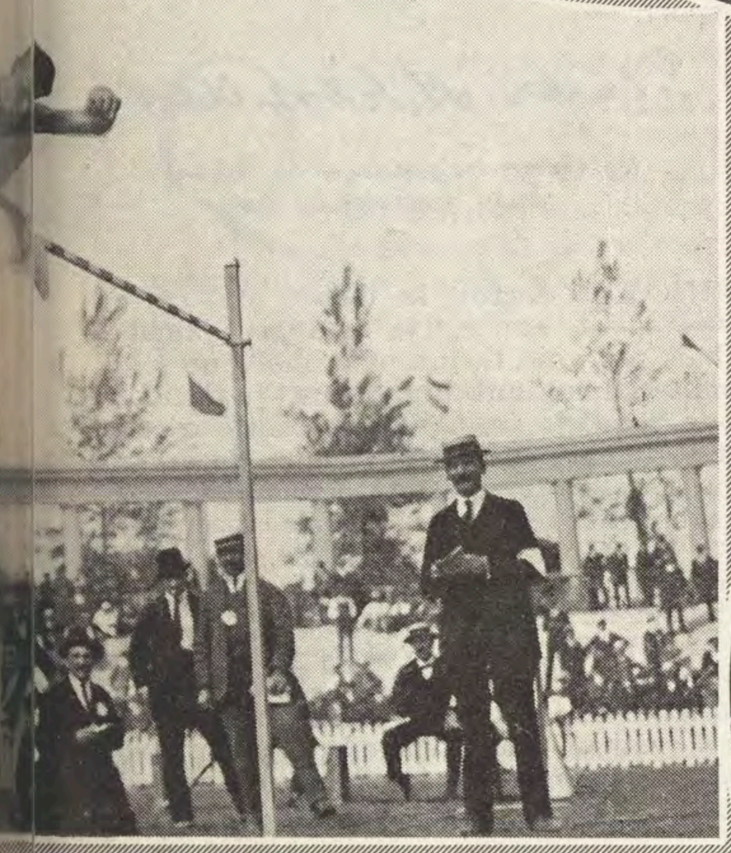
JE POUVAIS FAIRE MIEUX, DIT LANDON. Je suis très heureux des phrases élogieuses partout publiées sur ma victoire. Ce fut une joie pour moi de battre le record olympique que Richards détenait depuis 1912, avec 1 m. 93. J'ai réussi 1 m. 9368 et malgré cela je ne suis pas content. En effet, en Amérique, sur le terrain du New-York Athlétic-

L'AMÉRICAIN JOHNSON

L'Américain Carl Johnson se classa second dans l'épreuve du saut en longueur avec 7 m. 095.

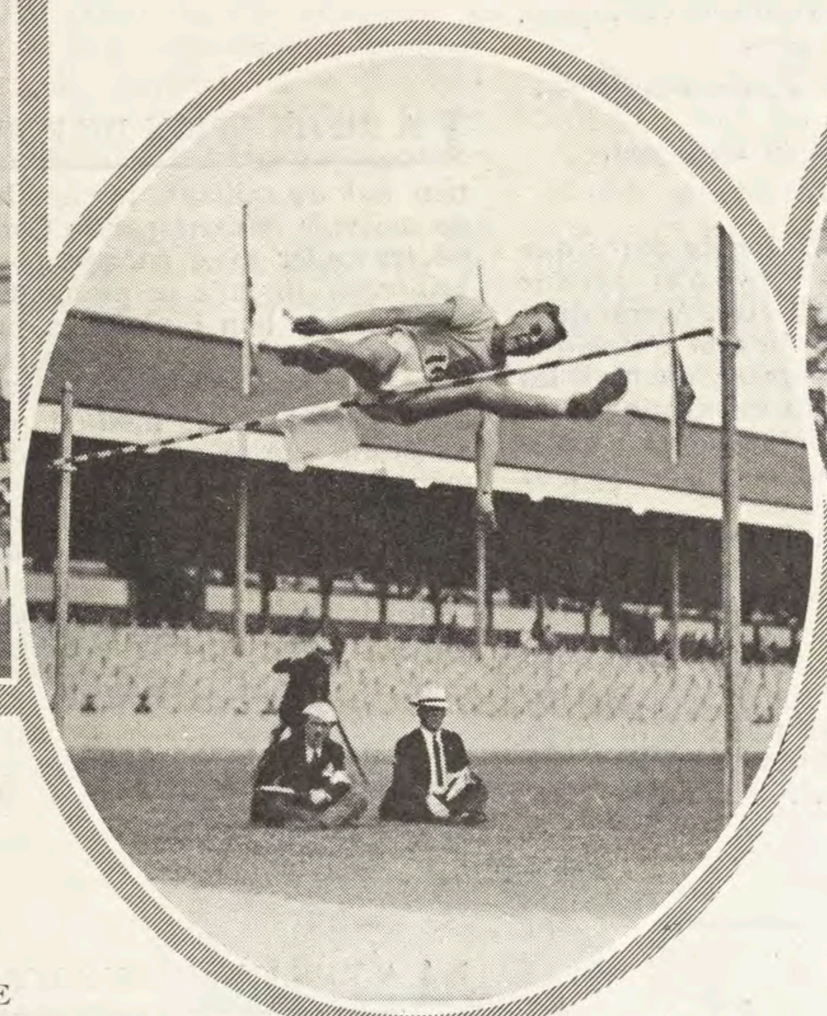
LE SUÉDOIS ABRAMSON

Le Suédois Abramson prit la troisième place du saut en longueur avec 7 m. 08



MÈTRE 9368

er Français Lowden était 7e avec 1 m. 80.



LE RECORD OLYMPIQUE

En passant la barre à 1 m. 9368, Landon battit le record olympique de Richards (1 m. 93).

UN SAUT D'EKELUND

Le Suédois Ekelund fut 2e du saut en hauteur dead-heat, avec l'Américain Muller (1 mètre 90).

Club, très souvent j'avais passé la barre à 1 m. 95 et j'espérais faire aussi bien à Anvers. Je ne sais si le changement de climat me fut néfaste, mais je sentais très bien que je ne pourrais faire mieux aux Jeux Olympiques. Je craindrais de commettre une incorrection, si je disais que le sautoir du stade était mauvais. Devant les tribunes toutes blanches où les spectateurs absents ne pouvaient par conséquent faire la tache nécessaire, pour permettre de distinguer nettement la barre, celle-ci réclamait une contention des yeux absolue pour le saut. Je sais bien que ce n'est pas avec le regard qu'on franchit l'obstacle, néanmoins il est bon d'avoir ses aises. D'autre part l'élan devait être pris sur le gazon, ce qui ne facilite pas le rendement de l'effort.

Richmond W. Landon

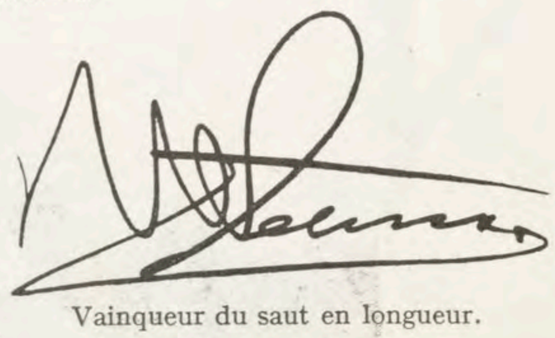
Vainqueur du saut en hauteur.

J'AI HATE DE REVOIR MA FAMILLE, DÉCLARE PETERSON.

Je suis heureux et triste ! Heureux parce que j'ai gagné le titre de champion olympique, triste parce que tout le monde semblait croire que si le nègre Butler avait été là je n'aurais pas gagné. Certes, je regrette le forfait de mon adversaire : sa chute malheureuse sur un rebord en bois inutile, mais dangereux, n'empêche pas que j'ai régulièrement et je pourrais même dire confortablement gagné. Mes 7 m. 15 d'Anvers, n'étaient pas mon maximum puisqu'à Paris, après avoir cessé tout entraînement, j'ai réussi 7 m. 19. Je n'ai donc pas poussé exagérément lorsque j'ai su que mon suivant immédiat avait obtenu 6 centimètres de moins que moi. Je connais la valeur du nègre Butler. Je suis navré pour lui, mais enfin pourquoi accepter ma victoire avec des restrictions. Rien n'autorise personne à dire que je n'aurais pu faire mieux si cela avait été nécessaire. On a même affirmé que Butler avait approché 8 mètres à l'entraînement. Quelle tristesse de ne pas

l'avoir enregistré officiellement, puisque le record du monde d'O'Connor est de 1 m. 714. Loin de moi l'idée de diminuer Butler, mais loin de moi aussi celle de diminuer ma performance. A l'éliminatoire, j'étais déjà en tête, plein de confiance par conséquent. Cette confiance s'accrut encore lorsque le manager de mon équipe, Hjertberg, m'assura que la victoire ne pouvait m'échapper. Je fis tout mon possible, je suivis les excellents conseils reçus et je vis flotter au mât du stade, après mon succès, le drapeau suédois, c'était l'essentiel.

Me voilà champion olympique, tant mieux, et maintenant je n'ai plus qu'une hâte : rentrer dans ma paisible ville de Kalmar et y retrouver ma famille qui doit être si heureuse.



Vainqueur du saut en longueur.

TUULOS APPRÉCIE CHILO. Le triple saut, m'a-ton dit, est pour ainsi dire inconnu en France. Les compétences, ou du moins ceux qui devraient savoir, déclarent cet exercice sportif sans utilité et même nuisible aux muscles. Ne ferait-on pas mieux de s'informer auprès des pratiquants, de les juger, de les faire étudier par des médecins ? Certains demandent : « Pourquoi le triple saut, et non pas le quadruple, le quintuple saut ? » Je réponds : « Pourquoi le 10.000 mètres et non pas le 15.000, pourquoi le 400 mètres haies et non point le 500 ? » Tout a une limite et il faut savoir se contenter sans pousser à l'exagération.

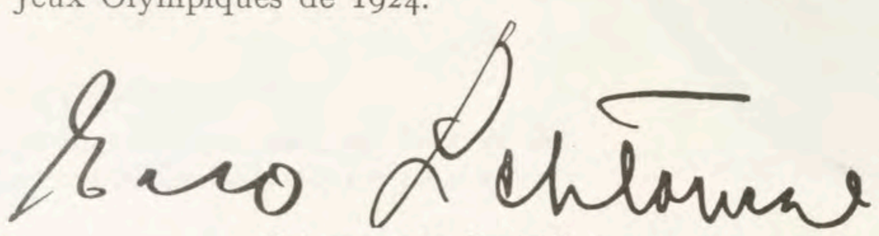
Je vous assure qu'en Finlande nous savons apprécier le triple saut comme il convient, car il exige un effort tout à fait particulier, n'offrant qu'un rapport lointain avec tous les autres exercices. N'est-ce pas suffisant ? Aussi figure-t-il à tous les meetings d'athlétisme et c'est ce qui fait peut-être notre supériorité.

Votre représentant Chilo m'a semblé tout à fait prédisposé pour cette spécialité. Bien instruit, méthodiquement entraîné, il pourrait obtenir des résultats intéressants. Mais j'ai remarqué qu'à chacun de ces essais, son deuxième saut était défectueux, parce que trop court. S'il pouvait se corriger, il deviendrait un véritable champion.

Vainqueur du triple saut.

L'ATHLÈTE A TOUT FAIRE, LEITHONEN. Est-ce parce que je n'ai aucune spécialité définie que j'ai choisi le Pentathlon ? Peut-être. A vrai dire, je n'ai jamais travaillé un sport plus qu'un autre. Je suis d'avis que l'exercice physique doit prouver le meilleur rendement de tous les muscles et non pas celui de certains seulement. Je m'entraîne avec la même ardeur dans toutes les catégories de l'athlétisme. Là où je semble le mieux réussir, c'est dans le saut en longueur, mais je n'ai jamais négligé la course à pied, ni la course de haies.

Je crois pouvoir faire mieux encore qu'à l'Olympiade. Je vais continuer à étudier et à perfectionner mon style. Je suis étudiant à l'Université d'Helsingfors et je vous prie de croire que les championnats annuels y sont âprement disputés. Jamais moins de 100 ou 150 élèves ne s'alignent dans les différentes épreuves et je vous assure que les performances y sont magnifiques. L'athlétisme est, pour nous Finlandais, un véritable culte et je pense d'ailleurs que notre petit pays vous l'a prouvé en ce meeting mondial. Nous sommes heureux de notre succès, mais nous ne désespérons pas d'améliorer notre classement aux Jeux Olympiques de 1924.



Vainqueur du Pentathlon.

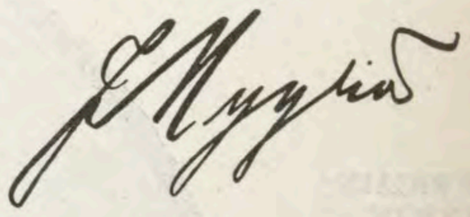
LA CHANCE DE MYYRA. Je suis profondément heureux de ma victoire. Je m'y attendais, mais je faillis pourtant bien être éliminé sans avoir pu prendre part au tournoi. J'ai manqué de bien peu l'accident qui m'aurait empêché le lancement, car le matin même de la finale, j'ai été touché par le javelot de l'Américain Lincoln qui s'entraînait Son engin vint buter contre moi et se contenta de m'effleurer plus que violemment il est vrai, puisque la pointe entra jusqu'à l'os. J'ai eu la chance miraculeuse d'échapper au danger et je pus vaincre quelques heures après, quoique mes muscles, touchés, m'empêchassent de serrer la main comme il est nécessaire de le faire.

Aussi n'ai-je pas réussi à battre mon record du monde, mais j'ai dépassé de près de 5 mètres le record olympique qui appartenait à mon compatriote Saaristo, depuis 1912. Il avait obtenu 61 mètres, j'ai jeté le javelot à 65 m. 78.

Ma meilleure performance publique fut obtenue à Stockholm avec 66 m. 10. A l'entraînement, j'ai atteint plusieurs fois 69 mètres, mais avec le vent. J'étais présent aux Jeux Olympiques de 1912, mais je ne gagnai pas : je n'avais pas encore la manière.

Je lance le disque à plus de 43 mètres, mais je me suis spécialisé dans le javelot. Je m'étais préparé pendant tout l'hiver pour faire bonne figure à Anvers. Je ne regrette plus mes efforts.

Puisque votre désir d'être documenté s'étend jusqu'à la vie privée, sachez que j'ai 28 ans et que je suis directeur d'une banque.



Vainqueur du lancement du javelot.

NIKLANDER NE S'ENTRAINE PAS. Le fait vous étonnera peut-être et je ne le recommande pas à ceux qui me liront, mais je dois avouer qu'il est conforme à la vérité : je n'ai jamais suivi et je ne suis aucun entraînement particulier. Cultivateur de mon métier, je me suis amusé à lancer de gros poids aux fêtes sportives qui se déroulent en toutes circonstances, en Finlande.

Puis j'employai des engins spéciaux, comme le poids et comme le disque. A l'Olympiade, j'ai réussi à me placer second au lancement du poids et j'ai été très satisfait de ce classement, car c'est surtout pour le disque que j'avais bon espoir. J'ai d'ailleurs fait moins que je l'espérais, puisque, l'année dernière, dans mon pays, j'avais réussi à le projeter à 47 mètres : je n'ai pu dépasser à Anvers 44 m. 68. Le résultat dont je suis le plus fier est d'avoir battu mon compatriote Taipale, recordman du monde et athlète dans toute l'acceptation du mot. Il possède un style que je lui envie et qui fait de lui une des gloires sportives finlandaises, tandis que moi je lance le poids et le disque selon mon instinct, sans jamais avoir appris et sans avoir jamais pratiqué aucun autre sport.

Vainqueur du lancement du disque,
2e du lancement du poids.

LA RÉVÉLATION DE PORHOLA. Avant le début de cette année, je n'avais jamais rien fait de saillant, je cherchais ma voie. Ce fut pour moi une joie de me voir désigné par le Comité Olympique Finlandais. Je décidai de travailler avec énergie pour acquérir enfin une spécialité où je brillerais. Jusqu'à ce moment je m'étais contenté de faire du sport comme tout bon Finlandais qui se respecte, mais, peu à peu, bien pris par des entraîneurs capables, je devenais redoutable dans le lancement du poids. Pendant les épreuves de préparation olympique, j'étudiai mon style de façon méthodique et intensive, je parvins à l'améliorer au point que je passais régulièrement les 14 mètres et approchais même les 15 mètres. J'ai gagné à l'Olympiade avec 14 m. 81. Evidemment, c'est encore loin des 15 m. 54 de l'inimitable Ralph Rose, mais je suis jeune dans la spécialité et j'ai encore de l'espoir.

Un regret me reste, c'est de n'avoir pu battre votre beau champion Paoli. La maladie l'en a empêché : j'espère, un jour, me rencontrer avec lui et si possible le battre.

Vainqueur du lancement du poids.

MA REVANCHE SUR RYAN, PAR MAC DONALD. Je ne fus pas très heureux dans le lancement du marteau, j'espérais bien avoir raison de mon vieil adversaire Patrick Ryan : il me battit. J'avais gagné, à Stockholm, l'épreuve du poids en le lançant à 15 m. 34. A Anvers, je ne pus faire mieux que 14 m. 08, ce qui me classa quatrième.

Le concours du poids de 21 kilogrammes me donna enfin la victoire que j'attendais et je battais Patrick Ryan, je fus donc doublement heureux.

On a critiqué cette épreuve, la trouvant inutile et inesthétique. Je proteste, car je considère qu'aucun concours n'exige autant de force et de puissance. Il est vrai que je serais le dernier à discréditer le lancement du poids lourd, puisque, grâce à lui, j'ai pu à nouveau inscrire mon nom sur le palmarès olympique.

Vainqueur du lancement du poids de 21 kg. 400.

FINALE DU 3.000 MÈTRES STEEPLE

Le 3.000 mètres steeple fut gagné dans un style remarquable par l'Anglais Hodge, qui s'assura 30 mètres sur le second Flynn (20 août). — *En médaillon,* le vainqueur Hodge franchit la rivière au dernier tour.

L'OLYMPIADE D'ANVERS

par Charles Poulenard.

Quel dommage que la VII^e^ Olympiade ait été confiée à la ville d'Anvers, car l'on peut dire, sans exagération, qu'aucun bénéfice moral n'en a été retiré.

Quand on songe qu'au point de vue éducatif, les Olympiades fournissent au pays organisateur le moyen le plus actif de propagande sportive, on se demande pourquoi cette année 1920 aura vu organiser la VII^e^ Olympiade dans une ville où la complète indifférence régna du premier au dernier jour.

J'ai cru comprendre les raisons de cette apathie dans ce fait que le Comité Olympique belge a voulu faire de cette fête du muscle une réelle affaire au propre sens du mot. Le public anversois a boudé devant le prix des places et les athlètes s'employèrent la plupart du temps devant des banquettes vides.

Il eut semblé logique qu'un Comité Olympique ait eu souci des athlètes mondiaux assemblés sur l'anneau de cendrée et lui eut offert une galerie digne de leurs efforts. Le Comité Olympique belge s'en est peu soucié et a préféré le vide dans son arène à la foule amassée par toute publicité possible. Ce n'est pourtant pas la jeunesse qui manque dans cette grouillante ville d'Anvers, et je suis persuadé que les enfants des écoles auraient été heureux d'assister journellement aux exploits des merveilleux athlètes olympiques et que les divers gestes de lancers et de courses auraient été imprégnés dans ces jeunes cervelles, implantant en même temps cet esprit d'imitation, grâce auquel tout individu se ressemble. Une graine de futurs athlètes eût été ensemencée et la récolte aurait produit son plein rendement dans quelque six ou huit années.

Voyez l'effet que la VI^e^ Olympiade a eu sur deux petits peuples comme la Suède et la Finlande. On peut dire que l'Olympiade de Stockholm 1912 a été pour eux une leçon qui a largement profité et que les élèves d'hier sont devenus les maîtres du jour.

Je crains bien que rien de semblable ne sorte d'Anvers et c'est ce que nous devons amèrement déplorer.

Côté sport, la VII^e^ Olympiade n'a pas été inférieure aux précédentes et, à part le 100 mètres où le résultat fut faussé par un départ incorrect, toutes les épreuves fournirent comme vainqueur le meilleur du jour ayant usé tant de tactique que de vitesse. Deux athlètes cependant furent malchanceux au possible, alors qu'ils semblaient dominer leur compétition, un claquage venait leur enlever le fruit de leur travail : j'ai voulu nommer Edwards qui, de l'avis de tous, devait fournir le vainqueur du 100 et 200 mètres, et de Sol Butler, l'athlète d'ébène, qui dépassait de ses larges épaules tous les sauteurs assemblés pour lui disputer la palme. Nos athlètes français firent beaucoup mieux que dans les Olympiades précédentes et cet exemple est à retenir, car du jour où les clubs auront des appuis officiels, tant pécuniaires que moraux, leur nombre se décuplera et la qualité s'en ressentira immédiatement.

Il eut fallu, pour le bonheur de notre pays, que nos élèves allassent passer leurs vacances à Anvers et qu'ils ressentissent tout le bénéfice moral d'une victoire, comme celle de Guillemot dans les 5 kilomètres.

Entendre tous les peuples des quatre coins du monde acclamer le meilleur et cela avec des cris scandés, suivant les modes nationales, vous laisse une émotion difficile à expliquer et susceptible de remuer les plus endurcis.

Nous avons à préparer la VIII^e^ Olympiade de 1924, que nous aurons peut-être le bonheur de voir se dérouler à Paris et, si le Comité International Olympique le décidait, il nous faudrait trouver immédiatement le décor de cette arène, où la quintessence musculaire de chaque pays vient, dans un combat loyal et désintéressé, disputer la suprématie de sa race.

Il est navrant que les souverains olympiques n'aient pas compris qu'un stade ne s'improvise pas et qu'ils aient remis à 1921 le soin de décider l'endroit où se déroulera la prochaine olympiade. Il ne faut pas remettre au lendemain ce qu'on peut faire la veille, dit-on. Le Comité Olympique a fait mieux : il a remis sa décision à l'année prochaine. Regrettons-le, mais ne nous étonnons pas.

L'évolution sportive est en marche et rien ne saurait l'arrêter. Quel joli bouquet international que ce défilé d'athlètes, venus de toutes les parties du globe et se saluant fraternellement.

L'image de la paix planait sur ces Olympiades, guerre athlétique et fraternelle, et c'est cela qu'il nous faut méditer.

CHARLES POULENARD.

ALI-KHAN GAGNE SA SÉRIE

Le jeune Cannois, Ali-Khan, champion de France, gagna sa série du 100 m., finit 2^e^ à 1 m. de Paddock dans le quart de finale, 2^e^ dans la demi-finale, à une poitrine de Paddock et 4^e^ dans la finale.

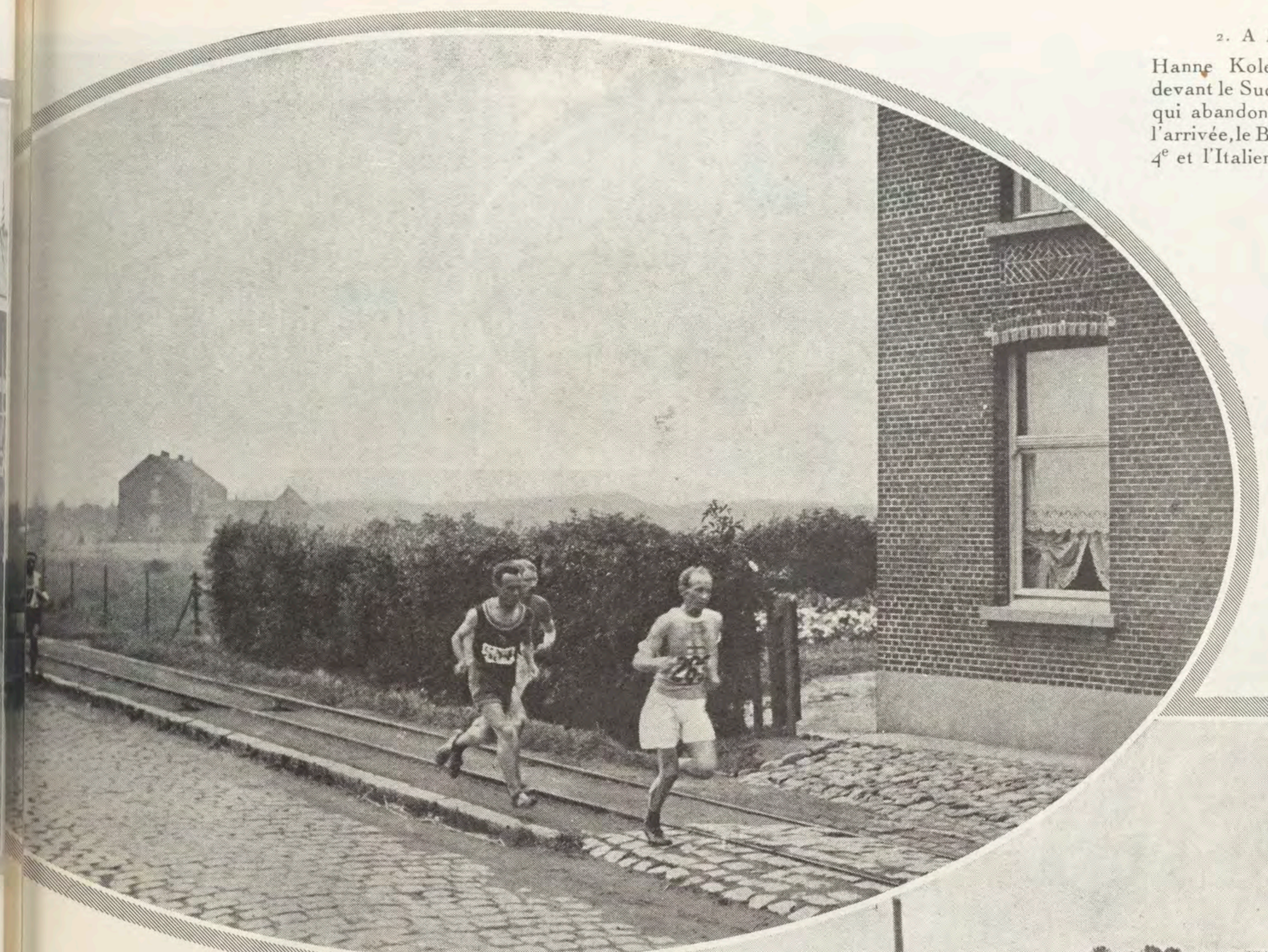
LE FINLANDAIS KOHLEMAINE

1. LE DÉPART DU MARATHON

La course de Marathon comportait un parcours de 42 kil. 750. Le départ et l'arrivée se faisaient au stade. Les coureurs devaient couvrir un tour de piste 1/2 au début et 3/4 de tour au retour. Sur notre cliché, le belge Bross est en tête.

2. A MI-COURSE

Hanne Kolehmainen est en tête devant le Sud-Africain Gistham, qui abandonnera à 10 kil. de l'arrivée, le Belge Bross, qui finira 4e et l'Italien Blasi, abandonné.



3. LE VIRAGE DU MARATHON

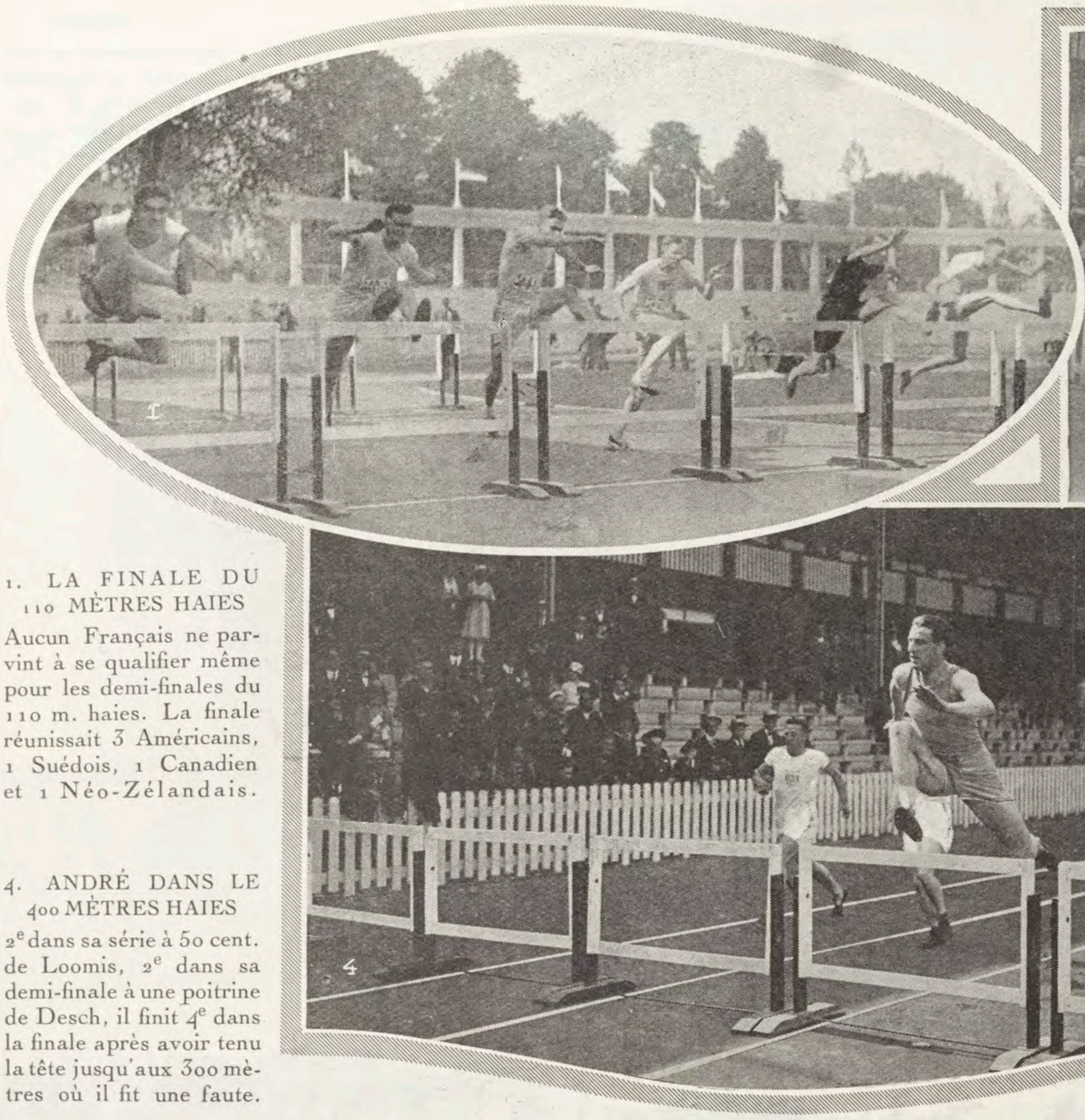
Les Finlandais brillèrent tout particulièrement dans le Marathon, se classant : 1er Hannes Kolehmainen, 5e Tumikoski, 9e Falgren et 10e Tatu Kolehmainen, frère du vainqueur.

4. KOLEHMAINEN ET LOSSMANN

L'Esthonien Lossmann (à gauche), 5e au virage, faisait une fin de course admirable, menaçant Kolehmainen et se classant 2e en 2 h. 32 m. 42 s. 3/5. Le 1er Français, Moché, était 18e.

5. L'ARRIVÉE DE KOLEHMAINEN

Kolehmainen triomphait en 2 h. 32 m. 35 s. 4/5, battant de plus de 4 minutes le record des Marathons olympiques qui appartenait au sud-africain Mac Arthur avec 2 h. 36 m. 54 s. 4/5.

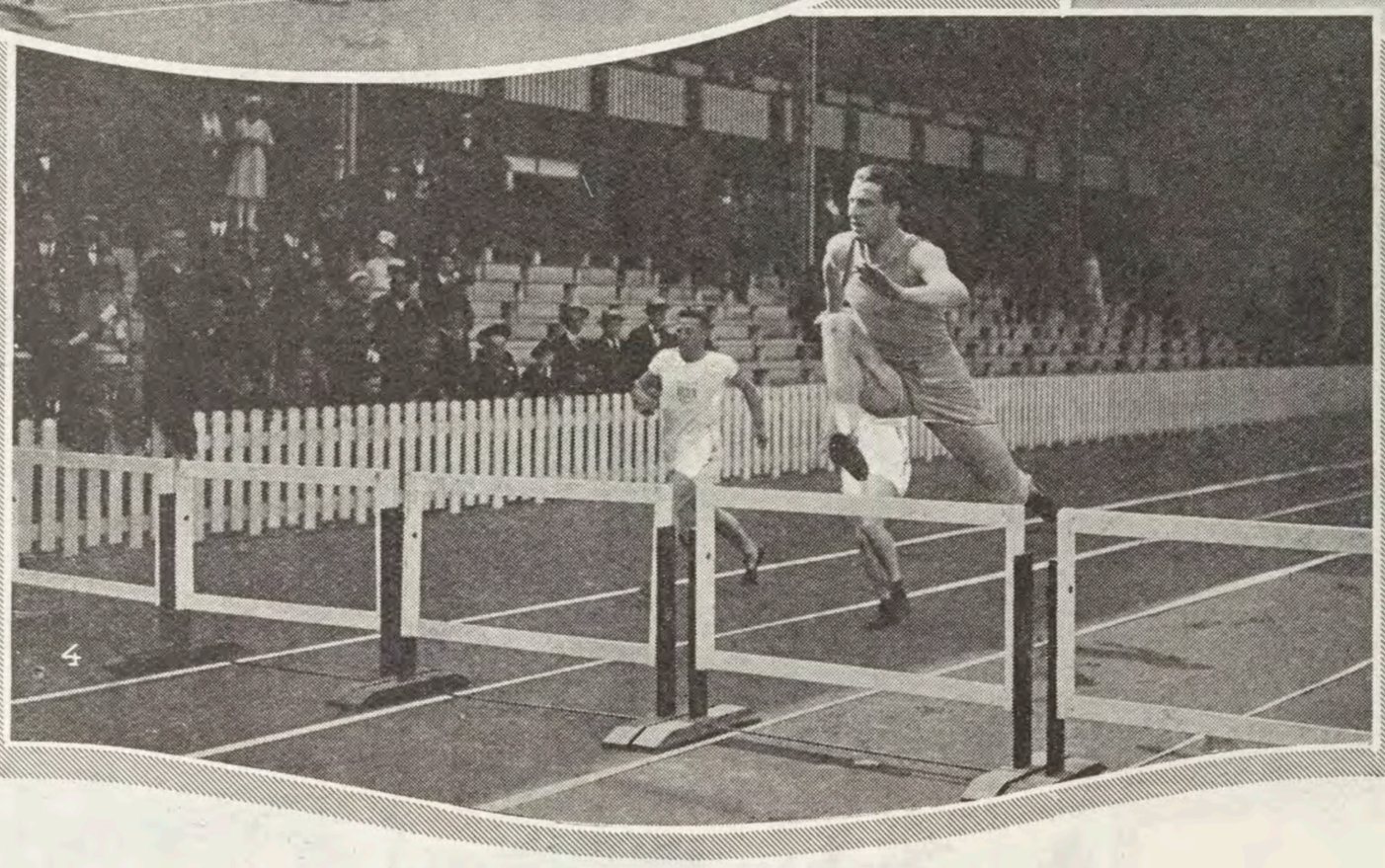


1. LA FINALE DU 110 MÈTRES HAIES

Aucun Français ne parvint à se qualifier même pour les demi-finales du 110 m. haies. La finale réunissait 3 Américains, 1 Suédois, 1 Canadien et 1 Néo-Zélandais.

2. UN PASSAGE DU 110 MÈTRES HAIES

Thomson, quoique ma parti, réussit à rejoindre ses adversaires. Ses foulées atteignaient 3 m. 55. Il gagna, en 14 s. 4/5, devant Baron, à 1 mètre.



4. ANDRÉ DANS LE 400 MÈTRES HAIES

2e dans sa série à 50 cent. de Loomis, 2e dans sa demi-finale à une poitrine de Desch, il finit 4e dans la finale après avoir tenu la tête jusqu'aux 300 mètres où il fit une faute.

MES TROIS OLYMPIADES

Par Géo André.

La *Vie au Grand Air* me demande de lui faire part pour ses lecteurs de mes impressions ressenties aux trois Olympiades auxquelles j'ai participé. Hélas! la première, relative à celles de Londres en 1908 est si éloignée qu'il me va falloir faire un grand effort de mémoire pour me rappeler les faits intéressants.

Lorsque j'allai à Londres défendre les couleurs françaises, j'étais le plus jeune concurrent de l'équipe, étant à peine âgé de 19 ans. Certes, je ne partais pas là-bas avec de grands espoirs de succès, car, ignorant tout du sport international, je ne pouvais tracer aucune ligne entre les athlètes étrangers et moi. J'avais bien auparavant battu trois records français : le saut en hauteur avec élan par un saut de 1 m. 79, le saut en hauteur sans élan, qui n'était alors que de 1 m. 45 et le 110 mètres haies avec 15 s. 4/5, mais cela suffisait-il ? Mes performances dans les sauts ne me permettaient point d'espérer la moindre place, quant au 110 mètres haies où j'aurais pu obtenir la meilleure place, on avait oublié de m'y engager.

Les souvenirs de mon voyage sont vagues, je ne me rappelle guère que la traversée assez mouvementée qui me fit passer les trois quarts du parcours plié en deux sur les bastinguages afin de contempler et nourrir une mer qui, à mon goût, était par trop houleuse. Heureusement que les plus mauvaises choses à l'instar des meilleures ont une fin, je me retrouvais à Londres point trop fatigué mais quand même heureux à l'idée de pouvoir me reposer dans un lit qui n'allait point comme les couchettes du bateau être pris d'une continuelle danse de Saint-Guy. Mes désirs de repos ne furent point exaucés rapidement, car, arrivé vers 2 heures de l'après-midi, après une interminable promenade en cab à travers Londres à la recherche tantôt de mon logis, tantôt de mes malles, le ventre d'un vide à donner le vertige, je ne cessais mon odyssée qu'à 8 h. 1/2 du soir.

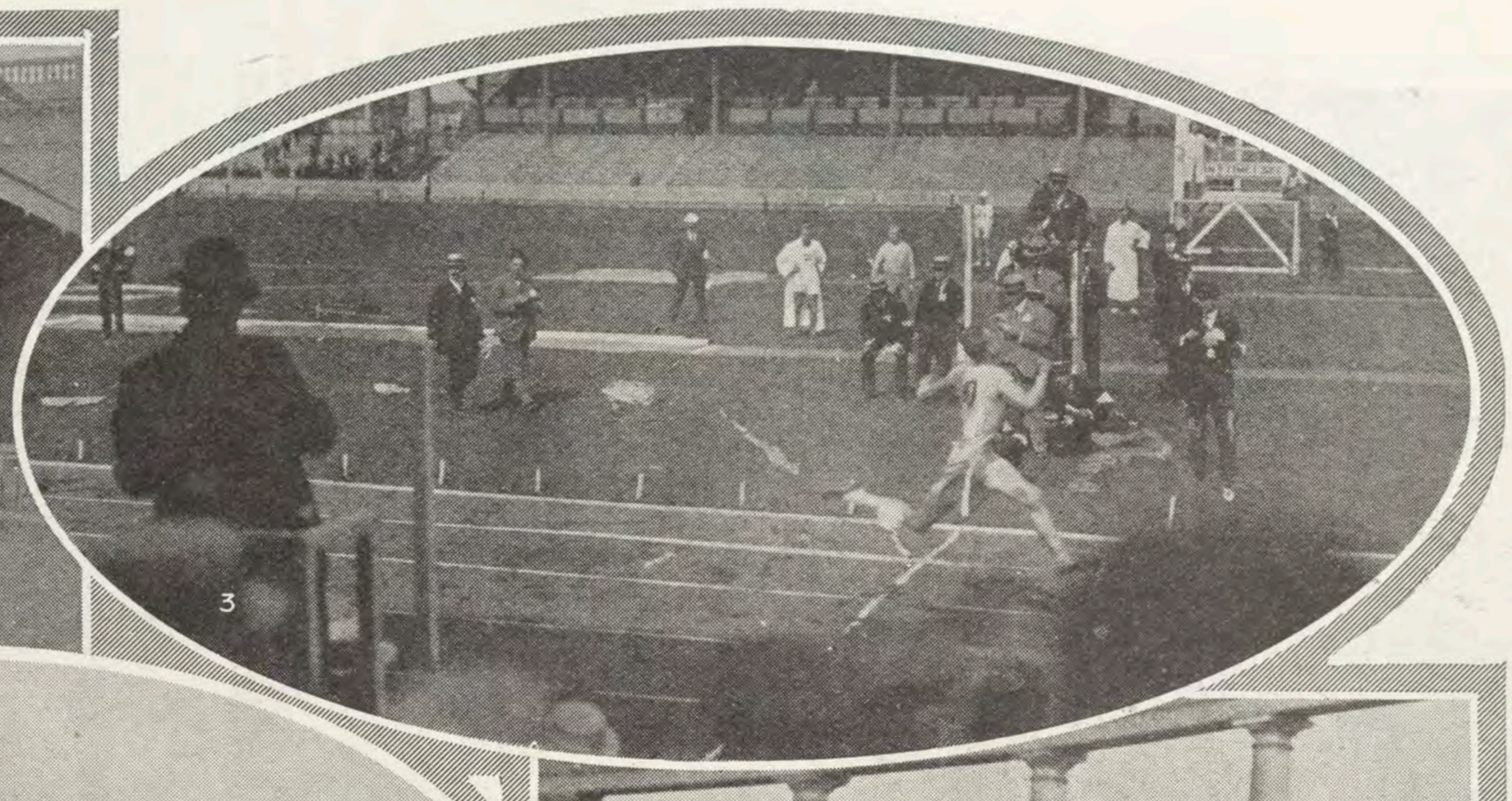
Il est à remarquer que lorsque nous nous plaignons de notre organisation actuelle et de certaines ingratitudes des foules, c'est après avoir subi, le sourire sur les lèvres, pendant de nombreuses années les peines les plus diverses dues au manque de méthode et de considération de jadis. Alors l'athlète cumulait tout en lui-même. Il fallait que ses intérêts seuls le poussent au sport, que sa volonté opiniâtre de persévérer dans cette vie vainquit non seulement l'indifférence mais encore la mauvaise volonté de tous : professeurs de lycées, famille (je ne parle point de la mienne, qui, au contraire, m'encouragea toujours dans cette voie quoique y étant tout à fait étrangère), directeurs d'administrations, médecins, savants, etc. Dans les déplacements, les plus mauvaises places suffisaient pour l'athlète. A lui d'organiser son voyage avec des moyens plus que restreints. Il devait se transformer tour à tour en entraîneur, en masseur, puis en exécutant. Les conseils d'autrui se résumaient en sa propre expérience. J'étais en 1908 encore bien jeune pour avoir la moindre expérience athlétique. Mais ma vie réglée, ma volonté et mon désir dans l'effort suffirent à me faire accomplir une performance que je ne pouvais espérer.

Dans le saut en hauteur j'eus affaire à forte partie, les engagements étaient nombreux, la plupart des concurrents prenaient des précautions que j'ignorais. Mais je ne me souciais point de tout cela. A chaque saut je me lançais sur la barre sans penser à rien d'étranger. Une fois parti dans mon élan il n'y avait plus aucun spectateur autour de moi, la barre et les poteaux eux-mêmes n'existaient plus. J'arrivais sans la moindre hésitation quelle que fût la hauteur et ne me souciais que d'une chose : *produire l'effort maximum.* Ce fut ainsi que j'éliminais tour à tour tous mes concurrents et en particulier les Américains aux styles étudiés qui, habillés de leurs chandails, franchissaient tous, avec aisance, 1 m. 85, mais rataient impitoyablement 1 m. 86 malgré toutes précautions prises. Cela me frappait le plus.

Ce fut une malchance qui m'empêcha de terminer 1er avec l'Américain Porter, car à mon troisième essai je me relevai croyant avoir franchi 1 m. 91. La barre tenait encore comme je me redressais triomphant, mais, hélas! à peine étais-je debout que cette maudite barre oscillait et tombait. Je dois attribuer cette déveine aux larges culottes dont on nous avait dotés et qui peut-être avaient effleuré la barre. Et puis, il y avait une manière d'enfoncer les fiches dans les poteaux de sauts qui n'était point sans causer des surprises.

Je m'attendais à mon retour à une brillante réception de la part de mes compatriotes. Mais lorsque je revins à Paris tout seul, je fus totalement ignoré. Ce fut une fort belle leçon de modestie !

Ma seconde Olympiade fut moins brillante et pourtant j'étais



3. L'ARRIVÉE DU 400 MÈTRES HAIES

Le 400 mètres haies revint à l'Américain Loomis qui, en 54 s., battit le record du monde de Morton (54 s. 1/5). André était 4e.

5. UN SAUT DE THOMSON

Le Canadien Earl Thomson battait le record du monde officiel de Simpson (15 s.) dans le 110 mètres haies avec 14 s. 1/5.

6. UN SAUT DE LOOMIS

L'Américain Loomis battait le record du monde du 400 m. haies, et André battait son record de France (56 s.) en faisant 54 s. 4/5.

devenu un athlète plus complet et connaissant déjà mieux les roueries du métier, car le contact des athlètes étrangers, quatre années auparavant, m'avait déjà pas mal appris. Mais avant Stockholm, pas plus qu'avant Londres, je ne fus entraîné en vue de défendre nos couleurs.

Une campagne de presse, bien faible il est vrai, avait été commencée pour permettre aux athlètes de s'entraîner, mais une autre campagne néfaste, qui s'attaquait au champion spécialiste, faillit triompher et faire en sorte que notre équipe d'athlétisme ne participât pas aux jeux de Stockholm. Quant à moi, non seulement je n'étais pas entraîné, mais, étant au régiment, aucune permission ne m'avait été accordée : on s'efforçait au contraire de me fatiguer le plus possible puisque j'avais l'audace de vouloir participer aux Jeux Olympiques.

Dans de telles conditions, je partis au camp de Châlons avec tout le monde, cumulant marches sur marches. Pendant ce temps l'on m'attendait à Paris pour prendre le départ pour la Suède. Comme je n'arrivais point et qu'à chaque étape j'envoyais un télégramme à l'Union, on alla trouver le ministre qui envoya un ordre à mon régiment. Il fallut que trois ordres consécutifs arrivassent menaçant mon colonel des pires sanctions, pour que ce dernier me laissât partir. Mon sergent-major me transmit exprès l'ordre de départ avec un retard assez considérable, ce qui me fit arriver de Châlons à la gare de l'Est juste à temps pour ne point rater le train.

Deux jours après j'étais à Stockholm. Je m'entraînais immédiatement ; mais il est inutile de mentionner que je fus éliminé dès les premières séries du 110 m. haies et dans le saut en hauteur avec 1 m. 65.

Mais, au fur et à mesure que duraient les jeux, ma forme revenait petit à petit. Aussi me présentais-je dans le décathlon, qui se disputait à la fin des autres épreuves. Thorpe y figurait, je me classais en bonne position dans les six premiers concours, mais en sautant à la perche un accident m'arrivait. Sans style, étant par trop brutal, je rompis ma perche et chutai de près de 3 mètres de haut en emportant tout sur mon passage, barre et poteaux. Cela interrompit brusquemment mes performances et je dus abandonner le concours, après avoir espéré terminer en quatrième position.

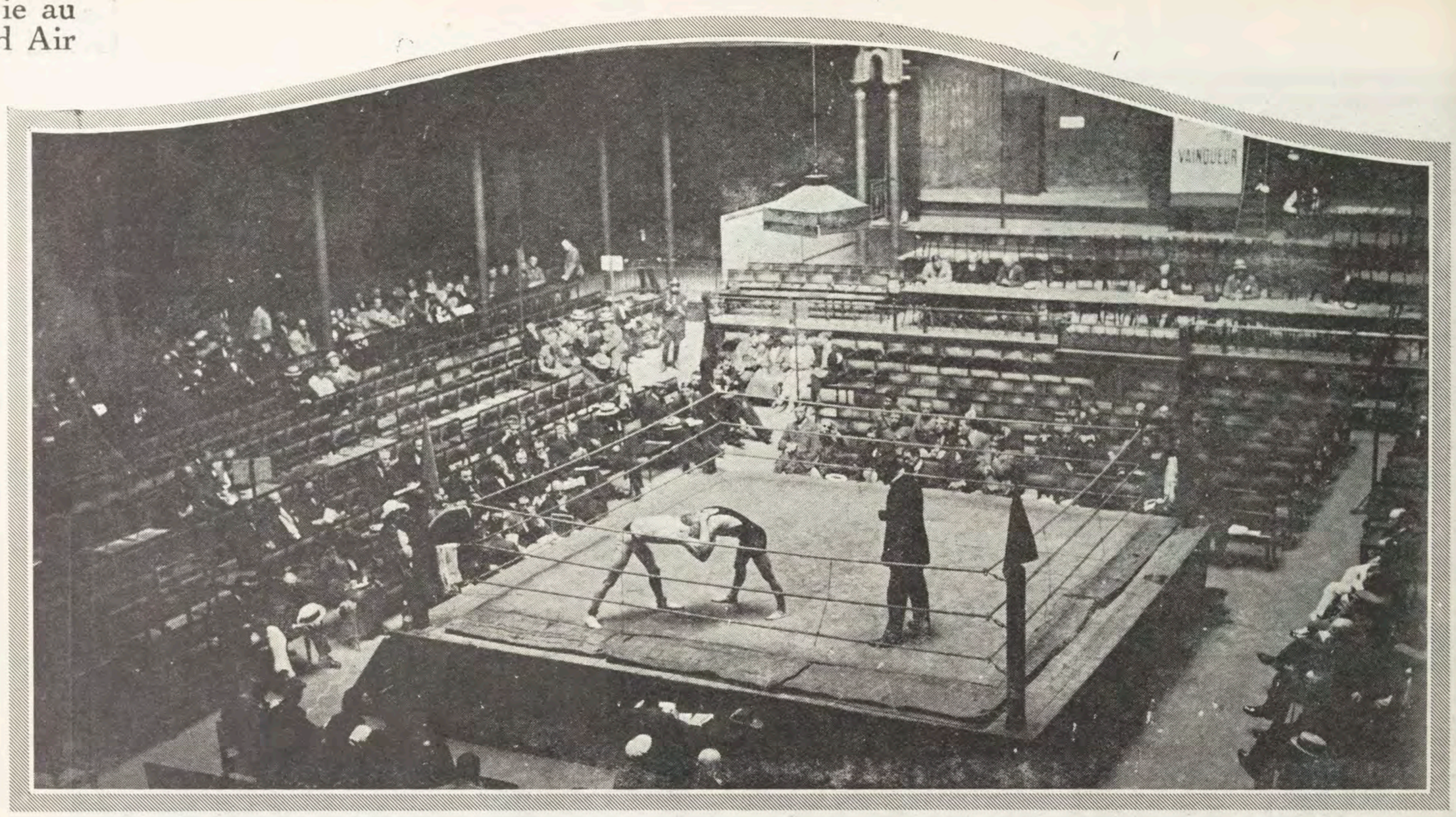
Inutile de signaler que l'organisation du team français fut particulièrement médiocre.

Ayant beaucoup appris pendant ces deux Olympiades, je comptais en 1914 m'y prendre d'avance pour préparer les jeux de Berlin qui devaient avoir lieu en 1916. Je me sentais dans une grande forme et le concours de l'athlète complet me permettait d'espérer atteindre des résultats meilleurs que Thorpe. Hélas ! la guerre survint. En 1916, je passais bien à Berlin en juillet, mais dans quelles conditions ! Moi, qui osais m'y voir en vainqueur 2 années auparavant, je me trouvais souffrant encore de mes blessures, compressé dans un wagon à bestiaux, prisonnier des Boches, envoyé dans les camps de représailles sur le front russe.

Fort heureusement pour moi, de mes blessures il n'est à peine resté de traces et j'ai eu la chance de terminer ma captivité deux années avant la cessation des hostilités. Je me remis à l'entraînement, doucement pour ma santé, et je ne croyais plus retrouver ma forme de 1914. Mais ma confiance dans le sport et la régularité de ma vie sans excès me permirent de participer à l'Olympiade d'Anvers en pouvant croire au succès. Hélas ! comme en 1908, il s'en fallut d'un fil, mais il faut avouer que c'est justement ce fil qu'il est difficile de franchir et que la tâche d'un vrai lutteur est de ne point désespérer et de continuer son effort jusqu'à ce qu'il soit au bout de son rouleau.

J'espère ne point être encore au bout du mien et s'il est présomptueux de ma part d'espérer figurer en 1924, je peux toujours tenter de ravir à Loomis son titre de recordman du monde des 400 m. haies

GÉO ANDRÉ.



LES ÉPREUVES DE LUTTE

Les épreuves de lutte se disputaient dans la salle des fêtes du Jardin Zoologique et attiraient chaque jour un public très nombreux. Nos représentants ne furent pas très heureux et furent éliminés dès leurs premiers combats.

LA LUTTE ET LA BOXE A L'OLYMPIADE

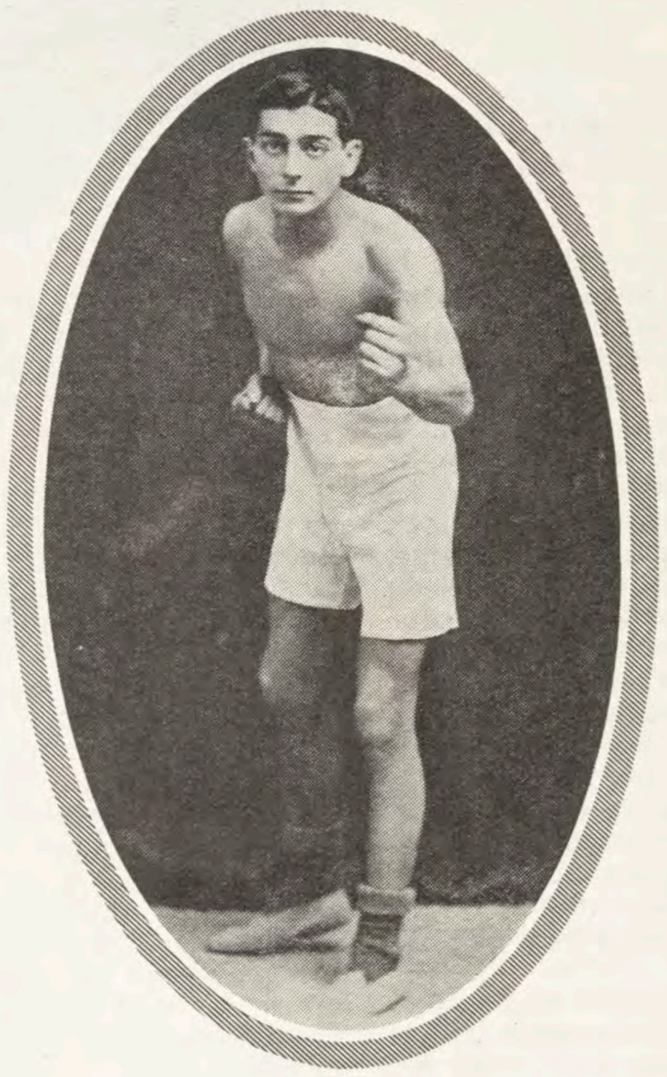
Par H. Bert.

Si le gros public belge semblait bouder les réunions d'athlétisme qui se déroulaient chaque jour au Stade d'Anvers, il fut par contre très assidu à suivre les nombreuses séances des tournois Olympiques de lutte et de boxe qui se disputaient dans la salle des Fêtes du jardin Zoologique d'Anvers. Cet engouement pour ces deux sports du ring est d'ailleurs très compréhensible, la lutte étant fort répandue chez nos amis d'outre-Quiévrain et la boxe ayant depuis quelques années conquis les foules grâce aux, grands progrès et aux nombreux succès des pugilistes belges.

Les performances de nos lutteurs furent honorables, sans plus, par contre, en boxe nos représentants firent bonne figure et les plus gros espoirs nous sont permis quant à l'avenir de l'amateurisme français... si on veut bien l'encourager.

Le tournoi de lutte constitua un véritable triomphe pour les Finlandais qui remportèrent trois places de premiers contre deux aux Suédois. La triplette Friman, Vare et Lindfors constitue un trio d'athlètes extraordinaires. Ces lutteurs plus puissants que scientifiques ont atteint dans leur domaine un degré de perfection où ils seront difficiles à battre. Les Suédois se sont adjugés les deux autres premières places avec Westergren et Johanson. C'est un succès complet pour les gens du Nord : ni les Américains, ni les Tchéco-Slovaques, ni les Belges, ni les Finlandais, malgré toute leur valeur, n'étant parvenus à s'adjuger une première victoire.

Le tournoi se disputait en séries, quarts de finales, demi-finales et finales. Dès le début, les Français, Binsonneau, Prunier, Corbière, Douvinet, Casiglia, Bouguet et Bovis, étaient éliminés et laissaient au poids léger Rohou et au poids lourd Dame le soin de défendre les couleurs françaises. Rohou avait battu aux points l'Egyptien Rahmi après 40 m. de combat. Dame, pour sa part avait triomphé facilement de son premier adversaire l'Esthonien Kork qui allait au tapis après 3 m. 6 sec. par une ceinture avant. Tous deux étaient battus dans les quarts de finale par les hommes qui allaient remporter les titres. Rohou était tombé par le Finlandais Vare et Dame succombait devant Lindfors également Finlandais.



LE FRANÇAIS PAUL FRITSCH

Fritsch et Gachet, disputèrent la finale des poids plume. Fritsch gagna aux points.

119 boxeurs se présentaient dans la compétition olympique. Les combats se disputèrent en 3 rounds : 2 de 3 minutes et 1 de 4. En cas de knock-out, on ne comptait pas les secondes à haute voix ; mais à la dixième seconde l'homme était mis dehors. Le même ring servit pour la lutte et pour la boxe : il était vraiment défectueux. Pas de feutre, des clous dépassant du plancher et avec tout cela pas de discipline dans les coins. De nombreux incidents faussèrent des décisions, et il s'en fallut de peu que Fritsch, qui devait remporter un peu plus tard, le titre de champion, ne fût victime de la partialité de ces jugements peu en rapport avec la grande importance de la compétition.

Nos « espoirs » furent à la hauteur de la réputation du pugilisme français. Ils valurent à la France le titre de champion du monde des poids plumes, une place de second, de troisième et de quatrième.

La finale des poids plumes réunit deux Français : Paul Fritsch et Gachet. Le premier, champion de France de la catégorie, fut vraiment d'une classe supérieure à tous ses adversaires. Il triompha dans sa demi-finale de l'Italien Garzena knock-outé au premier round. Gachet arrivait à la finale battant l'Américain Zivac. L'ultime combat fut à l'avantage du champion de France et cette victoire donnait pour la première fois à la France un championnat du monde de boxe.

Les États-Unis gagnèrent trois championnats : la catégorie des mouches avec Grimaw, qui avait triomphé du français Albert en demi-finale ; celle des poids-légers avec Mosberg et celle des mi-lourds avec Eragan.

Les anglais Mallin et Rawson enlevèrent les titres des poids moyens et lourds. Le sud-africain Walker triomphait dans les bantams.

MYYRA, VAINQUEUR DU JAVELOT

Le 15 août, le Finlandais Myyra, recordman du monde du lancement du javelot, par un jet de 66 m. 28, se classa premier à l'Olympiade, par 65 m. 68, devant Peltonen (63 m. 605).

LA LEÇON OLYMPIQUE

Par le Capitaine Cambier.

Au lendemain des Olympiades, il importe que nous ne perdions pas le fruit de nos observations. Anvers doit être pour nous une bonne leçon d'athlétisme et doit rester un enseignement qu'il serait coupable de laisser perdre. Notre renom à l'étranger et surtout la mise en valeur de notre santé nationale seront exaltés par nos victoires olympiques. Préparons-les. Essayons d'analyser l'effort que nous avons fourni et voyons ce que nous devons faire, sans délai, pour 1924.

L'athlète est un artiste; il faut, pour le faire briller, outre ses qualités natives, une minutieuse préparation. Donnons-lui le Bon Educateur; confions-le à l'apôtre averti et pratiquant. L'âme ardente et sereine de nos nationaux a fait ses preuves. Procurons la Foi sportive par la belle organisation et le clair horizon d'une méthode rajeunie. Marchons avec le Progrès. Au travail. L'élève brouillon à déjà ravi des lauriers à ses maîtres d'hier. Les Géants américains et suédois ont semblé moins grands qu'à Stockholm. Préparons et travaillons, puisque nous le pouvons. Le Finlandais Taipale, recordman du monde du lancement du disque, n'a-t-il pas dit : « La France sera première où elle le voudra ». Sachons vouloir !

Puisque nous soulignons l'importance « Olympique », jetons un coup d'œil sur la préparation de l'effort de nos nationaux et suivons-les un peu sur les bords de l'Escaut. Voyons ce qui a été fait et cherchons ce que nous pourrons faire.

PRÉPARATION. Les championnats font la sélection des meilleurs. Nos pur sang sont groupés, les uns, les militaires, à l'Ecole de Joinville, les autres, à Paris.

Dès le début il apparaît que « l'Administration » pourra gêner le bon fonctionnement olympique, puis le nerf de la guerre fait un peu défaut. La bonne volonté, ce n'est pas suffisant. Les « Purs » ont raison de tout et l'athlète peut s'entraîner. Un peu de tiraillement se manifeste. La question « entraîneurs » est à l'ordre du jour. Il est un peu tard... un centre « dissident » est créé. Voici la Province qui vient s'ajouter. Un gros effort pour grouper tous les athlètes est tenté. « L'Administration » est une des bases de la préparation. Trop de bureaux, de commissions, sous-commissions. Pourquoi distribuer ainsi l'autorité ? Un commandement unique avec pleins pouvoirs et de l'argent; des entraîneurs nationaux salariés; des soigneurs; des masseurs en assez grand nombre, le tout assez loin de la ville où l'athlète se « brûle », voilà ce que nous aurions aimé. Mais les pouvoirs sont compartimentés.

Malgré tout, l'entraînement des athlètes marche bien, tous ont la volonté, leur ressort est admirable. Que de belles choses l'on peut faire avec de tels cœurs.

Les grands « as » semblent ne pas suivre bien régulièrement l'entraînement des centres. La Foi dans la méthode d'entraînement ne règne pas. Les « entraîneurs » pierre de touche de l'athlétisme ! Les coureurs ont un moral excellent, tout particulièrement en vitesse pure et en fond, parce que là, nous avons plus d'expérience.

Brusquement « l'Administration » s'effondre. Crise de commandement. La cause ? Peu importe. Le résultat : les athlètes sont soucieux, énervés. Pourquoi l'Administration ne vient-elle pas journellement suivre l'entraînement? Nous aurions désiré que seuls ceux qui ont « suivi » l'entraînement fussent à Anvers. Pour être à l'honneur, il faut avoir été à la peine.

Nos hommes de concours sont un peu « sceptiques » sur la façon de s'entraîner. Ils savent que les étrangers sont de vieux loups. Ils sont méfiants et n'écoutent personne, quelquefois avec raison; chaque jour ils inventent, observent, pour des essais de style. La machine n'est pas au point : elle ira à Anvers de même. L'incertitude du procédé d'entraînement enlève « la Foi Sportive ». Nous manquons d'entraîneurs : formons-en. Le Français devient un fanatique; derrière un bon chef, créons l'entraîneur.

L'athlète lui-même méconnaît les règles élémentaires d'hygiène, ou, s'il sait, il n'a pas « la volonté » de suivre son horaire.

Il n'a qu'une hâte : savoir ce qu'il fera le soir. Paris est trop près

L'entraînement, malgré cet effort décousu et émaillé d'incertitudes, donne ses résultats. L'athlète devrait être insouciant de son état matériel : donnons-lui en le moyen. Le matériel devrait être de premier ordre : il manque souvent. Donnons aux athlètes un encadrement permanent de compétences qui, corps et âme, suivront l'athlète toute la journée. Soyons plus sévères et sachons l'être. La discipline sportive est indispensable.

Louons les sportifs qui ont assumé, en plus de leur labeur journalier, la tâche écrasante de préparer nos nationaux.

Et voici Anvers... chacun songe avec émotion au grand tournoi.

Il apparaît que l'athlète sera logé en dortoir, grosse erreur. La chambrée est pleine d'énervement et d'insomnies ! La chambre pour l'athlète.

Voici Anvers, la grande ville est décorée superbement. Voici la « Maison de France », une école aménagée. Les locaux y sont propres, vastes, aérés, c'est mieux que nous le pensions. L'Administration a fait un gros effort, c'est parfait ; le jardin, la salle de lecture, on s'y trouve à l'aise, dommage que la laine des matelas soit si rare, les reins des athlètes devront s'y faire, mais pourquoi ne pas avoir apporté du matériel de France. Le nerf de la guerre... La cuisine est belge. Regardons l'organisation de la boxe et suivons cet exemple, la nourriture est abondante, mais pas *Française*.

1

2

1. LE FINLANDAIS PORHOLA

Vainqueur du lancement du poids qu'il projeta à 14 m. 87. devant son compatriote Niklander (14 mètres 15 1/2).

2. L'AMÉRICAIN P. RYAN

Vainqueur du lancement du marteau par 52 m. 87 1/2, Patrick Ryan triomphait du suédois Linde (48 m. 43).

6

6. L'AMÉRICAIN FRANCK FOSS

Le 20 août, l'Américain Franck Foss, recordman du monde,' gagna le saut à la perche en passant 3 mètres 80.

L'athlète logé, bien nourri, grâce au dévouement des dirigeants est emmené au Stade Olympique pour y parfaire sa mise au point.

La mise au point... si difficile et si instable. L'athlète est comme un malade, sachons le soigner.

En route pour le Stade... en camion. Quels pavés et quelles odeurs ; tout de même, comme les grandes marques françaises d'autos auraient été heureuses d'être utilisées en se faisant une bonne réclame.

L'équipe française, très libre, fait confiance à son encadrement. Le moral est au-dessus de tout éloge : comme il est bon de sentir cet atmosphère de solidarité et de cordialité.

Les uns et les autres suivent fidèlement l'entraînement étranger et prennent de bonnes leçons. Dans la course de vitesse pure, nous remarquons le déboulé des 80 au 100 mètres. Notre style est bon ; pour le déboulé, apprenons à respirer. Dans la course de fond, nous sommes, en style, des maîtres. Dans le concours, notre infériorité est écrasante. Que de bonnes leçons pour nous !

Dans les sauts en hauteur, nous sommes en bonne posture, prenons l'élan moins oblique et diminuons ainsi le temps de suspension sur la barre. Notre retournement devra être travaillé.

Dans les sauts en longueur, le meilleur style est le départ cambré ; pendant la suspension, le buste sensiblement vertical ; les bras et les jambes servent de propulseurs ; la chute se fait genoux en dedans, cuisses jointes, jambes fléchies, pieds légèrement écartés.

Dans le triple saut, le bond du centre est légèrement plus court, le dernier bond est le plus long, le buste reste vertical p ndant l'effort.

Au saut à la perche : travailler le retournement à la hussarde, le corps plane, frôle la barre, se casse et pivote. Nos nationaux planent et ne cassent pas le corps, la répulsion est donc augmentée au détriment de la hauteur.

Dans le lancement, *au poids :* notre style est bon, travailler surtout le changement de pied après le départ du poids. Nous aurons à y revenir.

Au disque, travaillons le mouvement accéléré et partons moins vite, utilisons le mouvement de fronde.

Au javelot, tout le style est à changer, nous y ferons d'énormes progrès, nous avons des éléments.

Créons, dès maintenant, des Championnats interscolaires de poids, de disque, de javelot ; créons le type de l'engin scolaire et nous aurons des « as ».

3

5

7

4

3. LE FINLANDAIS NIKLANDER

Niklander gagna le lancement du disque par 44 m. 68 devant le Finlandais Taipale (44 m. 19), recordman du monde.

4. L'AMÉRICAIN MAC DONALD

L'Américain Mac Donald lança le poids de 21 kil. 400 à 11 m. 26 1/2, gagnant devant Patrick Ryan (10 m. 96).

5. LA LUTTE A LA CORDE

L'équipe des Policemen de Londres triompha de la Hollande dans le concours de la lutte à la corde.

7. UN SAUT DE FOSS

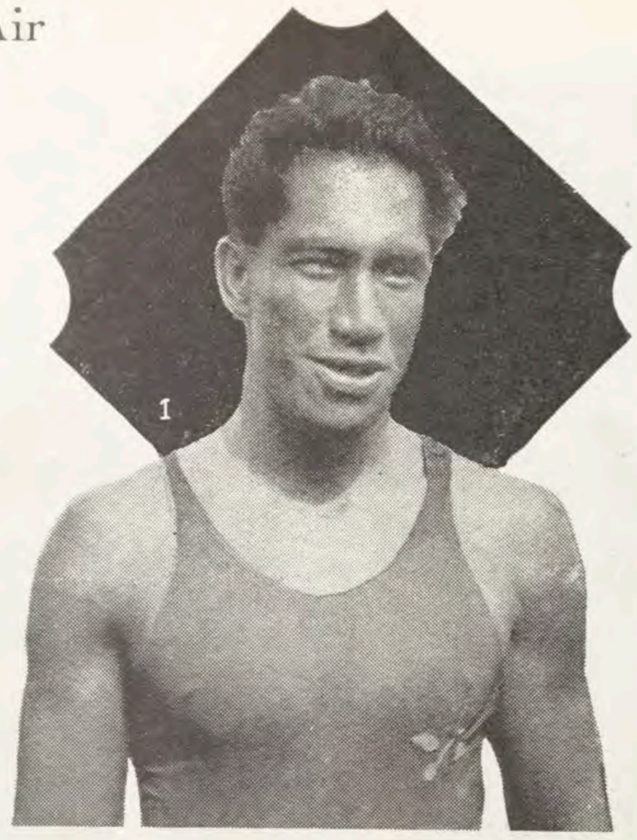
Les sauteurs à la perche français, Franquenelle et Lagarde, ne purent dépasser 3 m. 50, et furent éliminés.

Myrrha... Saaristo et les champions finlandais ont plus de dix ans de pratique. Allons en Finlande, nous y verrons les enfants lancer le javelot. L'éducation physique est un remède nécessaire, le sport est un attrait. Menons sagement les deux de face, l'un complète l'autre.

Voilà la bonne leçon d'Anvers. Du style, encore du style.

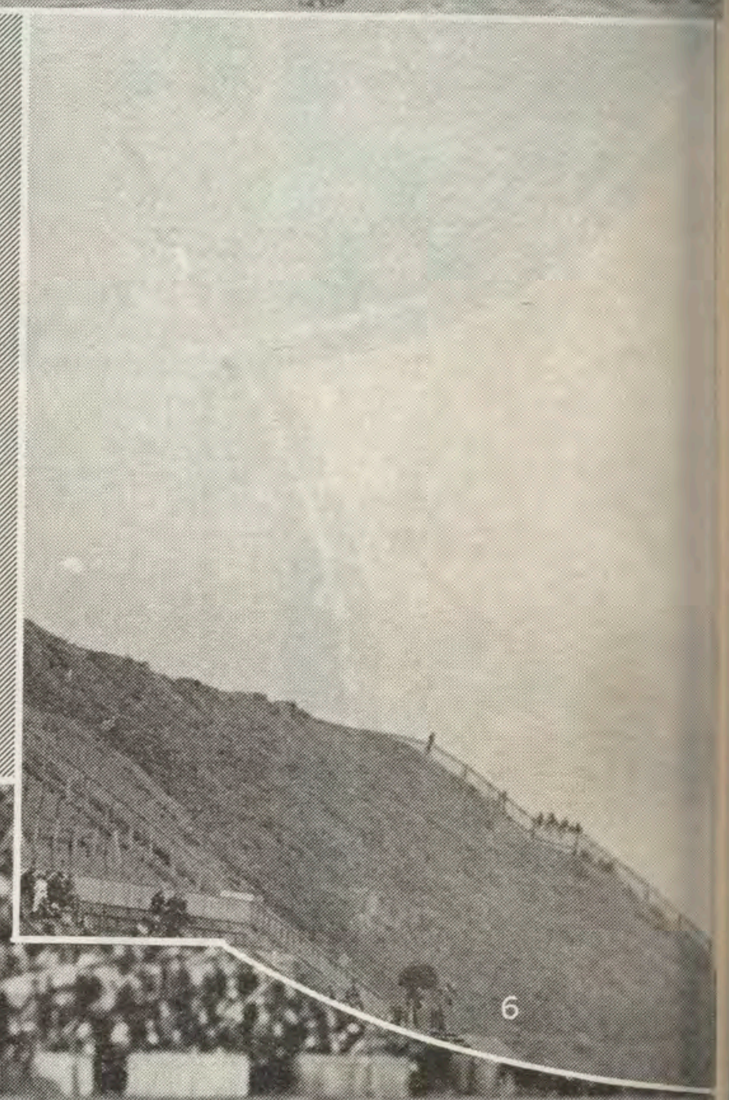
(A suivre.)

Capitaine CAMBIER.


1

2

5


6

8

9

LES CHAMPIONNATS

1. D. Kahanamoku (Amérique) 1er du 100 m., en 1 m. 1 s. 2/5, 1er dans le 800 m. relais en 3/5, Ella Mozes, Pera Kealoha, 1er du 100 m. sur le dos en 1 m. 15 s. 1/5 (record). — 3. Les 1re du 300 m. en 4 m. 34 s. (record) et 1re dans le 400 m. relais en 5 m. 11 s. 3/5 (record); — 4. Norman Ross (Américain) 1er du 1.500 m. en 22 m. 23 s. 1/5, 1er du 400 m. en 5 m. 26. — 6. Valman (Suédois) 1er du concours de plongeons ordinaires. — 7. Miss Bleibtrey. — et Skoglund (Suédois), 2e des plongeons ordinaires. — 9. Finale du championnat de

3

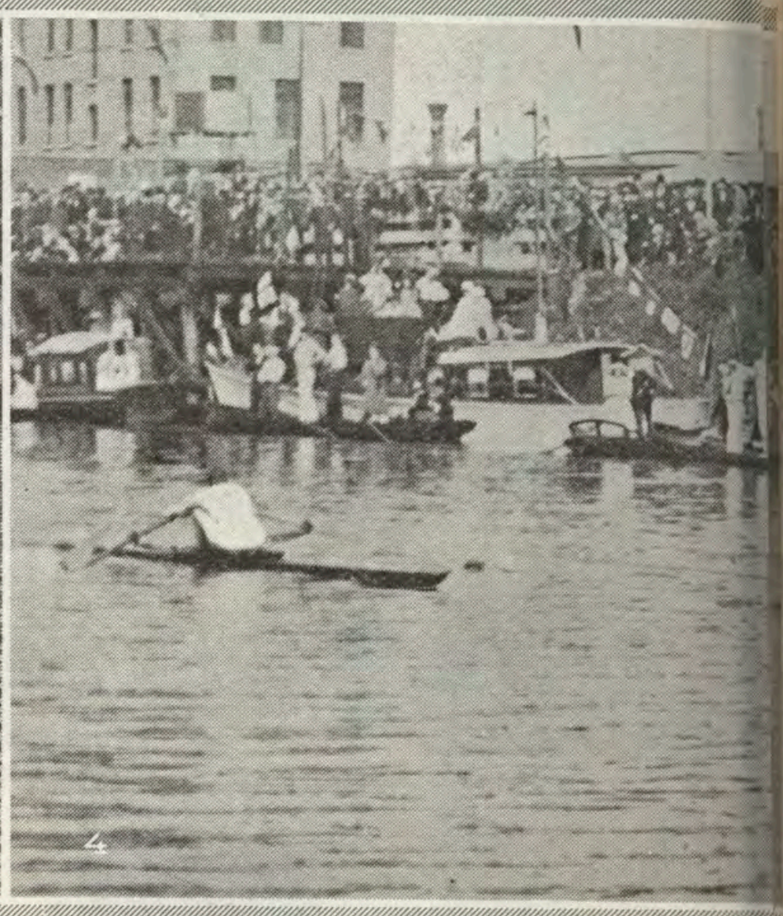
4

7

10

OLYMPIQUES DE NATATION

10 m. 4 s. 2/5 (record). — 2. Les nageurs d'Honolulu : W. Kealoha, 2e du 100 m., en 1 m. 2 s. finalistes du 100 m. dames. De g. à dr. : Miss Bleibtrey (Amérique) 1re en 1 m. 13 s. 3/5 (record), Miss Walrond 5e ; Mlle Gylling 6e ; Miss Schroth 3e ; derrière : Miss Guest 2e et Miss Jeans 4e. — 5. Malmroth (Suédois), 1er du 400 m. brasse en 6 m. 34 s. et du 200 m. brasse en 3 m. 4 s. 2/5. 8. Les benjamins des Jeux Olympiques : Miss Ryggin, 1re aux plongeons du tremplin water-polo : Dean marque un but pour l'Angleterre qui battit la Belgique par 3 buts à 2.



1. L'AMÉRICAIN J.-B. KELLY

J.-B. Kelly fournit une course remarquable dans l'épreuve en skiff. Recourant à toute son énergie pour triompher, il réussit à vaincre Beresford.

2. LES VAINQUEURS EN DOUBLE SCULL

Les Américains Kelly et Costello gagnaient, en 7 minutes 9 secondes, devant l'Italie (7 minutes 19 s.) et la France à une longueur.

3. ARRIVÉE DES QUATRE RAMEURS DE POINTE

L'équipe suisse s'assurait une victoire indicutable en 6 minutes 54 secondes, devant l'Amérique (6 m. 58 s.) et la Norvège (7 m. 2 s.).

LES RÉGATES

Par E.

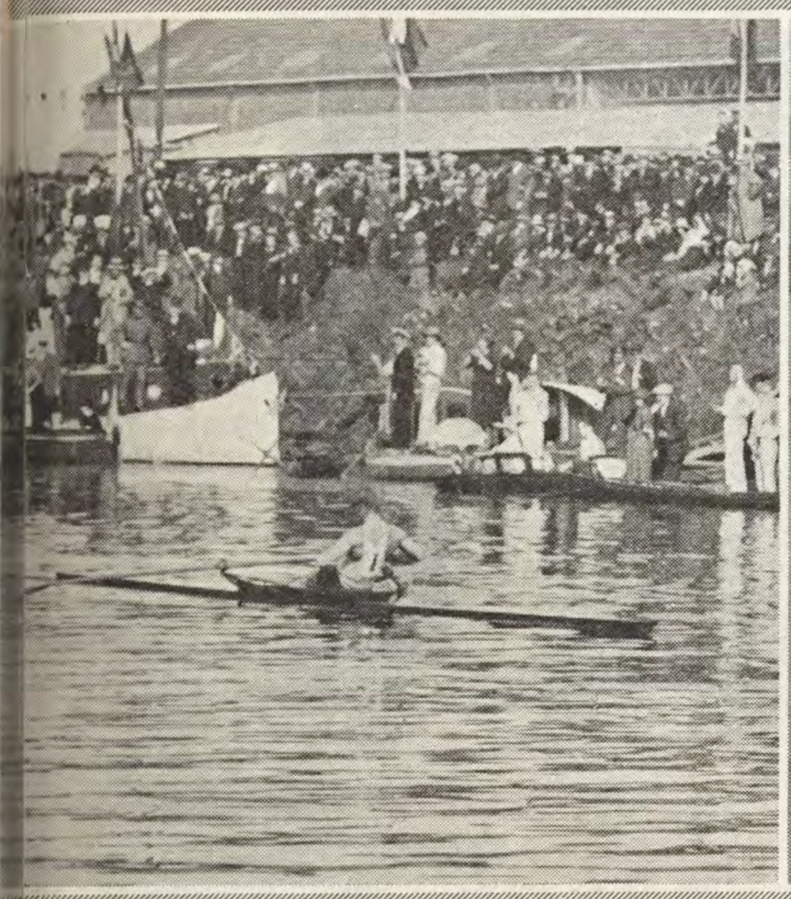
Les épreuves olympiques d'aviron, qui ont été disputées sur le canal de Willebroeck, dans la banlieue de Bruxelles, doivent être considérées comme les plus belles et les plus gigantesques luttes auxquelles le sport de l'aviron ait jamais fourni l'occasion d'assister. C'est que jamais encore on n'avait vu aux prises de pareils scullers comme l'Américain Kelly et l'Anglais Beresford, d'aussi parfaites et puissantes équipes comme les « huit » des Etats-Unis, de Grande-Bretagne et de Suisse, pour ne citer que les meilleurs des meilleurs. Jamais non plus un effort plus grand n'avait été tenté, une préparation plus intense n'avait été réalisée afin de donner à ceux qui avaient le désir et la volonté de vaincre, les plus grandes chances de réussite et de succès.

Si l'Angleterre se croyait sûre de renouveler ses victoires de Stockholm, en 1912, avec, cette fois, le dernier vainqueur des Diamond scull et un huit formidable du Leander, composé de rameurs sélectionnés et parfaitement entraînés, c'est qu'alors elle ne se doutait pas, comme beaucoup d'autres d'ailleurs, de la valeur des adversaires qu'elle allait trouver dans l'incomparable team américain.

Nos voisins d'outre-Manche ont un passé qui les a maintenus jusqu'ici en tête du rowing mondial et l'on sait que remporter une victoire à Henley était justement considéré, partout au monde, comme la suprême consécration de la supériorité quasi-universelle d'un rameur ou d'une équipe. Mais voici que leurs cousins d'Amérique apparaissent dans l'arène nautique et, du premier coup, ils leurs ravissent cette suprématie dont ils avaient le droit d'être si fiers.

Et ce glorieux succès, les Américains l'ont remporté non par le fait d'un hasard heureux, mais bien par une maîtrise indiscutable, en écrasant irrésistiblement tous les records établis, ainsi que j'essaierai de le démontrer, sans pour cela accorder aux records plus qu'ils ne valent.

Ce fut merveilleux, au delà de toute expression, au delà de ce que l'on pouvait espérer ou imaginer. Alors que des milliers de spectateurs, massés de chaque côté du canal, saluaient, par des acclamations frénétiques, la fin d'une de ces rencontres titanesques, un vieux champion avisant un rameur encore jeune, figé dans l'admiration de ce qu'il avait devant les yeux, lui dit : « Vous n'avez jamais, n'est-ce pas, assisté à un tel spectacle ? » — « Ni vous non plus », riposta l'interpellé. « Et, ajouta-t-il, nous ne le reverrons peut-être jamais plus. »



5

4. ARRIVÉE DE LA FINALE EN SKIFF

L'Américain J.-B. Kelly gagnait, en 7 m. 35 s., devant l'Anglais Beresford junior, 2e, en 7 m. 36 s.

5. ARRIVÉE DES HUIT RAMEURS DE POINTE

La victoire revenait à l'Amérique, en 6 m. 5 s., devant l'équipe anglaise du Leander R. C. à 1/2 longueur.

6. LES VAINQUEURS DU DEUX RAMEURS DE POINTE

Les Italiens Olgeni-Scaturni triomphaient, en 7 m. 56 s., des Français Poix et Monney-Bouton, 2es à 1 mètre.

6

OLYMPIQUES

Toulot.

L'homme du passé et celui du présent, ne pouvaient plus justement penser et dire.

La France, représentée par le huit de Strasbourg, qui fit une très belle course contre l'équipe hollandaise qu'elle battit après une énergique défense ; par le deux et le double de la Marne, qui parvinrent presque dans les finales, ne réussit pas à remporter un prix olympique ; elle le méritait vraiment par l'effort de ses rameurs, un effort dont, malheureusement, on ne soupçonne pas l'importance. Mais que voulait-on qu'ils fissent contre une pareille coalition des hommes et des moyens ? Qu'ils succombassent. Ils le firent glorieusement.

Nous présentions trois équipes qui étaient toutes trois des équipes de sociétés, non des équipes nationales formées de rameurs sélectionnés. Nos rameurs sont en général des jeunes gens occupés dans la banque, le commerce ou l'industrie ; ils ne peuvent accorder que peu de temps, le soir, à la préparation sportive ; encore leur faut-il, s'ils sont parisiens, se déplacer jusqu'en Seine ou en Marne, ce qui entraîne forcément perte de temps et dépenses lourdes pour des jeunes.

Au contraire, ceux qu'ils avaient à affronter sont ou des universitaires, des étudiants ou d'anciens étudiants ayant tout le temps nécessaire et toutes les facilités désirables pour s'entraîner.

Je parlerai des épreuves les plus passionnantes.

La course en skiff fut des plus impressionnantes ; ce fut presque un bord à bord de 1.600 mètres. L'Anglais Beresford prit, au départ, une légère avance sur l'Américain Kelly; mais, celui-ci, à mi-parcours, se plaça à la hauteur de son rival que, 300 mètres avant l'arrivée, il dépassa dans un enlevage irrésistible, pour terminer en 7 m. 35 s., une seconde seulement devant le sculler anglais.

En deux, La France se trouvait aux prises avec l'Italie et la Suisse. Cette dernière, très confiante, partit en tête et s'y maintint pendant la moitié du parcours, alors la France commença à améliorer sa situation et dépassa la Suisse, se plaçant à la hauteur de l'Italie. Au trois quarts du parcours; le deux français enleva et prit la tête qu'il conserva jusqu'à quelques mètres de l'arrivée où l'Italie, dans un dernier et puissant effort, parvint à le dépasser d'un tiers de bateau. Temps du premier : 7 m. 56 s. ; temps du second : 7 m. 57 s.

Quelle dépense d'énergie dans cette très dure épreuve !

La France présentait, en double scull, une non moins superbe équipe qu'en deux de pointe, mais elle allait avoir à lutter contre l'infatigable Kelly venant de courir, à moins de 45 minutes, contre Beresford et contre le double italien. Les nôtres furent bientôt en avant du groupe ; mais à mi-parcours, c'était l'Amérique qui était en tête, la France en seconde place. Cet ordre changea encore entre la France et l'Italie. Temps de l'Amérique : 7 m. 09 s. ; de l'Italie : 7 m. 19 s. ; de la France : 7 m. 21 s.

La grandissime épreuve, la finale du huit, allait clôturer la réunion, en mettant en ligne le Leander et l'équipe américaine. Qui allait remporter la victoire ? Le Leander avait ses partisans ; les Américains n'en manquaient pas. De fait, la lutte fut véritablement épique, presque surhumaine, entre ces deux teams extraordinaires, tels qu'on n'en vit peut-être jamais de semblable. Jusqu'à 1.000 mètres, le Leander conserva une très légère avance, mais au delà, le huit américain, après avoir comblé la distance, prit à son tour l'avantage et le disputa jusqu'au poteau, où le huit anglais, malgré un enlevage final impressionnant, ne réussit pas à reprendre la tête et perdit d'un nez de bateau. Temps : Amérique : 6 m. 5 s. ; Grande-Bretagne : 6 m. 5 s. 4/5.

La course avait été si durement menée, que les équipiers du Leander, complètement épuisés, s'effondrèrent dans leur bateau, pendant que la foule, au comble de l'émotion et de l'enthousiasme, ovationnait également les vainqueurs et les vaincus.

A noter la différence très sensible entre les méthodes employées dans des principaux pays représentés, non en matière de formation de rameurs, mais quant à la constitution des équipes et à leur préparation.

En France, et ailleurs sur le continent, l'entraînement consiste à accomplir régulièrement des parcours en vitesse, souvent contrôlés au chronomètre. Par ce système on épuise les rameurs par une succession de véritables courses. Au contraire, en Angleterre, on prépare les équipes par de très longs parcours à faible allure (22 à 24 coups dans un huit) et on ne leur demande de la vitesse que lorsqu'on est presque à la veille de l'épreuve. Le parcours de la course n'est exécuté qu'une ou deux fois, en entier.

E. Toulot.

L'ÉQUIPE ITALIENNE

L'équipe italienne s'attribua la victoire dans le championnat par équipes de fleuret, d'épée et de sabre, ce qui nous laissa une amère désillusion. De gauche à droite, le 3e est Olivier, le 5e Nado Nadi, le 6e Aldo Nadi.

Pourquoi les équipes françaises d'escrime ont été battues à Anvers

Par Joë Bridge.

La défaite des équipes françaises de fleuret et d'épée, aux Jeux Olympiques d'Anvers, a causé, dans tous les milieux sportifs, une émotion, d'autant plus considérable, que tout le monde était d'accord, même nos adversaires les plus directs, pour nous reconnaître la plus belle chance de triompher.

Quoi qu'on puisse dire, un fait reste indéniable : nous avons été battus. Mais il est certain que, sans vouloir faire œuvre de chauvinisme exagéré, il a fallu les plus extraordinaires concours de malchance et de hasard, pour que nous soit enlevée, par la brutalité d'un résultat irréfutable, cette indéniable supériorité qu'ont toujours eue les armes françaises à travers le monde.

Il est bien évident que nous ferons appel de notre défaite, et Gaudin, sitôt rétabli, n'est pas homme à laisser dormir, sur leurs lauriers, ses vainqueurs d'hier.

Ayant été témoin de ces heures pénibles au cours desquelles nos hommes, démoralisés, se virent arracher une victoire qu'il semblait impossible de leur ravir, je veux, aujourd'hui, essayer de démêler les raisons pour lesquelles nous avons été battus ; elles sont de deux sortes : matérielles et psychologiques.

Matériellement, on peut dire que la Fédération avait tout fait pour amener, au mieux de leur forme, les équipes de fleuret et d'épée, qui portèrent nos couleurs à la VIIe Olympiade.

Un choix judicieux réparti sur l'ensemble des performances de l'année, sur la carrière et sur l'état physique de nos tireurs, nous avait permis de sélectionner, à peu de chose près, nos plus fines lames. C'est ici qu'en voulant trop bien faire, on eut peut-être le tort d'exagérer, et c'est là que je trouverai les causes psychologiques de notre défaite.

Nos hommes, claquemurés du jour au lendemain, loin des plaisirs et des distractions de la ville, dans une habitation charmante, mais que la pluie et le froid rendirent bientôt intolérable, se virent envahis, au bout de très peu de temps, par un mortel ennui, un spleen insurmontable, et c'est avec un entrain très médiocre qu'ils se mirent en garde. Ajoutez à cela, que les bois de Lysen étant envahis par des nuées de moustiques, nos infortunés compatriotes passèrent le plus clair de leurs nuits à se défendre contre ces hôtes exaspérants et, privés du repos le plus élémentaire, se virent, avant d'avoir même combattu, terrassés par l'insomnie !

Peut-être auraient-ils pu réagir si une malchance inouïe n'était venue, dès leurs premiers matches, ébranler singulièrement leur confiance. On sait que Lucien Gaudin, ayant eu l'orteil du pied retourné involontairement, dans un corps à corps, par un Américain, voulut, malgré sa blessure, continuer la lutte et eut le courage héroïque de s'aligner devant les Italiens, sans même souffler mot à son équipe de la douleur atroce qu'il éprouvait. Hélas ! sa belle sportivité ne fut pas récompensée ! Aldo Nadi le battit sans que notre champion ait même eu le temps de se rendre compte de ce qui s'était passé. Quand il se ressaisit, encore estomaqué de sa défaite, par un sursaut fantastique d'énergie, il était trop tard. Nos hommes désemparés s'étaient laissés remonter par leurs plus redoutables adversaires : nous étions battus.

Les brouillards du château de Lysen n'étant pas faits pour dissiper la mélancolie de nos champions, on peut dire que l'accident de Gaudin et son abandon forcé, par la suite, contribuèrent aussi à notre défaite dans les matches d'épée. Mais ce ne fut pas tout. Sans vouloir critiquer nos amis les Belges, dont le dévouement est au-dessus de tous les éloges, il est certain que les Fédérations de chaque pays avaient imposé, avec elles, des juges d'une incapacité notoire. C'est malheureusement un cas fréquent en escrime et, tant que la Fédération Internationale n'aura pas trouvé moyen d'y remédier, les résultats des plus belles luttes seront toujours plus ou moins entachés d'irrégularité.

Les hommes, que nous avions choisis pour porter nos couleurs à l'épée, étaient tous des athlètes puissants et généralement lourds, tel qu'ils devaient être pour des matches qui, régulièrement, devaient se disputer sur la terre battue où l'escrime, chère aux Italiens, tout entière de détentes et de fentes éblouissantes, n'avait aucune chance de triompher.

Le temps épouvantable qu'il fit, força les organisateurs à faire tirer les épreuves d'épée, dans un endroit couvert et sur du linoléum. Il n'en fallait pas plus pour désunir complètement nos escrimeurs et les handicaper contre ceux de leurs adversaires que de telles dispositions, au contraire, avantageaient.

Quoi qu'il en soit, nous devons avoir la coquetterie d'accepter crânement notre défaite.

Les épreuves individuelles nous consolèrent largement de nos échecs par équipes. Au fleuret, si Nedo Nadi, qui véritablement dominait tout le lot, remporta le laurier que Gaudin aurait dû lui ravir s'il avait tiré, nos champions, comme Cattiau, Ducret, Trombert, De Castellane, Perrot, Labattut et Amson, figurèrent aux places d'honneur. Notre triomphe à l'épée fut éclatant et décisif : Trombert, Casanova, Buchard et Lippmann se classèrent tout près du premier, notre grand champion Armand Massard, dont la superbe victoire replaça enfin l'escrime française à la place qu'elle aurait dû toujours occuper.

Joe Bridge.

LES FRANÇAIS VAINQUEURS

De gauche à droite, A. Lippmann, 2e, Buchard, 3e, et Armand Massard, 1er du tournoi individuel d'épée.

Après l'Olympiade

Par Suzanne Lenglen.

Encore un article de moi ? Vraiment j'abuse et les lecteurs de la *Vie au Grand Air* finiront par être las de mes écrits. Qu'ils m'excusent, je n'y suis pour rien. Il paraît que mes victoires légitiment un récit. Comme j'ai gagné aux Jeux Olympiques, il faut m'exécuter. Pardonnez-moi et ne voyez surtout aucune fatuité personnelle dans la relation de mes matches d'Anvers.

Mes diverses rencontres furent sans histoire. Parfois on prétend que le champion s'est laissé prendre un jeu ou deux pour faire plaisir à l'adversaire. Je n'avais aucune raison d'agir de la sorte, d'autant plus que ces accès de « don Quichottisme » ne réussissent qu'à mettre en confiance le rival et à vous valoir souvent une défaite imméritée. C'est pourquoi j'étais bien décidée à défendre ma chance avec opiniâtreté et à m'imposer dès les tours éliminatoires.

La tactique a du bon. Écraser les joueurs qui vous sont opposés vous confère une sorte d'auréole d'invincibilité qui anémie, si j'ose dire, le moral de ceux que vous rencontrerez par la suite. Et puis je ne me sentais pas dans un état de santé excellent, ce qui est permis, on en conviendra, quand on a fourni la très dure année que je viens de passer. Donc il fallait aller, au plus vite, ne pas prolonger les parties et gagner aussi rapidement que possible. Mon père m'avait donné ce conseil que je suivis servilement et je parvins à la finale, n'ayant perdu qu'un jeu au cours des rencontres préliminaires. Je triomphai successivement par 6/0, 6/0 de Mme Storms, de Mrs Mac Nair et de Mlle Stromberg.

Dieu merci ! la pluie empêcha de jouer le match décisif le samedi 21 août. Si le soleil avait brillé, je ne sais si j'aurais fait de même. J'étais très souffrante et nul effort rigoureux ne m'aurait été permis. Le lendemain, je me sentais mieux et, quand le moment solennel arriva, j'étais sinon très à mon aise, tout au moins prête à lutter avec toute mon énergie. Le premier set, pour la première fois du tournoi, me vit à l'ouvrage : je gagnai par 6/3. Mon adversaire Miss Holmann allait-elle me mettre en danger ? J'avais confiance : je recourus à mon jeu des grands jours et j'alignai ensuite 6 jeux contre 0. J'étais championne olympique pour le simple dames.

Je fus moins heureuse dans le double dames où je faisais équipe avec Mlle d'Ayen. Nous avions gagné notre match contre Mme Siegfried et Mlle Stromberg (Norvégiennes) par 6/4, 6/3, mais la paire Mrs Mac Nair-Miss Mac Kann eut raison de nous, malgré un début plein de promesses : nous fûmes battues par 2/6, 6/3 et 8/6.

Le double-mixte permit à mon vieux camarade Max Decugis et à moi de procurer une nouvelle victoire à la France. Je ne saurais trop dire combien mon partenaire fut brillant et il m'est agréable de le citer en exemple aux jeunes. Max Decugis était sans doute le doyen des Olympiades, mais il tint à défendre nos couleurs avec sa maîtrise coutumière.

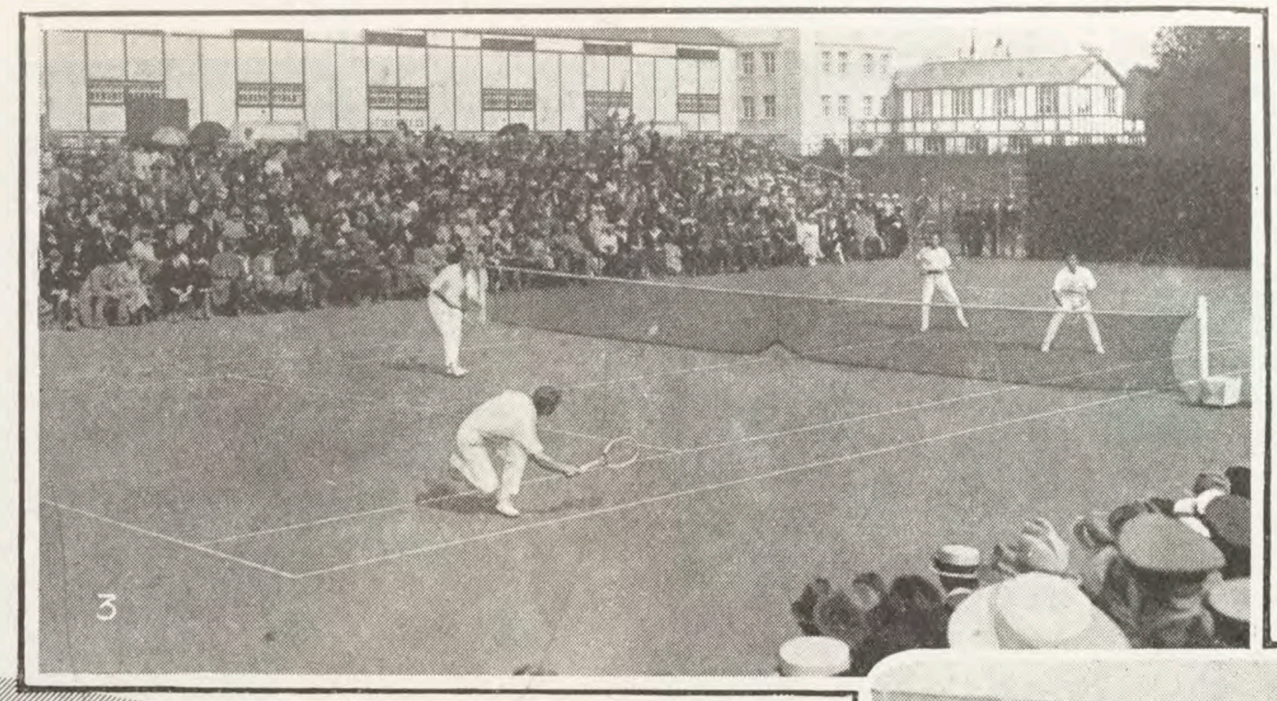
Nous avions successivement raison du team Beamish par 6/2, 6/0, de Mme Chandois-Lammens par 6/3, 6/1 et finalement de Miss Mac Kane-Woosman par 6/4, 6/2. Le succès n'était pas négligeable si l'on songe que Miss Mac Kane gagna le double dames avec Miss Mac Nair et que Woosman triompha dans le double messieurs avec Turnbull.

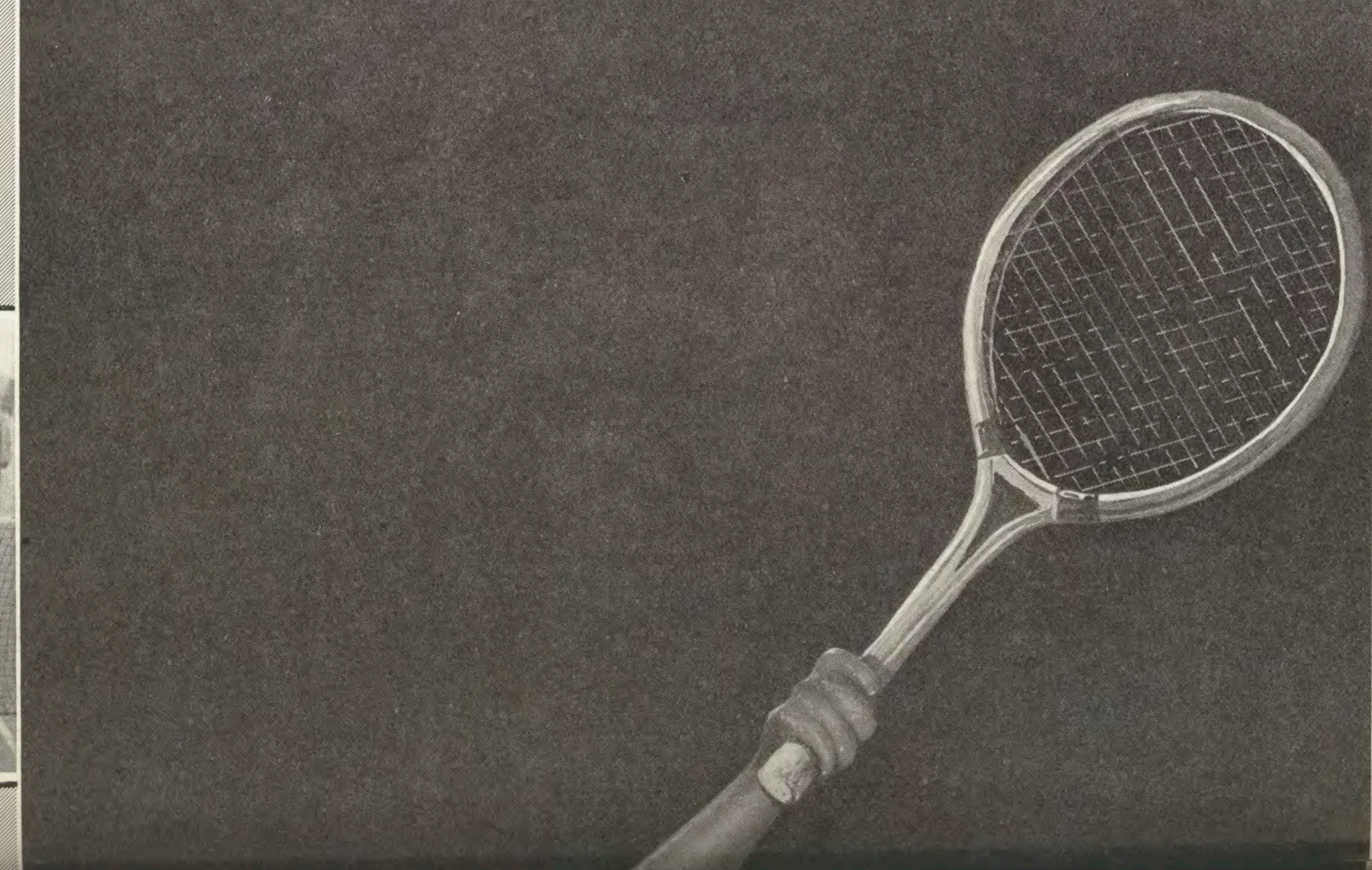
Dirai-je ma reconnaissance pour les acclamations qui voulurent bien me récompenser de mes efforts ? Parlerai-je de l'émotion profonde que je ressentis, lorsque le si sportif roi des Belges vint me féliciter ? Ce sont là impressions intimes qui restent dans le fond de mon cœur et que je ne dois pas abîmer en les étalant au grand jour. Suzanne Lenglen

LE PLUS GRAND CHAMPION FRANÇAIS

La grande joueuse française a totalisé au cours de cette année : 3 titres de champion de France, 3 titres de champion du monde et 2 titres de champion Olympique.

LE TENNIS A L'OLYMPIADE





LES LAUREATS OLYMPIQUES

1. Mlle Suzanne Lenglen (Française) a triomphé dans la finale du simple-dames, de Miss Hollman par 6-3, 6-0. Au cours de l'Olympiade, elle gagna 60 jeux sur 64 disputés. — 2. Mrs Mac Nair, Miss Mac Kane (Anglaises) battirent Mrs Beamish-Miss Hollman (Anglaises), dans le double-dames par 8-6, 6-4. De gauche à droite : Miss Mac Kane, Mrs Mac Nair, Mrs Beamish, Miss Holl-

double-messieurs : Turnbull-

battent Kumagae-Kashio (Japonais), à droite, par 6-2, 5-7, 7-5, 7-5. — 4. Turnbull-Woosman (Anglais), vainqueurs du double-messieurs. — 5. Mlle Lenglen-Max Decugis (Français), vainqueurs du double-mixte, battant Miss Mac Kane-Woosman (Anglais), par 6-4, 6-2. — 6. Raymond (Sud-Africain) vainqueur de Turnbull (Anglais), par 2-6, 1-6, 6-2, 6-2, 6-1, dans le simple-messieurs.

TIR

BEVERLOO... MORNE PLAINE !

Par Bull's Eye.

Il était une fois un amiral suisse qui décida de participer avec sa flotte à des régates en Angleterre. C'étaient des régates à la voile et à l'aviron. La notion de régates, c'est-à-dire de fêtes, éveillait dans son esprit tout naturellement des images de ciel ensoleillé, d'eau calme et de brise légère.

Il partit donc le cœur léger et joyeux ; il emmenait avec lui les meilleures de ses jolies barques du Léman aux voiles triangulaires pour courir les régates à la voile, et des huit de pointe outriggers pour les régates à l'aviron.

Catastrophe et désillusion ! les régates anglaises se couraient en mer et, pour comble de malchance, il y eut ces jours-là une houle très creuse et du vent frais.

Les voiliers de notre amiral finirent le parcours en remorque et ses rameurs... à la nage !...

Cette parabole représente assez exactement ce qui est arrivé à l'équipe de France aux Jeux olympiques d'Anvers sur le champ de Beverloo. Il s'agissait de tir, il est vrai, au lieu de régates, mais, à part cela les situations sont identiques et notre erreur équivalente à celle de l'amiral suisse.

Nos tireurs se sont en effet présentés avec un matériel totalement inadapté aux conditions locales et atmosphériques. Et, comme il est logique, ils n'ont pas figuré.

Ils auraient sans doute pu défendre leurs chances dans un stand clos et couvert. C'est du moins dans ces conditions et en vue de ces conditions qu'ils s'étaient préparés. Mais, obligés de tirer en terrain découvert et dans un vent très violent, leur armement et leur entraînement ne leur permettaient aucun espoir et leur échec fut parfaitement régulier.

On ne refusera pas, je pense, à la *V. G. A.* cette justice que, depuis sa réapparition en 1919, elle n'a cessé de signaler le péril et de mener campagne contre la vieille conception française du tir en stand clos, couvert et à créneaux.

Nous avons dit et répété qu'elle nous conduirait aux plus pénibles déconvenues. Elle vient encore de faire ses preuves à Beverloo. Puisse-t-elle, cette fois, en mourir !

Je ne reviendrai pas sur l'infériorité de nos armes réglementaires. Elle est telle que seul un membre de Commission technique militaire peut l'ignorer. Je l'ai dénoncée en toute occasion et l'événement vient encore de me donner raison, une fois de plus... hélas !

Les Springfield et les Colt des Américains étant les meilleurs au triple point de vue de la balistique, de l'en-main et de la visée, le résultat, à égalité d'hommes, devait être ce qu'il a été. Si vous joignez à cela une préparation au tir « out doors » sérieuse et *très ancienne* chez nos concurrents et à peu près nulle chez nous, vous reconnaîtrez qu'un échec des yankees eut été une iniquité du sort. Avec le meilleur matériel et la meilleure préparation, ils devaient gagner ; ils ont gagné... c'est justice.

UN TIREUR DANS UN STAND ANGLAIS OU AMERICAIN

Avec son gros télescope 40 diamètres, le tireur relève lui-même son tir et le règle. Les séries finies, on relève les cibles et on compte les points. Cela permet de s'entraîner au tir sur cibles *à distances non connues*, l'une des choses les plus difficiles et les plus essentielles du tir pratique à balle, exercice que nos champs de tir à créneaux rendent impossible.

Aux armes libres notre échec était moins prévu. Pour en revenir à notre comparaison nautique, il en était de cela comme la récente coupe de l'America. Les conditions atmosphériques devaient constituer un handicap suffisant pour faire pencher la balance en faveur de l'une ou de l'autre école. Le temps a été contre nous. Pour avoir une chance dans un tir en plein vent avec armes de stand, il aurait fallu du temps calme, et alors nous aurions dû avoir l'avantage. Il a venté et nous n'avons rien pu faire ; mais ce n'était pas *couru d'avance*, comme pour les armes réglementaires (avec lesquelles nous étions inférieurs par tous les temps).

Ceci comporte, d'ailleurs, une explication plus détaillée et la voici : chaque équipe est venue avec *ses* armes. Or ces armes, bien que « libres », étaient conformes aux règlements généraux en usage dans le pays.

Les règlements américains interdisant la double détente, les détentes des Américains étaient assez légères mais simples (surtout pour les pistolets) tandis que le contraire avait lieu pour les tireurs européens — presque tous les règlements européens permettant la double détente.

Pour le télescope, la situation était diamétralement inverse. Cet engin cher aux Américains n'était pas autorisé et si cette mesure (injustifiée aux armes libres) n'avait pas été prise, les yanks seraient à coup sûr venus avec des armes à télescopes.

Dans un vent soufflant de la pluie ou de la poussière, ils auraient été obligés de démonter leurs engins pour en revenir aux open sights et leur chance eût été compromise.

Pareillement, celle des nôtres s'est évanouie comme fumée dans la bourrasque de Beverloo. Nos doubles détentes qui auraient constitué un avantage considérable par temps calme ont provoqué sous les coups de vent des départs accidentels, c'est-à-dire des écarts et même des zéros.

Le règlement qui semblait nous avantager s'est donc retourné contre nous. Mais cela encore est-il de notre faute, car nous aurions dû prévoir et adopter le remède puisqu'il existait. Si, en effet, au lieu de s'entraîner toujours en stand, nos tireurs s'étaient préparés en plein cir, ils auraient adopté au lieu de doubles détentes à quadruple balanaier, utilisables seulement en double départ, des doubles détentes, modèle de chasse, qui fonctionnent en simples ou doubles à volonté.

Il y a là une petite leçon d'armurerie à retenir, mais surtout un grand enseignement de portée générale à dégager et méditer.

Et cet enseignement est que : *le tir en stand clos a vécu.*

Nul à l'étranger ne le pratique plus. Si donc nous voulons faire figure dans les tournois internationaux, il faut y renoncer. Mais il le faut aussi et surtout dans l'intérêt du tir lui-même chez nous.

Dès avant la guerre, les pays qui comptent de nombreux chasseurs à balle avaient donné l'exemple. Ceux-ci avaient constaté que l'entraînement avec un miniature rifle à 200 yards en plein air et en *plein vent* en apprend plus sur l'usage d'un fusil puissant *en plein air* que l'usage, même quotidien, de ce fusil lui-même en stand clos. Ils étaient arrivés à convaincre les services techniques de leurs armées que le tireur, qui sait corriger l'influence du vent et du soleil sur le tir d'un miniature rifle à 200 yards, corrigera tout aussi bien le tir d'un fusil de guerre convenable, à 300, 600 ou 1.000 mètres, parce que c'est plus facile. Ils avaient même réussi à persuader aux pouvoirs publics et aux dirigeants des Sociétés de tir que, sur ces questions, un sportsman en sait plus qu'un rond de cuir, et un vieil armurier beaucoup plus qu'un polytechnicien sortant de son école.

La valeur de ces opinions, jugées chez eux raisonnables et chez nous subversives, se mesure aux résultats de Beverloo.

Pour ceux qui ne se payent ni de mots ni d'idées toutes faites il est aussi une constatation troublante. Comment se fait-il que nos champs de tir perdent chaque jour un peu de leur clientèle et pourquoi se vident-ils même des adeptes les plus fervents du tir ? Et pourquoi cela se produit-il au lendemain de la guerre, alors que la nécessité de vaincre a exercé au paroxysme l'adresse de centaines de milliers de tireurs, alors que tant d'hommes ont conservé le goût du grand air et des armes, alors que la chasse, malgré la pénurie du gibier et l'élévation prohibitive du prix des munitions et des permis a plus d'adeptes que jamais !...

Est-il une autre explication que celle-ci : le tir *tel qu'il se pratique chez nous*, le tir de stand factice et conventionnel, n'intéresse pas ceux qui ignorent les armes, parce qu'il n'intéresse plus ceux qui les ont utilisées ou les utilisent encore dans un but pratique.

L'arme « réglementaire » du fantassin n'est d'ailleurs plus guère le fusil, mais la grenade ou la mitrailleuse et, vu du point de vue guerrier, le fusil 86 est heureusement aussi démodé tactiquement qu'il l'est mécaniquement. Le tir aux armes de guerre n'a donc que peu d'adeptes et doit en perdre chaque jour. Reste le tir de chasse à balle. Celui-là a gagné des milliers d'adeptes pendant la guerre, car on s'est aperçu que le miniature rifle permet d'atteindre le gibier dans de nombreux cas où le fusil à plomb est impuissant. Seulement ses amateurs n'ont pas fourni une seule recrue à nos champs de tir. La raison en est que l'on ne trouve pas dans la vie sportive une circonstance sur 100.000, où l'on puisse tirer un parti utile d'une arme destinée au tir de précision en stand-couvert et que, réciproquement, il n'est pas un concours de tir en France où l'on puisse avoir la moindre chance de se classer, avec une excellente carabine de chasse à balle et avec le meilleur entraînement.

Nul ne se soucie, dès lors, d'acquérir une science et des armes qui ne peuvent servir à rien d'autre qu'à faire des trous dans du carton. Et, comme dans la pratique on ne rencontre jamais les conditions d'immobilité *assurée* du but, de calme de l'atmosphère, d'éclairage tamisé, de distance mesurée qui sont celles de nos stands et de nos concours, nul sportsman de bon sens ne conçoit qu'il puisse être utile de s'entraîner à un tel jeu et de s'équiper à grands frais pour y exceller.

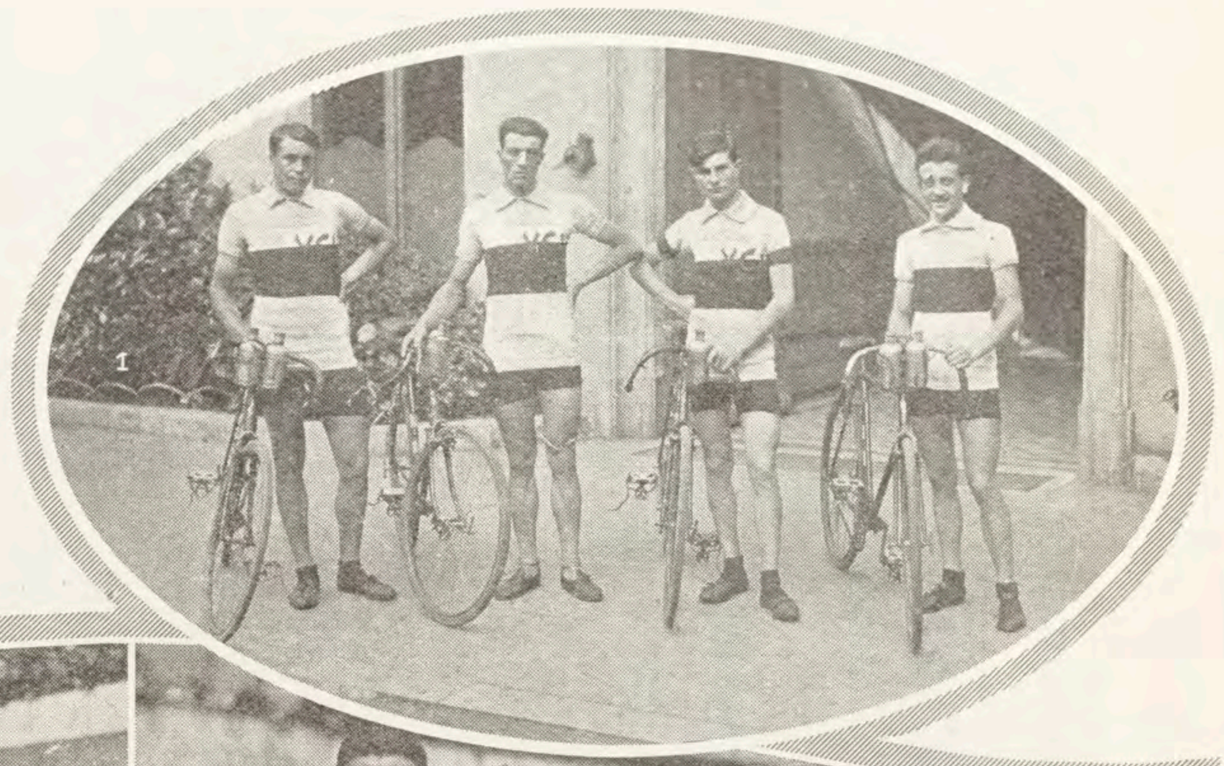
Mais ce n'est pas tout, les progrès de l'amour du grand air doivent contribuer chaque jour à chasser nos tireurs hors de nos stands actuels. Il faut avoir la franchise d'envisager la situation en face.

Le séjour d'un stand couvert à créneaux est pénible et fastidieux et une après-midi ainsi passée n'est pas une récréation, mais un supplice.

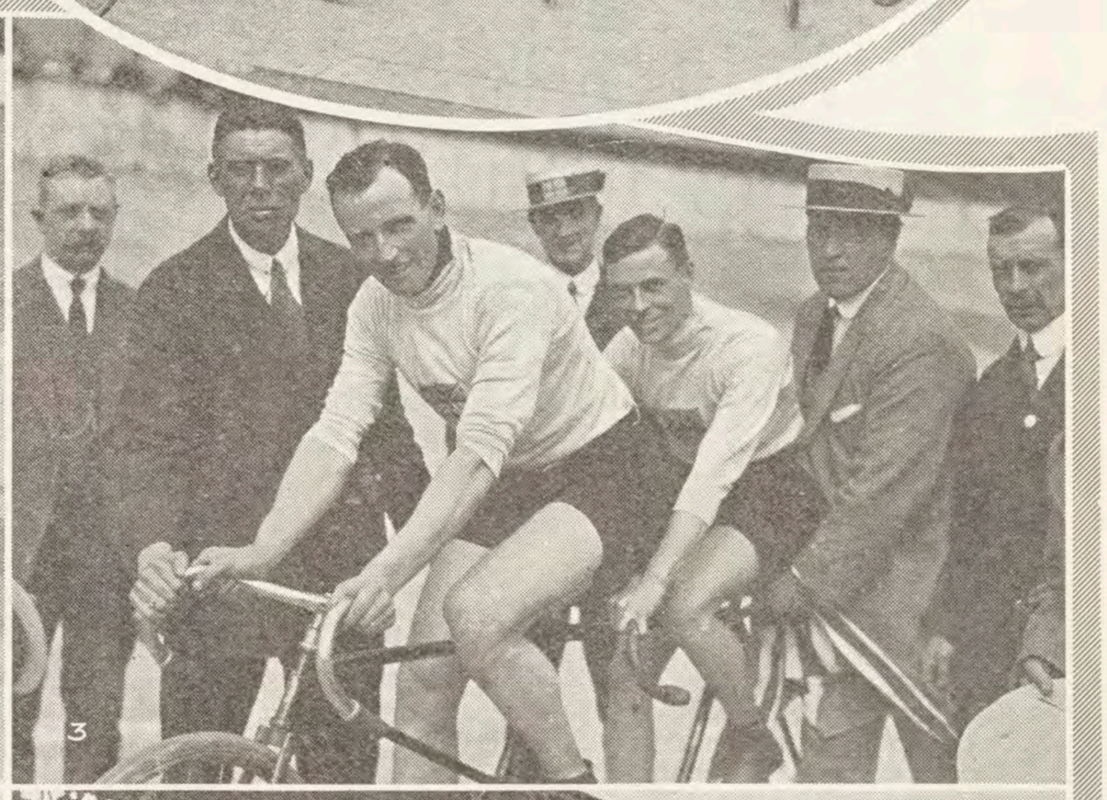
Si l'on veut que le tir vive, *il faut* qu'on puisse utiliser, ailleurs que dans le stand, son adresse *et ses armes*.

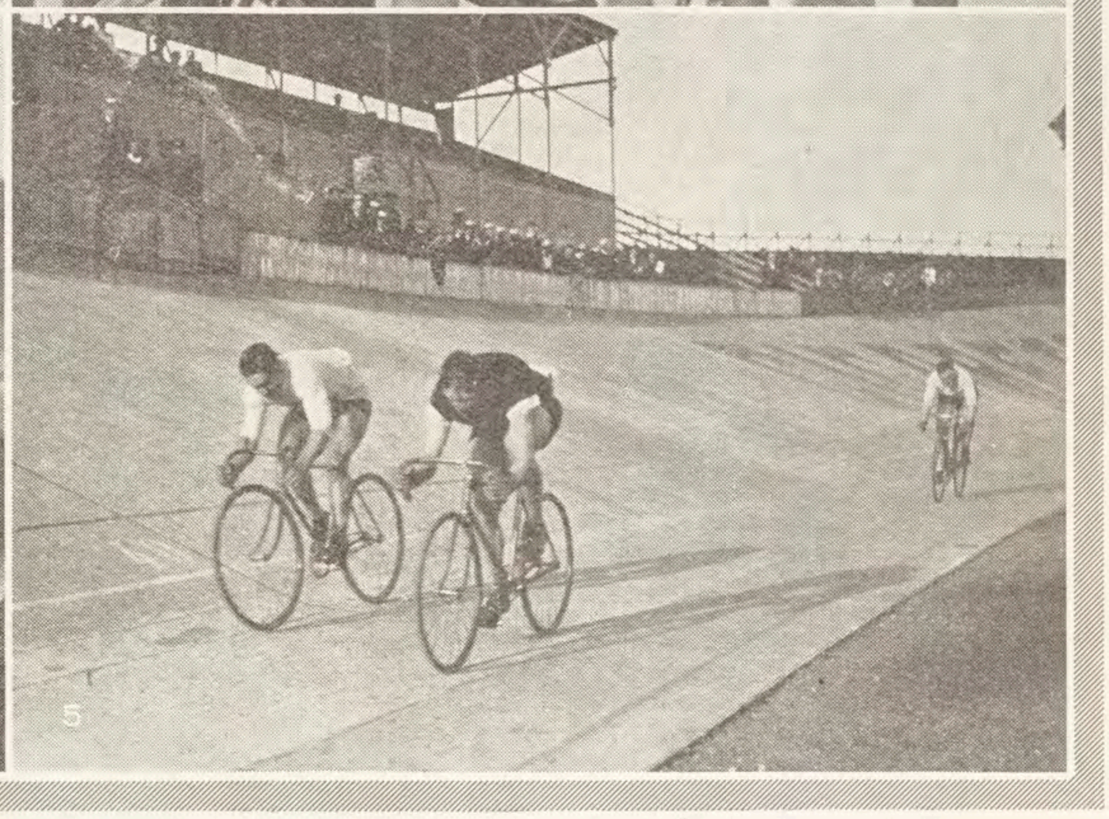
BULL'S EYE.

LE CYCLISME A L'OLYMPIADE



1. L'EQUIPE FRANÇAISE 1re DE LA COURSE SUR ROUTE
La course sur route de 170 kil. revient à la France dans le classement par équipes. De gauche à droite : Canteloube, 3e, en 4 h. 42 m. 54 s. 2/5 ; Detreille, 6e, en 4 h. 46 m. 13 s. 2/5 ; Souchard, 10e, en 4 h. 51 m. 56 s. et Gobillot, 14e, en 4 h. 55 m. 39 s. 3/5, soit 19 h. 16 m. 43 s. 2/5 au total.





2. L'ÉQUIPE ITALIENNE PREMIÈRE DE LA COURSE POURSUITE
L'équipe italienne s'attribua la victoire de la course poursuite, l'Angleterre ayant été déclassée, un de ses équipiers gênant les Italiens. Cet incident provoqua quelque tumulte.

3. LES VAINQUEURS DU 2.000 MÈTRES TANDEMS
La victoire de la course de tandems revient à l'équipe anglaise Ryan-Lance devant Smith-Walker (Sud-Africains), 2es à une longueur. Les 200 m. en 11 s. 3/5.

4. LE VAINQUEUR DES 50 KILOMÈTRES
Le Belge Henry George, après sa victoire dans les 50 kilomètres sur piste, en 1 h. 16 m. 43 s. 1/5, est félicité par le général Cubra. L'Anglais Alden était 2e à 15 mètres.

5. LE VAINQUEUR DES 1.000 MÈTRES
Le Hollandais Peeters, premier du Grand Prix de Paris, champion du monde, renouvela ses succès dans la course de vitesse olympique, battant l'Anglais Johnson.

6. LE VAINQUEUR DE LA COURSE SUR ROUTE
Le Suédois Stenkuvist remporta la victoire dans le classement individuel de la course sur route de 170 kilomètres. Il termina en 4 h. 40 m. 1 s. 4/5, devant Kaltenbrun (Sud-Africain).

LA SÉANCE D'OUVERTURE DE LA VII^e OLYMPIADE

C'est le 14 août que fut inaugurée la VII^e Olympiade. Le roi de Belgique, la reine, le cardinal Mercier honoraient de leur présence cette réunion grandiose au cours de laquelle défilèrent toutes les délégations des nations représentées.

LE PALMARÈS DE L'OLYMPIADE

100 *mètres*. — 1^er Paddock (Américain), 2^e Kirskey (Américain), à 50 centimètres, 3^e Edwards (Anglais), 4^e *Ali Khan (Français)*, 5^e Scholtz (Américain), 6^e Murchison (Américain). — Temps : 10 s. 4/5.

200 *mètres*. — 1^er Woodring (Américain), 2^e Paddock (Américain), à une poitrine, 3^e Edwards (Anglais), 4^e Murchison (Américain), 5^e Davidson (Zélandais), 6^e Oesterlaak (Sud-Africain). — Temps : 22 s.

400 *mètres*. — 1^er Rudd (Sud-Africain), 2^e Butler (Anglais), à 3 mètres, 3^e Engdahl (Suédois), 4^e Shea (Américain), 5^e Ainsworth (Anglais), 6^e Dufel (Sud-Africain). — Temps : 49 s. 3/5.

800 *mètres*. — 1^er Hill (Anglais), 2^e Eby (Américain), à 1 mètre, 3^e Rudd (Sud-Africain), 4^e Moutain (Anglais), 5^e Scott (Américain), 6^e Sprott (Américain), 7^e Paulen (Suédois), 8^e *Esparbès (Français)*. — Temps : 1 m. 53 s. 2/5.

1.500 *mètres*. — 1^er Hill (Anglais), 2^e Baker (Anglais), à 5 mètres, 3^e Shields (Américain), 4^e Vohralik (Tchéco-Slovaque), 5^e Zander (Suédois), 6^e *Audinet (Français)*, 7^e Porro (Italien), 8^e J. Ray (Américain), 9^e Fourneau (Belge), 10^e *Le Ray*. — Temps : 4 m. 1 s. 1/5.

5.000 *mètres*. — 1^er *Guillemot (Français)*, 2^e Nurmi (Finlandais), à 20 mètres, 3^e Backmann (Suédois), 4^e Koskenniemi (Finlandais), 5^e Blewitt (Anglais), 6^e Seagrove (Anglais), 7^e Speroni (Italien), 8^e Nichols (Anglais), etc. — Temps : 14 m. 55 s. 3/5.

10.000 *mètres*. — 1^er Nurmi (Finlandais), 2^e *Guillemot (Français)*, à 10 mètres, 3^e Wilson (Anglais), 4^e Maccario (Italien), 5^e Hatton (Anglais), 6^e *Manhès (Français)*, 7^e Lumateinen (Finlandais), 8^e Fuller (Américain), 9^e Garin (Suisse). — Temps : 31 m. 45 s. 4/5.

Steeple de 3.000 *mètres*. — 1^er Hodge (Anglais), 2^e Flynn (Américain), à 100 mètres, 3^e Ambrosini (Italien), 4^e Mattsin (Suédois), 5^e Devaney (Américain), etc. — Temps : 10 m. 2/5.

Cross-country de 10.000 *mètres*. — 1^er Nurmi (Finlandais), 2^e Backmann (Suédois), à 10 mètres, 2^e Lumateinen (Finlandais), 4^e Wilson (Anglais), 5^e Hegartsey (Anglais), 6^e Van Campenhout (Belge), 7^e *G. Heuet (Français)*, 8^e Flynn (Anglais), etc. — *Lauvaux (Français)* 17^e, *Servella (Français)* 20^e. — Temps : 27 m. 15 s.

Marathon (42 *km*. 750). — 1^er Hannes Kolehmainen (Finlandais), 2^e Lossmann (Esthonien), à 40 mètres, 3^e Valerio Arri (Italien), 4^e Bross (Belge), 5^e Tunni Kosti (Finlandais), 6^e Rose (Danois), 7^e Le Roy (Américain), 8^e Hausen (Danois), 9^e Fullgrenn (Finlandais), 10^e Tatu Kolehmainen (Finlandais) etc. — *Moché (Français)* 18^e, *Teyssedou (Français)* 25^e. — Temps : 2 h. 32 m. 48 s.

400 *mètres relais*. — 1^er Amérique (Paddock, Scholz, Murchison, Kirskey), 2^e *France (Ali Khan, Tirard, Lorrain, Mourlon)*, à 3 mètres, 3^e Suède, 4^e Angleterre, 5^e Danemark. — Temps : 42 s. 1/5.

1.600 *mètres relais*. — 1^er Angleterre (Butler, Griffiths, Lindsay, Worthington), 2^e Sud-Afrique, à 6 mètres, 3^e *France (Delvart, Devaux, André, Féry)*, à 4 mètres, 4^e Amérique, etc. — Temps : 3 m. 22 s. 1/5.

3.000 *mètres par équipes*. — 1^er Hallock (Américain), 2^e Backmann (Suédois), à 2 mètres, 3^e Schordt (Américain), 4^e *Burtin (France)*, 5^e Blewitt (Anglais), etc. — *Heuet (Français)* 14^e, *Brossard (Français)* 18^e. — Temps : 3 m. 51 s. 1/5.

Classement par nations : 1^er Amérique, 10 points, 2^e Angleterre, 20 points, 3^e Suède, 24 points, 4^e France, 36 points.

110 *mètres haies*. — 1^er Thomson (Canadien), 2^e Barron (Américain), à 1 mètre, 3^e Murray (Américain), 4^e Wilson (Néo-Zélandais), 5^e Smith (Anglais), 6^e Christiensen (Suédois). — Temps : 14 s. 4/5.

400 *mètres haies*. — 1^er Loomis (Américain), 2^e Norton (Américain), à 4 mètres, 3^e Desch (Américain), 4^e *André (Français)*, 5^e Christiensen (Suédois), 6^e Daggs (Américain). — Temps : 54 s.

3.000 *mètres marche*. — 1^er Frigerio (Italien), 2^e Parker (Australien), à 30 mètres, 3^e Remer (Américain), etc. — Temps : 13 m. 14 s. 1/5.

10.000 *mètres marche*. — 1^er Frigerio (Italien), 2^e Cearman (Américain), à 250 mètres, 3^e Grun (Anglais), etc. — Temps : 48 m. 10 s. 1/5.

Pentathlon. — 1^er Lethonen (Finlandais), 12 points, 2^e Bradley (Américain) et Lathinien (Finlandais) 19 points, 4^e Le Gendre (Américain), 20 points, 5^e Hamilton (Américain), 21 points, etc.

Décathlon. — 1^er Lovland (Norvège) 6.770 points, 2^e Hamilton (Américain) 6.764 points, 3^e Ohlson (Suédois), 4^e Holmer (Suédois), 5^e Nillson (Suédois), 6^e Vickholm (Finlandais).

Saut en hauteur. — 1^er Landon (Américain) 1 m. 9368, 2^e Muffer (Américain) et Ekelund (Suédois) 1 m. 90, 4^e Wahlen et Murphy (Américain) 1 m. 89, 6^e Baker (Anglais) 1 m. 85, 7^e *Lowden (Français)* et Tuhlen (Suédois) 1 m. 80.

Saut en longueur. — 1^er Petterson (Suédois) 7 m. 15, 2^e Johnson (Américain) 7 m. 095, 3^e Abrahamson (Suédois) 7 m. 08, 4^e Templeton (Américain) 6 m. 950, 5^e Aastadt (Norvège) 6 m. 885, 6^e Frankerson (Suédois) 6 m. 730.

Saut à la perche. — 1^er Foss (Américain) 3 m. 80, 2^e Peterssen (Danois) 3 m. 70, 3^e Myetts (Américain) et Knourek (Américain) 3 m. 65, 5^e Jorgensen (Danois), Jenne (Américain), Matisson (Suédois) 3 m. 60.

Triple saut. — 1^er Tuulos (Finlandais) 14 m. 55 2^e Jansson (Suédois) 14 m. 48, 3^e Almlof (Suédois) 14 m. 27, 4^e Sahlen (Suédois) 14 m. 175, 5^e Landers (Américain) 14 m. 17.

Lancement du poids. — 1^er Porhola (Finlandais) 14 m. 810, 2^e Niklander (Finlandais) 14 m. 155, 3^e Liversedge (Américain) 14 m. 150, 4^e Mac Donald (Américain) 14 m. 080, 5^e Nillson (Suédois) 13 m. 870, 6^e Tamer (Suédois) 13 m. 605.

Lancement du disque. — 1^er Niklander (Finlandais) 44 m. 68, 2^e Taipale (Finlandais) 44 m. 19, 3^e Pope (Américain) 42 m. 13, 4^e Zalhagen (Suédois) 41 m. 07, 5^e Bartlett (Anglais) 40 m. 86, 6^e Erickssen (Suédois) 39 m. 41.

Lancement du javelot. — 1^er Myrrha (Finlandais) 65 m. 78, 2^e Peltonen (Finlandais) 63 m. 66, 3^e Johanson (Finlandais) 63 m. 095, 4^e Saaristo (Finlandais) 62 m. 395, 5^e Klumberg (Esthonien) 62 m. 39, 6^e Lindstrav (Suédois) 60 m. 52.

Lancement du poids de 21 *kgr*. 400. — 1^er Mac Donald (Américain) 11 m. 25, 2^e Pat Ryan (Américain) 10 m. 93, 3^e Linde (Suédois) 10 m. 22, etc.

Lancement du marteau. — 1^er Pat Ryan (Américain) 52 m. 875, 2^e Lind (Suédois) 48 m. 43, 3^e Bennett (Américain) 48 m. 23, 4^e Svensson (Suédois) 47 m. 29, 5^e Mac Grath (Américain) 46 m. 67, 6^e Nicholson (Anglais) 45 m. 70.

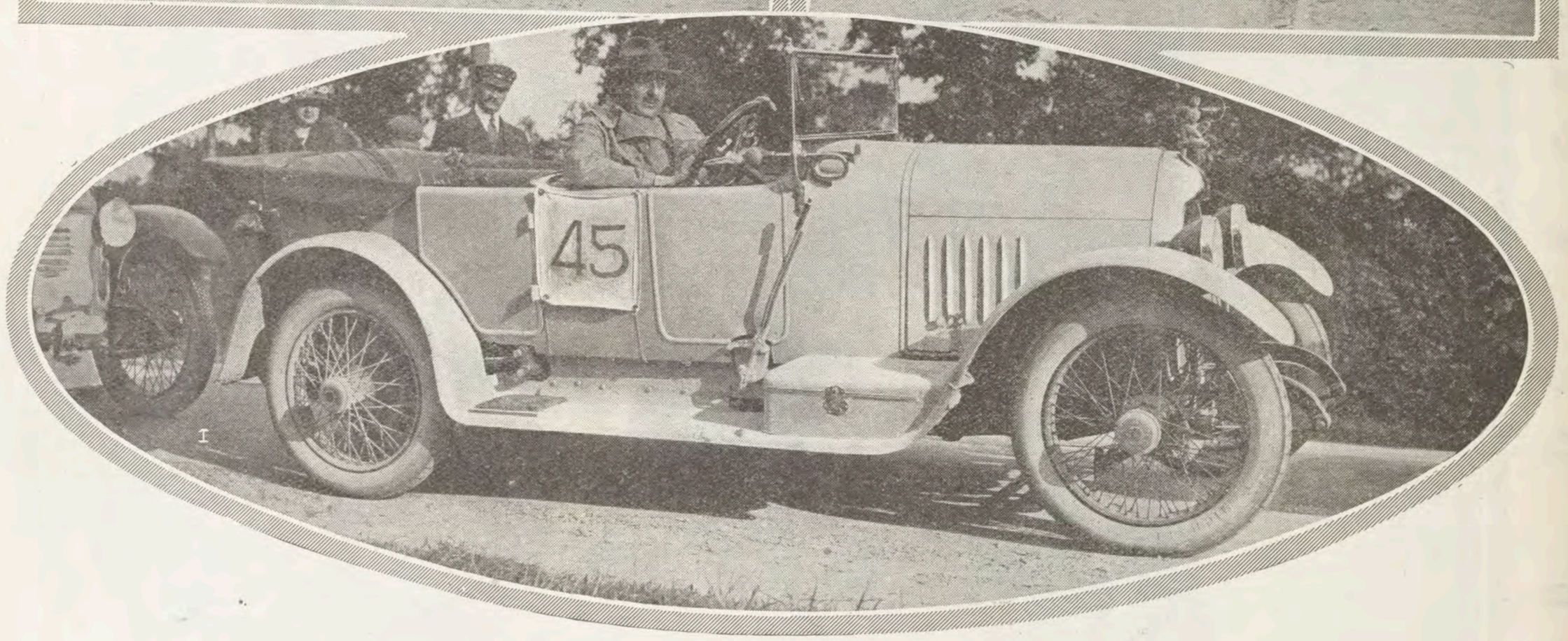
LA REVANCHE DE L'OLYMPIADE

Le 28 et 29 août, alors que les athlètes finlandais s'exhibaient à Berlin, Suédois et Américains venaient rencontrer nos champions à Colombes. *Au centre :* Géo André, qui semblait avoir la victoire assurée dans le 400 mètres haies, succombe dans les derniers mètres et est battu d'une poitrine par l'Américain Smart. *En médaillon :* dans le 5.000 mètres, le Français de Nys succombe d'une poitrine derrière l'Américain Brown, en 15 m. 27 s.

LE MEETING AUTOMOBILE DE BOULOGNE

2

3



1

HINSTIN, VAINQUEUR DU RALLYE

Les voitures Grégoire ont remporté un succès sensationnel en se classant 1re du rallye (régularité), 1re du concours de carrosserie (confort), 1re de la Coupe Franchomme (vitesse).

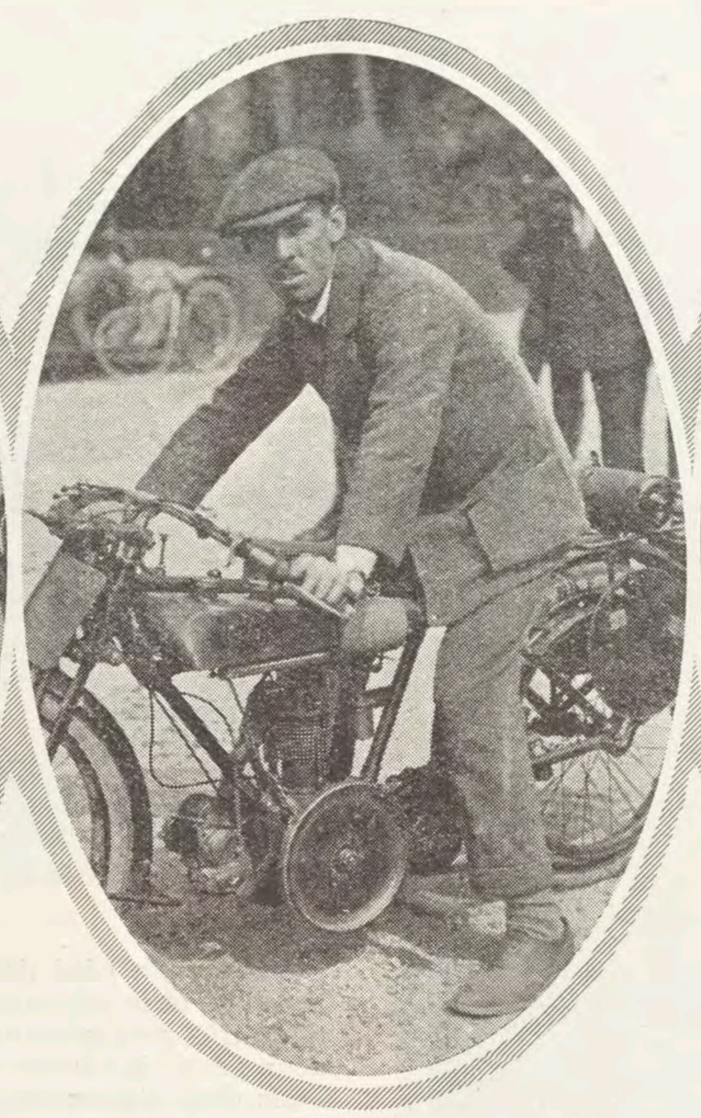
4

5

6

Le Meeting Automobile de Boulogne, qui se déroula les 21 et 22 août donna lieu à de belles luttes. — Voici quelques vues des lauréats en vitesse : 2. Artault, 1er de la Coupe du Pavillon Impérial et de la Coupe de Caraman-Chimay. — 3. D'Avaray, vainqueur de la Coupe Crespel. — 4. Réville, gagnant de la Coupe Crouy. — 5. Barthélemy, 1er dans la catégorie des motocyclettes de 500 cmc. — 6. Charavel, 1er de la catégorie des voitures de tourisme de 1 litre 400 à 1 litre 800.

MARC
Vainqueur dans le Grand Prix des Motocyclettes (catégorie des 250 cmc.), Marc couvrit les 273 kil. 600 en 4 h. 04 m. 33 s. 2/5.



[BARTLETT]
Vainqueur dans le Grand Prix des Motocyclettes (catégorie des 350 cmc.), Bartlett, sur Vérus, couvrit les 342 kil. en 5 h. 27 m. 12 s.

JOLLY
Vainqueur dans le Grand Prix des Motocyclettes (catégorie des 500 cmc.), Jolly couvrit les 376 kil. 200 en 5 h. 16 m. 16 s. 2/5.

LE MEETING DU MANS

Par H. Petit.

Le Meeting du Mans qui comprenait deux journées de course vient de remporter un gros succès, succès de curiosité d'abord de la part des très nombreux spectateurs qui se pressaient, non seulement aux tribunes, mais tout le long du circuit, succès technique d'autre part, si l'on peut dire, car les courses des 28 et 29 août nous ont révélé quelque chose de vraiment nouveau dans la locomotion automobile.

Quelques mots d'abord pour résumer les résultats, et nous tâcherons ensuite d'en tirer les conséquences qu'ils comportent.

MOTOCYCLETTES. Les motocyclettes étaient divisées en trois catégories, d'après la cylindrée du moteur : 250 cm³, 350 cm³, 500 cm³.

Les coureurs classés dans chaque catégorie sont les suivants :

LE GRAND PRIX DES MOTOCYCLETTES. — *Catégorie* 250 *cmc.* (273 km. 600) :

	h.	m.	s.	c.
1. Marc (Thomann) (Moyenne : 68 km. à l'heure)	4	04	33	2
2. Clech (Motosolo)	4	46	12	2

Catégorie 350 *cmc.* (342 km.) : 1. Bartlett (Vérus). (Moyenne : 62 km. 720 à l'heure) . . . . . 5 27 12 »

Catégorie 500 *cmc.* (376 km. 200) : 1. Jolly (Alcyon). (Moyenne : 71 km. 300 à l'heure) 5 16 16 2

CYCLECARS. La course des cyclecars a été gagnée par Violet, sur Major, en 3 h. 37 m. 39 s., soit à une moyenne de 75 km. 500 à l'heure. C'est le seul classé dans cette course.

VOITURETTES. Le classement des voiturettes s'établit ainsi qu'il suit :

	h.	m.	s.	c.
1. Friederich (Bugatti). (Moyenne à l'heure : 92 km. 134)	4	27	46	2
2. Nougue (Bignan-Sport)	4	47	17	2
3. Delaunay (Bignan-Sport)	4	48	29	3
4. Rost (Majola)	4	51	05	3
5. Baccoli (Bugatti)	4	56	48	4
6. Gedge (Silver Hawk)	5	37	22	»
7. Thomas (Silver Hawk)	5	42	43	1

Ainsi qu'on le voit, les moyennes atteintes tant dans la catégorie des cyclecars que dans celle des voiturettes sont remarquables : un cyclecar, dont le moteur ne dépasse pas 1.100 cm³ de cylindrée, finit à 76 kilomètres de moyenne.

Nous avons d'ailleurs pu voir le lendemain que si ce véhicule avait été un peu plus poussé par son conducteur, la moyenne atteinte eut été plus élevée encore. Le même véhicule, en effet, qui avait couru la course des cyclecars s'est aligné avec les voiturettes, et à fait fort bonne figure pendant les vingt premiers tours de la course.

L'événement le plus sensationnel de tout le meeting est, à mon sens, la victoire de ce cyclecar qui était muni d'un moteur à deux temps, un moteur bi-temps. C'est la première fois que le moteur à deux temps remporte la première place dans une épreuve publique, et c'est là un événement très gros de conséquences dans la construction automobile de l'avenir.

On a dit et redit en effet que l'adaptation du moteur à deux temps à l'automobile était un problème extrêmement difficile (d'aucuns le disaient même pratiquement impossible), et les détracteurs du moteur à deux temps citaient à l'appui de leur dire les défaites successives des voitures munies de ce type de moteur, dans les différentes courses auxquelles elles prirent part.

Violet nous a montré, les 28 et 29 août, qu'un moteur à deux temps bien construit pouvait tourner aussi vite qu'un moteur à quatre temps, et que la puissance qu'il développait était supérieure à une fois et demi la puissance du moteur à quatre temps, de même cylindrée, à vitesse égale : n'oublions pas, en effet, que pendant l'épreuve du deuxième jour, la Major suivait de très près les trois Bugatti de tête et que celles-ci avaient des moteurs de 1.400 cm³, tournant à une vitesse supérieure au moteur du véhicule de Violet.

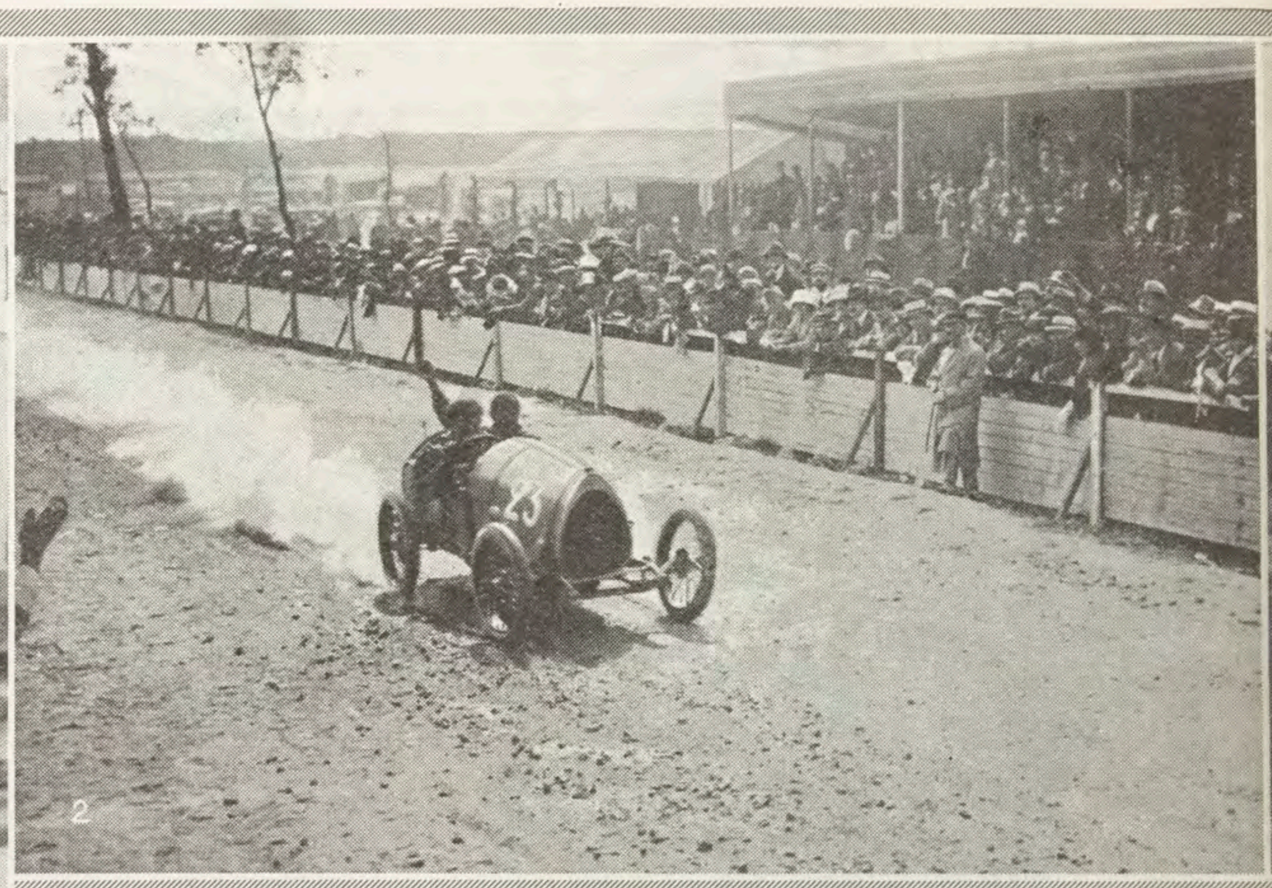
Notre impression d'ensemble sur les motos et les cyclecars qui ont pris part aux épreuves est que ces engins ont, en général, des moteurs que l'on peut considérer comme au point dans l'ensemble, quelques-uns, cependant, pêchant par insuffisance de mise au point : comme par hasard, plusieurs constructeurs avaient été prêts trop tard.

Malheureusement, les autres organes de ces engins légers étaient loin d'être à la hauteur de leur moteur. Plusieurs pannes de boîtes de vitesses — dont l'une eut pour conséquence la mise hors course d'un concurrent qui pouvait prétendre à la première place, — et surtout d'innombrables pannes d'accessoires, de garde-boue, etc.

Certains accidents, cependant, sont imputables au hasard, comme celui qui mit hors course la moto A. B. C. de Naas : une pierre lancée par la moto d'un concurrent vient briser son moteur. Dommage pour A. B. C. dont les motos, très séduisantes, pouvaient prétendre aux premières places.

En ce qui concerne les voiturettes, il faut souligner l'énorme progrès accompli depuis 1914 dans l'ensemble de ces véhicules. C'est

1



2

peut-être du côté du moteur que le progrès se manifeste le moins sensible, et la raison en est sans doute que les moteurs de 1914 étaient déjà très perfectionnés et que, comme toujours au voisinage d'une asymptote, la courbe ne peut avoir qu'une faible variation d'ordonnées. Mais dans l'ensemble, les châssis des voiturettes du Mans formaient un tout harmonieux, bien étudié et bien exécuté.

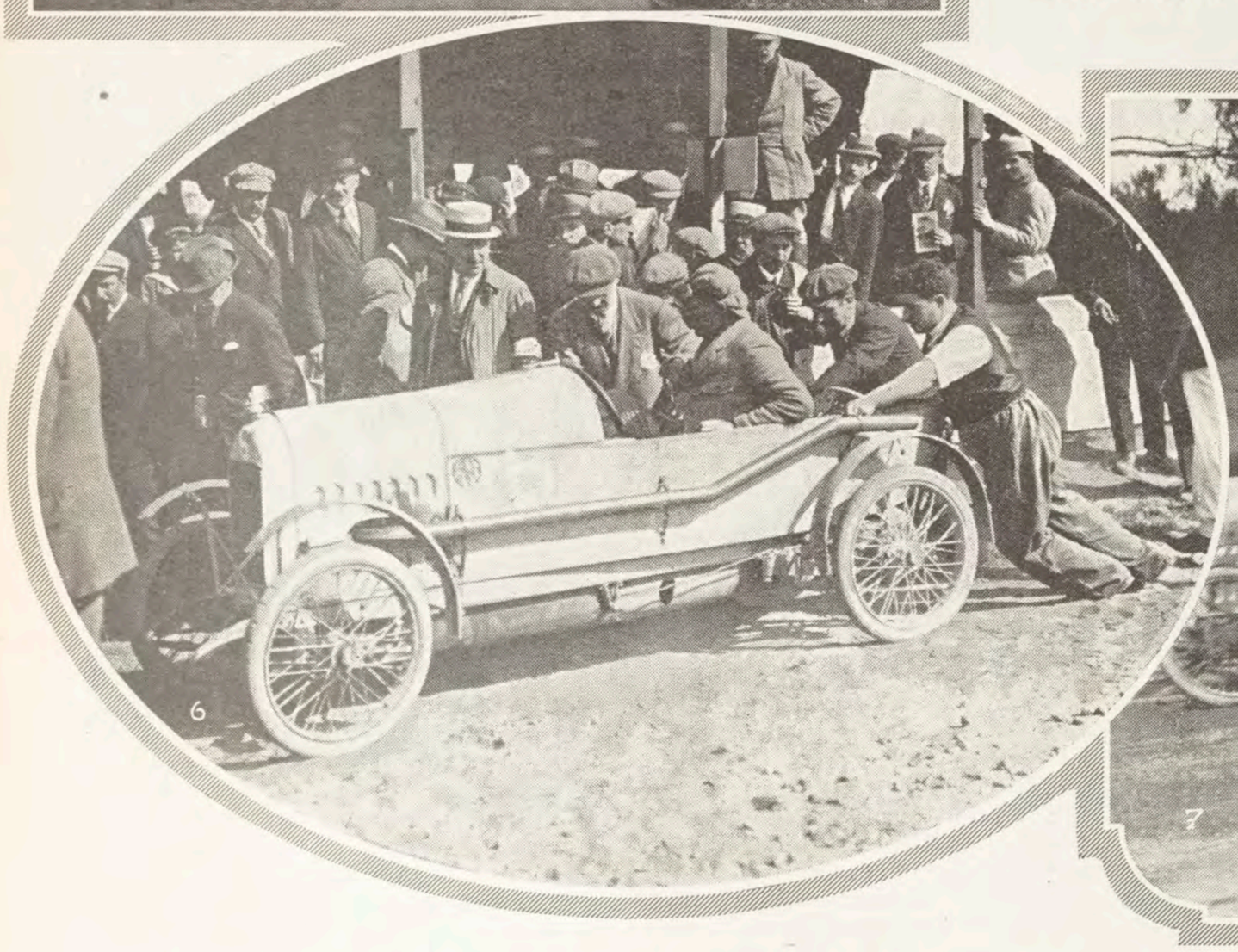
Le problème de la suspension et de la tenue de route, proclamé par certains insoluble pour des véhicules légers, a, au contraire, été parfaitement résolu par plusieurs des constructeurs, et en particulier par Bugatti dont les trois véhicules collaient littéralement au sol, même sur les routes médiocres du circuit du Mans.

Quelques mots maintenant sur les véhicules victorieux.

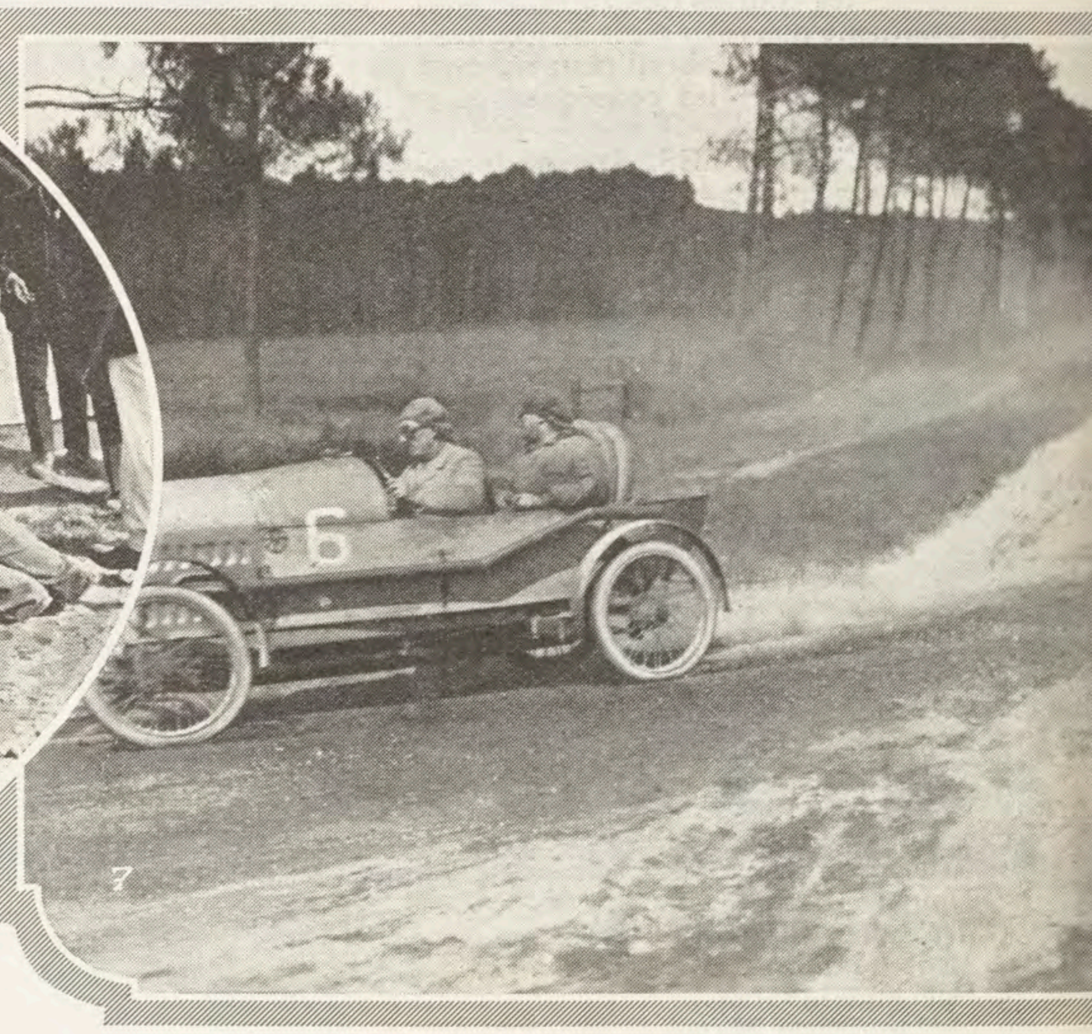
Les Bugatti avaient des moteurs de 66 d'alésage, 100 de course avec quatre soupapes par cylindre. Les soupapes à sièges plats sont placées dans la culasse et sont commandées par un arbre à cames unique, disposé au-dessus des cylindres. Les cames attaquent les soupapes par l'intermédiaire de poussoirs courbes se déplaçant dans un guide, du type employé depuis longtemps par ce constructeur.

Les pistons sont en aluminium et comportent trois segments ; le graissage se fait sous pression.

A noter que la voiture gagnante avait deux bougies par cylindre, tandis que la voiture la plus rapide de la même marque, qui a décroché le record du tour à 104 de moyenne, n'avait qu'une bougie.



6



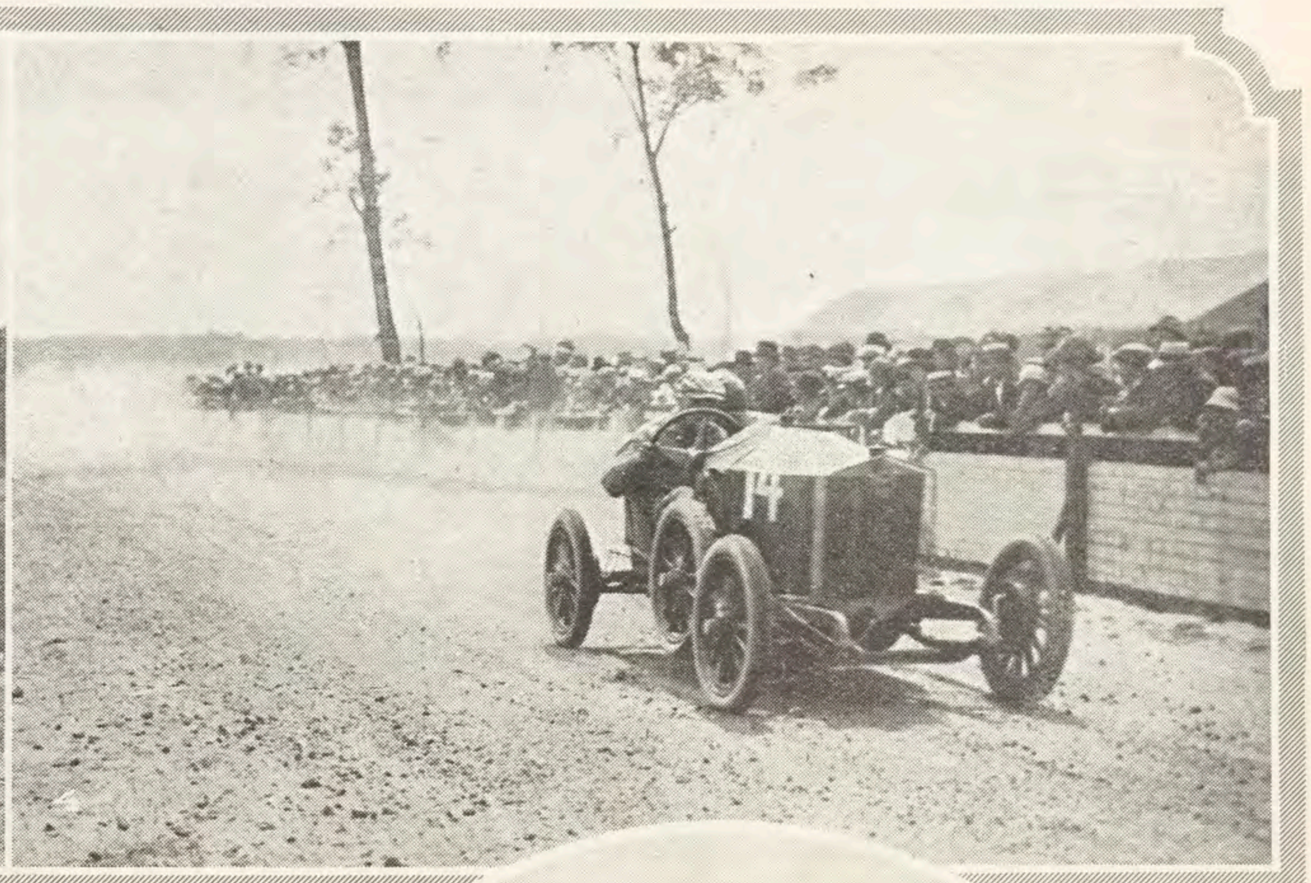
7

1. LE VAINQUEUR DE LA COUPE DES VOITURETTES
La Coupe des Voiturettes revint à Friederich, en 4 h. 27 m. 46 s.

2. L'ARRIVEE DE FRIEDERICH
Friederich, sur voiturette Bugatti, effectua les 410 kil. à 92 kil. à l'heure.

6. LE VAINQUEUR DES CYCLECARS
Violet, vainqueur du Grand Prix des Cyclecars, en 3 h. 37 m. 39 s.

7. LE GRAND PRIX DES CYCLECARS
Violet, vainqueur du Grand Prix des Cyclecars, vient de passer Noël.



Les moteurs Bugatti avaient des carburateurs Zénith : c'est également un Zénith qui alimentait le moteur du cyclecar Major de Violet.

Embrayage métallique, système Bugatti, boîte à quatre vitesses par trois baladeurs. Le rapport du couple conique est de 14 × 45. Nous avons parlé plus haut de la suspension du type breveté Bugatti, nous n'y reviendrons pas.

Les Bignan qui se sont classées deuxième et troisième avaient 61 mm. d'alésage et 119 de course. Deux soupapes par cylindre seulement, disposées symétriquement, la queue dirigée vers le bas et inclinée sur l'axe des cylindres.

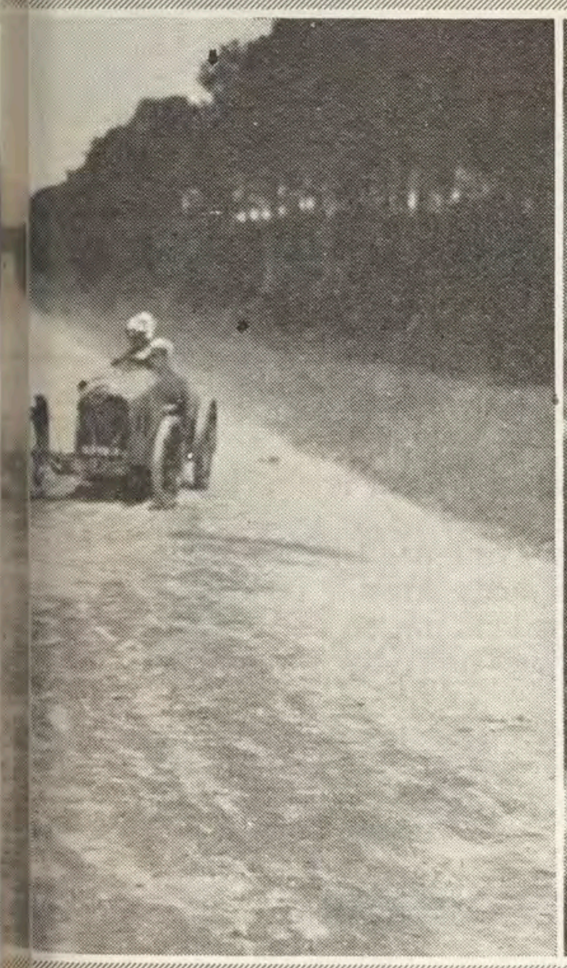
Les Bignan avaient une suspension arrière par ressorts Cantilever, et c'est-là, je crois, une erreur pour des voitures aussi rapides.

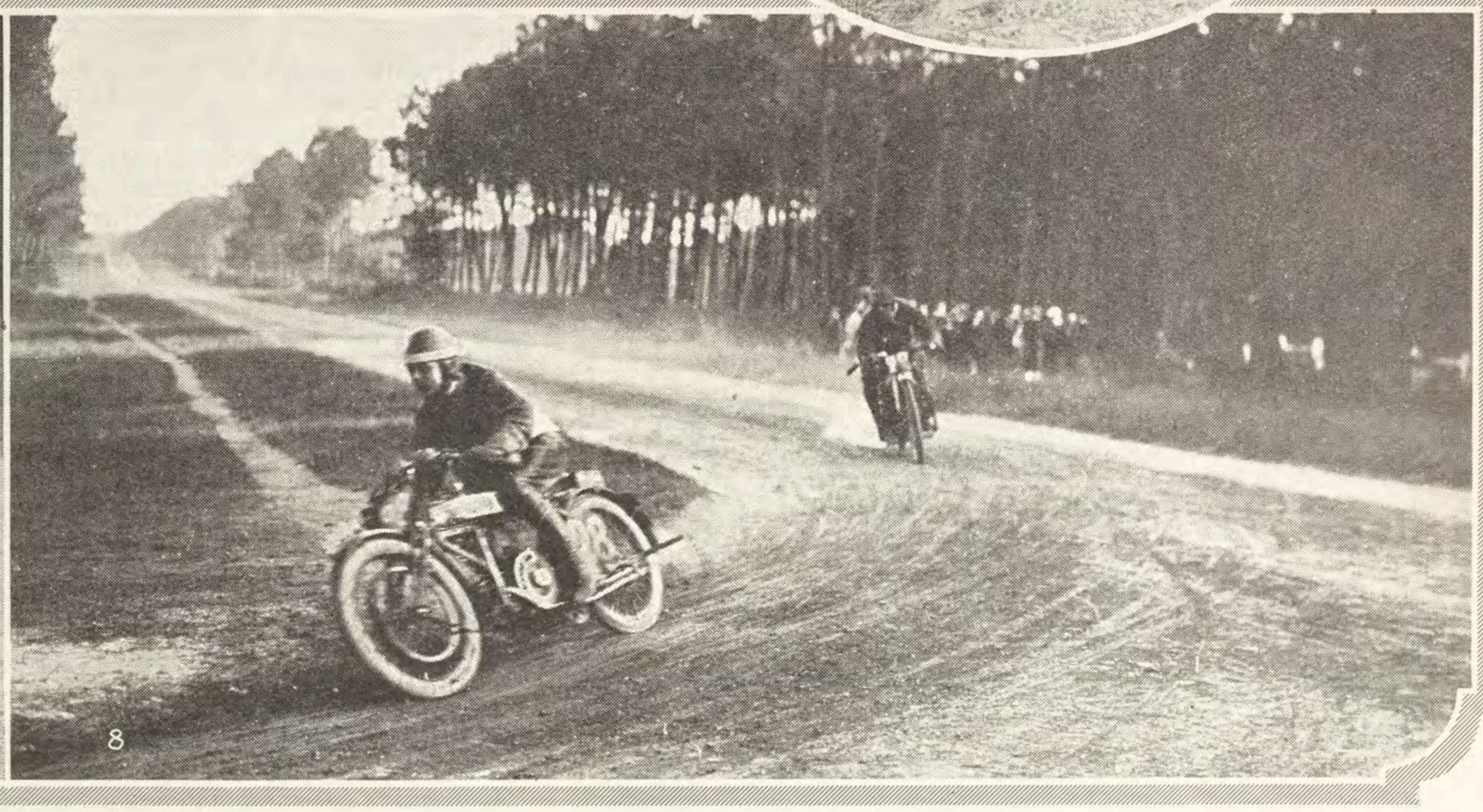
Les Majola du Mans étaient des voitures sensiblement de série : on sait que la maison Majola s'est spécialisée depuis longtemps dans les voitures légères à haut rendement.

En résumé, ainsi que je l'annonçais au début, très gros progrès dans la construction des véhicules légers.

On ne saurait souligner trop l'importance pratique de ces progrès à une époque où la cherté sans cesse croissante du carburant et des pneumatiques interdit à la grosse majorité des automobilistes l'emploi des grosses voitures. Une fois de plus, la course aura tracé la voie aux véhicules commerciaux.

H. Petit.





5. ROST, 4e

Rost, sur Majola, 4e dans la Coupe des Voiturettes, en 4 h. 51 m. 22 s.

4. DELAUNAY, 3e

Delaunay, sur Bignan-Sport, finissait 3e de la Coupe des Voiturettes.

3. NOUGUE, 2e

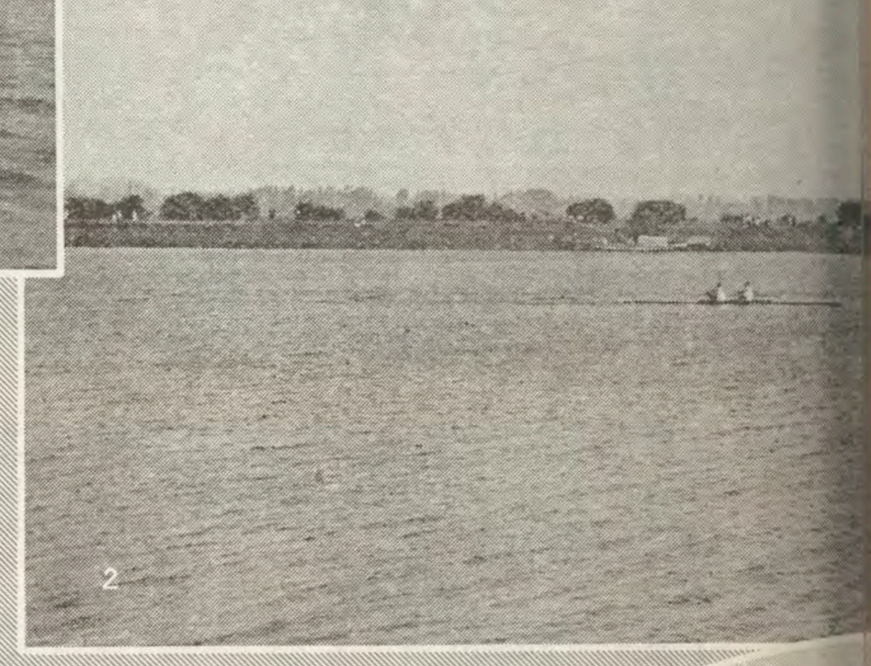
Nougue, sur Bignan-Sport, 2e de la Coupe des Voiturettes, en 4 h. 47 m.

8. LE GRAND PRIX DES MOTOCYCLETTES

Alexander, qui tint longtemps la tête, suivi de Borgotti, sur A. B. C.

Les Champion

1. LES CHAMPIONS A 4 RAMEURS DE POINTE
L'équipe du Grasshoper Club de Zurich (Hans Valter, M. Rudolf, Brüderlin, P. Rudolf) battit de 9 secondes la Belgique, 2e, et de 10 secondes 1/5 la France, 3e.



2. LE CHAMPIONNAT A 2 RAMEURS
Le championnat d'Europe à 2 rameurs en couple, double scull sans barreur, revint aux Français Plé et Giran, de la Marne.

En prenant la charge d'organiser les championnats de France et d'Europe à l'aviron, la ville de Mâcon et ses Sociétés locales, dont les Régates mâconnaises et le Comité des Fêtes, avaient pris la résolution et l'engagement de faire quelque chose de bien, de grand et de beau ; reconnaissons qu'elles ont entièrement réussi à tenir leurs promesses. On a si souvent critiqué et très justement en presque toutes les occasions, la mauvaise organisation des réunions d'aviron, qu'il est tout naturel qu'on s'empresse d'applaudir à une organisation parfaite en tous points, où les épreuves ont été disputées aux heures précises indiquées au programme.

Mâcon possède certainement le bassin le mieux approprié pour y donner de belles et sérieuses régates. Il est droit, large, avec courant modéré, et l'arrivée des coureurs peut être placée devant la ville. D'autre part, le garage de la Société mâconnaise se trouve à proximité du point de départ.

Les Mâconnais avaient fort bien fait les choses ; les concurrents, en dehors des épreuves de championnats, étaient nombreux. Ils trouvèrent dans la ville et sur les bords de la Saône toutes commodités, et pendant les deux jours de courses, 25.000, peut-être 30.000 spectateurs, applaudirent les vainqueurs avec le plus grand enthousiasme.

La première journée était réservée aux épreuves des championnats de France. Presque toutes les régions avaient envoyé des rameurs et des équipes ; il en était venu des quatre points cardinaux et c'était, bien entendu, les meilleurs sélectionnés.

Pour corser la réunion, on avait ajouté des épreuves intercalaires auxquelles il était interdit aux champions de prendre part.

L'ordre des championnats est toujours le même : il commence par l'épreuve à quatre de pointe. La Marne, champion de Paris, ne présentait pas certainement sa meilleure équipe, les rameurs de celle-ci étant engagés dans d'autres courses ; aussi, ne se classa-t-elle que troisième, après l'Aviron bayonnais, deuxième derrière le quatre de Rouen, lequel fit une très belle course.

En skiff, le grand Giran, de la Marne, mena sans grand effort, suivi, cependant d'assez près, par le courageux Dupré, de Villefranche-sur-Saône, second à une longueur, devant Testut, de Rouen, lequel venait de fournir une course à quatre.

Les championnats de France comportent encore une épreuve en périssoire. Cette course à la pagaie, dans laquelle autrefois s'illustra Beurrier, d'Abbeville, est toujours très goûtée du public. Elle le fut d'autant mieux à Mâcon, que le champion en fut le Mâconnais Guyonnet, battant de plusieurs longueurs son concurrent dieppois, Hénault.

Avec le championnat à deux de pointe et barreur, on retombait dans les épreuves classiques. Le deux de la Marne, Poix-Bouton, champion d'Europe en 1913, apparut comme n'ayant rien perdu de ses qualités depuis cette époque éloignée de sept années. Il s'assura rapidement l'avantage et termina six secondes devant Calais, lequel précédait Bergerac de 14 secondes.

Barberolle barrait le deux de la Marne, et Monney arbitrait la course. Or, Barberolle est le beau-père de Bouton, et Monney est son grand-père. C'est l'aviron pratiqué en famille.

La Marne devait encore se distinguer dans le championnat suivant : en double sculls, avec Plé et Giran qui obtinrent la première place, devant Villefranche-sur-Saône opposant une belle défense. La combinaison Plé-Giran forme un excellent double difficilement battable.

Le championnat à huit devait fournir une course émotionnante. D'abord, sept équipes étaient en ligne et offrirent aux amateurs un superbe départ. Calais, Strasbourg, Lyon-Villefranche et Bayonne se tinrent ensemble jusqu'à mi-parcours ; puis, Strasbourg prit un peu d'avance que lui disputa énergiquement le huit mixte Lyon-Villefranche. Strasbourg termina premier avec un mètre sur Lyon-Villefranche ; Calais, troisième à une longueur. Superbe arrivée qui souleva dans la foule innombrable des spectateurs un enthousiasme délirant.

Plus tard, on apprit que Lyon-Villefranche portait une réclamation contre Strasbourg, le barreur de cette équipe ne pesant pas tout à fait le poids réglementaire. Il n'y avait pas fraude, car le barreur avait réclamé un supplément de poids, mais le règlement est le règlement, et le juge arbitre, devant le maintien de la réclamation, renvoya les deux équipes à une nouvelle épreuve le lendemain.

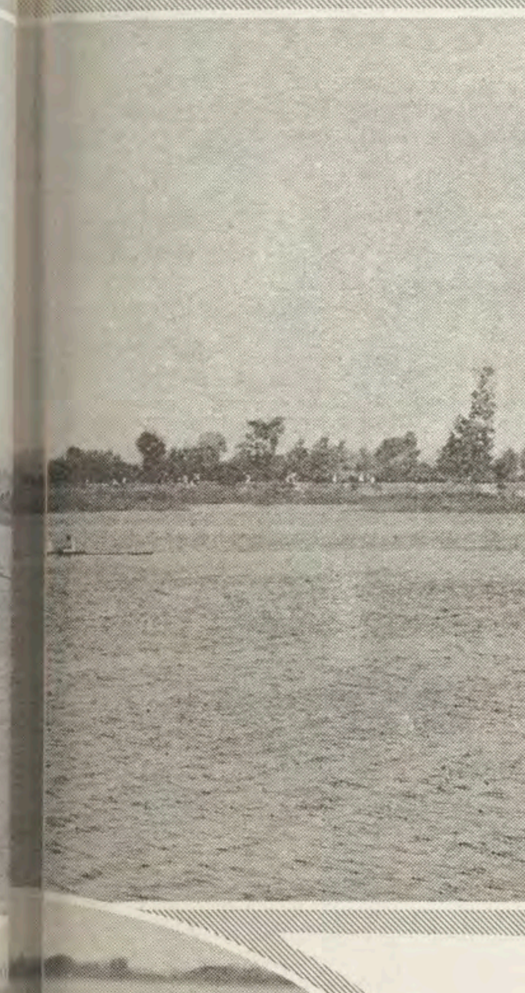
Lorsque deux équipes sont si près l'une de l'autre, une seconde épreuve peut fournir la surprise ; celle-ci vint avec la victoire de Lyon-Villefranche qui fut déclarée champion de France à la place de Strasbourg.

Parmi les courses intercalaires, il en fut de très intéressantes, notamment celle de la Coupe Glandaz pour débutants, qui échut à Villefranche devant la Haute-Seine.

La réunion des championnats d'Europe qui avait lieu le 15 août, deux jours après les championnats de France, avait encore attiré sur les bords de la Saône une foule plus considérable. Le ministre de la Marine, M. Landry, présidait. Sa présence avait fait venir à la tribune officielle, toutes les autorités du département et même des départements voisins. Son arrivée coïncida avec celle du cham-

...nats d'Aviron

3. LES CHAMPIONS D'EUROPE A DEUX DE POINTE ET BARREUR
Poix et Bouton, de la Société Nautique de la Marne, s'assurèrent une très belle victoire, battant de 2 mètres la Suisse. La Belgique était troisième loin.



4. LE CHAMPION D'EUROPE EN SKIF
Le championnat d'Europe à 1 rameur en skiff fut gagné par le Suisse Schmid, devant l'Italien Armida, de Turin.

pionnat d'Europe à quatre rameurs que l'équipe du Grasshoper, de Zurich, remporta brillamment après un enlevage irrésistible commencé 500 mètres avant l'arrivée, alors qu'elle tenait la tête depuis le premier quart du parcours.

Le championnat d'Europe en skiff fut encore pour la Suisse, avec Schmid, du See Club de Zurich, qui battit le champion italien de dix secondes et le belge de treize secondes. Giran, qui ne devait pas courir, a abandonné au tiers du parcours, se réservant pour le double sculls.

Dans le championnat d'Europe à deux rameurs de pointe, Poix et Bouton, de la Marne, et Candeveau et Felber, de Genève, fournirent une course merveilleuse, se tenant bord à bord presque de bout en bout. L'enlevage final des deux Marnois fut des plus impressionnants.

La Marne devait s'attribuer une seconde victoire, dans le championnat d'Europe en double sculls, avec Plé et Giran qui firent un superbe parcours, se montrant nettement supérieur à l'excellent double de Bienne qui fut pourtant battu de six secondes.

Il n'était pas douteux que le championnat d'Europe à huit rameurs irait à la Suisse, avec l'équipe du Grasshoper, de Zurich. Toutefois, ce n'est qu'après le premier kilomètre que les Suisses dépassèrent le huit français ; ils terminèrent avec deux longueurs devant la Belgique seconde, l'Italie venant ensuite. La France avait fléchi et était passée au quatrième rang.

La réunion comportait en outre cinq courses intercalaires ; malgré cet important programme, la réunion se termina à l'heure annoncée.

Tous les organisateurs de cette importante réunion des championnats de France et d'Europe, qu'il est impossible de citer regrettablement, ont droit aux éloges de tous les rowingmen.

A noter, la sportivité du ministre de la Marine, M. Landry et du préfet de Saône-et-Loire, M. Lamy-Boiroziers. Dès après la première course, ils ont quitté la tribune officielle pour se réfugier dans celle du jury, où comme de simples amateurs d'aviron, ils ont suivi les épreuves, posant de nombreuses questions et marquant un intérêt véritable pour le sport de l'aviron.

Cet intérêt, le ministre de la Marine l'a prouvé d'une façon indiscutable, dans le magistral discours qu'il a prononcé au banquet de la Chambre de Commerce, qui a clôturé les fêtes des championnats.

BARRY REDEVIENT CHAMPION DU MONDE

Le sculler professionnel, Ernest Barry, qui fut champion d'Angleterre à partir de 1908, lorsqu'il battit G. Towns, sur la Tamise, et qui, après avoir conquis le championnat du monde, en 1912, par sa victoire contre Arnst, perdit son titre, le 27 octobre 1919, dans son match contre l'Australien Felton, vient de le reconquérir sur le même.

On se souvient des raisons qui avaient été données de la défaite de Barry, l'an dernier, sur le parcours de Putney à Mortlake. Le temps était très mauvais, la Tamise très agitée et le tirage au sort donna le mauvais bord au champion britannique. Arrêté par la lame, Barry perdit la course dès son début.

A cette date, Ernest Barry était âgé de trente-sept ans ; il avait dix années de plus que son jeune adversaire. Néanmoins, il avait confiance dans le succès, quoique venant de faire, pendant plus de cinq ans, la guerre en France où il avait été assez gravement blessé. Son intention exprimée était que, vainqueur ou vaincu, il ne courrait plus pour le championnat du monde.

Mais la défaite est conseillère de revanche et Barry n'avait pas plus tôt perdu son titre de champion du monde, que son plus grand désir était de le reprendre à son heureux rival.

Les pourparlers pour le nouveau match furent laborieux. Alors que Barry voulait le courir sur la Tamise, Felton entendait qu'il fût disputé en Australie où il allait rentrer après avoir servi, pendant la guerre, dans l'aviation. Barry n'était guère disposé à s'aligner sur le Parramatta, son échec sur le Zambèze, par Arnst, en août 1910, lui ayant laissé un très mauvais souvenir. Mais, devant la ferme résolution de Felton, Barry dut céder.

La rencontre eut lieu le 27 août, devant au moins 150.000 spectateurs rangés sur les rives du Parramatta.

Le départ fut un peu retardé, à la demande de Felton qui réclama le déplacement de deux bateaux dont la position devait l'empêcher de se rapprocher suffisamment de terre.

Au signal, Felton partit en tête et s'assura rapidement une demi-longueur. Au premier mile (1.609 mètres), couvert en 7 m. 20 s., ce qui est un temps assez élevé, Felton avait le commandement, par deux longueurs. Peu après, en trois formidables coups d'aviron, Barry réduisait la distance et se rapprochait suffisamment de Felton pour qu'un contact se produisit entre les outriggers, ce que Felton signala en levant le bras. Le juge arbitre décida que l'incident ne pouvait modifier les résultats et la course continua.

A deux miles, Barry menait par une longueur et demie, avance qu'il porta à quatre longueurs, puis à six.

A ce moment, Felton paraissait très fatigué, tandis que Barry conservait des forces en réserve. A l'arrivée, le sculler anglais était en avance d'une vingtaine de longueurs, ayant accompli le parcours en 24 m. 32 s.

E. Toulot.

1. LE BELGE MOTTIAT
Vainqueur de Bordeaux-Paris-Bordeaux, organisé par l'*Echo des Sports,* parcourant les 1.208 kilomètres en 56 h. 42 m. 31 s.

2. LE CHAMPIONNAT DU MONDE DE VITESSE
Robert Spears (au milieu) battait le Suisse Kauffmann (à droite) d'un qua de roue et l'Anglais Bailey (à gauche) 3e à 3/4 de longueur.

5. LE DÉPART DE BORDEAUX-PARIS-BORDEAUX
38 coureurs prenaient le départ de la gigantesque course. 12 terminaient le parcour

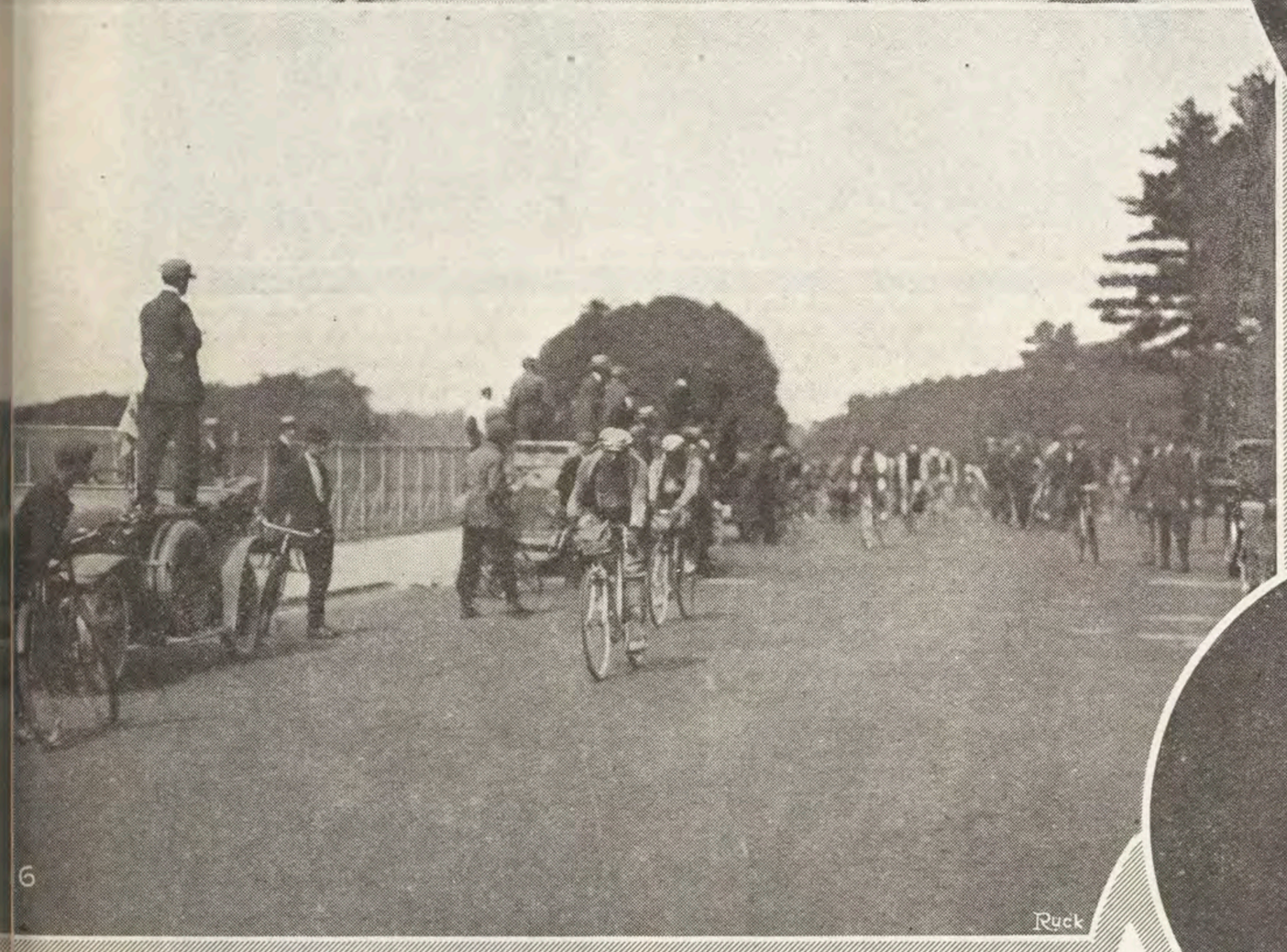
CYCLISME

CHAMPIONNATS DU MONDE ET CRITERIUMS

LES CHAMPIONNATS DU MONDE. Les championnats du monde sont acquis. Spears pour la vitesse, Sérès pour le demi-fond et Peeters pour les amateurs sont maintenant les titulaires des titres mondiaux. Spears et Peeters furent les triomphateurs du Grand Prix de Paris couru sur la piste de Vincennes, en juillet dernier. Sérès était le champion de France et d'Europe, le voici, maintenant, champion mondial. C'est sur le vélodrome d'Anvers que se disputèrent, les 7 et 8 août, les différents championnats. Le choix de la piste de Garden City était bien critiquable, et si les résultats finaux eussent été autres, il est certain qu'ils auraient pu être faussés par l'état du terrain. Enfin il n'y a que demi-mal puisque les trois meilleurs hommes ont gagné.

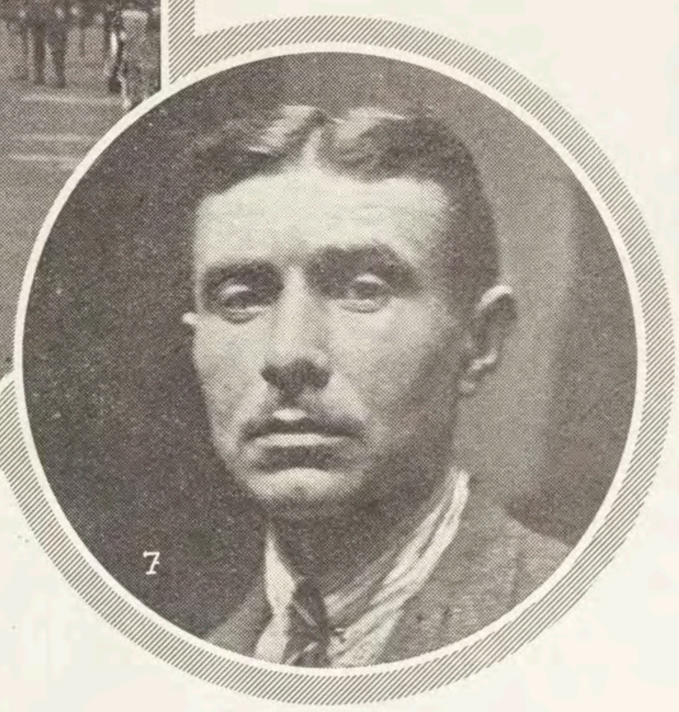
Les amateurs disputèrent leur championnat durant la première journée. La finale qui réunissait le Hollandais Peeters, l'Anglais Johnson et l'Australien Halpin donna lieu à un gros incident. Cette finale se disputait sur 1.000 mètres. La lutte était déjà entamée pour la première place quand, aux 400 mètres, Halpin crevait. Le starter ne donna pas de faux départ et Peeters gagna devant Johnson. Halpin déposa une réclamation, mais le résultat fut maintenu, le cas

4



6

Ruck



7

3. LE CHAMPION DU MONDE DE VITESSE SPEARS
L'Australien professionnel Spears (à gauche), et le Suisse Kauffmann (à droite).

6. LE VIRAGE A LONGCHAMP
Léonard suivi d'Alavoine, Luguet, Mottiat, Anseuw et Barthélémy viraient ensemble à Longchamp, dans Bordeaux-Paris et retour.

4. SÉRÈS PORTÉ EN TRIOMPHE
Le Français Georges Sérès sauva l'honneur national en gagnant le championnat des 100 kil. derrière moto en 1 h. 25 m. 47 s. 4/5.

7. L'AIGLON BELLANGER
1er de la course Paris-Bordeaux en 2 étapes, organisée par l'*Echo des Sports*. Sa moyenne fut de 28 kil. 324 à l'heure.

n'ayant pas été prévu avant la course. Il y a là une gabegie inconcevable.

Bailey Spears et Kaufmann étaient les finalistes du championnat professionnel, Spears gagnait et comme toujours, sur le poteau, où il coiffait Kaufmann qui terminait à un quart de roue.

En demi-fond, la victoire fut longtemps indécise et c'est notre champion Sérès qui triompha après une course magnifique et après un duel acharné contre son vieux rival Linart.

Dès le début de la course, la bataille Sérès-Linart commença. Tout d'abord, Linart prenait l'avantage, mais au 70e kilomètre, Linart connaissait la pâle défaillance. Petit à petit, Sérès refit le terrain perdu et passa son adversaire une première fois, puis une deuxième, puis une troisième et il remportait la plus belle des victoires.

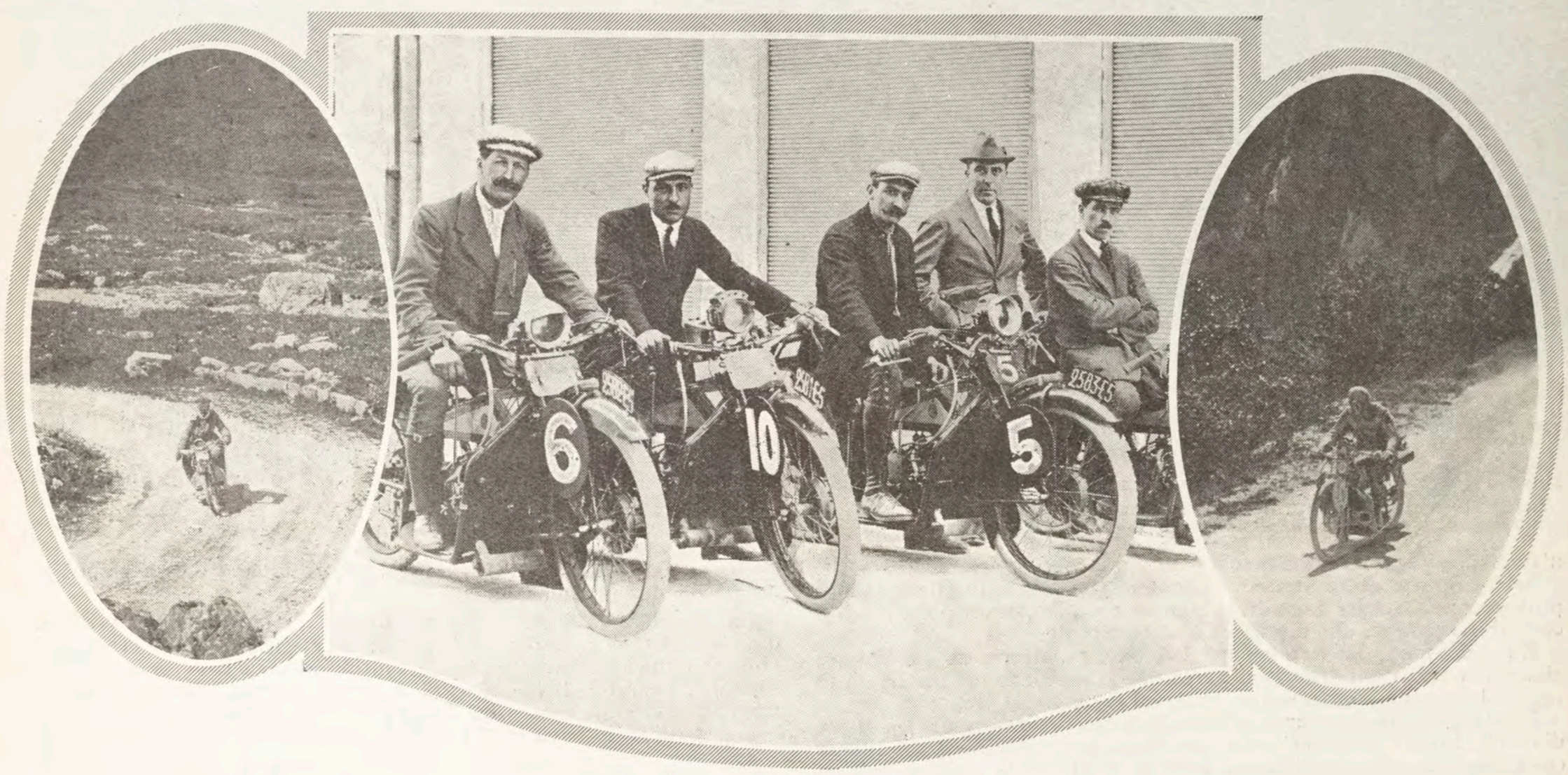
LES CRITERIUMS DE LA ROUTE. Organisés les 13, 14 et 15 août, par notre confrère l'*Echo des Sports*, au profit des gloires reconnues et des aspirants du cyclisme, les critériums de la route furent vraiment disputés suivant les désirs des organisateurs.

La première catégorie, celle des as, comprenait quelques vedettes qui devaient se mesurer sur le parcours, Bordeaux-Paris et retour. Durant 1.208 kilomètres, les routiers luttèrent contre la fatigue et le sommeil. Ce fut le Belge Mottiat qui arriva premier à Bordeaux. Il terminait la grande randonnée en 56 h. 43 m. et précédait d'une heure et demie le revenant Edouard Léonard. H. Barthélemy était troisième.

Le Critérium des Aiglons se disputait au cours des mêmes journées, en deux étapes, sur le parcours Bordeaux-Paris. Bellenger finissait premier à Saumur et premier à Bordeaux. Il triomphait hautement de ses adversaires. Juseret, qui avait fini second à Saumur et troisième à Bordeaux, était second du classement général devant Chassot et Jacquinot.

LA COURSE PARIS A LA MER

Dans la classique épreuve de Paris à la mer, M. Henri Farman, le constructeur d'avions, remporta un double succès, il s'attribuait la victoire, dans la course de vitesse et se classait premier du classement général sur hydroglisseur Farman.

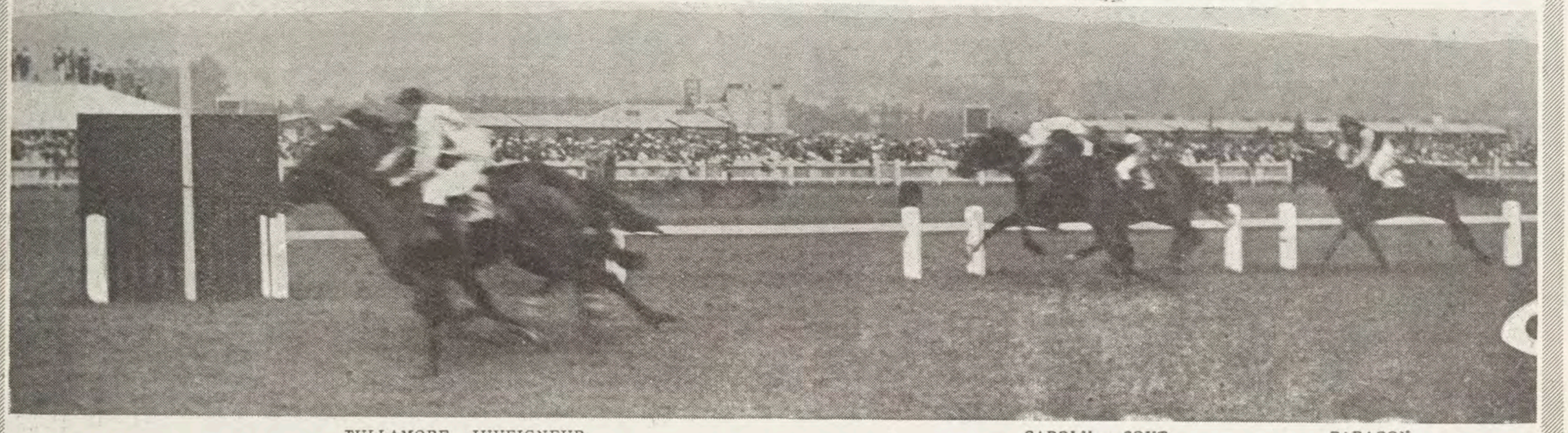


APRÈS LES SIX JOURS DE GRENOBLE

Les Six Jours de Grenoble à motocyclette, disputés du 25 juillet au 1er août, permirent à la France de remporter un succès, grâce à la motocyclette A. B. C. qui triompha dans la catégorie de 550 cc. avec Naas (à gauche), sans pénalisation, Detruche et Borgotti (à droite). Au milieu, l'équipe des A. B. C., motocyclettes françaises fabriqués dans les usines Gnôme-Rhône.

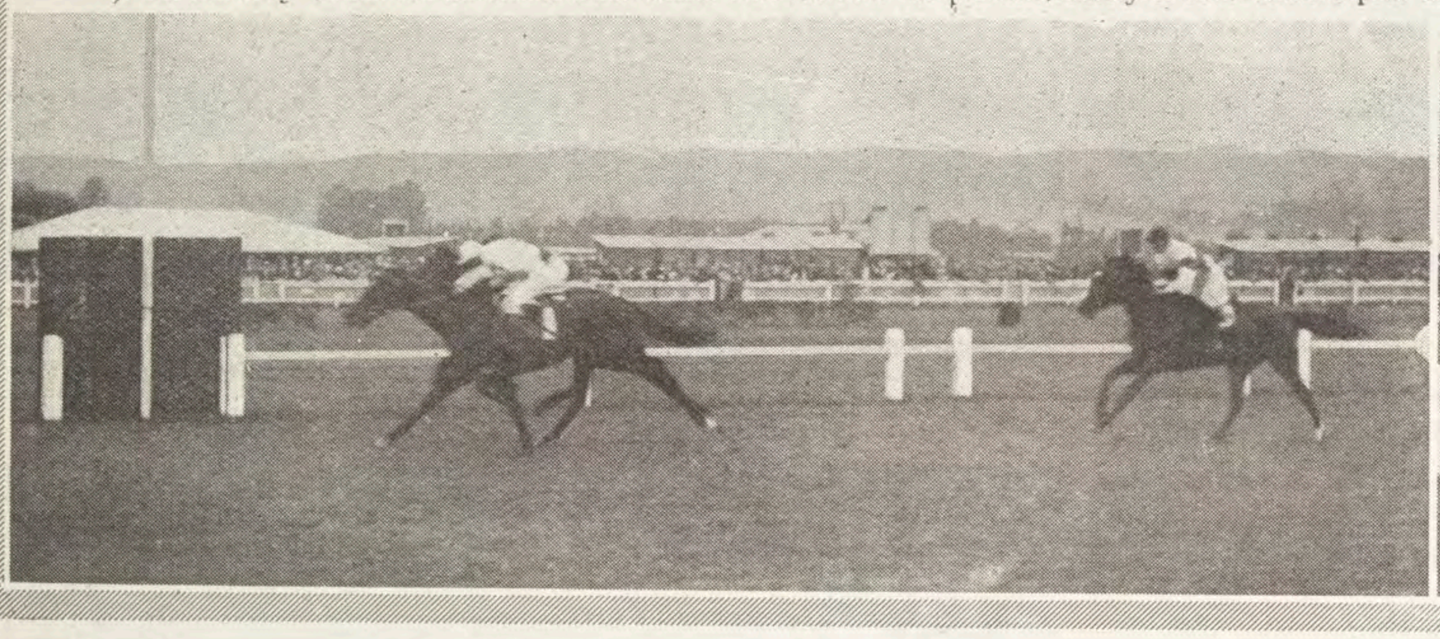
IMAGINAIRE LE RAPIN TAKE A STEP CAROLY SEED EL BARK PARAGON SOUT MEDDLESOME MAID TULLAMORE

PASSAGE DEVANT LES TRIBUNES DU GRAND PRIX DE DEAUVILLE. — Le signal donné à la deuxième tentative à été excellent. Imaginaire s'est bientôt emparé du commandement devant Le Rapin, Take a Step, Caroly, Seed el Bark, Sout et Paragon. Juveigneur et Brother to Eos fermaient la marche. En face, Imaginaire précédait Caroly, Verdier, Seed el Bark et Sout. Mais presque aussitôt, Paragon gagnait quelques rangs, et entre les tournants, il se placait derrière Imaginaire, devant Caroly, Seed el Bark, Sout. Au dernier tournant, Tullamore et Juveigneur, celui-ci amené à l'extérieur, se rapprochaient du groupe de tête.



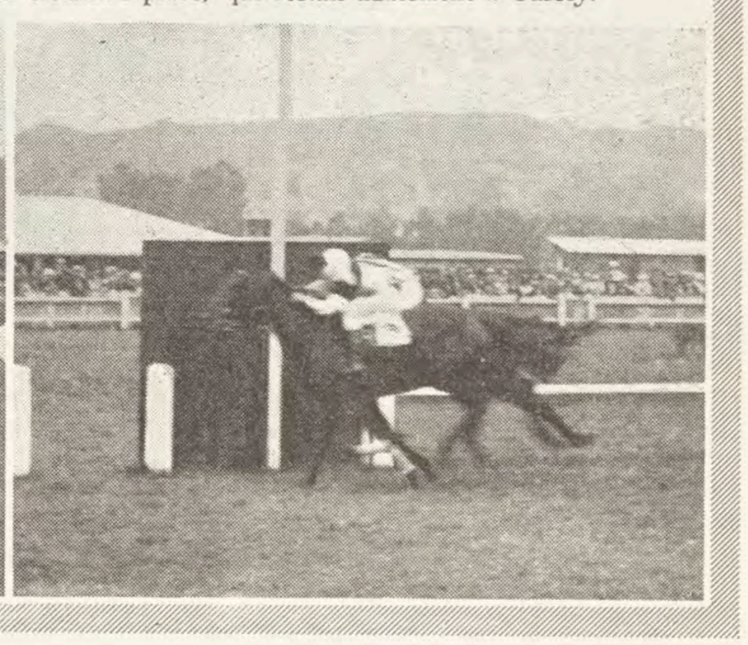
TULLAMORE JUVEIGNEUR CAROLY SOUT PARAGON

ARRIVÉE DU GRAND PRIX DE DEAUVILLE (100.000 fr., 2.600 m.), Deauville, 15 août. — En entrant dans la ligne droite, Tullamore et Juveigneur se trouvaient avec Caroly et Sout derrière Paragon, qui venait de prendre la tête. Poursuivant leur effort, Juveigneur et Tullamore réglaient Paragon et ils entamaient une lutte magnifique, au cours de laquelle l'avantage semblait tout d'abord rester à Juveigneur. Cependant, dans les dernières foulées, le poids se faisait sentir et la jument de J. M. Hennessy battait son adversaire d'une courte tête. Derrière les premiers, Caroly et Sout luttaient pour la troisième place, qui restait finalement à Caroly.



LA BRUME MEDDLESOME MAID CAROLA

ARR VÉE DU PRIX DE POMONE (25.000 fr., 2.400 m.), Deauville, 18 août. — Lupercale et Bermuda ont mené de compagnie, un train soutenu, devant Carola et Meddlesome Maid. A la distance, La Brume, au duc Decazes (H. Marsh), prenait l'avantage et battait d'une courte encolure Meddlesome Maid. Lupercale et Carola luttaient pour la troisième place, Carola conservait une encolure sur son adversaire.

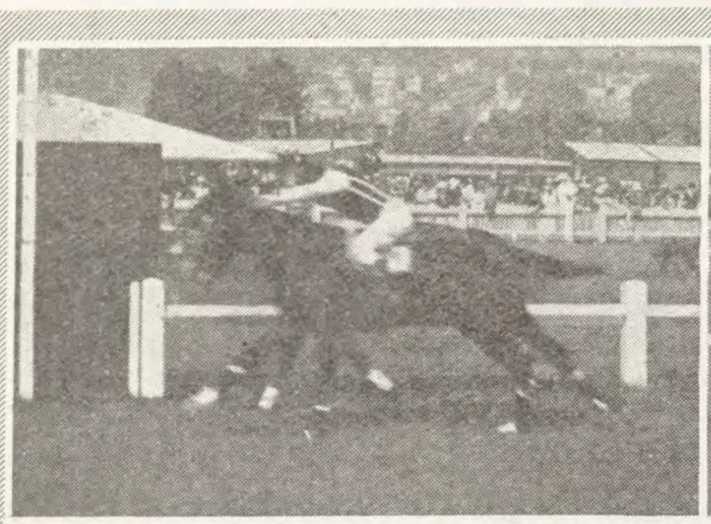


CAROLY ZAGREUS

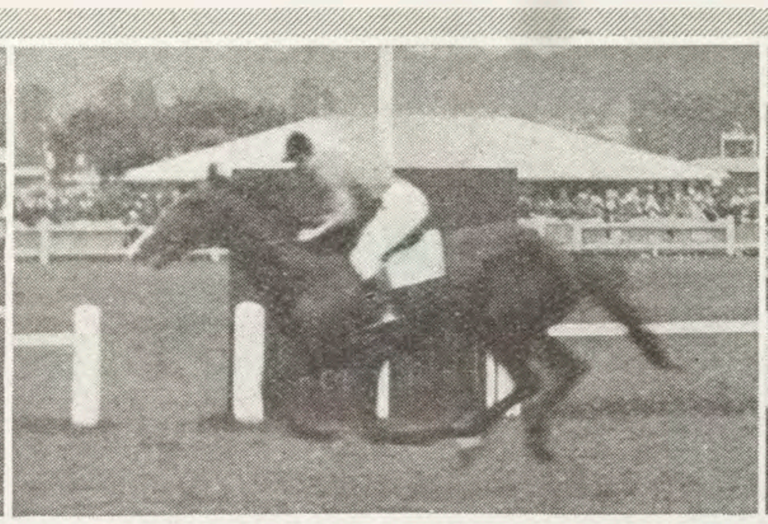
ARRIVÉE DU PRIX HOCQUART (20.000 fr., 3.000 m.), Deauville 19 août. — Dans la ligne droite, Caroly, à M. Roch Filippi (M. Allemand), rejoignait Zagreus et prenait un léger avantage sur le poteau.

LES GRANDES ÉPREUVES HIPPIQUES D'AOUT

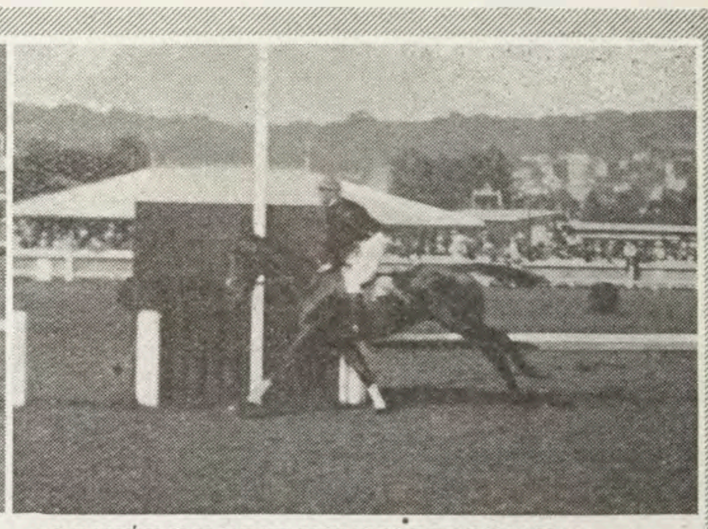
CAEN et Vichy ont fait les frais du dimanche 1er août. La saison normande a eu d'assez heureux débuts, bien que le programme n'ait pas tenu ce qu'il promettait. Carola, au comte de Berteux, a enlevé facilement le prix de la Société d'Encouragement, mais elle a fait assez pauvre figure le lendemain contre Monte-Santo, à M. A. Aumont, qui s'est adjugé sans lutte le Saint-Léger. Krut, à M. Jean Stern, s'est montré le meilleur deux ans du prix de Neustrie où il n'a guère trouvé de résistance en Hyperbole et Reinette II. Celle-ci a gagné, le jour suivant, le prix de la ville de Caen, sur Bernière. L'écurie Rothschild a été deux fois victorieuse, le premier jour, dans le prix de l'Odon, avec Reine des Crêmes, et avec Pétale dans le prix Rollon. Le 2 août, qui réunit une assistance aussi nombreuse, mais plus mondaine que la veille, Gaspilleur et Fleurbaix furent d'autres gagnants, sans grand mérite, il est vrai. La concurrence des autres meetings nuit à la composition des champs. A Vichy, la belle allocation du Grand Prix, s'élevant à 83.100 francs, est revenue à l'excellente jument de quatre ans, Astypalée, par Maboul et Astuce, à M. Henri Balsan. La course a réuni onze partants. Astypalée était, en raison de son poids et de la qualité dont elle a souvent fait preuve, la plus indiquée. Montée par Bellhouse qui la connaît à merveille, elle a toujours été en bonne place dans la course et est venue quand elle a voulu pour battre Château-Latour d'une longueur et demie et Meddlesome Maid, dont la tâche était lourde à deux livres pour l'année de la gagnante. La seconde du prix de Diane, Zilpa, semble avoir perdu sa forme dans la course dure fournie le jour de cette épreuve et n'a joué aucun rôle. Mignon, quatrième. et Viluernum sont seuls à citer parmi les battus où était Coq Gaulois auquel on accordait une bonne chance. Mon Béguin et Serpenteau IV ont été des gagnants, et, le lendemain, Château-Latour a remporté le prix Jurietti sur Ifold et Mal Luné. Le fait intéressant est la



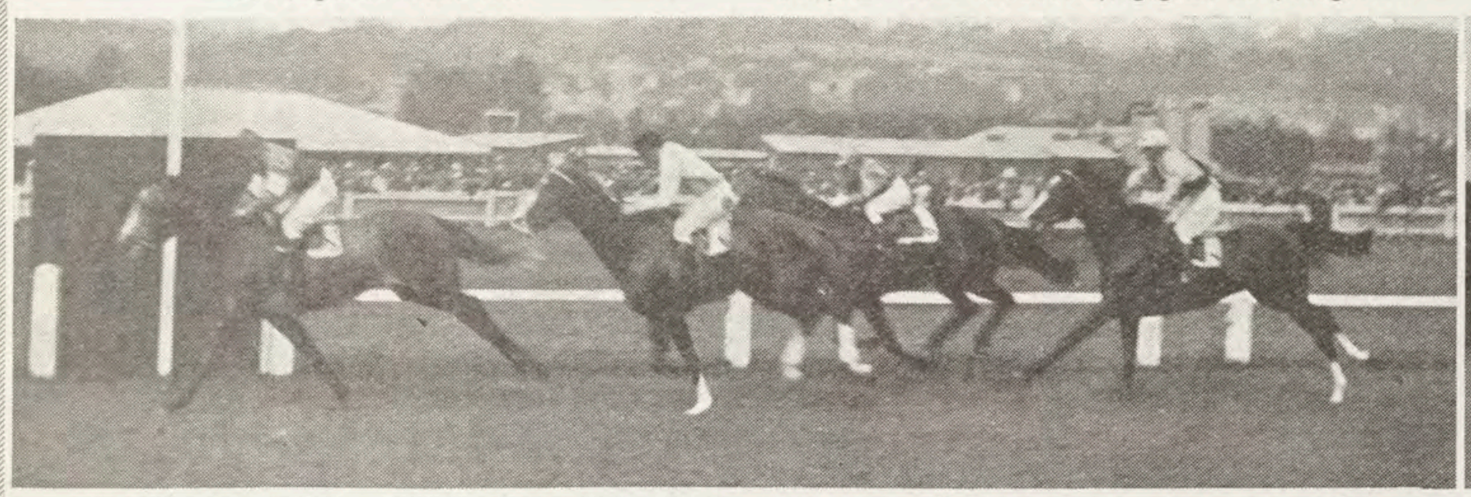
ARRIVÉE DU PRIX DE LA REINE MATHILDE (haies, 20.000 fr., 2.800 m.), Deauville, 16 août. — Eldered sautait la dernière haie avec Le Crillon, à M. R.-G. Lazard (Thibault), qui se défendait bien et l'emportait d'une tête.



ARRIVEE DU GRAND HANDICAP DE DEAUVILLE (20.000 fr., 1.600 m.), Deauville, 19 août. — Silvercreek, Glorious, Caviar, Brother to Eos et Candie se sont détachés. Caviar a rétrogradé et Glorious, à M. J.-D. Cohn (Bellhouse), gagnait de 4 longueurs.



ARRIVÉE DU PRIX HENRY RIDGWAY (Steeplechase, 25.000 fr., 4.700 m.), Deauville, 19 août. En face, Monastéry prenait le commandement. Monastéry dérobait et Samalut, à M. Boussac (G. Parfrement), gagnait de six longueurs devant Ultimatum.



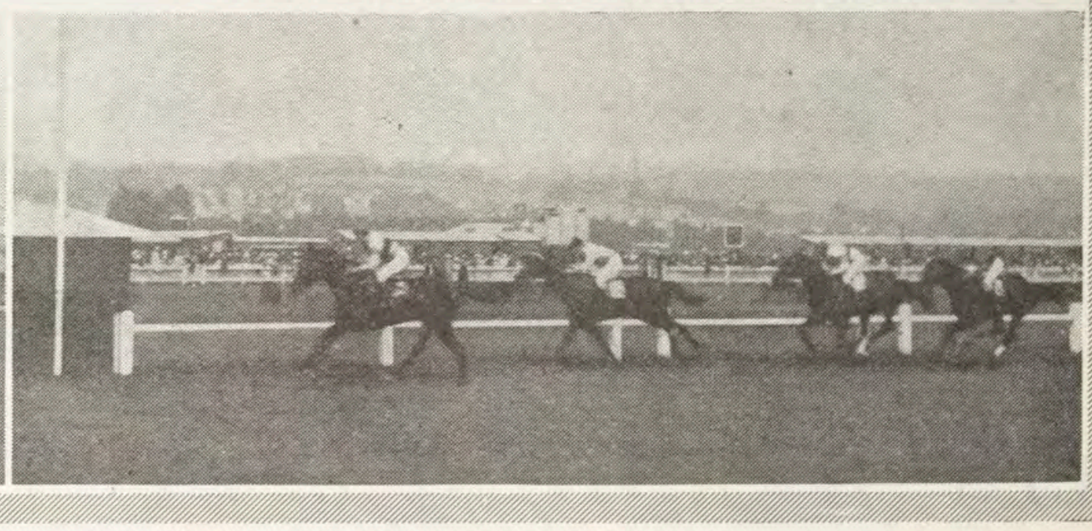
ARRIVÉE DU HANDICAP DE NORMANDIE (20.000 fr., 2.400 m.), Deauville, 21 août. — Vive la France a mené, suivie par Almora, Sous la Feuillée, Dolphin et Sommereux. Au dernier tournant, Sout et Sous la Feuillée se dégageaient et, en entrant dans la ligne droite, prenaient l'avantage. A la distance, Rupert venait en dehors, et son effort l'amenait bientôt à la hauteur des deux premiers. Sout, au prince Wolkonsky (O'Neill), néanmoins pouvait conserver assez facilement l'avantage sur Rupert. Sous la Feuillée, bonne troisième, précédait Dolphin.

ARRIVÉE DU PRIX MORNY (30.000 fr. 1.200 m.), Deauville, 21 août. — Au signal, Phusla et Mousse de Mai se sont élancés devant Guerrière II. A la distance, Durzetta, à M. Boussac (G. Stern), faisait son apparition et l'emportait de deux longueurs.

ARRIVÉE DU PRIX DU CASINO (20.000 fr., 2.000 m.), Deauville, 21 août. — Brother to Eos a réglé l'allure devant Deepdale, Solférino III et Boscobel. Entre les tournants, Bizoton venait se placer derrière les premiers. Dans la ligne droite, Boscobel et Bizoton faisaient leur effort. Boscobel, ne parvenait pas à régler Brother to Eos, à M. Ambatielos (Mac Gee), qui l'emportait très nettement.

ARRIVÉE DU HANDICAP DE LA MANCHE (20.000 fr., 8.400 m.), Deauville, 24 août. — Dolphin entrait dans la ligne droite derrière Sous la Feuillée et Ifold, qu'il ne tardait pas à régler à la distance. Take a Step, à M. James Hennessy (Jennings), qui s'était rapprochée rejoignait Dolphin, et elle prenait aussitôt l'avantage pour gagner d'une longueur et demie.

ARRIVEE DE LA POULE DES YEARLINGS (20.000 fr., 10.000 m.), Deauville, 24 août. — Doué d'une bonne vitesse, Le Plémont, à M. J. Rutgers Le Roy (O'Neill), qui était à l'extérieur, a pu, peu après le départ, se rabattre à la corde, et il n'a pas eu à s'employer par la suite pour l'emporter de trois longueurs. Derrière lui, Dormans pouvait, malgré les efforts de Decurion, prendre la 2e place.

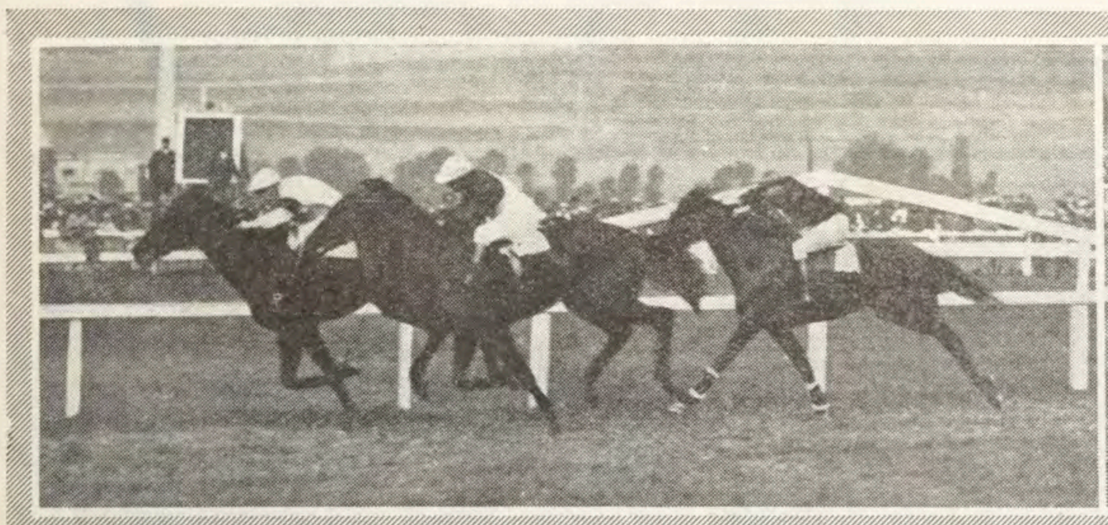


ARRIVÉE DU PRIX DE LA PLAGE FLEURIE (50.000 fr., 2.000 m.), Deauville, 24 août. — Peu après le départ, Brother to Eos rejoignait Tic Tac et, en face, tous deux précédaient Seed El Bark et Imaginaire. Sourbier commençait à se rapprocher. Poursuivant son effort, Sourbier, à M. J. Hennessy (Jennings), prenait l'avantage, à peu près sans lutte. Brother to Eos enlevait la seconde place,

nouvelle victoire de Duzetta, à M. Marcel Boussac (G. Stern) dans le prix des Rêves d'Or, où le fils de Durbar n'a pas eu de peine à devancer Réussite et Franz Hals.

Les courses plates de Deauville ont commencé le 4 août. Les couleurs Vanderbilt, sous le nom de M. Rutgers Le Roy pour l'association nouvelle, ont été victorieuses avec Petsik, mais Dauphin lui a opposé une réelle résistance et n'a succombé que d'une courte encolure. Zagreus est bien un cheval de 2.000 mètres. Sur cette distance, le poulain du baron Ed. de Rothschild a pris, d'une demi-longueur, sa revanche contre Pleurs, et Boscobel n'a pu être que troisième de ce prix des Villas. Take a Step a confirmé la qualité déjà montrée en gagnant le prix de Pont-l'Evêque, et Glorious s'est encore montré un flyer de premier ordre sur les 1.000 mètres du prix de Meautry. Le Châtelet n'a pu l'approcher. Earine a fait ce qu'elle a voulu de Mer de Glace et de Virgule, dans le prix de Honfleur. A Lisieux, citons le deux ans Erdaraz, Mailly et Usatovo.

Le prix Yacowlef, où Sourbier s'était fait connaître l'an dernier et qui a été souvent le premier pas des cracks, a mis en relief une jolie pouliche alezane par Sardanapale, Xanthis, à M. H. Letellier. Ses jarrets laissent à désirer, mais sa victoire sur Mariposan, tout en étant



ARRIVÉE DU CRITERIUM DE DIEPPE (20.000 fr., 1.200 m.), Dieppe, 28 août. — A 800 mètres, Virage avait rejoint Mariposan, Very Dear venait menaçant, mais, bien que s'employant avec courage, il finissait à une encolure de Mariposan, à M. J. Rutgers Le Roy (O'Neill), Virage était troisième,

ARRIVEE DU GRAND PRIX DE LA VILLE DE DIEPPE (40.000 fr., 2.400 m.), Dieppe, 28 août. — Dans les tournants, Gribouille et Lord Frey se détachaient. Dans les dernières foulées Pleurs survenait très menaçant, mais Bachlyk, à M. J. Arditi (G. Bartholomew), conservait une courte encolure.

NÉOMÉNIE — PASSEBREUL

ARRIVÉE DU PRIX DE CHANTILLY (20.000 fr., 3.500 m.), Chantilly, 29 août. — Passebreul a pris la tête devant Néoménie, Michel Ange et Bouton d'Alarme. Le premier tour s'effectuait dans cette ordre. Aux écuries, Bouton d'Alarme venait à côté de Michel Ange. Dans la ligne droite, Passebreul avait toujours la tête, mais quand Néoménie venait l'attaquer, il ne lui opposait qu'une résistance assez courte. Néoménie, à M. J. Prat (Bellhouse), le dépassait et gagnait de cinq longueurs.

contestable, en ce qui regarde celui-ci, assez mal parti, dénote une sérieuse qualité, car certains des onze partants passaient pour avoir été bien essayés, notamment Le Traquet, qui aura son jour. Le prix du Calvados a offert l'intérêt de la rentrée de Sourbier, qu'Insensible et Sétauket n'ont pas fait galoper. Le lot était d'ailleurs assez médiocre pour que la victoire du crack de M. Hennessy ne pût être mise en question.

Le succès du Grand Prix de Deauville a dépassé toutes les espérances. L'assistance était considérable. Le chiffre d'entrées et d'affaires a été énorme. Treize chevaux se sont présentés. Les cracks de trois ans ont fait défaut. Seul, le cheval anglais Paragon a prétendu donner la ligne de la tête de sa génération. On en a fait un épouvantail. Il est parti à 6/4. Comment a-t-on pu s'abuser ainsi sur ce cheval vulgaire, qui manque de tenue et de bon vouloir. Les vrais sportsmen avaient conservé une médiocre impression après sa facile victoire de Longchamp, remportée sur des animaux limités et dans un style détestable. Les meilleurs quatre ans étaient présents et Caroly était, avec le vieil Imaginaire, le représentant des vétérans. Il a paru dangereux au moment où Paragon disparaissait, mais la lutte finale s'est passée entre Tullamore et Juveigneur que le juge a départagé dans cet ordre, par une invisible courte tête. Il a fallu attendre l'affichage pour savoir que la vaillante pouliche de M. J. Hennessy l'emportait sur le stayer de M. H. Balsan, à qui la pointe a encore une fois fait défaut.

SAINT-GEORGES.

TULLAMORE. — Tullamore, par Mordant et Tullyracru, à M. James Hennessy, monté par J. Jennings, entraîné par G. Batchelor, gagnante du Grand Prix de Deauville.

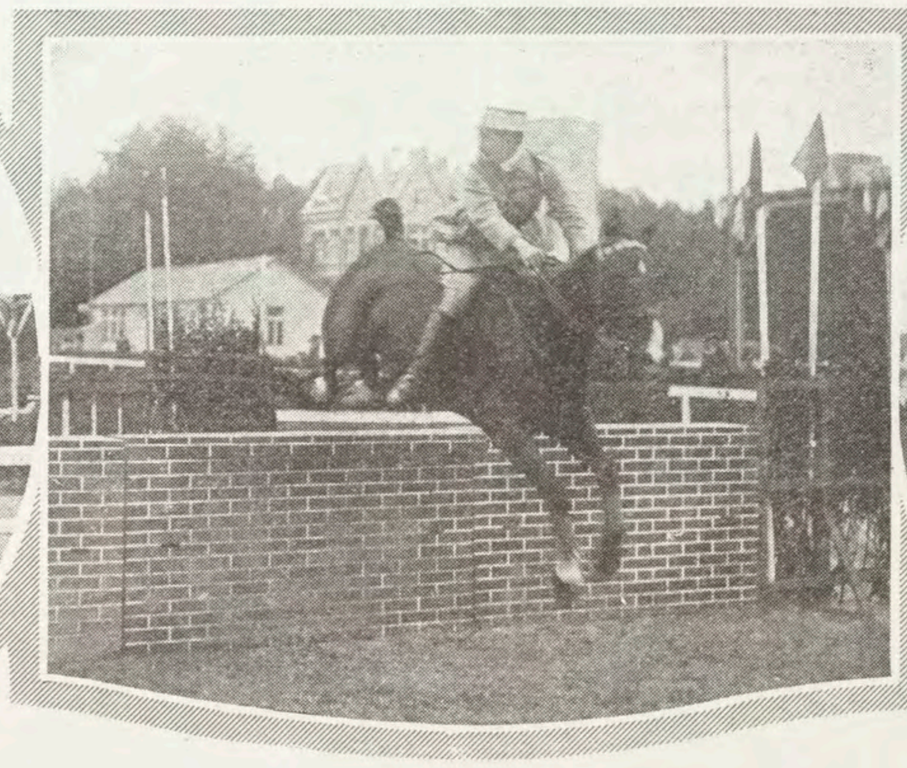
AS DES AS. — As des As, par Nimbus et Keltoum, à M. Henry Ternynck, monté par Sharpe, entraîné par Elijah Cunnington, gagnant du 6e Omnium de Dieppe.

SOURBIER. — Sourbier, par Gorgos et Sapienta, à M. James Hennessy, monté par G. Bartholomew, entraîné par Batchelor, gagnant du Prix de la Plage Fleurie.

LE CONCOURS HIPPIQUE DE DEAUVILLE (21-29 août)

MAROC VIII

1er du Grand Prix de Deauville et 3e du Prix St-Georges, monté par M. Wallon.



KOLOS

Gagnant du Prix de Verdun (officiers), monté par le lieutenant de Fonlongue.

BEL ŒIL

Gagnant du Prix Saint-Georges, monté par le comte Robert de Toulouse-Lautrec.

SAMMY

Gagnant de Prix de la Plage Fleurie, monté par la comtesse de Toulouse-Lautrec.

OSSIANE

Second du Prix Saint-Georges, monté par le comte Jaclot de Potier.

DICK

Second du Grand Prix de la Ville de Deauville, monté par M. Lœwenstein.

OTHELLO

Second du Prix de Verdun, monté par le capitaine de Laissardière.

CUIDER

3e du Grand Prix de Deauville, monté par le Cte Aubery du Boullet.

AU FIL DU MOIS

31 août 1920.

*AOUT fut le mois des Olympiades. Ce qui ne signifie point d'ailleurs que les autres sports chômèrent. Tandis que parvenus et nouveaux riches désertaient la capitale pour risquer de faire déborder la mer sur les plages à la mode et prendre des attitudes de gens du vrai monde, des coureurs cyclistes n'hésitaient pas, sur l'invitation de notre confrère l'*Echo des Sports, *à s'élancer sur la route, se rendant de Bordeaux à Paris et retournant à Bordeaux, des automobilistes avaient la rare satisfaction d'être conviés à courir à Boulogne, puis au Mans, des nageurs prenaient leurs ébats, d'énormes « Bibendum » essayaient de ne pas laisser tomber leur obésité à l'eau dans des joutes à la lance, Mlle Wurtz continuait à faire l'ondine dans une piste enchantée et la boxe elle-même renaissait de ses cendres. En un mois, jusqu'alors jugé caniculaire, le sport tint à prouver sa force et sa vitalité : bravo ! Anvers semblait avoir accaparé toutes les grandes manifestations, mais il en restait encore qui surent intéresser les foules.*

*On a beaucoup épilogué sur l'utilité des courses aussi longues que Bordeaux-Paris-Bordeaux. Certes ce ruban de 1.028 kilomètres est dur à digérer et ne saurait être proposé fréquemment à l'ardeur et à l'endurance des routiers. Mais quel était le but de notre confrère l'*Echo des Sports *en l'organisant ? Créer une épreuve de propagande sans plus. Il y a réussi d'une façon parfaite. Les critiques furent plus vives que lorsque fut créé Paris-Brest-Paris. Pourquoi ? N'est-il pas intéressant de constater qu'un homme — le Belge Mottiat — a réussi à couvrir la distance à une moyenne de 21 kilomètres 300 à l'heure ? De temps à autre, de pareils tours de force ne sauraient nuire au sport. Le public aime connaître les limites du courage humain. Et il faut avouer que, quelle que soit la difficulté imposée, elle est toujours vaincue. Notez d'ailleurs que l'*Echo des Sports, *avec un éclectisme qu'on ne saurait trop louer, sut en même temps s'adresser aux jeunes qu'il convient de révéler pour rajeunir les cadres, un peu rassis, des vétérans. Son criterium des Aiglons sur le trajet Paris-Bordeaux, en deux étapes, remporta le plus brillant succès, le vainqueur Bellenger dépassant 28 kilomètres à l'heure. Peu d'épreuves de champions obtiennent semblable résultat ! Notons que six hommes finissaient dans le peloton de tête. Voilà des aiglons qui seront bientôt des aigles !*

La France, fort heureusement, se souvient de la guerre ! Alors que de nombreux pays ont décidé de passer l'éponge sur les fautes de l'adversaire, l'U. V. F. a tenu bon. Grâce à son patriotisme éclairé, nous n'aurons pas à enregistrer l'affligeant spectacle de coureurs ex-ennemis sur nos pistes et le méprisant affront de cyclistes français allant courir en Allemagne ou en Autriche. Toute infraction serait passible d'une suspension d'un an. C'est parfait ! Mais tout le monde n'est pas de cet avis. Certains ont envoyé des congratulations aux spinters allemands. Je dois avouer que les nôtres s'étaient presque tous abstenus. Sans doute, les hésitants avaient-ils entendu la voix des Faber, des Hourlier, des Comès, des Petit-Breton, des Friol, des Engel. Ceux-ci auraient eu le droit de pardonner, mais point les survivants !

Réellement le sport fait tache d'huile en province. Il s'étend, il prend une importance de plus en plus considérable et c'est de là, n'en doutez pas, que nous viendront, en 1924, les meilleurs représentants olympiques. Pour de multiples raisons, le provincial doit être supérieur au parisien : moins de distractions, trajets minimes pour se rendre aux terrains d'entraînement, esprit de clocher. Ce qui manquait jusqu'ici, c'était l'enthousiasme du spectateur. Les réunions n'attiraient pas assez de monde. Maintenant, l'idée a fait son chemin et les manifestations sportives sont suivies avec un empressement remarquable. Les championnats de France et d'Europe d'aviron, disputés à Mâcon, devant 25.000 personnes, ont prouvé une fois de plus que de belles compétitions étaient susceptibles de remuer les foules jusqu'ici jugées réfractaires. Et cet exemple peut être cité aux parisiens qui boudent aux régates, dont l'intérêt cependant n'est pas niable ! Après avoir conduit la province au sport, la capitale reçoit maintenant des leçons.

— J. M.

CALENDRIER

20 septembre — 30 octobre.

- 21 septembre. —Hippisme : Le Tremblay. Prix Saint-Simon.
- 22 septembre. — Hippisme : Maisons Laffitte. Coupe d'Or.
- 22 septembre. — Hippisme : Maisons Laffitte. Handicap de la Seine.
- 26 septembre. — Hippisme : Paris. Prix Vermeille.
- 26 septembre. — Athlétisme : Paris. Match Vermeulen. Mac Crae.
- 30 septembre. — Hippisme : Saint-Cloud. Prix de Seine-et-Oise.
- 1er octobre. — Automobile : Targa Florio.
- 1er octobre. — Hippisme : Enghien. Steeple Chase de 3 ans.
- 3 octobre. — Hippisme : Paris. Prix Arc de Triomphe.
- 5 octobre. — Hippisme : Maisons Laffitte. Grand Cross Country National.
- 8, 9, 10 octobre. — Aviation : Meeting de Buc.
- 9 au 24 octobre. — Golf : Championnat de Chantilly.
- 10 octobre. — Automobilisme : Course de Côte de Gaillon.
- 10 octobre. — Hippisme : Prix du Conseil Municipal.
- 12 octobre. — Boxe : New-York. Carpentier-B. Levinsky.
- 29 octobre. — Hippisme : Saint-Cloud. Prix Eclipse.

RÉSULTATS TECHNIQUES

Natation.

22 au 29 août. — Anvers. Jeux Olympiques. Nage libre ; 100 mètres : 1er Kahanamoku (Amérique), 1 m. 1 s. 2/5. — 400 m. Finale : 1er Norman Ross en 5 m. 26 s. 4/5 ; 2e Langer, en 5 m. 29 s. 3e Vernot, en 5 m. 29 s. 3/5 ; 4e Kahele. Beaurepaire abandonné. — 1.500 mètres. Finale : 1er Norman Ross (Amérique), en 22 m. 23 s. 1/5 ; 2e Vernot (Canada), à 20 mètres ; 3e Beaurepaire (Australie), à 30 mètres. — 100 mètres nage libre, dames. Finale : 1re Miss Bleightrey (Amérique), en 1 m. 13 s. 3/5 (record du monde) ; 2e Miss Guest (Amérique), en 1 m. 17 s. ; 3e Miss Schroth (Amérique), en 1 m. 17 s. 1/5. — 300 mètres nage libre, dames. Finale : 1re Miss Bleightrey (Amérique), en 4 m. 34 s. (record du monde) ; 2e Woodbridge (Amérique) ; 3e Miss Schrodt (Amérique). — 200 mètres brasse. Finale : 1er Malmroth (Suède), en 3 m. 4 s. 2/5 ; 2e Henning (Suède), en 3 m. 9 s. 2/5 ; 3e Altoonen (Finlande), en 3 m. 12 s. 1/5. — 400 mètres brasse. Finale : 1er Malmroth (Suède), en 6 m. 34 s. ; 2e Henning (Suède), en 6 m. 40 s. 1/5, à 20 mètres ; 3e Altoonen (Finlande), en 6 m. 48 s. 2/5. — Plongeons du tremplin. Finale : 1er Kuehn (Amérique), 10 points ; 2e Pinkston (Amérique), 11 points ; 3e Balbach (Amérique), 11 points. — Plongeons de haut vol. Finale : 1er Valman (Suède), 7 points ; 2e Ekoglond (Suède), 8 points. — Water-polo. Finale : Angleterre bat Belgique, 3-2 ; Belgique bat Hollande pour la troisième place. La France avait été éliminée par le Brésil.

29 août. — La traversée de Paris à la nage. Pont National-Viaduc d'Auteuil : 11 km. 720. Hors série : David Billington, en 2 h. 47 m. — Classement général : 1er Bacigalupo (Italien), en 3 h. ; 2e Cor Zegger (Hollandais), en 3 h. 14 m. ; 3e Michel (Français), en 3 h. 14 m. 2/5 ; 4e Lanoix (Français), en 3 h. 24 m.

Tennis.

15 au 23 août. — Anvers. Tournoi olympique. Simple hommes : Raymond (Sud-Afrique), bat Kumagae (Japon), 6/2 ; 5/7 ; 6/4 ; 6/4. — Simple dames : Mlle Suzanne Lenglen bat Miss Holman (Angleterre), 6/3 ; 6/0. — Double messieurs : Turnbull-Woosman (Angleterre) battent Kumagae-Kashio (Japon) 6/2 ; 5/7 ; 7/5 ; 7/5. — Double mixte : Mlle Lenglen-Max Decugis battent Miss Mackana-Woosman 6/4 ; 6/2.

Boxe.

15 au 26 août. — Anvers. Finales du tournoi olympique. Poids mouche : Ginnaw (Am.), vainqueur de Petersen (Danois), aux points. — Poids coq : Walter (S. A.), vainqueur de Graham (Canada), aux points. — Poids plume : Fritsch (Français), vainqueur de Gachet (Français), aux points. — Poids légers : Mausberg (Am.), vainqueur de Johansen (Danois), aux points. — Poids welters : Schneider (Canada), vainqueur de Ireland (Ang.), aux points, après une reprise supplémentaire. — Poids moyens : Mallin (A.), vainqueur de Prud'homme (Canada), aux points. — Poids mi-lourds : Eagan (Am.), vainqueur de Norstal (Norvège), aux points. — Poids lourds : Rawson (Ang.), vainqueur de Petersen (Danois), par k.-o. au 2e round. Rawson avait éliminé le français Eluère.

Aviron.

27 au 29 août. — Bruxelles. Régates olympiques. Un rameur pointe, skiff : 1er Kelly (Amérique), en 7 m. 35 s. ; 2e Beresford junior (Angleterre), en 7 m. 36 s. — Deux rameurs en couple sans barreur : 1er Amérique (Kelly Costello), en 7 m. 9 s. ; 2e Italie, en 7 m. 19 s. ; 3e France, à 1 longueur. — Deux longueurs de pointe : 1er Italie, en 7 m. 56 s. ; 2e France, en 7 m. 57 s. ; 3e Suisse, à 3 longueurs. — Quatre rameurs de pointe : 1er Suisse, en 6 m. 54 s. ; 2e Amérique, en 6 m. 58 s. ; 3e Norvège, en 7 m. 2 s. — Huit rameurs de pointe avec barreur : 1er Amérique, en 6 m. 2 s. ; 2e Angleterre, en 6 m. 5 s. 3/5.

Athlétisme.

22 août. — Stade Pershing. Championnats de France professionnels. — 100 mètres (finale). : 1er Louis Théneveau, en en 11 s. 1/5. — 400 mètres (finale) : 1er Louis Théneveau, en 53 s. — 1.500 mètres (finale) : 1er Vermeulen, en 4 m. 21 s. ; 2e Gaston Lacire, à 8 mètres. — Lancement du poids : 1er Mittelberger, 10 m. 50 ; Saut en hauteur : 1er Pouleau, 1 m. 65. — Course de l'heure : 1er Vermeulen, 17 km. 580 ; 2e Drancourt, à 10 mètres ; 3e Waltispurger ; 4e Siret. — Saut en longueur : 1er Courbier, 5 m. 78. — Lancement du disque : 1er Vasseur, 28 m. 73. — Relais (4 × 250) :1er U.S.P. (Longueville, Courbier, Guillaume, L. Théneveau) ; 2e C.S.F.

28, 29 août. — Colombes. Réunion internationale. 100 mètres : 1er Paddock (Amérique) ; 2e Scholtz (Amérique) ; 3e Mourlon (France) ; 4e Ali Kahn (France) ; T. : 10 s. 4/5. — 400 mètres : 1er Endghal (Suède) ; 2e Delvart (France) ; 3e Driscoll (Amérique); 4e Emery (Amérique) ; T. : 49 s. 3/5. — 800 mètres : 1er Scott (Amérique) ; 2e Bolin (Suède) ; 3e Lundgreen (Suède) ; 4e Esparbès (France) ; T. : 1 m. 56 s. 2/5. — 1.500 mètres : 1er Lundgreen (Suède) ; 2e Shields (Amérique) ; 3e Burtin (Français) ; 4e Conolly (Amérique) ; T. : 4 m. 7 s. 2/5. — 5.000 mètres : 1er Brown (Amérique) ; 2e De Nys (France) ; 3e Dresser (Amérique) ; 4e Backmann (Suède) ; T. : 15 m. 27 s. — Saut en longueur: 1er Pettersson (Suède), 7 m. 19 ; 2e Bradley (Amérique), 6 m. 99 ; 3e Abrahamson (Suède), 6 m. 87 ; 4e Coulon (France), 6 m. 47. — Triple saut : 1er Johnson (Amérique), 15 m. 09 ; 2e Almlof (Suède), 14 m. 44 ; 3e Coulon (France), 13 m. 47 ; Vamilton (Amérique), 13 m. 46. — Saut en hauteur : 1er Landen (Amérique), 1 m. 89 ; 2e Ekelund (Suède), 1 m. 89 ; 3e Lowden (France), Corry (Amérique) et Swahn (Suède), 1 m. 86. — Saut à la perche : 1er Myers (Amérique), 3 m. 77 ; 2e Rydberg (Suède), 3 m. 70 ; 3e Franquenelle (France), 3 m. 60 ; 4e Jenne (Amérique), 3 m. 45. — 110 mètres haies : 1er Baron (Amérique ; 2e Hultin (Suède) ; 3e Bernard (France) ; 4e Christiansen (Suède) ; T. : 15 s. 3/5. — 400 mètres haies : 1er Smart (Amérique) ; 2e André (France) ; 3e Christiansen (Suède) ; 4e Meanix (Amérique) ; T. 55 s. 2/5. Temps d'André : 55 s. 3/5 (record de France battu). — Lancement du disque : 1er Zalhagers (Suède), 43 m. 945 ; 2e Pope (Amérique), 42 m. 55 ; 3e Erikson (Suède), 41 m. 48 ; 4e Wilson (Amérique), 38 m. 35. — Lancement du javelot : 1er Lindstrom (Suède), 59 m. 45 ; 2e Lincoln (Amérique), 59 m. 14 ; 3e Blomquist (Suède), 58 m. 67 ; 4e Wilson (Amérique), 53 m. 90. — Lancement du poids : 1er Nilson (Suède), 14 m. 25 ; 2e Liversedge (Amérique), 14 m. 02 ; 3e Johnson (Suède), 13 m. 955 ; 4e Bilhmann (Amérique), 13 m. 105. — 400 mètres relais (4 × 100) : 1er Amérique Paddock, Kirksey, Scholz, Woodring) ; 2e France (Ali Kahn, Mourlon, Caste, Lorrain) ; 3e Suède (Endghal, Holmstron, Petterson, Sandstrom). T. : 42 s. 2/5. T. des Français : 42 s. 4/5. — 1.600 mètres relais (4 × 400) : 1er Amérique ; 2e Suède ; 3e France. — Classement général : match Amérique-Suède-France : 1er Amérique, 134 points ; 2e Suède, 128 points ; 3e France, 78 points. — Epreuves hors match : 110 mètres haies : 1er Earl Thomson (Canada) ; 2e Baron (Amérique) ; 3e Watt (Amérique) ; 4e Smith (Amérique). T. : 15 s. 2/5. — 200 mètres : 1er Kirksey (Amérique); 2e Lorrain (France) ; 3e Caste (France) ; 4e Renard (France) ; 5e Tirard (France. — 3.000 mètres : 1er Hatton (Angleterre) ; 2e Wilson (Angleterre) ; Brossard (France) ; 4e Isola (France). T. : 0. 3/5.

Automobilisme.

28, 29 août. — Le circuit du Mans. Motocyclettes : Catégorie 250 cmc : 1er Marc, en 4 h. 4 m. 33s. ; 2e Cloch, en 4 h. 46 m. 16 s. — Catégorie 350 cmc. : 1or Bartlett, en 5 h. 27 m. 12 s. — Catégorie 500 cmc : 1er Jolly, en 5 h. 16 m. 16 s. Moyenne à l'heure : 71 km. 500. — Cyclecars : 1er Violet, en 3 h. 37 m. 39 s. 1/5 ; 2e Lévêque, en 3 h. 40 m. 27 s. 2/5 ; 3e Lucien Noël, en 4 h. 32 m. 3 s. 3/5. — Coupe des voiturettes : 1er Friederich, couvrant les 410 km. 400 en 4 h. 27 m. 46 s. 2/5, à une moyenne de 91 km. 960 ; 2e Nougué, en 4 h. 47 m. 17 s. 2/5 ; 3e Delaunay, en 4 h. 48 m. 29 s. 3/5 ; 4e Rost, en 4 h. 51 m. 3 s. 3/5.

Cyclisme.

13 et 15 août. — Jeux Olympiques d'Anvers. — 1. *Championnat de vitesse* : 1er Peeters (Hollande) ; 2e Johnson (Angl.) à un quart de roue ; 3e Ryan (Angl.) à trois longueurs.

2. *Course-poursuite*, finale : 1er Italie bat Angleterre (déclassée).

3. *Course de 50 kilomètres sur piste* : 1er Henry George (Belge), en 1 h. 16 m. 43 s. 1/5 ; Alden (Angl.), à 15 mètres ; 3e Ikelaar (Holl.), à un quart de roue ; Ferrario (It.), à une longueur.

4. *Course de tandems* : 1er Ryan-Lance (Angl.) ; 2e Ikelaar-Devreng (Holl.).

5. *Course de 170 kilomètres sur route (contre la montre). Classement général* (par équipe de 4 coureurs) : 1er France (Canteloube, Detreille, Souchard, Gobillot), en 19 h. 16 m. 43 s. 2/5 ; 2e Suède, en 19 h. 23 m. 18 s. ; 3e Belgique, en 19 h. 31 m. 46 s. ; 4e Danemark ; 5e Hollande ; 6e Italie ; 7e Amérique. L'Angleterre a abandonné.

Classement individuel : 1er Stenquist (Suède), en 4 h. 40 m. 13 s. 1/5 ; 2e Kaltenbrunn (Afr. Sud), en 4 h. 41 m. 26 s. ; 3e Canteloube (France), en 4 h. 42 m. 54 s. 2/5 ; 4e Jansens (Belge), en 4 h. 45 m. 23 s. 2/5 ; 5e Detreille, en 4 h. 46 m. 23 s. 1/5.

Critérium de la route. — 1. *Boraeaux-Paris-Bordeaux* (1.200 km.) d'une traite (13-14-15 août) : 1er Mottiat (Belge), en 56 h. 43 m. Moyenne : 21 km. 300 ; 2e Léonard (Français), en 58 h. 27 m. 6 s. ; 3e Barthélemy (Français), en 60 h. 6 m. 3 s.

2°. *Paris-Bordeaux*, pour professionnels et amateurs, en deux étapes : Paris-Saumur (285 km.) ; Saumur-Bordeaux (320 km.),

Classement des deux étapes : 1er Bellanger (Français), en 21 h. 21 m. 35 s. ; 2e Juseret ; 3e Chassot.

Hippisme.

7, 8 et 9 août. — Royan. Concours hippique. Première journée.

Prix du Parc : 1er Dartagnan, monté par l'adj. Save, 58e R. A. C. Prix de Foncillon : 1er Irène, montée par Wallon. — Prix de Vallières : 1er Gamine, montée par le lieut. Duvigneau, 10e Hussards.

Deuxième journée. — Prix des Chemins de fer de l'Etat : 1er Monthléry, monté par l'adj. Capes, 15e Dragons. — Prix du Chay : 1er Caporal, monté par le capit. Mézamat. — Coupe de Royan : 1er Ladys Memory, monté par M. Horment ; 2e Old Chap, monté par M. Horment ; 3e Manon II, montée par M. Claire.

Troisième journée. — Prix du Casino : 1er Jaunassan, montée par M. L. Sousbies (15e Dragons). — Prix de Pontaillac (coupe militaire) : 1er Kavie, montée par le capit. Mézamat ; 2e Gamine, montée par le lieut. Duvigneau ; 3e Caporal, monté par le capit. Mézamat ; Humerus, monté par le capit. Claire. — Epreuve de Puissance : 1er Ladys Memory, monté par M. Horment ; 2e Irène, montée par M. Wallon ; 3e Lutteur, monté par M. Mézamat.

Vie au Grand Air
Technique

LE PROBLÈME DE L'HÉLICOPTÈRE

Les tatonnements d'autrefois et les deux écoles actuelles. — Pour être viable, l'hélicoptère doit remplir trois conditions. — Etude de la force ascentionnelle et construction des hélices sustentatrices. — L'essai du 5 septembre 1918 au Conservatoire des Arts-et-Métiers et interprétations des résultats par les formules de Renard.

L'erreur du début.

Les historiens de l'Aéronautique n'ont eu à enregistrer jusqu'ici, qu'un très petit nombre de tentatives timides et sans lendemain, en vue de résoudre l'importante question du vol vertical.

La plupart de ces expérimentateurs, pour ne pas dire tous, ont limité leurs efforts au côté le plus facile du problème. Décoller normalement au sol était la préoccupation dominante ; quant à la tenue en l'air de l'appareil peu s'en souciaient ; c'était le risque à courir, le grand frisson de l'aventure. Le véhicule aérien ainsi envisagé n'était autre chose qu'une machine aveugle, sans équilibre, ni direction. La question a longtemps piétiné sur place, par suite de la méfiance légitime des milieux officiels en présence de conceptions aussi fantaisistes. Depuis la fin de la guerre, le problème complet de l'hélicoptère est pour la première fois sérieusement étudié, particulièrement en France, aux Etats-Unis et en Espagne. L'idée a fait du chemin, et à l'heure actuelle le Gouvernement français a passé marché avec deux constructeurs d'hélicoptères — l'un en France, l'autre à l'étranger — dont les appareils sont en ce moment en essais.

Ces deux machines procèdent de deux écoles différentes : voilures sustentatrices sur le même axe, et voilures sustentatrices réparties sur des axes séparés. L'expérimentation seule départagera les opinions et fera prévaloir la solution qui présentera le meilleur rendement aérodynamique allié au maximum de simplicité.

Si l'avion est un chef-d'œuvre de mécanique simple, l'hélicoptère sera toujours, hélas ! une « mécanique de précision ».

Conditions de viabilité.

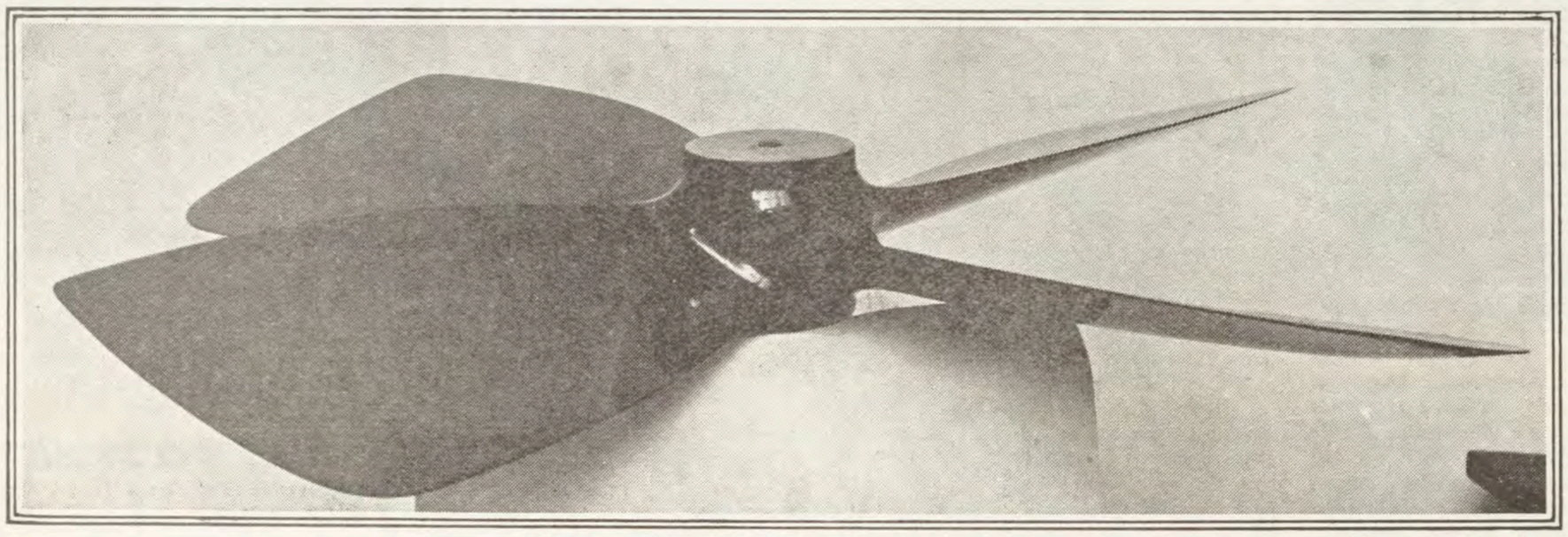
Pour être utilisable et sans danger, l'hélicoptère doit répondre aux conditions suivantes :

1° Force ascentionnelle supérieure au poids total de l'appareil en ordre de marche ;

2° Equilibre des forces agissantes à la manière des avions ;

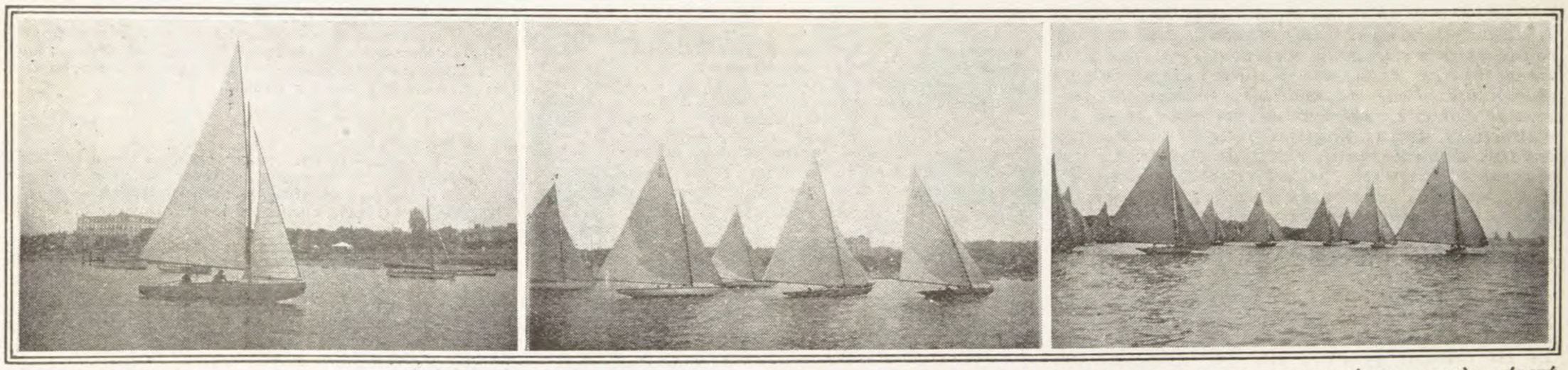
3° En cas d'arrêt partiel ou total du groupe motopropulseur, descente et atterrissage correct.

Nous ne nous occuperons, dans cet article, que de la première condition à remplir : force ascentionnelle suffisante. Il est un point sur lequel nous voulons tout d'abord attirer l'attention des techniciens. On détermine les qualités d'une hélice propulsive ou tractive par l'essai d'un modèle réduit dont la construction, à l'échelle près, est exactement semblable à celle de l'hélice grandeur. Le problème est plus compliqué quand il s'agit d'une hélice sustentatrice. Ce n'est pas par le modèle qu'il faut commencer, mais par l'étude approfondie de l'appareil même. Ce serait s'attirer de graves mécomptes en cette matière que de chercher le maximum de rendement d'un hélicoptère uniquement par des essais de laboratoire, sans se préoccuper des difficultés de construction.



Modèle réduit au 1/7 d'une hélice sustentatrice essayée officiellement, le 5 septembre 1918, au Conservatoire National des Arts et Métiers.

LE MOIS SPORTIF ILLUSTRÉ



LES RÉGATES DE LA SOCIÉTÉ DE LA VOILE D'ARCACHON, COURUES PAR UN TEMPS MERVEILLEUX DANS LE BASSIN D'ARCACHON, ONT REMPORTÉ UN SUCCÈS MÉRITÉ. L'ORGANISATION FUT TOUT A FAIT SUPÉRIEURE ET CHAQUE COURSE FUT APREMENT DISPUTÉE. DE GAUCHE A DROITE : 1. LE DÉPART VOLANT DES 6 MÈTRES PAR VENT ARRIÈRE. — 2. PENDANT LA COURSE AU PRÈS DU VENT. — 3. PRIMEVÈRE, DE LA SÉRIE DES 6 MÈTRES 50, VAINQUEUR DE LA COUPE DE LA SOCIÉTÉ DE LA VOILE D'ARCACHON.

L'hélice sustentatrice.

Les « pales » d'une hélice sustentatrice doivent remplir quatre conditions essentielles :

1° Ce sont des *voilures tournantes* qui supportent, au même titre qu'une cellule d'aéroplane, le poids de l'appareil. Elles doivent résister par conséquent à des efforts statiques élevés, et leur construction en longerons et nervures doit présenter le même coefficient de sécurité exigé pour les ailes d'avions ;

2° Leur construction doit offrir toutes garanties suffisantes pour ne subir aucune déformation sous l'influence des *efforts centrifuges* considérables et des efforts tangentiels qui agissent en permanence ;

3° Leur surface alaire doit être assez élevée pour qu'en cas de descente en moteur arrêté, le poids supporté par mètre carré soit celui d'un bon planeur. Cela exige pour l'hélice une grande *fraction de pas* incompatible avec le maximum maximorum de rendement aérodynamique ;

4° Les profils, les épaisseurs, en un mot les dimensions générales, doivent également être choisies pour obtenir une poussée verticale nécessaire à l'envol de l'appareil, en tenant compte de la vitesse de rotation admise et de la puissance utile disponible.

Une hélice sustentatrice n'est donc pas simple à construire, car les conditions à remplir sont nombreuses et souvent contradictoires. Aussi croyons-nous intéresser le lecteur en lui soumettant les résultats de l'essai du modèle réduit de la « voilure tournante » d'un hélicoptère, acquis par l'Etat, actuellement construit et en cours d'expérimentation.

L'expérience du 5 septembre 1918.

LABORATOIRE D'ESSAIS.
MÉCANIQUES, PHYSIQUES,
CHIMIQUES ET DES MACHINES

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DU COMMERCE,
DE L'INDUSTRIE, DES POSTES
ET DES TÉLÉGRAPHES

CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET MÉTIERS

Paris, le 11 septembre 1918.

PROCÈS-VERBAL
de l'essai n° 12.226.

ESSAI MILITAIRE

Demandé par *Ministère de l'Armement et des Fabrications de Guerre*. Direction des Inventions des Etudes et Expériences techniques (Section Aéronautique) ;

Demeurant à Paris, 23 *bis*, rue de l'Université, enregistré le 3 septembre 1918.

Objet. — Essai au point fixe sur une hélice aérienne présentée par M. Damblanc, directeur de la Société l'*Alérion*.

But de l'essai. — Détermination des valeurs corrélatives des puissances dépensées sur le moyeu de l'hélice, des vitesses et des poussées au point fixé correspondantes.

Désignation de l'hélice. — D'après les indications du demandeur, l'hélice présentée était un modèle réduit de l'une des deux hélices sustentatrices d'un nouvel avion dénommé l'*Alérion*.

Cette hélice, en noyer, présentait les caractéristiques principales suivantes :

Nombre de pales	4
Diamètre de l'hélice . . .	1 m,05
Largeur maxima des pales.	0 m,30

Description de l'installation. — L'hélice a été montée sur la pendule dynamométrique du Laboratoire qui permet de mesurer directement les puissances dépensées, les vitesses et les poussées au point fixé correspondantes.

Description de l'essai. — Les déterminations des puissances dépensées et des vitesses ont été effectuées en provoquant successivement des poussées de 3, 8, 13 et 18 kilogrammes, selon les indications du demandeur.

Pour chaque expérience, on faisait croître la vitesse de l'hélice jusqu'à ce que celle-ci fournisse la poussée convenable; quand le régime était établi, on notait la puissance dépensée sur le moyeu et le nombre de tours exécutés par l'hélice pendant une minute.

Pour chaque poussée, il était fait 3 mesures dont on prenait la moyenne.

Résultats. — Les résultats obtenus sont résumés dans le tableau suivant :

DATE DE L'ESSAI. . . . 5 septembre 1918

DÉSIGNATION	UNITÉS	RÉSULTATS RENSEIGNEMENTS			
Poussées	kilogr.	3	8	13	18
Nombre de tours de l'hélice . . .	tours par minute .	480	778	1 008	1.169
Puissance dépensée sur le moyeu de l'hélice . . .	chevaux.	0,25	1,03	2,18	3,47

Pression barométrique pendant l'essai (ramenée à 0°) : 756 mm. 5 de mercure. Température ambiante : 22° centigrades.

Le Chef d'Escadron
Directeur du Laboratoire d'Essais :
Signé : CELLERIER.

Le vol vertical est une certitude.

Malgré la grande largeur des pales de cette hélice les chiffres obtenus vérifient très sensiblement les formules théoriques de Renard.

Pour interpréter les résultats, nous rappelons les deux relations fondamentales :

$$\text{Poussée en kilogramme} = \alpha\, n^2\, d^3$$

$$\text{Puissance en HP} = \beta\, n^3\, d^5$$

n = Vitesse de rotation de l'hélice en tours par minutes ;

D = Diamètre de l'hélice en mètres

Les résultats de la dernière colonne du tableau de l'essai du 5 septembre 1918 nous donnent pour le modèle expérimenté :

$n_1 = 1169$ T/m $\quad P_1 = 3{,}47$ HP et $q = 18$ kgr.

Le diamètre et la vitesse maximum de rotation de la « voilure tournante » de l'hélicoptère grandeur sont les suivantes :

$N = 160\ t/m$ et $D = 7$ mètres.

Si nous désignons par P la puissance utile nécessaire sur l'arbre de commande de la grande voilure, et par Q la poussée ascentionnelle correspondante, nous tirons des résultats de l'essai du modèle, les valeurs de cette poussée et de cette puissance :

$$P = P_1 \left[\frac{N}{n_1}\right]^3 \left[\frac{D}{d}\right]^5 = 3{,}47 \left[\frac{160}{1169}\right]^3 \left[\frac{7}{1{,}05}\right] = 115 \text{ HP}$$

$$Q = q \left[\frac{N}{n_1}\right]^2 \left[\frac{D}{d}\right]^3 = 18 \left[\frac{160}{1169}\right]^2 \left[\frac{7}{1{,}05}\right]^3 = 680 \text{ Kgr.}$$

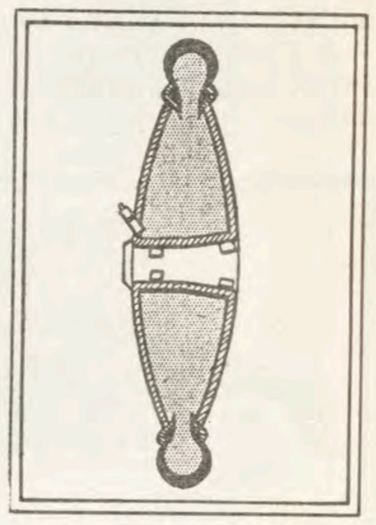
L'avion hélicoptère envisagé utilise deux « voilures tournantes » géométriquement semblables au modèle essayé et chaque voilure sera donc capable d'une poussée de 680 kilogrammes pour une puissance de 115 HP. L'intérêt capital de cette expérience, c'est que l'hélicoptère construit ne pèse que 1.200 kilogrammes par conséquent chaque voilure n'aura à supporter que 600 kilogrammes. En outre, la puissance utile disponible par voilure est de 130 HP. Enfin l'incidence fixe donnée aux pales du modèle est de 10 degrés tandis que les pâles réelles sont susceptibles de 20 degrés d'incidence positive et de 10 degrés d'incidence négative. L'excédent de force ascentionnelle sera donc voisin de 200 kilogrammes pour l'ensemble des deux voilures, ce qui permet d'espérer une vitesse verticale au départ de l'ordre de 1 m. 50 par seconde. Nous examinerons prochainement une question plus délicate : celle de l'équilibre statique des hélicoptères.

LOUIS DAMBLANC.

BREVETS ET INVENTIONS

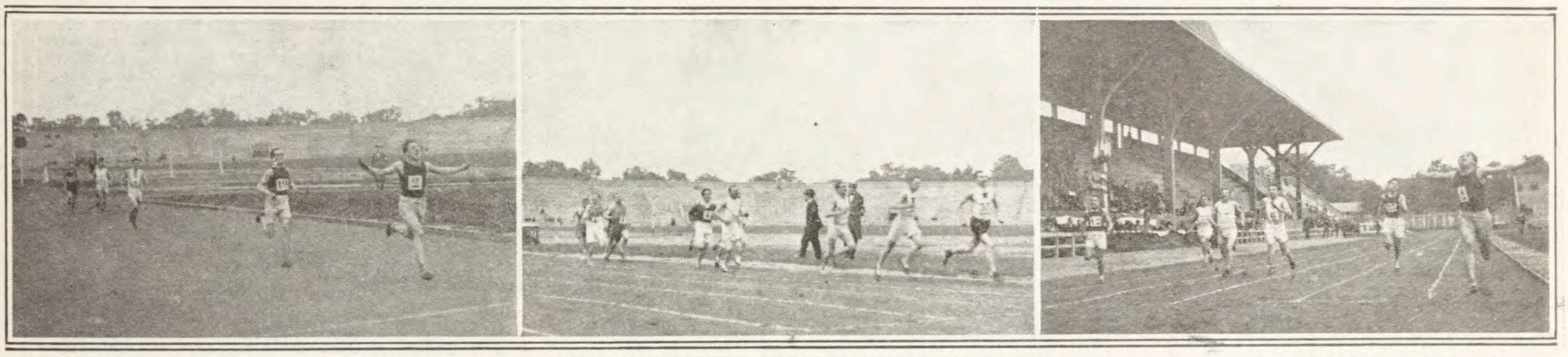
Une roue pneumatique (J. M. C. Semery).

M. Semery a fait breveter une roue à double flasque dont l'intérieur est rempli complètement au moyen d'air comprimé. Cette roue est complètement étanche et une valve est montée sur le flasque extérieur près du moyeu. La chambre à air, représentée sur la figure, est maintenue en communication avec l'intérieur de la roue au moyen d'un certain nombre de joints étanches.



L'avantages de ce système serait, qu'une plus grande masse d'air étant mise en jeu, la suspension serait meilleure, mais il est permis de douter de la possibilité d'assurer d'une façon efficace l'étanchéité d'un pareil système.

LE MOIS SPORTIF ILLUSTRÉ



LES CHAMPIONNATS DE FRANCE PROFESSIONNELS SE SONT DISPUTÉS LE 22 AOUT AU STADE PERSHING. LES NOUVEAUX CHAMPIONS SONT : 100 ET 400 M. : THÉVENEAU ; 1500 M. ET COURSE DE L'HEURE : VERMEULEN ; POIDS : MITTELBERGER ; DISQUE : VASSEUR ; SAUT EN HAUTEUR : POULEAU ; SAUT EN LONGUEUR : COURBIER. — DE GAUCHE A DROITE : 1. L'ARRIVÉE DU 100 M. — 2. PENDANT LA COURSE DE L'HEURE. — 3. THEVENEAU GAGNE LE 400 M. EN 53 S

LES CARROSSERIES DES VOITURES AUTOMOBILES

Les Américains ont standardisé les appellations des diverses formes des carrosseries employées pour les voitures automobiles. — La nécessité d'une pareille mesure se fait sentir chez nous, où quelque confusion règne à ce sujet.

Si la construction de la partie mécanique des voitures automobiles a évolué dans la mesure que l'on sait, depuis les premiers âges — c'est-à-dire depuis une vingtaine

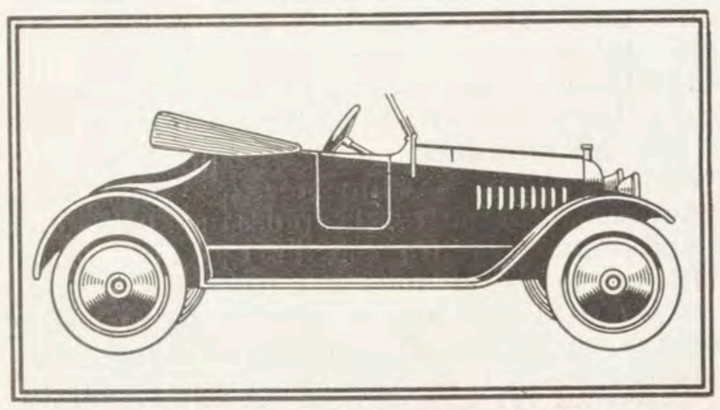


Fig. 1. — *Voiture à deux places. (Runabout des Américains.)*

d'années — leur forme extérieure s'est modifiée peut-être d'une façon encore plus sensible aux yeux des profanes. Copiée d'abord très étroitement sur les voitures hippomobiles, la carrosserie des voitures automobiles a acquis peu à peu une originalité propre et, la mode et la logique aidant, les formes de carrosseries se sont fixées progressivement dans un certain nombre de modèles; il semble que ces modèles ne doivent pas maintenant se modifier très fortement, au cours tout au moins des prochaines années ; il serait imprudent, en effet, de vouloir être prophète à trop long terme, quand on pense à l'évolution passée du véhicule automobile.

A l'heure actuelle, les carrosseries de voitures, quoique nombreuses, se rangent toutes dans un assez petit nombre de types définis.

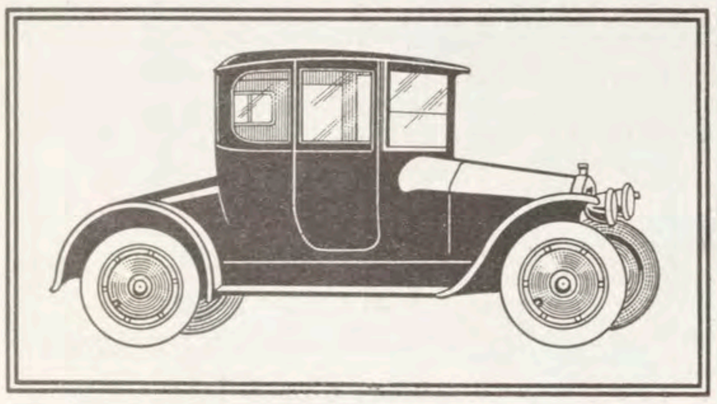


Fig. 2. — *Conduite intérieure à deux places.*

Malheureusement, les termes sous lesquels on désigne ces types de carrosserie sont souvent un peu vagues et on voit assez fréquemment deux carrosseries identiques, ou tout au moins de la même famille, désignées par deux noms différents, alors que le même nom s'applique improprement à deux types différents.

En Amérique, on a adopté une nomenclature standard pour les différents types de carrosserie ; il semble que nous pourrions en faire autant en France pour éviter les confusions fâcheuses qui se produisent quelquefois lors de commandes ou de renseignements transmis uniquement par correspondance.

Parlons, d'abord, des appellations françaises des différentes formes de carrosseries ; nous dirons un mot, ensuite, des termes sous lesquels on désigne ces mêmes carrosseries en Angleterre et en Amérique.

Nos figures représentent un échantillon des principaux types de carrosserie actuellement en usage.

La figure 1 représente une carrosserie dite

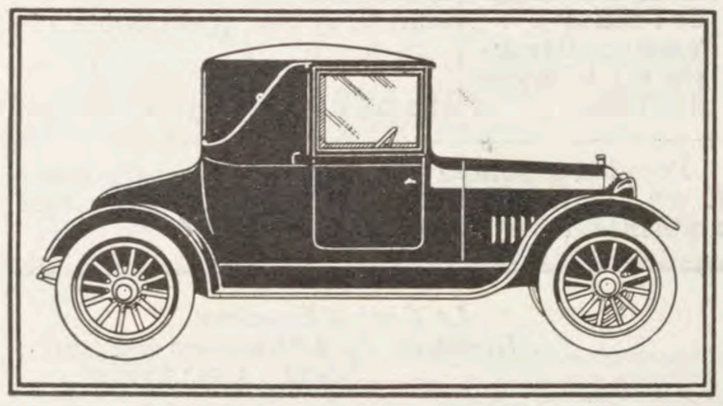


Fig. 3. — *Conduite intérieure ouvrante à deux places.*

torpedo deux places ; ce qualificatif de torpedo s'applique chez nous à toutes les carrosseries découvertes où les sièges avant sont protégés latéralement par des panneaux fixes ou ouvrants. Rappelons pour mémoire que la première carrosserie torpedo a été introduite en France par la maison Grégoire, et que son nom même de torpedo avait été déposé au début et ne devait être employé que pour désigner les carrosseries construites par cette maison.

Le tout-puissant usage en a décidé autrement et le mot torpedo est maintenant passé dans le langage courant. Ce mot torpedo n'est d'ailleurs autre que le mot anglais qui signifie torpilleur.

Les carrosseries à deux places sont désignées en Amérique sous le nom de *runabout.*

La figure 2 montre une voiture à deux places à conduite intérieure. Les panneaux latéraux peuvent être ou non munis de glaces ; c'est cette forme de carrosserie que les Anglais appellent salon-coupé ; le mot salon étant employé de l'autre côté de la Manche pour désigner ce que nous appelons ici les carrosseries à conduite intérieure, à condition toutefois que ces carrosseries ne comprennent que deux portes.

La conduite intérieure deux places peut, dans certains cas, s'ouvrir comme un landaulet ; on désigne cela chez nous sous le nom de conduite intérieure deux places landaulet, ou sous le nom de conduite intérieure ouvrant. Ce type de carrosserie, qui peut être à volonté ouverte ou fermée, s'appelle en Angleterre

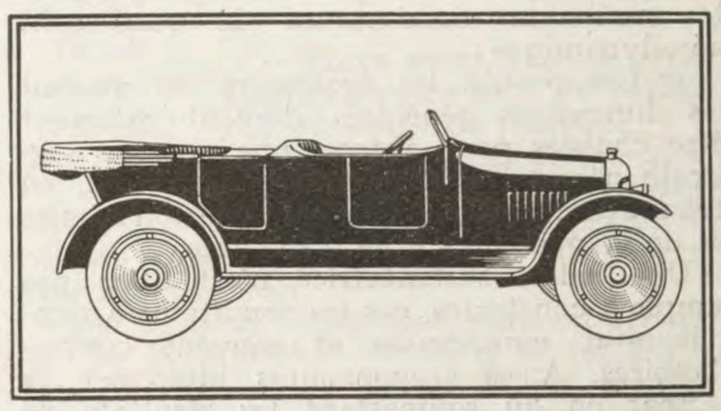


Fig. 4. — *Torpedo quatre places.*

cabriolet ; il est d'ailleurs assez rarement employé chez nous.

Pour être complet, il faudrait, parmi les voitures à deux places, comprendre les voitures de course : elles se rapprochent d'ailleurs énormément maintenant, comme forme, du torpedo deux places, à la capote et au pare-brise près. Elles ont, en outre, à peu près toujours le réservoir d'essence placé en arrière du siège du conducteur.

Lorsque la voiture à deux places comporte un troisième siège à l'arrière, siège qui peut être rabattu lorsqu'il est inoccupé, la carrosserie est dite *spider.*

Depuis la vogue des petites voitures, en particulier de la 10 HP Citroën, un type dit voiture à trois places est devenu très en faveur: c'est en réalité une voiture à deux places dont

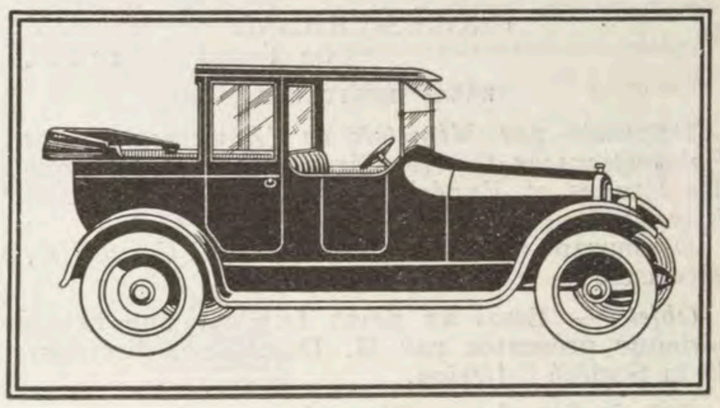


Fig. 5. — *Landaulet.*

LE MOIS SPORTIF ILLUSTRÉ

L'ÉQUIPE DE LA SECTION PALOISE GAGNANTE DU CHALLENGE BOYAU. DE G. A D. DEBOUT : DURELS, DRIOUX, LAGARDE, PARAT, RANSY. ASSIS : PRAT, DUFFOUR, CHAMFORT.

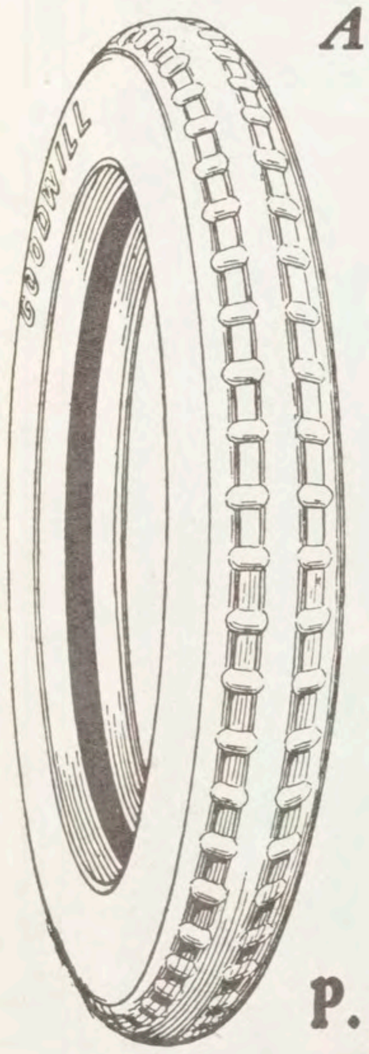
LE 9 AOUT, A PÉRIGUEUX, L'ÉQUIPE DU C. A. DE PÉRIGUEUX A BATTU BERGERAC. DANS LE 800 RELAIS, MONCEY, DE PÉRIGUEUX, TRIOMPHAIT DE CLERC, DE BERGERAC.

DE GAUCHE A DROITE : FÉRY, BIGOT, BAYON, LENHOF AU DÉPART DU 400 M. GAGNÉ PAR FÉRY, DE L'A. S. F., EN 54 S. 2/5, CHALLENGE MICHEL-CARPENTIER, A TROYES.

LA SIX CYLINDRES
DELAGE
LA VOITURE QUI VIENT
140
CHAMPS ELYSÉES
PARIS
IMP. MARECHAL - PARIS

LE PNEU "GOODWILL"

Antidérapant extra-fort
"OVERSIZE"



LE MEILLEUR PNEU AMÉRICAIN

Résistant à l'usure de la route

Toutes dimensions françaises
:: :: en magasin :: ::

P. WILSON, 27, rue Quentin-Bauchart
Champs-Élysées, PARIS (8e)

Téléphone : ÉLYSÉE 57-84

N'oubliez pas de toujours emporter avec vous votre

Kodak

Les cartes postales que vous achetez, chacun peut se les procurer, c'est la banalité ; celles que vous faites vous-même avec votre Kodak vous sont personnelles, c'est votre vie, vos heures joyeuses et celles de vos amis que vous avez fixées.

Tout le monde peut apprendre en quelques minutes à se servir d'un KODAK ; il y a des KODAKS à tous prix.

Vous trouverez partout les Articles KODAK

Tous les marchands d'Appareils Photographiques tenant les Articles **KODAK** se feront un plaisir de vous fournir tous les renseignements utiles.

KODAK, S. A. F., 39, avenue Montaigne, PARIS

Des Vacances sans un KODAK sont des Vacances manquées

ATHLÈTES

POUR LES MEILLEURS
ENGINS DE SPORTS ET
D'ÉDUCATION PHYSIQUE

adressez-vous chez

BARDOU, SAVARD & Cie

12, Boulevard Sébastopol, PARIS

Fournisseurs du Stade Pershing et de l'Ecole de Joinville.

Haies à sauter, Javelots, Disques, Football, Tennis, Sautoirs, Boulets, Rings de boxe, Appareils de gymnastique.

CATALOGUE FRANCO

Motocycles.
Side-Cars.
Remorques.

LUTECE

Étudiés minutieusement
Construits avec les meilleurs matériaux
Usinés avec précision
Livrés avec soin et avec goût

PAR

SECM

Société d'Emboutissage
ET DE
Constructions Mécaniques

Colombes (Seine) Tél. : W. 87-47.

LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE

SPORT -:- TOURISME -:- TRAVAIL

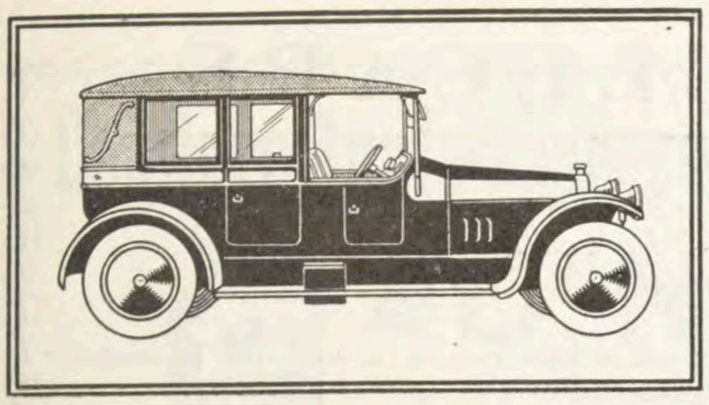


Fig. 6. — *Limousine démontable.*

le siège du conducteur est placé sensiblement en avant du siège de son voisin. Un tabouret peut être placé en avant du passager pour recevoir une troisième personne. Mais ce tabouret ne fait pas à proprement parler partie de la carrosserie et se trouve normalement placé dans un coffre quand la voiture n'a que deux occupants.

Le siège déporté à gauche du conducteur permet de gagner beaucoup de place en largeur et d'utiliser, par conséquent, des châssis très étroits, où il serait impossible de disposer autrement deux places confortables côte à côte.

Passons maintenant aux voitures à quatre places.

La figure 4 représente la carrosserie de beaucoup la plus répandue de toutes les voitures automobiles, la torpedo quatre places, dite parfois double phaéton. Ce terme de double phaéton est d'ailleurs désuet ; il s'appliquait aux anciennes voitures à quatre places dont les places avant n'étaient pas munies de portes ; l'un d'eux, le double phaéton Tulipe, type roi des Belges, connut une grande vogue, vogue justifiée par le très grand confort des places arrière.

Les voitures fermées à quatre places sont celles pour lesquelles il existe la plus grande variété de genres de carrosserie. Voyons d'abord les types mixtes, c'est-à-dire qui peuvent être à volonté ouverts ou fermés.

En premier lieu se place le landaulet dans lequel les places arrière peuvent, soit être complètement recouvertes par une toiture, soit découvertes lorsque cette toiture est repliée. Dans tous les cas, il reste sur le landaulet un dais qui recouvre le conducteur.

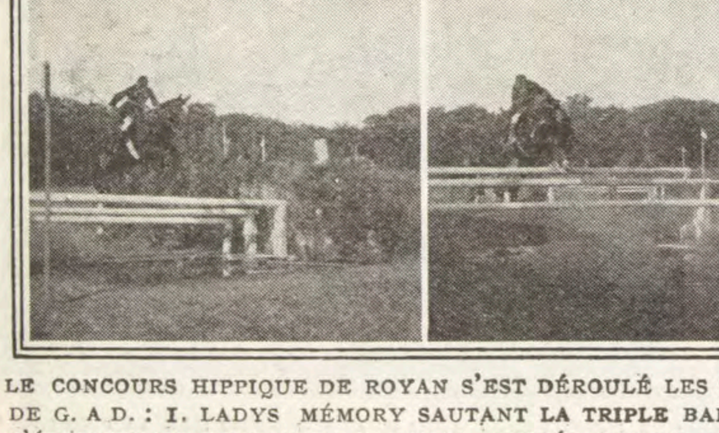


Fig. 7. — *Limousine.*

Les taxis sont du type landaulet.

Les grands landaulets, où il existe des panneaux latéraux entre les portes arrière et la glace placée derrière le conducteur, sont dits landaulets trois quarts.

A côté du landaulet se place la limousine démontable, qui ressemble beaucoup par la disposition de la caisse du côté des places arrière à la conduite intérieure deux places ouvrante : ce type est dit cabriolet chez les Anglais. Ils l'appellent salon-cabriolet lorsque les places avant sont enfermées ; nous l'appellerons alors, nous, conduite intérieure ouvrante (presque inusité en France).

Si la partie arrière de la caisse est fixe, les places avant n'étant pas enfermées, quoique

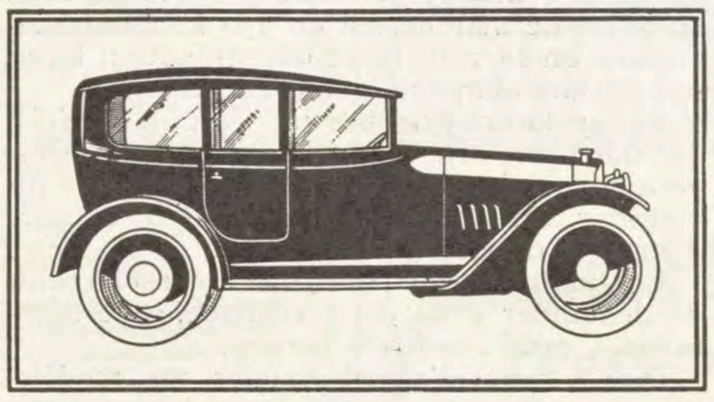


Fig. 8. — *Conduite interieure à deux portes.*

recouvertes par un dais, on a affaire à la limousine : c'est le type classique de la voiture de ville conduite par un chauffeur salarié.

Lorsque toutes les places sont à l'intérieur, c'est la voiture à conduite intérieure, dénom-

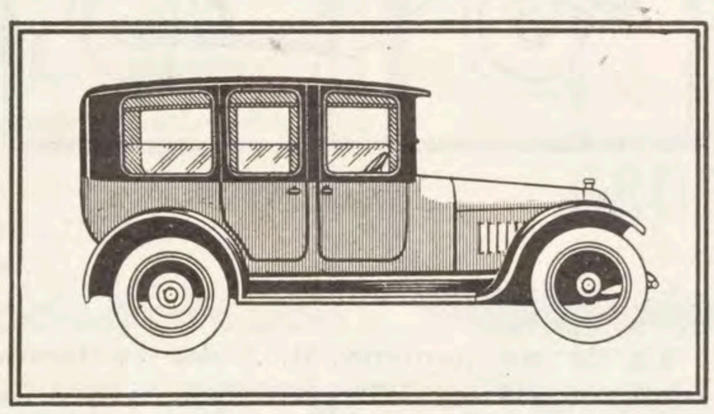


Fig. 9. — *Double conduite intérieure.*

mée, en abrégé, conduite intérieure. Ce type de carrosserie présente d'ailleurs un certain nombre de sous-types :

Les carrosseries à deux portes qui, comme leur nom l'indique, n'ont qu'une porte de chaque côté ; dans ces voitures les places avant ne sont jamais séparées des places arrière ; les deux portes peuvent être disposées face à face, plus généralement elles sont en diagonale, la porte de gauche donnant accès aux places avant et la porte de droite aux places arrière.

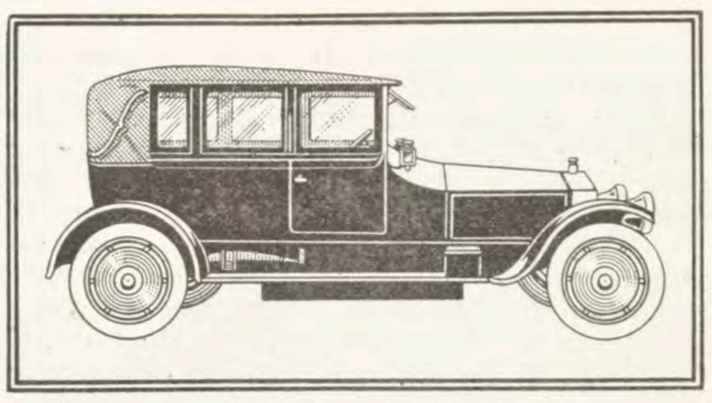


Fig. 10. — *Conduite intérieure ouvrante.*

Les conduites intérieures quatre places peuvent comporter une séparation entre les places avant et les places arrière ; c'est ce type que les Anglais désignent sous le nom de *all enclosed limousine* (limousine complètement fermée). On les appelle chez nous : double conduite intérieure.

Quand la conduite intérieure ne comprend qu'un seul compartiment, les Anglais l'appellent salon, et les Américains, employant un jeu de mots quelque peu désobligeant pour leurs alliés, désignent ce type de voitures sous le nom de *Sedan*.

Un type de voitures de ville relativement peu répandu est souvent confondu avec la limousine : c'est le coupé, baptisé par les Anglais *Brougham*.

Les places avant sont complètement découvertes sans dais au-dessus du conducteur, et les places arrière complètement enfermées. La voiture a, en somme, l'avant d'un torpedo et l'arrière d'une limousine ; dans le coupé, la place occupée par les sièges arrière n'est généralement pas aussi longue que dans la limousine.

Voilà pour les voitures dites de luxe ; passons aux voitures dites commerciales.

Vient d'abord l'omnibus employé uniquement pour le service des hôtels : il présente extérieurement une assez grande analogie avec la limousine, mais la caisse arrière est plus spacieuse, comporte deux rangées de sièges parallèles à l'axe de la voiture et une porte placée à l'arrière.

Pour les excursions, on emploie couramment le type dit auto-car ou car-alpin qui est un très long torpedo à trois ou quatre rangées de sièges pour les passagers, ou même davantage. Omnibus d'hôtels et car-alpins se montent

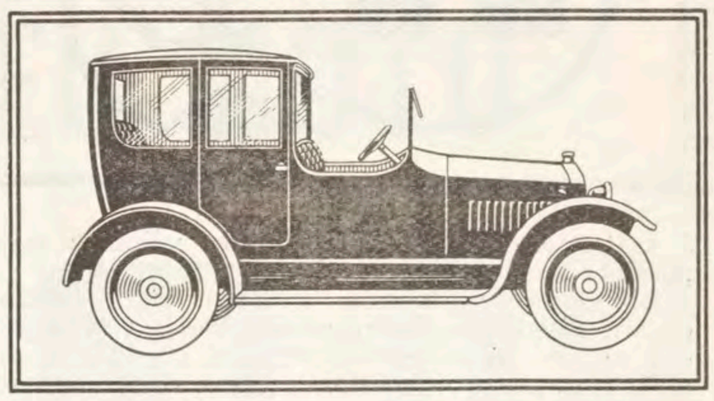
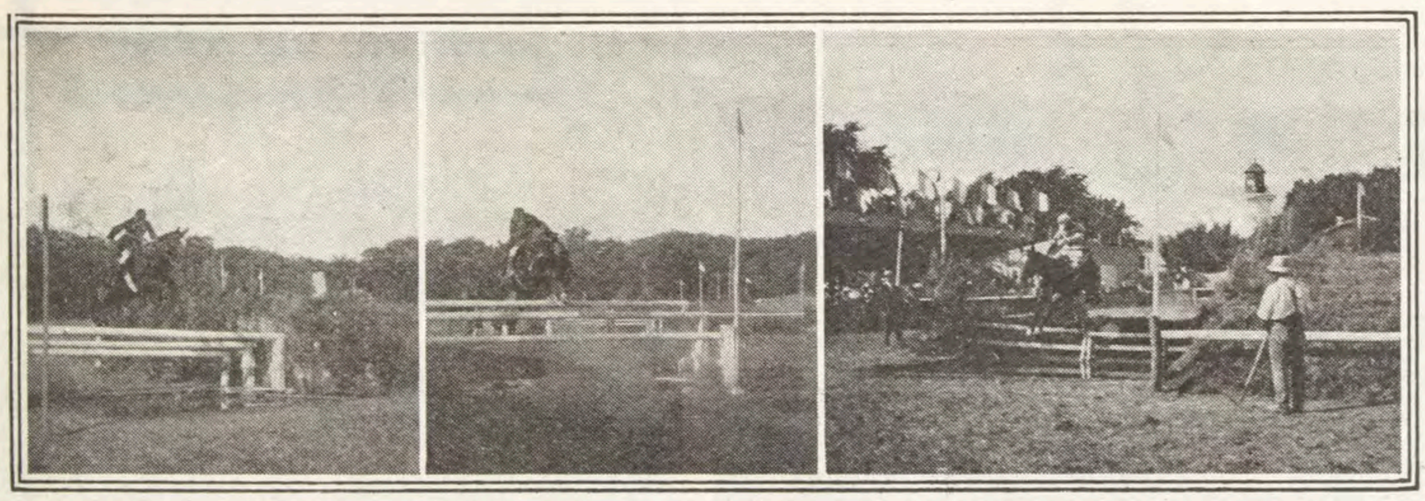
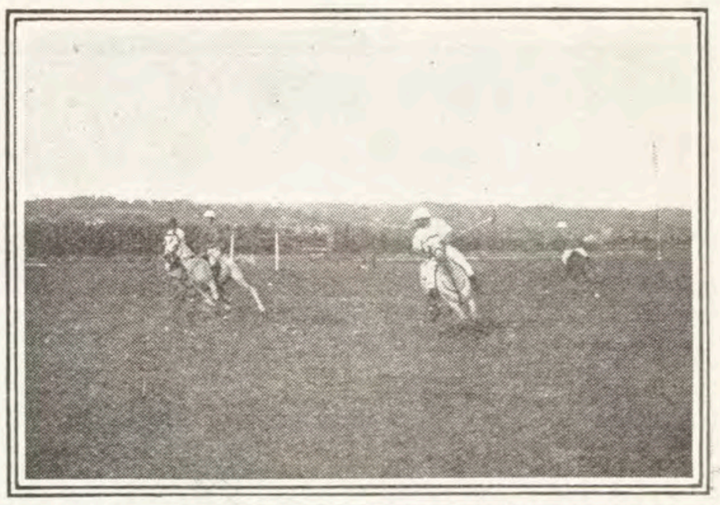


Fig. 11. — *Coupe.*

LE MOIS SPORTIF ILLUSTRÉ



LE CONCOURS HIPPIQUE DE ROYAN S'EST DÉROULÉ LES 7, 8 ET 9 AOUT, DEVANT UNE NOMBREUSE ASSISTANCE. DE G. A D. : 1. LADYS MÉMORY SAUTANT LA TRIPLE BARRE ; 2. LADYS MÉMORY SAUTANT LA RIVIÈRE DANS L'ÉPREUVE DE PUISSANCE ; 3. KAVIE, MONTÉE PAR LE CAPITAINE MAZAMAT, GAGNANTE DE LA COUPE MILITAIRE.



VUE PRISE PENDANT LE MATCH DISPUTÉ LE 20 AOUT, A DEAUVILLE, ET QUI OPPOSAIT LES TIGRES CONTRE BAGATELLE. L'ÉQUIPE DES TIGRES TRIOMPHA PAR 8 BUTS A 1.

généralement sur ces châssis de camionnettes ou de camions.

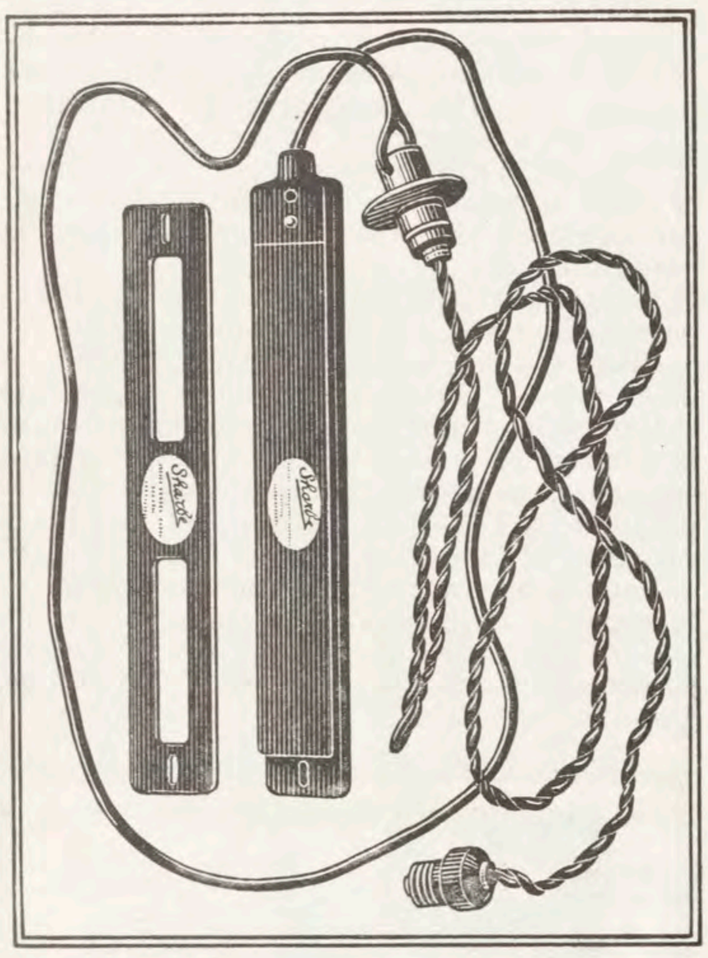
Nous ne dirons rien des voitures destinées au transport des marchandises dont la forme varie avec le genre du transport qu'elles doivent effectuer ; signalons simplement la *voiture de livraison*, type *fourgon*, à caisse en tôle, complètement fermée ; le *camion type militaire* qui comprend deux ridelles assez basses et des arceaux recouverts de toile; le *plateau* où une simple plate-forme recouvre le châssis — sans compter les innombrables formes de camions utilisés pour les usages les plus divers.

H. Petit.

NOUVEAUTÉS

Réchauffeur de radiateur (Scharp electric Applance C°). Pour éviter la gelée du radiateur pendant l'hiver, on peut le réchauffer électriquement. La quantité de chaleur nécessaire pour empêcher l'eau de geler est très faible, pourvu qu'elle soit fournie d'une façon continue.

On peut donc pour la produire faire appel



à la batterie d'accumulateurs du véhicule sans imposer à celle-ci une décharge trop rapide.

L'appareil représenté ci-dessus n'est autre qu'une résistance électrique disposée sur un cadre qui se fixe au moyen de boulons en-dessous du radiateur. Les fils d'alimentation se terminent par une prise de courant qui s'adapte sur une douille ordinaire de lampe. L'appareil ne consommerait pas plus de deux ampères.

LES CYCLECARS

Caractéristiques d'un cyclecar. — Cyclecar à trois roues : le Monet-Goyon. — Le Favori. — Le Cyclauto. — Cyclecars à quatre roues : l'Automobilette. — L'Elfe.

Tout d'abord, qu'est-ce qu'un cyclecar ? La définition en est assez vague et assez mal définie ; on peut cependant admettre, comme acceptées par les constructeurs, les caractéristiques suivantes : c'est un véhicule dont le moteur n'excède pas 1.100 centimètres cubes de cylindrée et dont le poids maximum, en ordre de marche, est de 350 kilogrammes. Comme on le voit, cette détermination laisse une grande marge aux constructeurs.

Le cyclecar présente un certain intérêt, du fait que son prix relativement faible permet aux innovateurs de réaliser leurs inventions et, ce, sans qu'il soit nécessaire d'engager de trop gros capitaux.

Les qualités principales, que l'on est en droit de demander à ce petit véhicule, sont nombreuses, mais aussi très variées.

Doit-il tout d'abord exister un modèle-type, ou doit-on, comme pour les voitures,

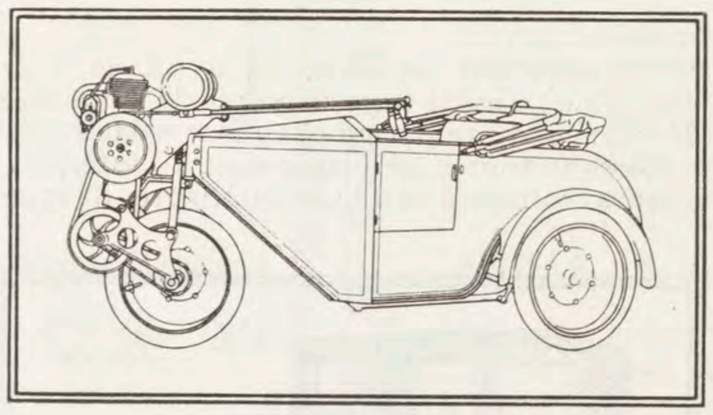


Fig. 1. — *Cyclecar Monet-Goyon.*

adopter différentes formes et de châssis et de carrosserie.

Un de nos confrères, M. André F. Major, est d'avis que pour répondre à tous les besoins, il doit exister trois catégories bien définies :

1° Un modèle léger, peu rapide, rustique de construction comme d'entretien et d'encombrement restreint, permettant un garage facile ;

2° Un petit véhicule assez voisin de la voiturette, et ayant tous les perfectionnements de la grosse voiture ;

Et, enfin, un troisième type, dit sport, analogue au second, mais carrossé de façon particulière, ayant un moteur assez fort permettant d'atteindre de grandes vitesses.

A notre avis, il nous paraît que ces trois types de voiture ne sont pas indispensables. Un cyclecar doit être et doit rester dans sa catégorie, c'est-à-dire l'intermédiaire entre la motocyclette et la voiturette, moins coûteux à tous points de vue que la seconde et plus confortable que la première.

Il n'est pas nécessaire que le moteur soit très fort et la cylindrée de 1.100 centimètres cubes n'est pas indispensable. Un embrayage et une boîte de vitesse bien compris viendront compléter l'équipement du châssis. Un différentiel pourra également être utile, quoique sa suppression ne soit pas à regretter.

Le confort et la suspension devront également être l'objet de soins particuliers. Les constructeurs pourront à leur gré expérimenter toutes les idées qui leur sembleront intéressantes.

Enfin, et surtout, le modèle définitivement établi devra être construit en grande série.

A l'heure actuelle, il existe de nombreux cyclecars, et la France, sous ce rapport, est particulièrement privilégiée.

Les véhicules français, actuellement sur le marché, sont généralement bien au point et capables de rendre des services appréciables.

Nous allons en examiner quelques-uns et, pour nous faciliter notre tâche, nous allons en faire une petite classification :

1° Les cyclecars à trois roues ;

2° Les cyclecars à quatre roues.

La première catégorie a été traitée de façon différentes :

Une roue avant directrice et deux roues arrières motrices ;

Une roue avant directrice et deux roues arrière motrices ;

Une roue avant directrice et motrice ;

Deux roues avant directrices et une roue arrière motrice.

Ce léger aperçu montre que le champ des recherches est largement ouvert aux imaginations des ingénieurs, et tous les systèmes ont été à peu près essayés, reste à savoir quel est le meilleur.

Le Monet-Goyon.

Parmi les modèles à trois roues, nous allons commencer par le cyclecar Monet-Goyon, dans lequel les constructeurs se sont efforcés d'établir le type parfait du petit véhicule à bon marché, capable de transporter assez confortablement et assez rapidement une ou deux personnes. Cet appareil, d'une conception toute spéciale, utilise des organes plus simples et moins délicats que ceux employés habituellement.

La roue avant est motrice et directrice et commandée directement par un guidon.

Le moteur est un monocylindrique de 4 HP de 85 millimètres d'alésage et 88 millimètres de course, à soupapes commandées, le graissage se fait par pompe à mains.

LE MOIS SPORTIF ILLUSTRÉ

LES CHAMPIONNATS DU SUD-OUEST D'AVIRON, ORGANISÉS PAR L'UNION DES SOCIÉTÉS DU SUD-OUEST, FURENT DES PLUS DISPUTÉS. L'ÉPREUVE A 4 RAMEURS FUT GAGNÉE PAR L'ÉQUIPE DE L' " UR YOKO ", DE ST-JEAN-DE-LUZ. LA COURSE DE CANOT FUT REMPORTÉE PAR DOUCET, DE L'AVIRON ARCACHONAIS. DE GAUCHE A DROITE : 1. LE DÉPART DE LA COURSE A 4. — 2. L'ARRIVÉE DE L'ÉQUIPE DE ST-JEAN-DE-LUZ. — 3. DOUCET, DE L'AVIRON ARCACHONAIS, VAINQUEUR DU CHAMPIONNAT EN CANOT.

Ceinture Anatomique pour Hommes

du Dr NAMY

Élastique, Élégante
AMAIGRISSANTE

Légère, indéformable, agréable à porter. Sans pattes, sans boucles, sans bordure rigide, évite tous les inconvenients des modèles ordinaires.

Recommandée à tous les hommes qui commencent à "prendre du ventre," ainsi qu'aux sportsmen, automobilistes, cavaliers, etc. Soutient les reins et les organes abdominaux, combat l'embonpoint, et procure bien-être, sécurité des efforts, sveltesse de la taille.

Modèle A. En tissu élastique ajouré et pékiné, *filécru*, similisé, gommes tressées et azurées. Haut. devant : 18 cm. (Tailles au-dessous de 95 cm.) ... ... 70 fr.

Modèle B. En tissu élastique ajouré à "Damiers" spécial contre l'obésité, *filécru*, gommes tressées et azurées. Haut. devant 22 cm. (Tailles au-dessous de 110 cm.) ... ... 80 fr.

(Indiquer simplement la circonférence du corps prise au milieu de l'abdomen et la hauteur devant désirée.)

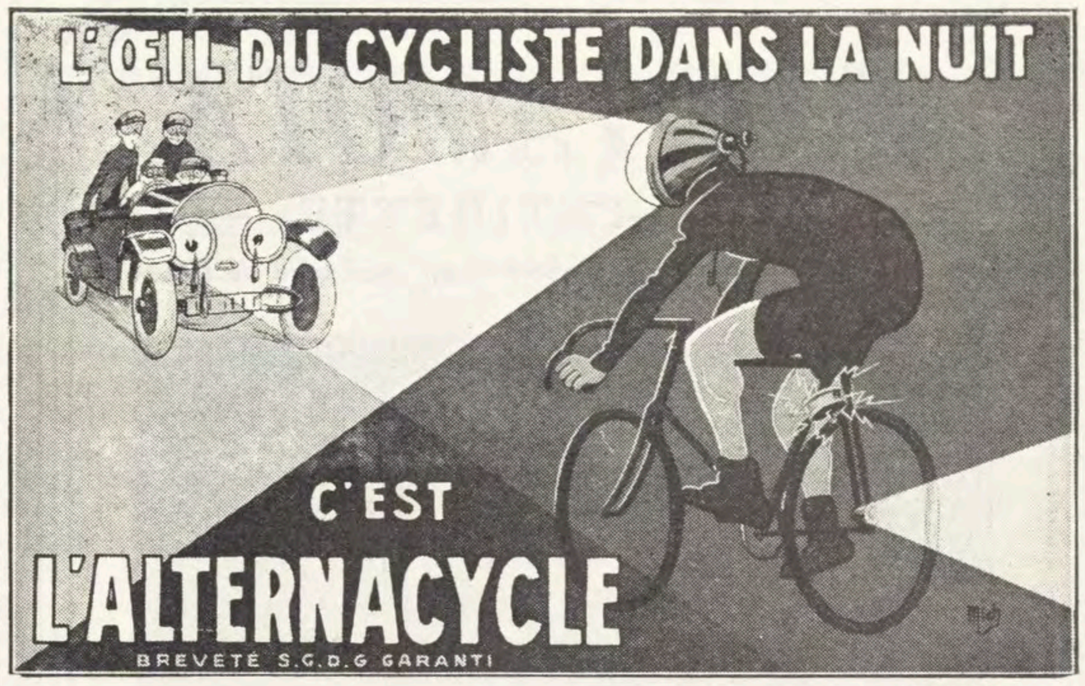
Expédition franco France et Étranger pour les commandes accompagnées de leur valeur en mandat-poste ou en un chèque sur Paris et adressées à :

MM. BOS & PUEL

FABRICANTS BREVETÉS

234, Faubourg Saint-Martin - PARIS (à l'angle de la rue Lafayette — *Métro :* Louis-Blanc.)

Lire l'intéressante Notice illustrée sur la « Ceinture du Dr Namy », adressée gratuitement sur demande.



PROJECTEUR ÉLECTRIQUE PUISSANT

Fonctionnant sans piles ni accus

Remplace tous les Appareils d'Éclairage anciens sur les

VÉLOS et MOTOS

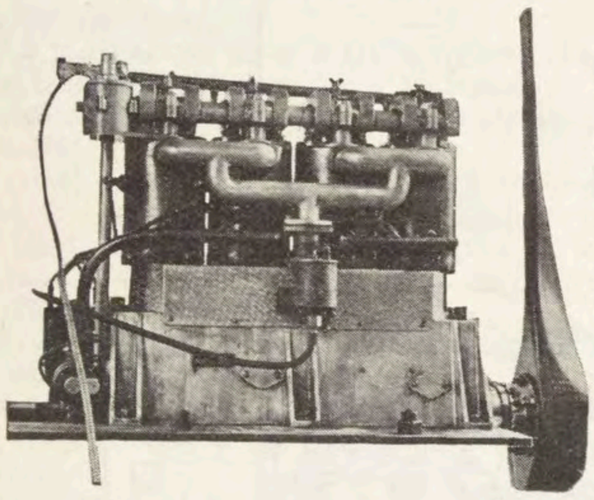
Il ne craint ni la pluie, ni le vent, ni la gelée

Il est indéréglable, inusable, garanti

EN VENTE PARTOUT

GROS : Établissements L. ROSENGART
51 à 65, Boulevard Soult, PARIS

NOTICE EXPLICATIVE GRATUITE SUR DEMANDE



Un moteur Green 30 HP. 4 cyl., construit il y a dix ans, a permis à l'aviateur B. Hinkler de voler de Londres à Turin, sans escale, couvrant en 9 h. 30 les 1050 km. du parcours, et consommant 94 litres d'essence, soit 9 litres aux 100 kilomètres.

Ce moteur était muni d'un **Carburateur Zénith**.

(Les Journaux.)

Grâce au

Carburateur ZÉNITH

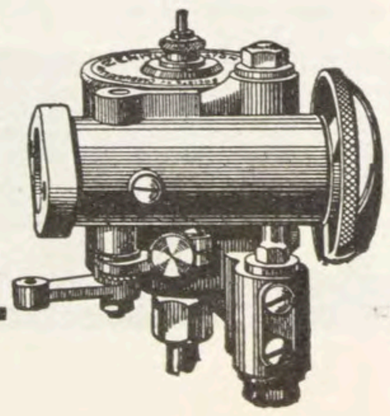
un Avion a consommé, de Londres à Turin,
9 litres d'Essence aux 100 kilomètres

Songez ce que pourrait faire un

Carburateur ZÉNITH

sur votre Voiture.

Sté du Carburateur ZÉNITH
Siège Social et Usines :
51, Chemin Feuillat, LYON
Maison à **PARIS,** 15, Rue du Débarcadère.

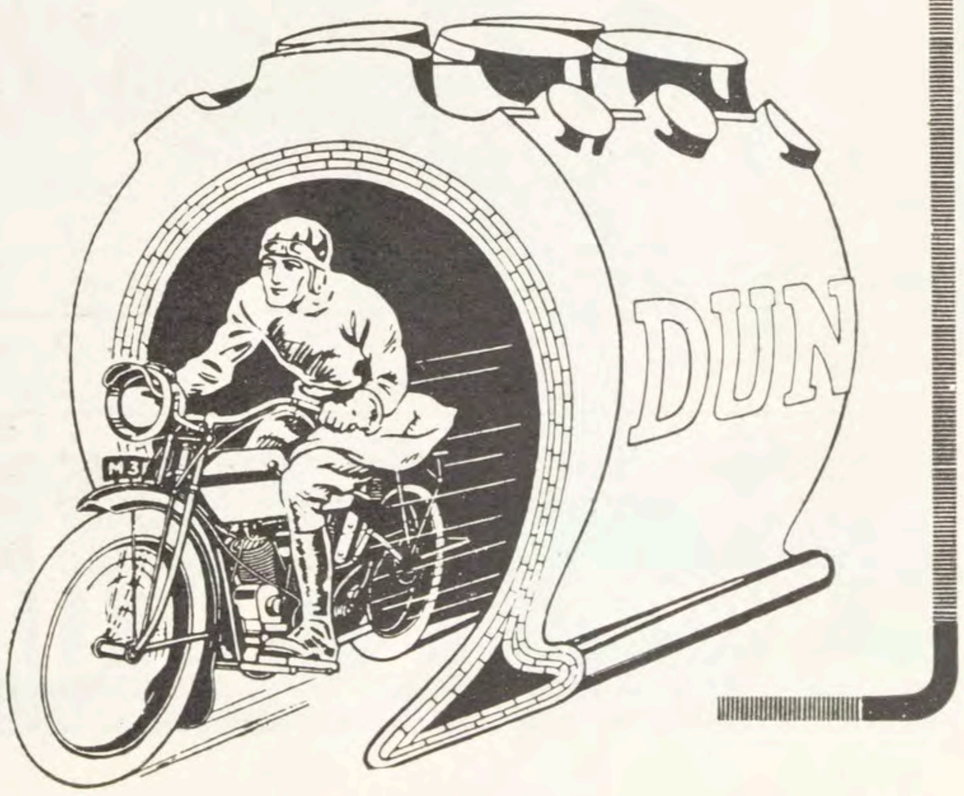


USINES ET SUCCURSALES :

PARIS - LYON
LYON-MILAN-TURIN
BRUXELLES - GENÈVE
DÉTROIT (Mich.)-CHICAGO
NEW - YORK

PNEU MOTO

DUNLOP



"SKOOTAMOTA"

MOTO-PATINETTE

Gagnante du concours de Scooter et du challenge de l'Auto

Mlle Mistinguett sur la "Skootamota".

**Pour vos Promenades au Bois,
à la Campagne, à la Mer,
ayez une "Skootamota"**

AGRÉMENT - SIMPLICITÉ - CONFORT - ÉCONOMIE

Démonstrations gratuites -:- Livraison immédiate

SOCIÉTÉ de L'APPROVISIONNEMENT INDUSTRIEL
PARIS :: 13, avenue de la Grande-Armée :: PARIS

MONTRE 8 JOURS

POUR AUTOMOBILE

de la Grande Marque

LIP

Concessionnaires exclusifs pour la France

ANZANI & ROBIN

Fournitures générales pour Automobiles

6 -:- Place du Combat -:- 6
PARIS (XIXe)

TÉL. : NORD 82-79

BUREAU : 40, Rue de l'Echiquier. — PARIS

Liqueur **Cordial-Médoc** G.-A. JOURDE BORDEAUX

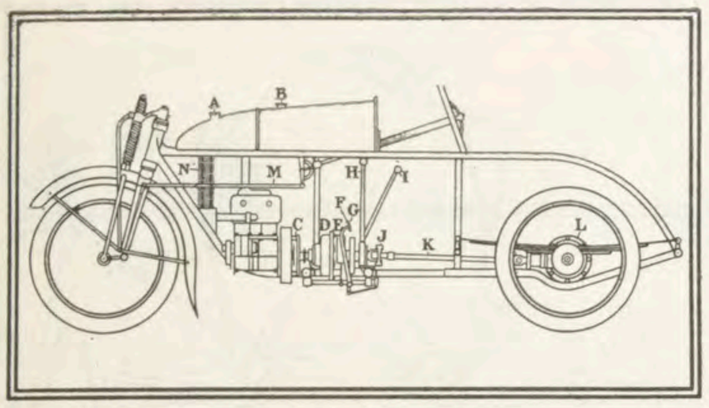


Fig. 2. — *Coupe du châssis du cyclauto.*
A. *Réservoir d'eau.* — B. *Réservoir d'essence.* — C. *Entraînement.* — D. *Embrayage.* — E. *Boîte de vitesse.* — F. *Pédale de vitesses.* — G. *Pédale de frein sur roues arrière.* — H. *Levier de vitesses.* — J. *Cardan.* — K. *Arbre de cardan.* — L. *Pont arrière.* — M. *Tige de direction.* — N. *Radiateur.*

La transmission est effectuée par courroie et chaîne. L'ensemble du bloc-moteur et les réservoirs sont placés au-dessus de la roue avant ; le point particulier du cyclecar Monet-Goyon est l'embrayage réalisé sans aucun organe spécial, le fait de soulever le guidon opère le débrayage et, en le laissant retomber par son propre poids, on produit l'embrayage. La tension de la courroie est fonction du poids du guidon, elle est donc automatiquement réglée.

Les vitesses sont au nombre de deux, positives, et toutes deux en prise directe.

La suspension avant et arrière est obtenue à l'aide de ressorts à boudin.

L'ensemble du véhicule est très léger et son poids en ordre de marche est d'environ 200 kilogrammes.

Le Favori.

Le second type que nous allons examiner parmi les cyclecars à trois roues est le « Favori », qui a été exposé dernièrement à la Foire de Paris et dont la ligne élégante et la faible consommation d'essence annoncée ont attiré bon nombre de visiteurs ; reste à savoir si la pratique sera aussi satisfaisante que la théorie, car, à l'heure actuelle, ce modèle n'est pas encore sur le marché.

La roue avant est directrice et les deux roues arrière motrices.

Le moteur est un 6/8 HP à quatre temps à ailettes, refroidi par deux ventilateurs solidaires du moteur et par une circulation d'air canalisée qui s'effectue de l'avant à l'arrière ; ce mode de refroidissement est-il efficace étant donné l'emplacement du moteur (celui-ci, en effet, se trouve à l'arrière sous un capot faisant suite à la carrosserie), ceci serait à vérifier !

L'embrayage, placé derrière le moteur, est à cône cuir et le changement de vitesse relié par cardan à une boîte montée sur l'essieu. La boîte comporte deux vitesses et une marche arrière.

Le dispositif employé pour la direction est d'un type à came spéciale, « dont le profil a été étudié pour permettre des déplacements angulaires non proportionnels du volant et de la roue ».

Les freins sont au nombre de deux : l'un à main, agissant sur les roues arrière; l'autre au pied, agissant sur la roue avant.

Le poids en ordre de marche du cyclecar ; le *Favori* est de 225 kilogrammes.

Le Cyclauto.

Pour en finir avec les cyclecars à trois roues, nous allons maintenant étudier le Cyclauto. Celui-ci, à notre avis, mérite une mention spéciale, d'ailleurs le grand nombre de ces véhicules en service aujourd'hui est une preuve indéniable de leur qualité.

De même que pour le précédent, la roue avant est directrice et les deux roues arrière motrices.

Le châssis de forme spéciale, comme on peut le voir sur notre figure, est en tube d'acier donnant un ensemble léger (ce qui, ne l'oublions pas, est une des qualités du cyclecar).

Le moteur placé à l'avant est un deux

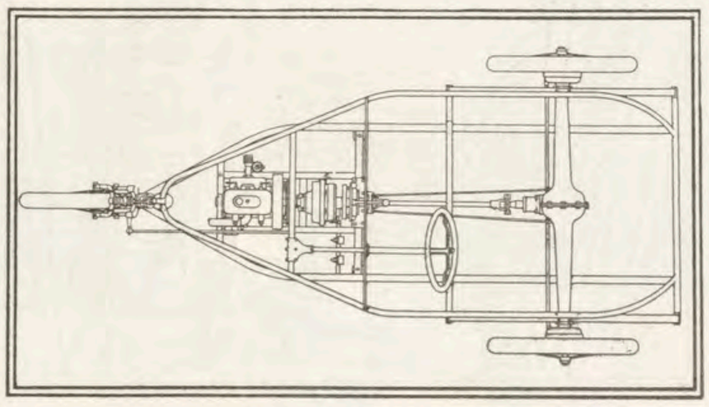


Fig. 3. — *Le Châssis du "Cyclauto", vu par en dessus.*

cylindres verticaux à deux temps, de 65 millimètres d'alésage et de 75 millimètres de course, donnant une puissance effective de 7 HP, à refroidissement à eau par radiateur.

L'embrayage est obtenu par cône inverse garni de cuir.

Les vitesses, au nombre de deux, sont du type planétaire et toujours en prise. La boîte de vitesse est placée directement à la suite du moteur, dans le sens longitudinal, et transmet le mouvement aux roues arrière, au moyen d'un arbre à cardan commandant le couple d'engrenage conique du pont arrière, qui contient le différentiel. Les commandes comprennent une pédale, placée à gauche, pour le débrayage et les vitesses; une pédale, à droite, pour le frein agissant sur les roues arrière ; un levier central actionnant le frein sur le différentiel et un second levier pour la mise en marche du moteur ; une seule manette, sous le volant de direction, commande l'action des gaz.

La roue directrice avant est commandée avec un volant démultiplié par pignon cône et secteur.

La suspension est du type bien connu en trois points, la suspension avant et par fourche élastique du type motocyclette.

La suspension arrière comprend deux grands ressorts à lames longitudinaux, de un mètre de longueur.

Le cyclauto se différencie de ses semblables par le fait que ses constructeurs lui ont adjoint un différentiel.

Dans le modèle 1920, les courroies de jadis ont été remplacées par transmission à cardan, ce qui, évidemment, réalise un gros avantage.

On voit que le cyclauto a particulièrement été soigné, et que ses constructeurs se sont efforcés de sortir un véhicule répondant aux besoins des acheteurs et ont heureusement profité des perfectionnements mécaniques employés pour les automobiles.

Cyclecars à quatre roues.

Passons maintenant à la seconde catégorie, c'est-à-dire aux cyclecars à quatre roues.

L'AUTOMOBILETTE

Voici une vieille marque déjà bien connue et ayant largement fait ses preuves. En 1914, en effet, cette firme remportait déjà de brillants succès dans la catégorie voiturettes du circuit de France.

Le véhicule d'aujourd'hui se rapproche beaucoup de la voiturette, mais, par la cylindrée de son moteur et par le poids total de la machine, reste cependant dans le domaine des cyclecars.

MM. Coignet et De Laage construisent trois types différents, variant suivant le moteur, le châssis demeurant le même.

Ce châssis est en tôle d'acier emboutie et attire surtout l'attention par sa suspension tout à fait spéciale, il est suspendu à l'avant sous les ressorts, ce qui a l'avantage de placer le centre de gravité très bas et de rendre la voiture pratiquement inversable.

On pourrait objecter que ce dispositif, en se trouvant trop bas, risque d'accrocher le sol, mais ceci n'est pas à craindre, car la hauteur de son point le plus bas, est encore

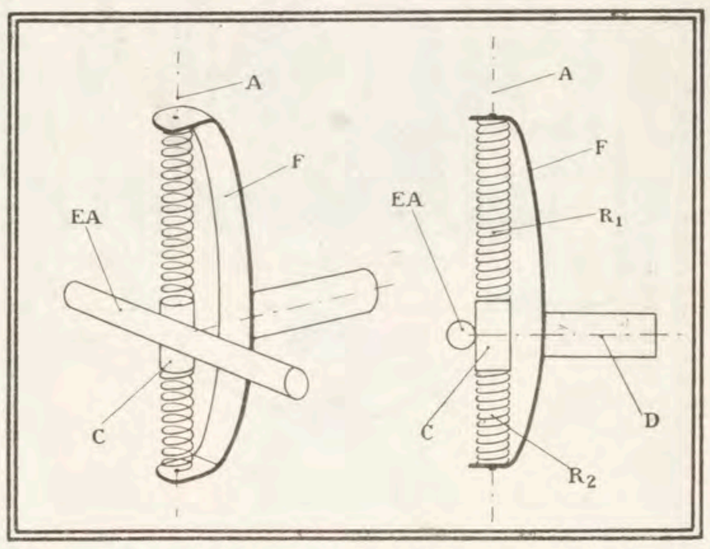
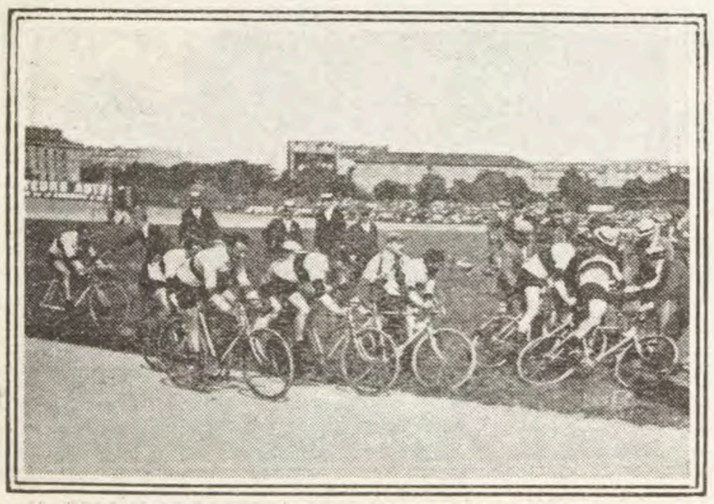


Fig. 4. — *Principe de la suspension avant de "l'Elfe", type BB.* — EA. *Essieu avant.* — A. *Axe.* — F. *Fourche.* — C. *Coussinet.* — R_1. *Ressort principal.* — R_2. *Compensateur.* — P. *Pivot.*

LE MOIS SPORTIF ILLUSTRÉ



LA BATAILLE POUR LA SIGNATURE AU COURS DU PETIT TOUR DE FRANCE, DISPUTÉ AU PARC DES PRINCES, LE 8 AOUT. HONORÉ BARTHÉLEMY FUT LE VAINQUEUR.

DÉPART DE LA COURSE PARIS-DUNKERQUE, DONNÉ A 4 HEURES DU MATIN, LE 8 AOUT, A SURESNES. BELLENGER FINISSAIT DEVANT VAN HECK, RICH ET LAQUEHAYE.

LES LUTTEURS FRANÇAIS A ANVERS, DE GAUCHE A DROITE : DAME, CASIGLIA, CORBIÈRE, AUGENOT, DOUVINET, M. PRUNIER, ROHOU, BAINÇONNEAU, BOUQUET ET BOVIS.

supérieure à celle des châssis du type ordinaire.

A l'arrière, le châssis est suspendu par deux grands ressorts du type cantilevert, assez connu pour qu'il soit inutile d'en faire l'éloge.

La direction est du type employé ordinairement sur les voitures, c'est-à-dire à shappes articulées et boîte de direction à crémaillière.

Le pont arrière est en aluminium et protège le pignon d'angle de la transmission ; il n'y a pas de différentiel.

L'automobilette est munie de quatre freins, tous sur les roues arrière; deux à contraction, commandés par pédales, et deux à bandes extérieures, commandés par un levier à main placé à côté du levier des vitesses.

Le type F2 est monté avec un deux cylindres de 85 × 95 à ailettes refroidis par deux ventilateurs à soupapes commandées.

Le type F4 a, lui, un 4 cylindres 59 × 100 à refroidissement à eau par thermosiphon ; soupapes commandées, graissage sous pression par pompe à grand débit et par godets de léchage.

Enfin, le type F4 peut être également monté avec un moteur un peu plus fort que le précédent et ayant 60 millimètres d'alésage et 110 millimètres de course.

L'embrayage est un Hele-Shaw, bien connu de tous.

La boîte de vitesse donne trois rapports et une marche arrière, elle est à deux baladeurs commandés par un levier articulé dans une genouillère.

Ce bref examen donne une idée du châssis « automobilette » et montre incontestablement les qualités de ce petit véhicule.

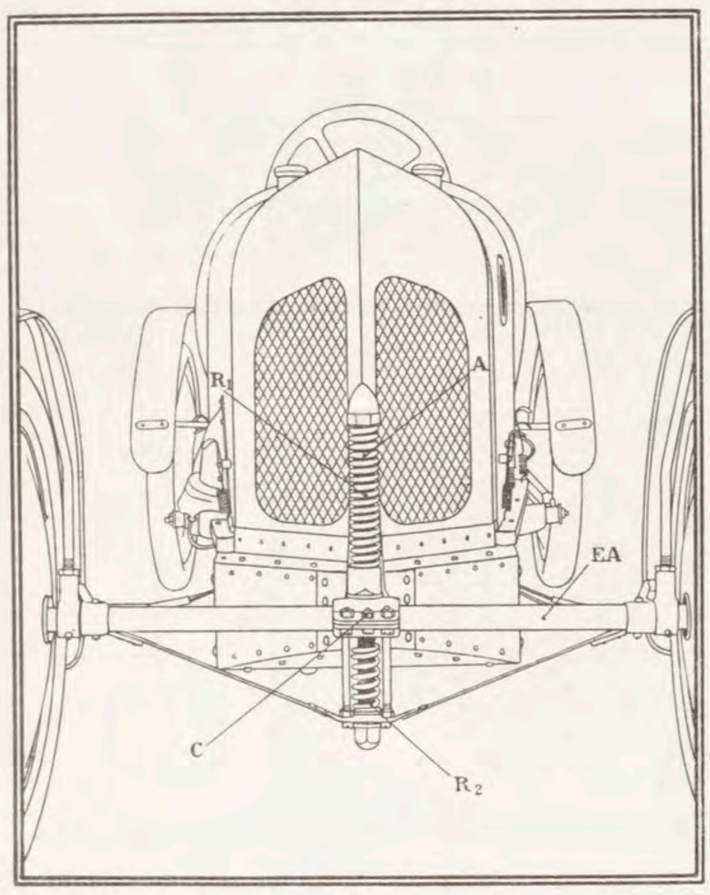


Fig. 5. — *Suspension avant du cyclecar Elfe.* EA. *Essieu avant.* — A. *Axe.* — R_1. *Ressort principal.* — R_3. *Compensateur.* — C. *Coussinet.*

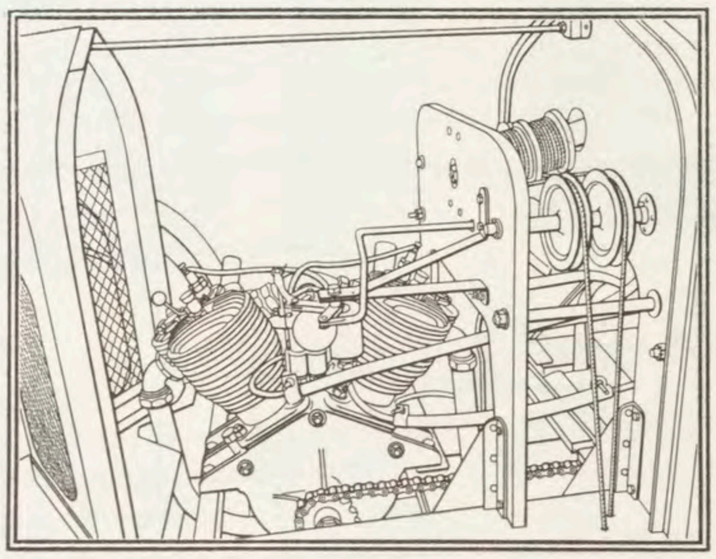
L'Elfe.

Le second modèle de cyclecar à quatre roues, dont nous allons donner une description succinte, est le cyclecar « Elfe ».

Il existe actuellement un cyclecar Elfe, dit « BB ». A proprement parler, ce type n'est qu'un modèle d'attente qui a été construit pour donner satisfaction immédiate à la clientèle.

Le modèle définitif est une voiturette cyclecar à cardan, dont la mise au point a demandé assez longtemps et ne sortira vraisemblablement qu'en septembre. Nous allons donc nous occuper du modèle « BB ».

Le châssis est en frêne, disposé sur champ et armé de plaques métalliques en acier, la robustesse de ce châssis est, paraît-il, bien supérieure à tous les autres modèles, ceci d'ailleurs est très admissible, et dans l'aviation



Fig, 6. — *Moteur en direction. Elfe, type BB.*

un procédé analogue (tubes d'acier fourré) a largement fait ses preuves au point de vue solidité.

Le moteur est un Anzani 6-8 HP à deux cylindres en V, refroidi par petits ventilateurs. A noter en passant la mise en route du moteur qui peut se faire par brick-starter, prévu sur la boîte de vitesse.

Le moteur est placé de telle façon que son axe est perpendiculaire à l'axe du châssis, et un pignon de chaîne, visible sur notre figure, reçoit une chaîne, qui vient attaquer l'embrayage à disques commandés par une pédale à pied.

La boîte de vitesse comporte trois vitesses ; la troisième en prise directe, la première et la deuxième obtenues par pignons intermédiaires et clabots.

La suspension avant mérite une mention spéciale. L'essieu avant E A, portant en bout les fusées droites et gauches sur lesquelles viennent les roulements annulaires à billes, supportant le moyeu et la roue, se trouve articulé au centre et est monté sur un coussinet C, qui, lui, peut coulisser sur un axe A.

La fourche en acier forgé F peut elle-même pivoter autour de D, comme axe. R_1 est le ressort principal, absorbant les chocs ver-

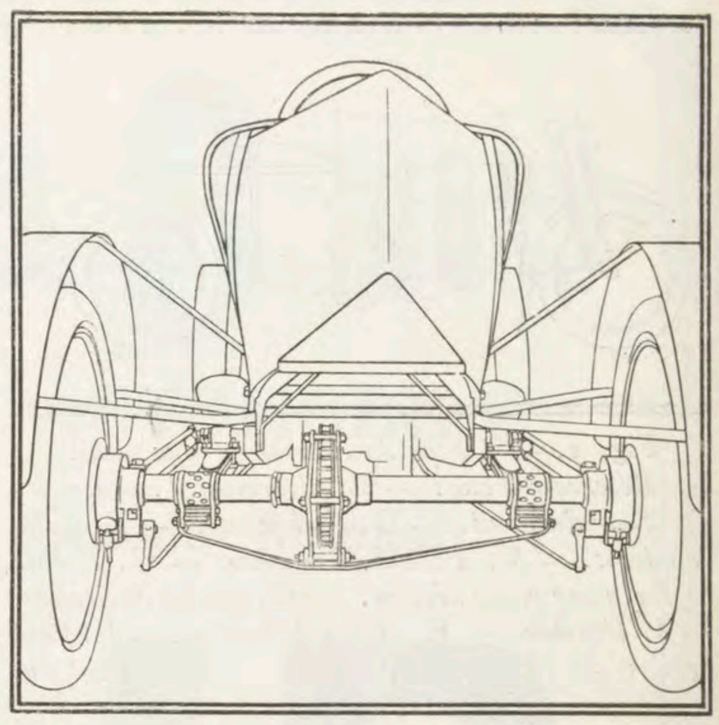


Fig. 7. — *Elfe, type BB. Pont arrière. Ressorts freins et réglages.*

ticaux ; R_2 est le compensateur et est destiné à absorber les chocs en retour.

L'essieu arrière se compose d'un axe ou essieu proprement dit, il reçoit un pignon de chaîne sur lequel vient attaquer directement la chaîne de la boîte de vitesse. La suspension arrière est supportée par l'intermédiaire de boîtes à billes par des ressorts type cantilevert.

Le réglage de la chaîne motrice arrière s'effectue par deux tendeurs spéciaux prenant de l'axe de la boîte de vitesse à l'axe du pont arrière ; ces tendeurs jouent également le rôle de jambes de poussées.

Les freins sur roues arrière sont placés dans les tambours des moyeux de roues ; ils sont à grandes surfaces, à segments de grande vitesse.

Une pédale manœuvrée au pied agit sur le frein droit et commande par conséquent les deux roues, puisqu'il n'y a pas de différentiel ; et un levier à main à secteur agit sur le frein gauche et commande également les deux roues.

La direction s'effectue par doubles câbles en acier, ces câbles viennent s'enrouler autour d'un moulinet central, commandé par le volant et s'en retournent ensuite à l'essieu avant par l'intermédiaire de jeux de poulies de grand diamètre convenablement disposés.

Il est facile de voir par ce court aperçu que le cyclecar « Elfe » se classe d'autorité parmi les meilleurs.

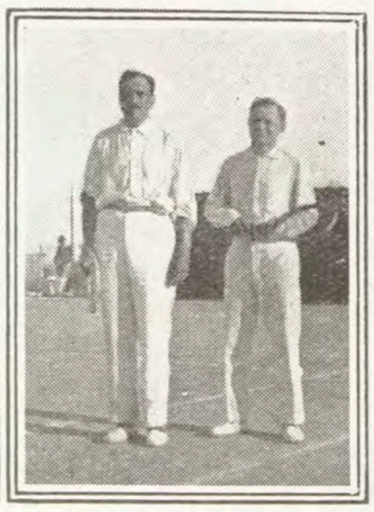
La conclusion de la revue des quelques modèles que nous venons de décrire vient bien confirmer ce que nous disions au début de cet article, à savoir que la France possède actuellement d'excellents modèles de cyclecars.

Au prix actuel de l'essence, nul doute que cette branche de notre industrie ne soit appelée à une grande extension, car bientôt, hélas ! la possession d'une voiture automobile sera un luxe inaccessible à la majorité.

PIERRE LEFEBVRE.

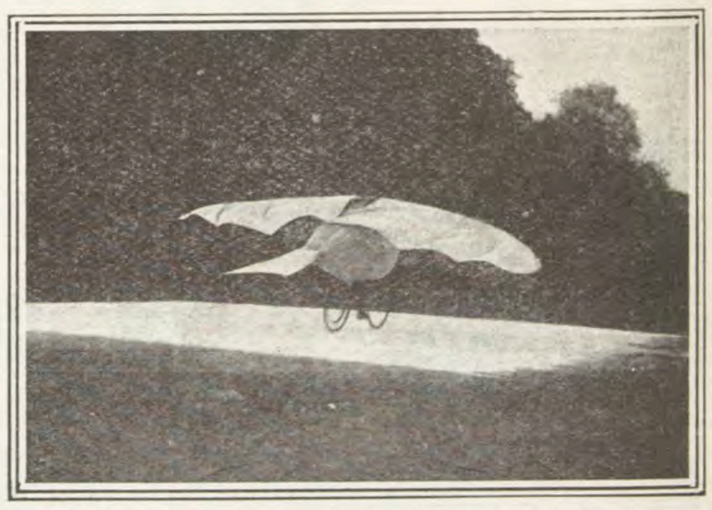
LE MOIS SPORTIF ILLUSTRÉ

BLANCHY, GAGNANT DU SIMPLE AU CHAMPIONNAT DE TENNIS DE ROYAN.



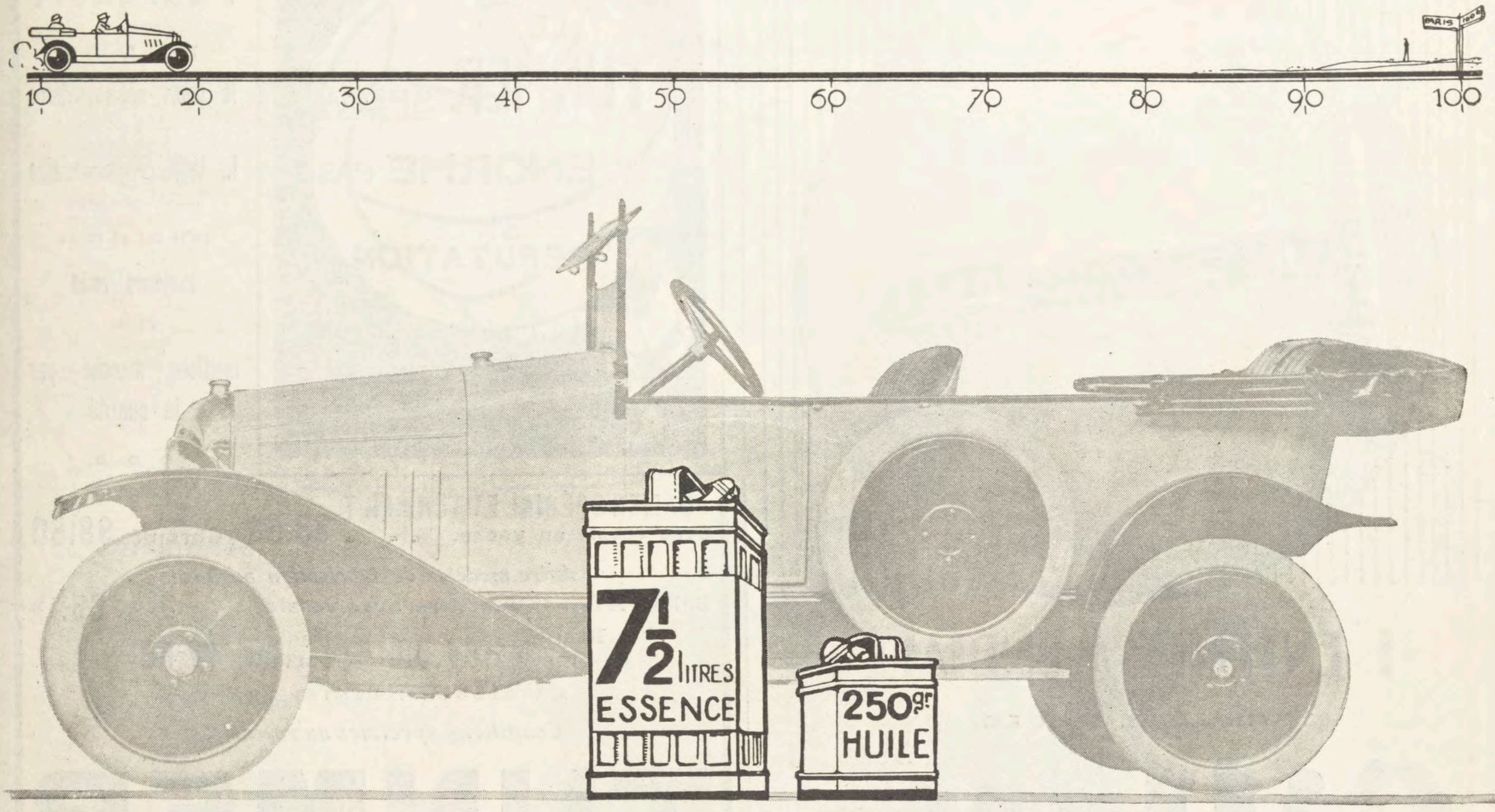
LAWTON ET SAMAZEUILH, VAINQUEURS DU CHAMPIONNAT DE ROYAN DOUBLE.

AU TOURNOI D'ESCRIME DE LUCHON, M. LABAU, DE MONT-DE-MARSAN, FUT VAINQUEUR A L'ÉPÉE, ET LE Dr BÉZAM, DE BORDEAUX, REMPORTA LA VICTOIRE AU FLEURET.



M. LE GUAY A INVENTÉ UNE AVIETTE BI-HÉLICE. IL A ESSAYÉ A NOUVEAU, A LONGCHAMP, DE CONQUÉRIR LE PRIX PEUGEOT DE L'AVIETTE, MAIS N'A PU RÉUSSIR A DÉCOLLER

La voiture économique



Voilà ce que consomme

LA 10 HP ANDRÉ CITROËN

pour un parcours de cent kilomètres.

Ce prodige d'économie, qui s'accroît à chaque tour de roue, se démontre donc par les chiffres.

C'est par des études multiples et grâce au rapport savamment calculé de son poids et de la puissance de son moteur, que la 10 HP André Citroën a pu atteindre à ce degré de perfection et réaliser cette idéale légèreté dont nous constatons les résultats logiques :

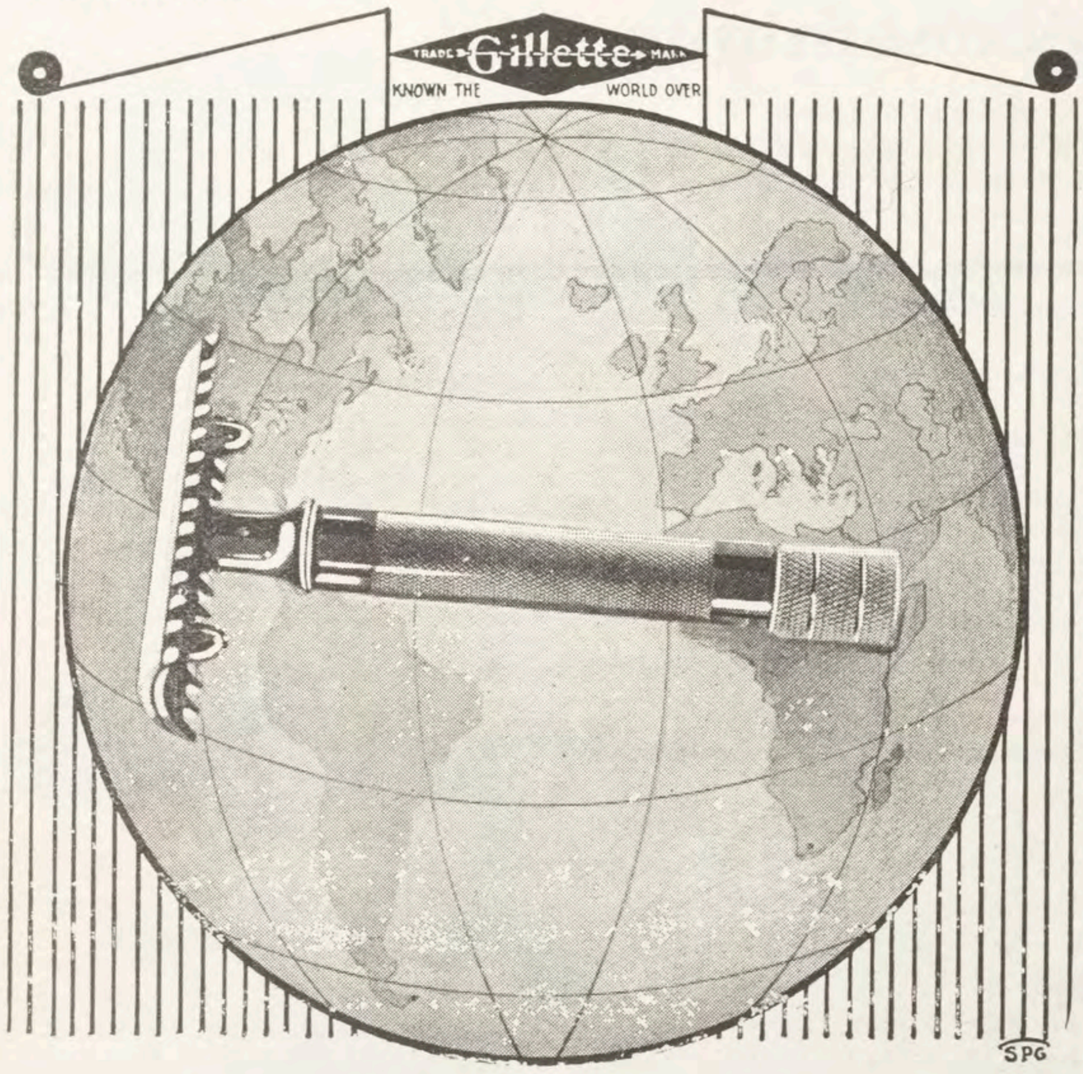
Réduction considérable de la consommation d'essence et d'huile ; Usure minimum des pneumatiques.

C'est l'automobile la meilleur marché de toute l'Europe.

ENVOI DU CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE

ANDRÉ CITROËN INGÉNIEUR CONSTRUCTEUR **113-143, Quai de Javel, PARIS**

I



L'ENTENTE MONDIALE

RÉALISÉE PAR LE

Gillette

RASOIR DE SURETÉ

Pourquoi?

parce qu'il a

le poids réglementaire

(400 grammes

la taille réglementaire

(circonférence 0m70)

qu'il est et reste

toujours rond

et le

meilleur marché par

la qualité

o o o

TUNMER SPÉCIAL ET TUNMER T
avec vessie en vache. . . . . 88.50 En Chromé. 98.50

Autre modèles de fabrication anglaise.

Ballon ATA, 12 quartiers, avec vessie. . . . . 65. »

Régimentary. 67.50 Passe-partout. 42.50

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

Conditions spéciales aux Sociétés.

TUNMER

PARIS — 1, place Saint-Augustin.
BORDEAUX — 96-98, rue Sainte-Catherine.
ANGERS — 61, rue Saint-Laud.

Pour rendre votre Chauffeur

digne de votre nouvelle voiture, habillez-le

AUX MARINS

7 et 9, Avenue de la Grande-Armée
PARIS

—Équipements complets, Leggins, Gants, Lunettes, etc.—

Tous les articles de sports

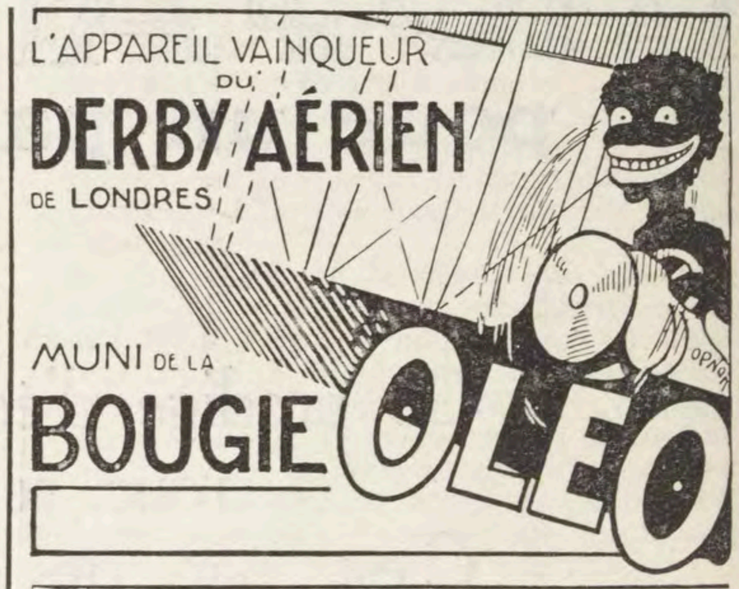
Raquettes, ballons, extenseurs, maillots et bottines foot-ball, tous articles pour le cyclisme :: et la course à pied, etc. ::

sont vendus au détail pour le prix du gros

chez Elims Pierre 10, Faub. Montmartre PARIS — cour du journ. "l'Auto"

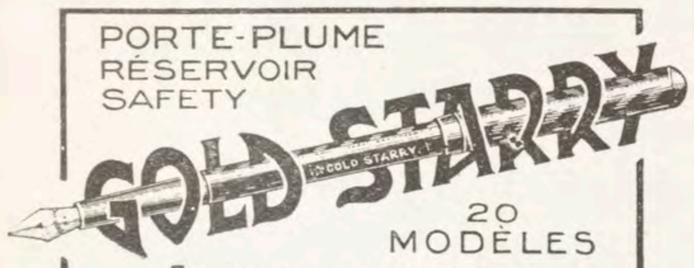
Tarif franco sur demande, prix spéciaux pour revendeurs.

L'APPAREIL VAINQUEUR DU
DERBY AÉRIEN DE LONDRES
MUNI DE LA
BOUGIE OLÉO



PORTE-PLUME RÉSERVOIR SAFETY

GOLD STARRY



20 MODÈLES

EXEMPTS DE TAXE DE LUXE

GROS · MAURICE JANDELLE

105 bis RUE DAREAU · PARIS · XIVe

Maison Française fondée en 1909

Étude de Me LEROYER, notaire à REDON

A VENDRE A L'AMIABLE

SUPERBE PROPRIÉTÉ EN BRETAGNE

comprenant : Cinq fermes, bois et étang. Contenance : 500 hectares. Chasse et pêche magnifiques. S'adresser au notaire.

PELADE — NOTICE GRATUITE — BENIT, pharmacien, 27, rue Matabiau, Toulouse.

APATHOL

Remède préventif contre

la MALADIE des JEUNES CHIENS

S'emploie en gouttes dans la pâtée, dès le sevrage.

Nombreuses attestations d'éleveurs connus.

Le flacon, 7 fr. franco contre mandat adressé à J. RATIÉ, Phien, 45, rue de l'Echiquier, Paris-10e

Notice gratis sur demande.

"Sieg"

19, Avenue de la Grande-Armée, 19
PARIS -:- *Téléph.* : PASSY 44-56

TAILLEUR MODERNE
:: HABILLE CHIC ::

Ses gabardines de toute beauté
Rayon spécial pour livrées
TOUT POUR SPORTS

LE BUNION REDUCER

du DOCTEUR SCHOLL

(en caoutchouc hygiénique)

se porte à même la peau, soulage immédiatement

L'OIGNON LE PLUS DOULOUREUX

en le protégeant de la pression et du frottement de la chaussure.

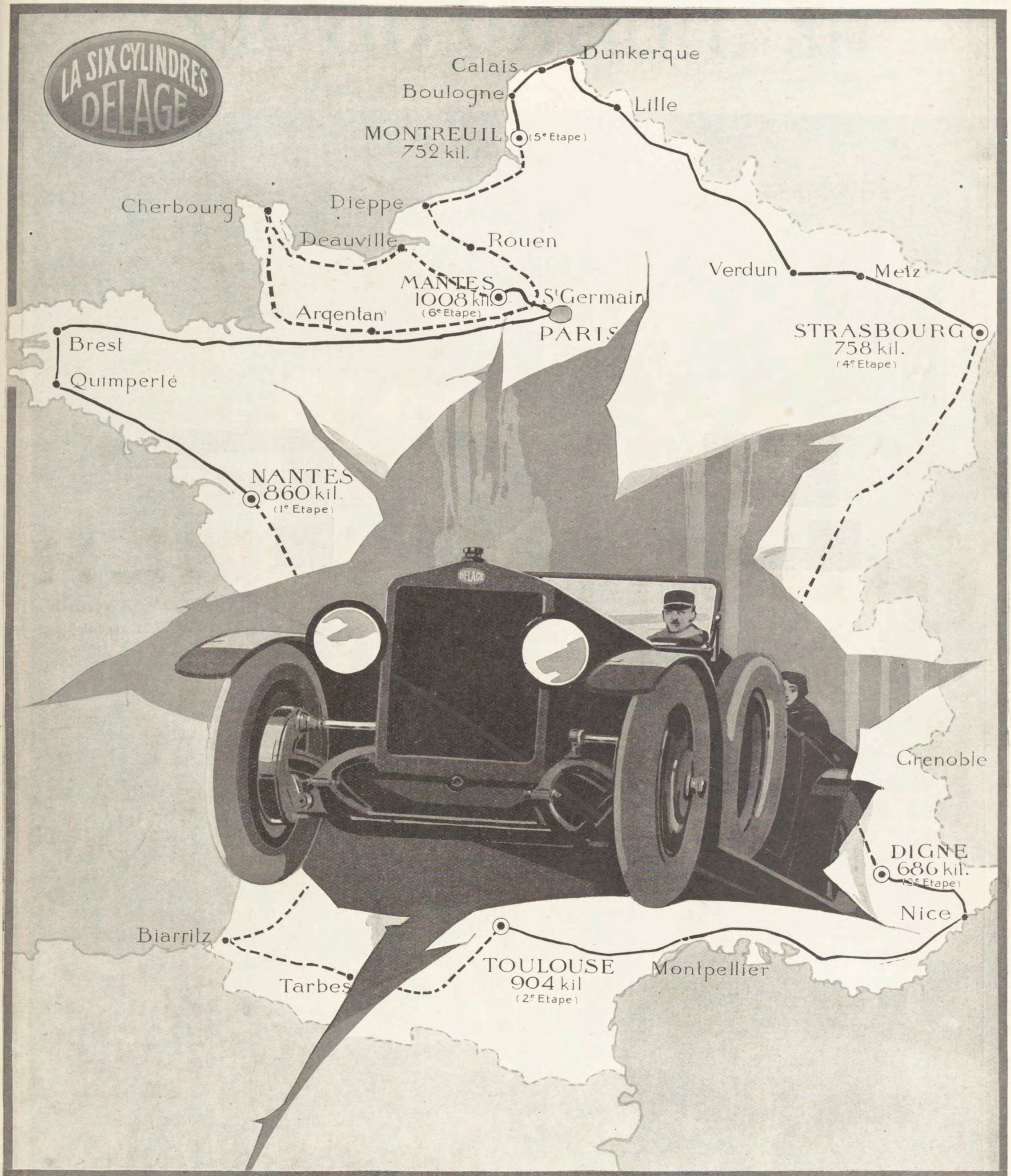
Évite la déformation de la chaussure et réduit peu à peu la difformité.

Pour Hommes et Dames pieds droit et gauche, *la pièce.* 4.50

Chez tous bons bottiers et Orthopédistes.

Demander brochure gratuite : " LES SOINS DES PIEDS "

C. SCHOLL - 59, Rue Marcadet, 59 - PARIS



LA VOITURE QUI VIENT

FAIT SON TOUR DE FRANCE

5021 KIL. EN SIX JOURS CONSÉCUTIFS

140
CHAMPS-ELYSÉES
PARIS

IMP. MARÉCHAL.

SKF

Société des Roulements à Billes

S K F

Rue des Minimes — BOIS-COLOMBES
(Seine)